



Tome 1
Mords-moi

DEMON INSIDE N

PARKER BLUE

Baam!

Parker blue



1. Mords-moi

Traduit de l'anglais par Emilie Etcheverry

Collection dirigée par Benjamin Kuntzer

Titre original : BITE ME

Cet ouvrage a été proposé à l'éditeur français par l'agence EDITIO DIALOG, Michael Wenzel, Lille, France. L'édition originale a été publiée par Bell Bridge Books, une marque de BelleBooks (USA) © 2008 © Pamela McCutcheon, 2008

Pour la traduction française : © Éditions J'ai lu, 2011

Remerciements

Je tiens à remercier les nombreuses personnes qui ont contribué à la publication de ce roman. Il est évident que ce projet n'aurait pas vu le jour sans les conseils avisés de Trana Mae Simmons, Sandra Hill, Deb Stover et Yvonne Jocks, ou sans Joni Hahn qui m'a livré tous les secrets de San Antonio. Sans oublier Maureen McKade, Paula Gill, Karen Fox, Laura Hayden, Angel Smits et Jodi Anderson, qui ont passé des heures à lire et relire mon manuscrit...

J'adresse une pensée particulière aux beautés qui ont insisté pour que Val et Croc prennent vie... Et en particulier à Deb Dixon, qui a beaucoup apporté au récit grâce à son intuition et son expertise. Vous êtes mes déesses !

Chapitre 1

Une odeur nauséabonde envahissait mes narines tandis que je parcourais les rues sombres et sales de San Antonio. Il fallait absolument que je trouve quelque chose pour apaiser la soif qui bouillonnait en moi. C'était une de ces nuits durant lesquelles j'avais le sentiment d'être bien moins qu'humaine. Un soir comme les autres, pourtant... Si ce n'est que, le lendemain, je fêtais mes dix-huit ans. Et qu'en ce moment même, tous les jeunes de mon âge étaient en train de s'éclater au bal de fin d'année : cette fête ringarde qui consiste à regarder un stupide match de football avant d'envahir la piste pour s'essayer à quelques pas de danse foireux.

Moi, je n'y étais pas. Pourquoi m'aurait-on invitée ? J'étais le monstre qui n'avait jamais mis les pieds au lycée. Je m'en fichais bien d'ailleurs... Ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait dans le vrai monde. Ils n'imaginaient pas quelles horribles créatures rôdaient dans les rues la nuit. Des créatures comme moi...

Soudain, un cri étouffé jaillit d'une ruelle sombre sur ma droite. Intriguée, j'allai y jeter un coup d'œil et je ne fus pas déçue... Un mec avait plaqué un jeune punk contre un mur de brique et semblait l'embrasser dans le cou. Soit ils étaient en pleine séance de pelotage, soit ce type était un vampire et l'autre un simple... casse-croûte ?

À voir la peur qui se lisait dans les yeux écarquillés du gamin, j'étais prête à parier sur la deuxième solution. En tout cas, il allait avoir un sacré suçon demain matin !

Je fis un pas vers le vampire et lui tapai sur l'épaule.

« Euh... Excuse-moi ? »

Il se retourna brusquement, ses crocs brillant dans la pâle lueur des lampadaires.

« Tu cherches des ennuis, ma petite ? » grogna-t-il.

Je souris. Cela faisait un bail qu'on n'avait plus commis l'erreur de m'appeler « ma petite ».

« En fait... oui, c'est ça. Ça te branche ? »

Le gamin se mit à pleurnicher. L'autre le relâcha et je reculai pour me retrouver dans la petite flaque de lumière formée par le réverbère. Pour me permettre de mieux voir, mais surtout pour laisser au punk une chance de s'échapper.

Pas bête, il sut en profiter et s'éloigna en titubant dans la nuit tandis que le vampire entra dans le halo lumineux. Grand et athlétique, il avait de longs cheveux blonds qui retombaient sur une veste en cuir noire extra moulante beaucoup trop tape-à-l'œil à mon goût. Apparemment, il se prenait pour un dur, un vrai.

Il me jaugea de la tête aux pieds avant de retrousser ses lèvres en un sourire hautain.

Avec mon mètre soixante-dix et ma carrure ordinaire, j'avais l'air plutôt inoffensif. Mes cheveux mi-longs encadraient mon visage au teint mat. Je portais un jean, de grosses bottes, et une veste épaisse sur un tee-shirt à manches longues. En bref, j'aurais pu n'être qu'une pauvre fille assez stupide pour se balader seule dans cette partie de la ville, au beau milieu de la nuit.

J'aurais pu, mais ce n'était pas le cas.

Dans son regard sauvage et affamé, je lisais une certaine méfiance. Manifestement, je l'avais pris de court et il hésitait sur la marche à suivre. Voyant que je restais immobile, il leva un sourcil méprisant.

« Tu penses pouvoir faire le poids face à moi ? »

— Et pourquoi pas ? » Répliquai-je en haussant les épaules.

L'air abasourdi, il me demanda : « Qui es-tu ? »

Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire ? « Val Shapiro. »

— Val ? répéta-t-il d'un ton moqueur. Val comme... Valentine ? »

Ouais. Et alors ?

« Mords-moi, lançai-je par provocation. »

— Avec plaisir ! »

Il grogna en découvrant ses canines avant de se ruer sur moi à une vitesse surhumaine.

Prévisible. Je fis un pas de côté tout aussi rapidement et il me manqua de plusieurs centimètres. Je lui balançai en passant un coup à l'arrière du crâne avant de lui décocher un sourire.

Premier round pour moi.

Il chancela un instant et s'immobilisa, la main sur la nuque, comme s'il avait du mal à croire que j'aie pu le toucher. Il pivota soudainement pour me dévisager, hors de lui.

Je savourai l'instant un peu plus que je n'aurais dû le faire - mettons ça sur le compte de ma personnalité démoniaque - et, une main sur la hanche, j'agitai un index réprobateur :

« Tu as été très vilain ! »

Mâchouiller de jeunes garçons n'était franchement pas très sympa.

« Ah, j'ai été vilain ? Tu n'as encore rien vu ! » Gronda-t-il.

Je ressentis immédiatement un violent picotement à l'intérieur de ma tête : il essayait de prendre le contrôle de mon esprit. Fantastique. Exactement ce que j'espérais. Maintenant qu'il avait établi ce lien entre nous, je pouvais lire ses pensées. Il s'appelait Jason Talbert. C'était un vampire vraiment redoutable... mais pas suffisamment pour me dominer.

Il était pourtant convaincu de m'avoir sous son emprise et il se jeta de nouveau sur moi.

À cet instant, la part de moi-même que je m'efforçais de contenir se libéra en une explosion d'allégresse, tandis qu'une vague d'excitation envahissait mes veines. Enfin, la partie commençait.

Je me ramassai sur moi-même et bloquai son attaque d'un direct du gauche. Sous la violence du coup, sa tête se renversa en arrière. Un instant ralenti par mon petit effet de surprise, il reprit cependant très vite ses esprits. Les lèvres retroussées, il tenta de me dominer en m'assenant une pluie de coups avec ses énormes poings, mais je bloquai chacun d'eux avant même qu'ils n'aient pu

atteindre leur cible. En fait, je n'avais aucun mérite : la connexion entre nos deux esprits me permettait d'anticiper le moindre de ses gestes.

Il s'interrompit brusquement pour m'observer puis, déconcerté, se mit à tourner prudemment autour de moi. On m'avait déjà fait remarquer que mes yeux prenaient une couleur violette éblouissante lorsque le succube en moi - je l'appelle Lola - était en action. Au regard que Jason me lança, je devinai que c'était le cas en ce moment.

« Quel genre de créature es-tu ? Une tueuse de vampires ? »

Je levai les yeux au ciel.

« Je t'ai dit que je m'appelais Val... Pas Buffy ! J'ai l'air d'une petite pom-pom girl qui aurait des goûts franchement douteux en matière d'hommes ?

— Qu'est-ce que tu es alors ? »

Ma bouche s'étira pour former un sourire.

« Juste une fille qui veut rendre service à la communauté en débarrassant la ville des vermines dans ton genre. »

Il ne répondit pas et, d'un seul coup, fonça sur moi. Il n'avait pas formulé mentalement son intention et je n'avais donc pas pu prévoir son attaque. Je perdis l'équilibre et tombai, l'attirant dans ma chute. Nous roulâmes sur le sol dans un enchevêtrement de pieds et de mains. Irritée de m'être laissé avoir, je lui mis un coup de tête en plein dans les crocs et me relevai rapidement.

Super, exactement ce qu'il me fallait : une vraie bagarre.

Il me sauta de nouveau dessus. Dommage pour lui, cette fois-ci, je m'y attendais. Nous nous empoignâmes furieusement. Jason semblait déterminé à planter ses dents dans mon cou et j'étais tout autant résolue à l'en empêcher. Malheureusement, il appréciait la lutte au corps à corps, ne me laissant pas assez d'espace pour attraper le pieu en argent fixé à l'arrière de ma ceinture.

Je le saisis à la gorge pour tenter de l'étrangler mais, grâce à une prise très judicieuse, il me jeta contre le mur tout en essayant de m'étouffer. Piégé malgré lui. Pis encore, cette proximité m'empêchait de contenir le pouvoir que je m'évertuais à réprimer habituellement. Au contact de mon aura, Jason fut

frappé de plein fouet. Je sentais l'excitation grandir en lui tandis qu'il appuyait son bassin contre mon ventre. Sale pervers !

De ma main libre, je parvenais à tenir à distance sa mâchoire baveuse et, accessoirement, son haleine fétide. Hélas, mon autre bras était coincé entre nos deux corps. Il ne pouvait pas atteindre mon cou, certes, mais je ne pouvais pas non plus attraper mon pieu.

L'impasse.

Le moment était venu de la jouer déloyale... Même les vampires ont des parties sensibles... Je lui décochai donc un coup de genou dans l'entrejambe.

Il poussa un cri strident tout en s'écartant, plié en deux, les mains serrées sur la partie meurtrie de son anatomie. Voilà qui devrait calmer ses ardeurs ! Je lui assenai ensuite un uppercut si violent qu'il tomba en arrière pour se retrouver sur les fesses, au beau milieu du trottoir. En un éclair, je sortis alors mon pieu de sa cachette et, d'un geste précis, le lui plantai droit dans le cœur.

Il s'arqua un instant avant de s'affaïsser sur le sol, immobile. Définitivement, réellement, mort.

Maintenant que ma proie était vaincue, et que l'appétit de Lola avait été satisfait, je sentais mon corps tout endolori. Aucune importance, ça en valait la peine. Et puis, je cicatrisais vite, je n'aurais donc pas mal très longtemps.

Brusquement, une nouvelle montée d'adrénaline m'envahit. Une porte de voiture venait de claquer dans la rue principale. Oh, oh... Malgré le faible éclairage, on pouvait quand même me voir. Moi et surtout le corps sans vie du vampire. Je m'accroupis en demandant :

« Qui est là ? »

— C'est... C'est moi ! »

Je connaissais cette voix. Agacée, je me relevai pour faire face à ma petite sœur. Ma demi-sœur, pour être exacte.

« Jennifer ! Qu'est-ce que tu fiches ici ? »

L'air penaud, elle se tenait près de notre vieille Toyota toute cabossée.

« Je t'avais dit que je voulais t'accompagner.

— Et je t'avais dit de ne pas venir. »

Elle haussa les épaules en me défiant avec l'attitude je-m'en-foutiste que seule une ado de seize ans peut adopter.

« Je sais, c'est bien pour ça que je me suis cachée à l'arrière de la voiture. »

Quelle idiote ! J'aurais dû vérifier avant de partir. À ma décharge, je me déplaçais habituellement en moto - ma petite merveille : une Honda Valkyrie ; toutefois, lorsque je chassais, mon beau-père, Rick, me prêtait son vieux tacot, qui se révélait bien pratique pour transporter mes proies. Ce soir, ma sœur en avait profité : elle s'était glissée sans encombre sur la banquette arrière et je ne m'étais pas doutée un seul instant que je transportais un passager clandestin.

Ça, c'était du Jen tout craché.

On pouvait compter sur elle pour ce genre de plans. J'avais fait l'erreur de lui parler de mes petites excursions nocturnes. Je l'avais même entraînée pour qu'elle sache se défendre seule si jamais elle rencontrait un mort vivant. Elle s'était montrée très enthousiaste, désireuse d'en apprendre autant qu'elle pouvait. Mais évidemment, Maman s'était mise dans tous ses états lorsqu'elle avait découvert notre petit jeu. Surtout que Jen revenait souvent à la maison couverte de bleus.

Depuis, elle lui avait formellement interdit de poser des questions à ce sujet. Quant à moi, elle n'avait pas hésité à employer la menace physique pour me dissuader de parler de vampires devant ma petite sœur. Dieu sait ce dont elle serait capable si elle découvrait qu'elle m'avait suivie ce soir.

Revenant à la réalité, j'observai Jen, qui fixait le corps du vampire en grimaçant.

« C'est la première fois que j'en vois un. »

— Un vampire mort ?

— Non, un mort tout court ! »

Y avait-il une pointe de reproche dans sa voix ?

« Un vampire mort, Jen. C'est ce qu'il est », insistai-je, sur la défensive. En fait, Maman avait raison : Jen était beaucoup trop jeune et innocente pour

mon monde. Je devais trouver un moyen de la tenir à l'écart de tout ça. « Je ne tue pas les innocents.

— Je sais. J'ai vu.

— Tu es vraiment stupide. Tu n'aurais jamais dû venir ! C'est dangereux ! »

Et si on touchait à un seul cheveu de sa jolie petite tête, Maman me ferait la peau.

« Ah oui, j'oubliais qu'on ne peut pas tous être une super, extraordinaire, tueuse de vampires ! »

Elle avait essayé de prendre un ton sarcastique, pourtant on devinait l'envie derrière ses paroles.

Je soupirai. Je savais qu'elle était jalouse de mes dons, de mon côté spécial. Elle m'enviait avec toute l'énergie d'une jeune fille qui, elle aussi, voulait être exceptionnelle, sans penser un seul instant aux conséquences de cette « particularité ». Bien sûr, c'était Lola, mon démon, qui me donnait les atouts que Jen n'avait pas. Lola décuplait chacun de mes sens, elle les poussait bien au-delà des limites normales, et cela incluait la force, la vitesse, l'habileté, la cicatrisation ultra-rapide et la capacité à lire les pensées des vampires lorsqu'ils essayaient de prendre le contrôle de mon esprit.

Hélas, ma petite sœur ignorait le prix à payer pour bénéficier de ces « pouvoirs », loin de s'imaginer à quel point, moi, je pouvais l'envier.

Elle était entièrement humaine, elle, la petite blonde typiquement américaine avec ses tonnes d'amis. Elle avait tout ce que j'avais toujours voulu et que je n'aurais jamais ; elle était vraiment normale, pas seulement en apparence. Pour ma part, avec mes origines judéo-chrétiennes, j'étais tiraillée entre la femme et le démon en moi, perturbée par le melting-pot de mon patrimoine génétique. J'avais l'impression d'être comparée en permanence à un chien de race alors que je n'étais qu'un pauvre bâtard. Ma petite sœur - la chanceuse ! - ne partageait pas cet héritage confus avec moi puisque nous n'avions pas le même père.

Bien sûr, si je lui avais avoué tout ça, elle ne m'aurait jamais crue.

« Aide-moi à le mettre dans la voiture », ordonnai-je, laconique.

J'aurais pu le faire seule mais pourquoi ne pas profiter de sa présence ? Et puis, si je lui faisais faire le sale boulot, ça allait peut-être la dégoûter pour de bon.

Pendant que j'ouvrais le coffre, je vis qu'elle hésitait. « Je pensais que...

— Tu pensais quoi ? Qu'il allait se transformer en un joli petit tas de poussière ?

— Oui, quelque chose comme ça.

— J'aimerais que ce soit aussi facile, dis-je avant de poursuivre, dans un élan de compassion : Il redeviendra poussière bien assez tôt, dès que le soleil se levera. À l'aube, je ferai en sorte que ce gros nase ne soit plus qu'un tas de cendres. »

J'en fit la moue, en vain : je ne comptais pas céder aussi facilement. Elle avait décidé de me suivre, elle devait en assumer les conséquences. J'attrapai le pied du vampire.

« Prends sa tête. »

Elle baissa les yeux sur les crocs de Jason puis sur le sang qui maculait le pieu planté dans son cœur. Son visage prit une teinte verdâtre.

« Tu ne peux pas laisser le corps ici ? »

J'aurais pu, en effet, mais elle avait besoin d'une bonne leçon...

Et voilà ! Je me mettais à parler comme Maman maintenant. Agacée contre moi-même, je rétorquai sèchement :

« Non, on ne peut pas le laisser ici. Imagine que quelqu'un le découvre. Quel est le problème ? C'est trop pour toi ? »

Elle haussa les épaules, essayant de prendre un air nonchalant.

« Non, je me disais juste que Papa ne serait pas content si tu mettais du sang dans son coffre.

— T'inquiète, il a l'habitude. »

Et puis de toute façon, le sang disparaîtrait en même temps que le corps, lorsque le soleil se lèverait.

Elle déglutit. Je devais pourtant reconnaître qu'elle avait du cran. Je m'attendais au moins à ce qu'elle soupire... Au contraire, elle redressa les épaules et nous hissâmes le corps dans le coffre.

Puis elle s'essuya les mains sur son jean sans quitter le vampire des yeux, mal à l'aise.

« Est-ce qu'il est vraiment mort ?

— Pratiquement », répondis-je, souriant intérieurement comme elle faisait un pas en arrière.

Il y avait bien une infime possibilité de guérison pour Jason. Toutefois, il aurait fallu que ses amis viennent le secourir avant l'aube, qu'ils prennent soin de lui pendant des mois et lui fournissent des litres de sang. Peu probable en réalité.

« Les rayons du soleil vont s'en occuper », conclus-je en claquant le coffre.

Mais, au moment où je tournais la clé dans la serrure, je fus aveuglée par les phares d'une voiture. D'un seul coup, un gyrophare se mit à clignoter, inondant la rue d'une lueur rouge.

« Les flics ! » s'exclama Jen, totalement paniquée.

Ça sentait le roussi. Mais, après tout, il n'y avait aucune raison pour que ça dégénère.

« Relax, laisse-moi m'en occuper. »

L'officier en civil sortit de sa voiture.

« Bonsoir, mesdemoiselles, lança-t-il, essayant visiblement de prendre un ton engageant qui détonnait avec son attitude méfiante.

— Bonsoir », répondis-je.

Malgré son jeune âge - pas plus de vingt-cinq ans à vue d'œil - il avait le regard alerte du parfait pro. Il glissa le pouce de sa main droite dans sa ceinture pour pouvoir atteindre plus facilement son arme.

Alors qu'il s'approchait, je l'évaluai mentalement. Il devait faire un mètre quatre-vingts, il avait les cheveux bruns coupés court, un nez droit et volontaire et un corps solide. Très sexy. Il aurait même pu me plaire, s'il avait été un peu plus jeune et un peu moins soupçonneux.

Lola partageait mon avis. Elle se demandait quel effet cela lui ferait de soumettre cet homme à son pouvoir, de le rendre fou et de le troubler, de se nourrir de toute cette merveilleuse énergie. C'était ça le problème lorsque vous étiez un démon du désir ; depuis le jour où j'avais commencé à m'intéresser aux garçons, Lola était restée tapie, en attente, me poussant à entrer en contact avec eux, à les approcher, désireuse de forcer leur adoration, d'aspirer leur force vitale.

Je lui avais cédé, une fois. Et j'avais presque tué le pauvre type. Plus jamais ça ! Je refoulai très vite ses pulsions. Assez facilement car je venais juste de la combler en tuant le vampire.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda-t-il.

— Je suis désolée, officier... ?

— Sullivan. Inspecteur Sullivan. »

Il me montra son badge. Je lui souris, tentant d'adopter un air contrit.

« Ma petite sœur a fait le mur pour rejoindre son copain et j'essayais simplement de la ramener à la maison avant que Maman s'en aperçoive.

— Elle rejoignait son copain dans ce quartier ?

— Oui, je suis d'accord avec vous... On ne peut pas dire qu'elle soit très maligne. C'est d'ailleurs pour ça qu'elle a dû faire le mur. »

Jen me regardait d'un sale œil mais elle était assez intelligente pour savoir qu'il valait mieux qu'elle se taise.

Le flic ne semblait pas convaincu.

« Vous avez vos papiers ?

— Bien sûr, dans la voiture. »

Je fis un geste vers l'avant du véhicule pour lui demander la permission de bouger et il hocha la tête. Changeant de position pour nous garder toutes les deux dans son champ de vision, il demanda à Jen de lui présenter sa carte d'identité.

Je récupérai mon sac à dos et, à mon tour, tendis à l'officier mon permis de conduire ainsi que la carte grise de Rick. Il y jeta un coup d'œil.

« Vous n'avez pas le même nom de famille.

— Non, c'est ma demi-sœur. La même mère, pas le même père... Nous vivons à la même adresse... Vous voyez ? »

Il acquiesça puis se dirigea vers sa voiture pour vérifier ces informations par radio.

« Oh mon Dieu ! s'exclama Jen dans un murmure rauque. Qu'est-ce qu'on fait s'il découvre qu'il y a un cadavre dans le coffre ? Il nous mettra en prison. Les parents vont être furax !

— Calme-toi. Tout devrait bien se passer, il n'y a aucune raison pour qu'il nous demande d'ouvrir le coffre. »

Je m'interrompis. Sullivan avait fini sa conversation et revenait vers nous pour nous rendre nos papiers.

« On peut y aller maintenant ? Demandai-je aimablement. Je voudrais ramener Jen à la maison avant que Maman découvre qu'elle a disparu.

— Bien sûr, répliqua-t-il en souriant. Dès que vous m'aurez dit ce qu'il y a dans le coffre. »

Oh non ! On était foutues !

« Rien », Bafouilla Jen.

Sa voix était beaucoup plus aiguë que d'habitude, Ecartant les bras, elle s'appuya sur le coffre comme pour le protéger avant de poursuivre :

« Rien que des choses en fouillis, du bazar, ce genre de truc quoi. Rien de mal. »

Oh super, Jen ! Ça ne sonnait pas faux du tout !

Toujours aussi décontracté, il demanda :

« Ça vous embêterait de me l'ouvrir ? »

Oui, ça m'embêtait. Ça m'embêtait énormément.

J'envisageai rapidement les options qui s'offraient à nous. Je ne pouvais pas le liquider : je ne tue pas les innocents. Et puis il venait juste de donner nos noms à la radio, les flics sauraient vite que nous étions les dernières à l'avoir vu. Fuir n'était pas non plus une solution : il connaissait notre adresse.

Tu pourrais prendre le contrôle de son esprit, le forcer à vous laisser partir, murmura une petite voix à l'intérieur de moi.

Dieu me pardonne, je fus tentée un instant. Heureusement, la raison reprit vite le dessus : je ne pouvais pas faire ça. Je ne voulais pas utiliser mes pouvoirs sur les humains, pas de cette manière. J'avais promis aux parents - et je m'étais promis à moi-même - de ne plus jamais recommencer.

Ma seule chance de m'en sortir était donc d'obtempérer, en espérant qu'il me laisserait le temps de m'expliquer. Décidément, rien ne se passait comme prévu ce soir.

Je poussai gentiment Jen sur le côté et déverrouillai le coffre en me préparant au pire.

Il ouvrit le hayon pour regarder à l'intérieur mais n'eut aucune réaction, pas même un tressaillement. Mon Dieu, cet homme était-il de marbre ? Impassible, il demanda :

« Vampire ? »

Ça, c'était carrément dingue ! Je me détendis un peu, soulagée à l'idée que, finalement, j'allais peut-être me sortir de cette histoire sans problème.

« Euh... Ouais, les crocs pleins de sang, ça ne trompe pas généralement. »

Il me jeta un regard qui laissait entendre que je n'étais pas encore sortie d'affaire et qu'il n'appréciait pas les petites malignes dans mon genre.

« Pourquoi l'avez-vous tué ? »

Pourquoi ? Il avait sous les yeux un mort vivant et il me demandait pourquoi je l'avais tué ?

« Parce qu'il était en train de boire le sang d'un pauvre mec... »

Jen s'agita nerveusement.

« C'est vrai, j'ai tout vu. »

Le flic acquiesça.

« Je sais, moi aussi.

— Vous avez vu ? Dis-je bouche bée.

— Oui, j'étais en train d'appeler des renforts quand vous avez débarqué en lui tapant sur l'épaule. »

Mince... Je n'avais pas pris assez de recul, j'étais tellement obnubilée par mon désir que je n'avais même pas remarqué la voiture banalisée. Note pour plus tard : surveiller mes arrières !

« Et vous ne vous êtes pas dit que je pouvais avoir besoin d'aide ? »

Il haussa les épaules.

« J'y ai pensé, oui. Mais vous aviez l'air de bien vous en sortir. »

Pas faux. Pourtant, mon esprit était ailleurs. Quelques choses dans ses paroles avait retenu mon attention. Il avait parlé de...

« Des renforts ? Depuis quand les flics savent que les vampires existent ? »

Il lança un regard méfiant à Jen.

« Pourquoi n'irais-tu pas attendre dans la voiture. »

Elle prit une mine offensée tout en faisant ce qu'il demandait. Il m'écarta légèrement du véhicule avant de murmurer :

« Le SCO, le Service des Crimes Obscurs, est au courant depuis très longtemps.

— Les crimes obscurs ?

— Oui, vous savez... Surnaturels, paranormaux...

En fait, la police de San Antonio est soumise à une politique très stricte et, officiellement, elle ne reconnaît pas leur existence. Il serait stupide d'effrayer la population. C'est pourquoi ils ont créé le SCO.

— Et vous, vous êtes membre de ce SCO ? »

Il acquiesça.

« Ça ne veut pas dire que je suis assez bête pour croire que je peux lutter seul contre l'un d'entre eux. » Il m'observa avec attention. « Même si ça n'a pas eu l'air de vous poser de problème. Dites-moi quel est votre secret. »

Je pris une attitude désinvolte, refusant de lui révéler que j'étais à moitié démon au cas où il jugerait ma nature suffisamment « obscure » pour mériter l'attention du SCO. J'avais assez de soucis comme ça.

« Je prends soin de moi, je mange mes vitamines tous les matins... » Il plissa les yeux.

« Arrêtez vos conneries ! Comment vous faites ça ? »

— C'est inné. Et puis, je m'entraîne beaucoup. » Comme il semblait sceptique, j'ajoutai : « C'est vraiment important ? Je vous ai débarrassé d'un buveur de sang. C'est un monstre dont vous n'aurez pas à vous occuper.

— Donc ce n'était pas un coup de chance ? Un simple hasard ?

— Si c'était le cas, je serais vraiment très chanceuse...

— Écoutez, je me moque de savoir comment vous procédez. Par contre...

Vous pourriez peut-être m'apprendre ? »

Au même moment, une ambulance surgit dans la rue, toutes sirènes hurlantes, avant de s'arrêter devant la voiture du flic. Aussitôt, j'esquissai un geste pour fermer le coffre mais Sullivan m'arrêta.

« C'est bon, me rassura-t-il. C'est l'ambulance du SCO. Ils vont se charger du corps. »

Les membres de l'équipe de ramassage nous lancèrent des regards intrigués. Apparemment, ils avaient été formés pour ne pas poser de questions car ils ne prononcèrent pas un mot. Ils se contentèrent d'embarquer le vampire avant de repartir aussi vite qu'ils étaient venus. « Où l'emmènent-ils ? Demandai-je, curieuse.

— Dans une morgue spéciale, conçue à cet effet.

— Sérieux ? Moi, je me contente de laisser le soleil les détruire. »

Il esquissa un sourire.

« Cette morgue est à ciel ouvert. Simplement, le SCO tient à établir un registre de ce genre d'événements. Et puis, ça fait un peu désordre de laisser des cadavres dans les rues. »

Il laissa ses yeux errer sur ma voiture.

« Ou dans un coffre...

— Ouais, bah je ne voulais pas l'abandonner dans l'allée et je n'ai pas une super ambulance à ma disposition, moi.

— Vous faites ça souvent, n'est-ce pas ?

— Non, pas tant que ça. »

Uniquement lorsque mon succube menaçait de me faire perdre le contrôle. Lorsque Lola cherchait à se libérer, j'avais toujours pu canaliser son énergie en tuant un vampire ou deux. Jusqu'à maintenant en tout cas.

Il me fixa du regard un long moment.

« Si un jour vous voulez partager quelques-uns de vos secrets... Appelez-moi », dit-il en me tendant sa carte de visite.

Il pouvait toujours attendre. Je ne tenais pas à ce qu'une autre personne sache que je n'étais pas totalement humaine. Pour me débarrasser de lui, j'acceptai quand même la carte et la glissai dans la poche de ma veste.

« OK, je n'y manquerai pas.

— Très bien. Vous pouvez partir. »

Sur le chemin du retour, je passai mon temps à soupirer, les yeux rivés sur l'heure. Il fallait absolument que je reconduise Jen dans sa chambre avant que les parents ne découvrent qu'elle était partie. A notre arrivée, je compris que notre cause était perdue en voyant Maman et Rick sortir de la maison.

Mince, je n'avais vraiment pas besoin de ça maintenant. Je grommelais dans mon coin. Jen, elle, était aussi pâle qu'un vampire.

On savait toutes les deux ce qui nous attendait. Résignée, je leur fis face tandis que ma sœur reculait, essayant désespérément de se cacher dans l'ombre du garage.

Inutile...

« Viens par ici, jeune fille », ordonna Maman.

L'air à la fois inquiet et agacé, elle s'élança sur le trottoir. Jen était un savant mélange entre ses deux parents. Les trois Anderson étaient conçus selon le même modèle : bien bâtis, blonds, un physique plutôt agréable. Les gens étaient toujours surpris de voir à quel point je ne ressemblais pas à ma jolie Maman. Il va sans dire que les chromosomes de mon démon de père avaient eu raison des petits gènes blonds de ma mère.

« Où étais-tu passée ? demanda-t-elle à Jen. Nous étions morts d'inquiétude quand nous avons découvert que tu n'étais plus dans ta chambre.

— J'aidais Val, répondit Jen sur un ton moitié boudeur, moitié fier. Nous avons tué un vampire. »

Nous ? OK, je lui accordais celle-ci...

La colère déformait les traits de ma mère lorsqu'elle se tourna vers moi.

« Comment as-tu osé l'emmenner avec toi ? »

Ouah, ça, c'était vraiment trop injuste !

« Je ne l'ai pas emmenée, répliquai-je, irritée d'être sur la défensive malgré moi. Elle s'est cachée dans la voiture.

— Elle ne m'aurait pas laissée l'accompagner, marmonna Jen, agacée.

— Sharon... », Commença mon beau-père avant de l'interrompre.

Ma mère n'était pas en état d'être apaisée. Elle pivota vers Jen.

« File dans ta chambre, jeune fille. Nous nous occuperons de ton cas plus tard. Nous devons parler à Val. Seule. »

Jen prit son air têtu, sans succès. Son père fit un signe de tête sévère en direction de la porte et ordonna :

« Dépêche-toi. »

Elle obéit mais chacun de ses gestes trahissait son indignation. Je savais ce qu'elle ressentait même si, à l'instant même, j'aurais donné n'importe quoi pour être à sa place, pour pouvoir zapper cette scène et me retrouver directement dans ma chambre.

Avant que Maman ait pu reposer la question, j'expliquai calmement :

« Elle m'a harcelée pour venir avec moi, mais je n'ai pas cédé. Je ne pensais pas qu'elle se cacherait à l'arrière de la voiture. Tu sais bien comment elle est.»

Jen avait toujours été une enfant obstinée.

« Tu aurais dû t'en douter, répondit-elle, ses yeux lançant toujours des éclairs furieux. Tu l'as mise en danger. »

D'accord, elle avait raison sur ce point : j'aurais dû vérifier. Peut-être. Ça ne l'empêchait pas d'avoir tout faux sur le reste. Depuis quand étais-je responsable de la bêtise de Jen ? Je jetai un regard désespéré vers Rick, mais je me heurtai à l'expression impassible de son visage. Apparemment, il avait décidé de ne pas s'en mêler. Comme d'habitude. Bien qu'il m'ait élevée comme

si j'étais sa propre fille, Rick laissait toujours Maman prendre les décisions qui me concernaient. Parfois, il me défendait, mais pas ce soir...

« Je ne l'ai pas mise en danger, affirmai-je, irritée. Elle s'en est chargée elle-même. En plus, il n'y avait aucun risque puisqu'elle n'a pas bougé de la voiture.

— Ça ne suffit pas, insista-t-elle. Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas qu'elle soit impliquée dans tes histoires. »

Furieuse, je demandai :

« Pourquoi ? Tu crois que j'ai une mauvaise influence sur elle ?

— Non, mais...

— Si c'est le cas, je te rappelle que c'est toi qui m'as éduquée! »

Maman soupira et sembla se calmer. J'aurais apprécié l'effort si je n'avais pas pensé qu'elle faisait ça uniquement pour m'apaiser, pour s'assurer que le méchant démon n'allait pas prendre le dessus sur sa fille.

« Il est trois heures du matin, fis-je remarquer. Il faut vraiment qu'on parle de ça maintenant ? »

L'obscurité des rues de San Antonio, la nuit, tout ça, c'était mon territoire. Ma famille, elle, appartenait à la lumière du jour. C'était très difficile pour moi de gérer les deux en même temps.

« Oui, il faut qu'on en discute maintenant. »

Elle s'interrompit comme si elle cherchait les bons mots pour me parler.

« Pour toi, chasser les vampires est devenu une nécessité. Pour calmer ton... cette part de toi.

— Le démon ? »

Ma mère ne prononçait jamais ce mot, comme si elle pensait que, de cette manière, Lola finirait bien par disparaître, un jour ou l'autre.

Malheureusement, elle faisait partie de moi, de façon irrévocable.

« Oui, confirma Rick. Le succube. »

Mon beau-père, lui, n'avait pas peur de le dire. Et par chance, il comprenait et respectait Lola. Il avait toujours pris garde de ne pas approcher mon aura, grâce à Dieu ! Ça aurait pu être... horrible.

Il avait été le seul à m'avoir fait prendre conscience que, si je ne voulais pas finir folle et suicidaire comme mon père, je devais laisser le démon prendre le dessus de temps en temps, et non pas le combattre en permanence. Heureusement, l'excitation que me procurait la chasse aux vampires satisfaisait suffisamment Lola pour éviter que ses autres désirs ne deviennent trop envahissants et qu'elle ne soumette tous les hommes à son pouvoir.

Certes, je n'étais pas entièrement démon - uniquement un huitième de mon sang - mais j'avais besoin de toute mon énergie « humaine » pour contrôler mon succube. Était-ce cela qui les effrayait tant ? Faisant preuve d'une grande patience, je repris :

« Tu m'as appris à l'apprivoiser, Rick. Maintenant que je la libère ponctuellement, je peux la contrôler. Je ne ferai jamais de mal à Jen.

— Pas physiquement, contra Maman. Pas volontairement. »

Ses traits étaient figés par l'obstination. Un visage que je ne connaissais que trop bien : elle ne s'arrêterait pas tant qu'elle n'aurait pas craché tout son venin.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Demandai-je, exaspérée. Que ma petite sœur devrait se méfier de moi ?

— Ta demi-sœur. Elle n'a pas le même... les mêmes origines que toi. »

Comme si j'avais besoin qu'on me le rappelle. « Je sais bien. Personne d'autre n'est comme moi. » D'après ce qu'on m'avait dit, j'étais unique. Quelle chance !

Face à mon regard accusateur, ma mère baissa les yeux.

« Malheureusement, elle te prend comme modèle. Elle voudrait te ressembler.

— Ouais, eh bien c'est qu'elle ne doit pas être très maligne. »

Maman secoua la tête.

« Nous n'aurions jamais dû lui révéler que tu étais différente. »

Oui bien sûr. Comme si elle ne l'aurait pas remarqué toute seule.

« Arrête, Maman. Jen n'est pas aussi stupide. Elle sait bien qu'elle ne peut pas être comme moi. »

Même si je devais reconnaître que, ces derniers temps, sa curiosité avait viré à l'obsession. Elle s'était mise à chercher toutes sortes d'informations sur les vampires, convaincue qu'elle m'aidait en me fournissant tous les renseignements qu'elle récoltait.

« Oui, mais elle est jeune et inconsciente, continuait ma mère. À cet âge-là, on se croit invincible. »

Sans parler du fait qu'elle pensait pouvoir m'aider à sauver le monde en devenant mon assistante. Ce n'était même pas flatteur, c'était surtout barbant. d' autant plus que je ne faisais rien pour l'y encourager puisque je savais à quel point ça angoissait Maman.

« C'est bon, je ne la laisserai plus m'accompagner.

— Non, ça ne marchera pas. Tu l'as dit toi-même, elle trouvera un moyen de te suivre quoi qu'il arrive et, tôt ou tard, il lui arrivera quelque chose... »

Pourquoi fallait-il toujours qu'elle dramatise ?

« Je la protégerai. »

Et je lui ferai regretter de m'avoir suivie.

« Tu ne peux pas la protéger et t'occuper de... tes trucs en même temps. Nous devons nous assurer qu'elle ne viendra plus avec toi.

— Tant mieux, je ne tiens pas à ce qu'elle m'accompagne de toute façon. Alors comment je pourrais l'empêcher de me suivre ? C'est ton boulot ça, tu ne crois pas ? »

Je cherchais à la blesser mais fus surprise par sa réaction. Prenant une profonde inspiration, elle m'annonça :

« Si, tu as raison. C'est pourquoi nous avons pris une décision. »

Oh, oh. Pourquoi avais-je soudain l'impression que ça n'allait pas me plaire ?
« C'est-à-dire ?

— Pour le bien-être de Jen, nous pensons qu'il serait préférable que tu... déménages.

— Je ne vois pas ce que ça changerait. Elle pourrait toujours venir me voir à la librairie. »

Elle prit un air buté.

« Nous voudrions aussi que tu trouves un autre boulot. »

Ses paroles me firent l'effet d'une douche froide. Mes traits se figèrent puis une chaleur intense m'envahit, suivie d'une violente sensation de nausée. Je regardai Rick. C'était lui mon héros d'habitude. Ce soir, cependant, il était du côté de sa femme.

« Vous me virez ? » demandai-je, incrédule.

Comment pouvaient-ils me faire ça ? Jamais je n'avais envisagé la possibilité de ne plus travailler à la librairie familiale.

Non, en fait, ce n'était pas tout à fait exact. Inconsciemment, je m'y étais toujours préparée. Je savais que je n'étais pas comme eux, que je ne pourrais pas réussir à m'intégrer. Je savais qu'un jour ils me rejetteraient à cause de cela. Visiblement, ce jour était arrivé. Mon dix-huitième anniversaire... Super le cadeau !

« Oh, je vois, dis-je, la gorge serrée. En fait, vous me chassez de la famille.

— Non, pas de la famille, corrigea-t-elle. Uniquement de la librairie. Et seulement pour un moment. Si Jen ne te voit pas pendant quelque temps, peut-être que cette obsession malsaine lui passera. »

Je secouai la tête, restant silencieuse de peur de trahir mes émotions, de peur de laisser le démon s'échapper.

« C'est important, insista-t-elle. C'est le seul moyen de la protéger.

— Me jeter dehors ? » hurlai-je.

Je n'arrivais pas à y croire.

« Nous ne te jetons pas dehors, affirma Rick. Nous t'aimons, Val. »

Oui, bien sûr, ils m'aimaient. Mais ils aimait la Val humaine. Lola, elle, ils n'essayaient même pas de l'apprécier. Ils ne faisaient pas l'effort de la comprendre. Malheureusement, elle et moi étions indissociables... Je ne pouvais pas l'empêcher de dominer mes émotions. J'avais essayé. Depuis toujours...

Je ne voulais plus culpabiliser pour quelque chose que je ne maîtrisais pas. Je baissai les yeux, dans une tentative désespérée de leur dissimuler mon chagrin

et mes peurs. Il n'y avait rien à ajouter. Je leur tournai le dos, pressée de m'éloigner de leurs visages réprobateurs.

« Val, attends ! cria Maman. Nous allons t'aider... »

Oh non, surtout pas. Je l'ignorai, trottinant vers ma moto garée sur le trottoir. Ma mère continuait à parler mais je ne l'entendais plus. Déjà, j'enfilais mon casque et je démarrai en trombe, comme poursuivie par les flammes de l'enfer.

Chapitre 2

Une rage démoniaque crépitait dans mes veines, me poussant à rouler à une vitesse vertigineuse. J'avais espéré que cette course folle me permettrait de me vider l'esprit mais l'humaine, elle, se sentait abattue, déçue... Pour la première fois, ses émotions dominaient celles du démon et je finis par ralentir. En cet instant, je ne désirais qu'une seule chose : me faire arrêter par ce flic soupçonneux... ou par n'importe quel autre flic, d'ailleurs. Ne sachant pas où aller, je me dirigeai vers mon lieu de prédilection, la Promenade de la Rivière, dans le centre-ville.

À cette heure-ci, juste avant le lever du soleil, les touristes n'avaient pas encore envahi ses berges et la promenade était déserte. De la rue, à une dizaine de mètres plus haut, je distinguai les terrasses ombragées des cafés, les voûtes des ponts et le lent mouvement de l'eau... Un endroit paisible au charme pittoresque qui vous emplissait de sérénité.

C'était le cœur de San Antonio et j'adorais cette ville. L'architecture coloniale hispanique, imposante, contrastait avec les quelques bâtiments inspirés de l'Allemagne du XIXe siècle. Un décor historique tout à fait adapté aux fêtes colorées que la ville accueillait chaque année. Mais là, dans le petit matin, le paysage était gris... Tout comme mon humeur.

Je garai ma Valkyrie assez loin de la zone touristique et descendis vers la berge bétonnée de la rivière, où je m'assis pour contempler le cours de l'eau.

Aucun doute à avoir... J'étais mal. Pas de maison, pas de travail, et très, très peu d'argent. Ma bouche se déforma en un sourire amer. J'avais quelques économies que je gardais pour l'université. Et, vu comme c'était parti, je n'étais pas près d'y aller...

J'essuyai mes yeux humides tandis qu'un maelstrom d'émotions explosait en moi. Je ne savais plus qui je détestais le plus en cet instant : le démon, qui était responsable de tous mes soucis, ou l'humaine, qui me faisait me sentir si horriblement faible.

Quelle importance ? Le problème, c'était que je n'avais plus de famille. J'avais l'impression que quelqu'un venait de m'arracher le cœur. Mon Dieu ! Qu'est-ce que j'allais faire sans eux ? Ils étaient mes repères, mes garde-fous qui me permettaient de rester sur le droit chemin. C'était grâce à eux que je ne m'étais pas laissé engoutir par ce monde peuplé de démons. Je ne savais pas si je pourrais survivre sans ces piliers.

Bien sûr, si j'avais eu des amis, la situation aurait été différente. Mais, lorsque j'étais petite, Maman et Rick craignaient tellement que quelqu'un ne remarque mon côté « flippant » qu'ils avaient réduit mes contacts avec le monde extérieur au strict minimum. Ils ignoraient à quel moment le succube se manifesterait pour la première fois alors, pour éviter les questions que les gens ne manqueraient pas de poser, ils m'avaient tenue à l'écart du système scolaire traditionnel et surtout, des autres enfants. Et puis, avec l'âge, je m'étais dit qu'il m'était impossible d'avoir des amis. Aucun ami proche en tout cas, puisque je ne pouvais pas leur dire que j'étais à moitié démon. Voilà pourquoi je me retrouvais toute seule aujourd'hui.

Je réprimai un sanglot. Qu'ils aillent se faire voir ! Ils n'étaient pas les seuls à avoir une librairie en ville. Je pouvais trouver un autre boulot, un endroit où habiter, et peut-être même des amis, qui sait ? Je n'avais pas besoin d'eux.

Soudain, un mouvement sur ma gauche capta mon attention. Un petit chien avançait vers moi prudemment. Il ressemblait à un terrier. Sa queue était tellement recourbée qu'elle formait une sorte de « C » sur son dos. Son poil, court, était rêche et ondulé. Il était d'une couleur étrangement claire, un peu comme les rayons de la lune.

Je frémis. C'était très étrange. En règle générale, les chiens, les chats, et tous les autres animaux d'ailleurs, se tenaient à l'écart du démon qu'ils sentaient en moi. J'avais toujours rêvé d'avoir un chien, même si je savais que c'était impossible. Comment m'occuper d'un animal terrifié par ma présence ?

Il devait vraiment être désespéré pour vaincre sa peur en s'approchant de moi. Il avait peut-être faim.

J'essuyai mes yeux mouillés et tendis ma main vers lui. Tout doucement, je lui dis :

« Ne t'inquiète pas. Je ne vais pas te faire de mal. » J'avais vraiment besoin d'un peu d'affection.

La tête baissée, le chien me regardait avec hésitation mais continuait cependant d'avancer. J'aurais bien aimé avoir quelque chose pour l'attirer.

« Ne crains rien, viens », dis-je sur un ton rassurant.

Je sursautai brusquement. Je venais de sentir un picotement familier à l'intérieur de ma tête. Est-ce qu'il y avait un vampire dans le coin ? La sensation disparut aussitôt et je chassai cette pensée de mon esprit. Mon imagination me jouait sûrement des tours. Un vampire n'aurait jamais abandonné la partie aussi facilement.

Je me rendis alors compte que le chien s'était recroquevillé sur lui-même, tremblant de peur. J'essayai une nouvelle fois de le convaincre de s'approcher. Il rampa encore plus près pour renifler ma main et le picotement resurgit. Ce n'était pas dans mon imagination. Quelqu'un essayait de m'inspirer un sentiment de confort et de sécurité. Mais qui ? Ce dont j'étais sûre, c'était que cette présence était masculine. Quoi qu'il en soit, il était très sûr de lui. Il devait penser que j'étais une simple touriste, une proie facile. Pour l'instant, je restais calme, laissant cette ordure croire que son petit tour de magie fonctionnait sur moi.

Le chien avait entrepris de me lécher les doigts. Attendrie, je lui caressai doucement la tête tout en me demandant comment j'allais faire pour m'occuper du vampire sans affoler le pauvre animal. Hélas, j'avais bêtement oublié mes pieux dans le coffre de la moto.

Mais pourquoi le vampire retardait-il autant le moment où il se jetterait sur moi ? Peut-être que, par excès de prudence, il voulait s'assurer qu'il n'y avait personne dans les parages. Je jetai un coup d'œil autour des arbres, sur les côtés de la promenade, près du mur de pierre, cherchant une arme potentielle dans l'obscurité. Avec un peu de chance, il y aurait des branches par ici. Peut-être que je pouvais être assez rapide pour...

Brusquement, le terrier releva la tête et se mit à renifler furieusement. Ses yeux avaient pris une teinte violette lorsqu'il commença à grogner, découvrant des crocs étrangement longs. Soudain, il bondit sur une forme qui venait de surgir de l'ombre.

Sous le choc, je restai paralysée quelques instants. Adroit, le chien avait visé l'entrejambe du type qu'il tenait fermement entre ses dents. Le vampire poussa un cri aigu, en essayant désespérément de lui faire lâcher prise.

Réprimant un fou rire, j'escaladai l'arbre le plus proche et arrachai une petite branche avant de me ruer sur lui. Je lui plantai le bout pointu de mon arme improvisée dans le cœur. Le regard incrédule, il émit un faible gargouillis puis s'écroula au sol, mort.

Voilà qui était intéressant.

Je l'examinai. Il portait un jean et un tee-shirt à l'effigie des Grateful Dead. En dehors de ça, il était tout à fait banal, si ce n'est que son visage était couvert d'acné. Je n'avais approché d'aussi près qu'une dizaine de vampires et je ne m'étais jamais rendu compte qu'ils étaient sujets à ce genre de problème. Depuis combien d'années traînait-il ça ? N'aurait-il pas dû être guéri lorsqu'il était devenu vampire ? Je secouai la tête. Quelle importance ?

Je baissai les yeux sur le terrier. Sain et sauf, il avait toujours l'air aussi inoffensif et semblait incroyablement fier de lui.

« Toi, t'es pas un chien comme les autres ! »

Tu parles d'un euphémisme. Il ouvrit sa gueule en grand comme s'il était en train de se payer ma tête.

PAS VRAIMENT, EN EFFET.

Quoi ? Qui avait parlé ? J'aurais pu jurer qu'on avait prononcé cette phrase dans ma tête. Pourtant, je ne pouvais lire que les pensées des vampires... et uniquement lorsqu'ils essayaient de me contrôler. Y en avait-il un autre ? Je scrutai les alentours.

JE NE SUIS PAS UN VAMPIRE. PENSE A QUELQUE CHOSE DE MOINS GRAND. JUSTE LA, DEVANT TOI.

Surprise, je baissai les yeux sur le petit chien au poil miteux tout en me repassant la scène mentalement. Un chien dont les yeux devenaient violets comme les miens, qui n'avait pas peur de s'approcher d'un démon, qui attaquait les vampires et comprenait notre langue... Non, ça n'avait rien de commun.

« Tu sais parler ? »

SURPRISE !

Oh génial ! Un petit malin, en plus ! Pourtant, il semblait en manque d'affection lui aussi. Il était seul... Comme moi.

Mais à quoi je pensais ? J'étais en train de me faire avoir par un pauvre cabot qui usait de son charme comme d'une arme.

« Quel genre de chien es-tu ? »

Je m'assis près de lui. Après tout, le vampire ne risquait pas de s'envoler.

Le chien prit un air encore plus malheureux.

UN CHIEN-DEMON, lâcha-t-il sur la défensive, comme s'il me défiait de me moquer de lui.

Je gloussai. D'accord. Le terrier ne ressemblait pas plus aux représentations de chiens-démons -d'énormes bêtes effrayantes - que je ne ressemblais aux femmes voluptueuses généralement associées aux succubes. Mais il n'avait pas non plus l'apparence d'un chien normal. Un éclair de génie me frappa soudain :

« Es-tu moitié chien, moitié démon ? Comme moi ? »

Il remua la queue.

T'AS TOUT PIGE, MA VIEILLE.

Je soupirai, soulagée : ça expliquait tout.

« Est-ce que tu as un maître ? »

Il abandonna aussitôt son air bravache pour se blottir contre ma jambe. Prudemment, il poussa ma main de sa truffe humide, libérant une cascade d'émotions au plus profond de mon être. Il avait très envie de me plaire, de m'aider à sortir de ma solitude, et d'atténuer un peu la sienne. Je lui grattai les oreilles et une onde de joie l'envahit, se répercutant en moi à travers ses pensées.

TU VEUX BIEN ETRE MA MAITRESSE ?

Comment aurais-je pu lui résister ? Et pour quelles raisons ? J'avais bien besoin d'un pote en ce moment et ce petit toutou ne semblait pas représenter une menace. En ce qui me concernait en tout cas. Et puis, nous étions un peu comme des âmes sœurs tous les deux. Je le serrai donc dans mes bras, m'abandonnant à ce geste réconfortant. Il me lécha le visage, scellant ainsi ma décision.

« Bon, et comment tu t'appelles ? »

Il me lança un regard brillant. Ses petites moustaches dégarnies lui donnaient un air encore plus vulnérable... Il était simplement adorable !

CROC.

Je réprimai un gloussement. Ça, ce n'était pas un nom facile à porter pour un aussi petit chien.

« Je m'appelle Val. »

HEUREUX DE FAIRE TA CONNAISSANCE, VAL.

« Ça te dirait de rester avec moi ? »

Se trémoussant d'excitation, il bondit pour me lécher le visage.

OH OUI !

J'essuyai la bave sur ma joue en lui lançant un regard méfiant. Il avait beau être à moitié démon, ses réactions restaient celles d'un chien comme les autres.

« Tu t'excites une seule fois sur ma jambe et t'es mort ! »

Sa mâchoire s'ouvrit largement, il riait.

PAS DE ÇA ENTRE NOUS. PROMIS !

Qui aurait dit que les chiens-démons avaient un tel sens de l'humour ? J'éclatai de rire tandis qu'une étincelle d'espoir s'allumait en moi. Quelle nuit étrange ! Une chose était sûre : je me rappellerais mes dix-huit ans ! J'avais peut-être perdu mon toit et mon boulot mais j'avais un chien maintenant... Et peut-être même un ami.

« OK, Croc. Nous n'avons plus qu'à trouver un endroit où nous installer maintenant. »

Juste à ce moment-là, une lueur rosée apparut, annonçant le lever du soleil. Je décidai d'attendre que les premiers rayons viennent caresser le corps du vampire. Peu de temps après, une éblouissante lumière verte nous aveugla et, en quelques secondes, il ne resta plus qu'un tas de cendres à la place du mort vivant.

Parfait. Problème suivant à présent : comment faire tenir Croc sur la moto ? Je baissai les yeux sur lui :

« Qu'est-ce que t'en penses ? Si je te glisse dans mon blouson, tu crois que ça ira ? »

COMME SUR DES ROULETTES !

J'enfourchai la moto et Croc sauta devant moi. Je remontai la fermeture Éclair de mon manteau, de façon que seule sa tête dépasse de l'encolure, juste sous ma joue. Il apprécia le trajet, reniflant la multitude d'odeurs charriées par le vent. Je dois dire que ça me plaisait, à moi aussi. C'était hallucinant à quel point la chaleur d'un si petit corps pouvait être réconfortante.

Mais il allait falloir que je trouve une autre solution pour le transporter, à long terme. Quelque chose me disait que ce petit chien allait devenir un réel atout pour repérer les vampires.

Il faisait presque jour lorsque j'arrivai à la maison. Enfin, à mon ancienne maison. Ils n'allaient quand même pas me refuser une sieste. Je n'avais pas besoin de beaucoup de sommeil, mais je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. Il fallait vraiment que je fasse un petit somme. Après, j'emballerais mes affaires et je chercherais un boulot, un appartement... Une nouvelle vie quoi.

J'ouvris mon blouson pour laisser Croc descendre de la moto. Dans la lumière du jour, je distinguai mieux la couleur de son pelage : il était jaune rougeâtre. Il avait l'air tellement innocent que j'avais du mal à croire qu'il était à moitié démon.

Nous nous glissâmes dans ma chambre par la fenêtre afin d'éviter de croiser mes parents : je n'étais pas du tout en état de discuter.

Pourtant, une fois à l'intérieur, la curiosité l'emporta sur la fatigue. Je décidai de consulter mon dictionnaire de références paranormales – *l'encyclo-*

pedia Magicka en trois volumes - pour en apprendre un peu plus sur les chiens-démons. Ces vieux livres représentaient l'unique héritage que m'avait légué mon père. Je ne les gardais pas pour des raisons sentimentales bien sûr, mais c'était la source la plus fiable que je connaissais en matière de vampires et de succubes. Logiquement, je devrais y trouver des informations tout aussi exactes sur les autres créatures.

« Alors... Chien-démon... »

Les oreilles de Croc se dressèrent et, à l'affût, il vint s'asseoir à côté de moi tandis que je parcourais l'encyclopédie,

« Ils disent ici que "les chiens-démons sont de grandes bêtes, très féroces, de couleur rouge sang". »

Je lui lançai un regard en coin. La couleur de ses poils était plutôt rouge fraise... Et avec son corps frêle, il était loin de ressembler au chien de l'illustration : une sorte de lévrier sous anabolisants.

« Tu vois ? »

Je lui montrai l'image qu'il observa longuement.

OUAH.

« Ouais, il ne te ressemble pas beaucoup. Quelle est la part de ton sang démon ? »

Il avait plus hérité du terrier, ça c'était une certitude.

Je ne sais pas comment mais il réussit à prendre un air agacé.

JE NE SUIS PAS BON EN MATHS, NI EN ARBRES GENEALOGIQUES. JE SUIS UN CHIEN, BON SANG !

Oui, mais un chien qui avait de l'allure. Sans parler de son côté tendre qu'il cherchait apparemment à dissimuler par tous les moyens. Un peu comme moi.

Il me poussa impatiemment avec sa truffe. Continue.

« OK, OK. "Les chiens-démons ont un odorat très sensible, leur principal pouvoir étant de repérer les autres démons et créatures de la nuit et de les égorger lorsque leur maître le leur ordonne." » Je m'interrompis un instant. « Rassure-moi : tu sais où se situe la gorge ? »

AH AH AH. TRES DROLE !

« Très bien, donc ce n'est pas parce que tu es petit. J'ai compris. Mais...
Pourquoi n'as-tu pas essayé de m'égorger ? »

C'était vrai, j'étais à moitié démon après tout.

QUE DIT LE LIVRE ?

« Oh, je vois. "Un chien-démon, s'il a un maître, obéira aux ordres de ce dernier mais, si son maître meurt, il est libre de choisir lui-même ses proies." »

Comme Croc n'avait pas de maître, l'égorgement était en option.

Le livre finissait par une recommandation assez effrayante : il était conseillé de détruire un chien-démon qui aurait perdu son maître pour éviter qu'il ne cause trop de dégâts. Cette note était illustrée par d'horribles anecdotes.

Je décidai de lire ce passage dans ma tête. Inutile d'en faire toute une histoire : mon nouvel ami n'avait apparemment pas hérité de l'aspect molosse et il était du côté des gentils. Ça, ça devait venir de son sang canin ordinaire.

C'EST TOUT A FAIT ÇA CHERIE

Ah oui... Et il pouvait lire mes pensées. Je fermai le livre.

« On dirait bien que rien n'empêche un chien-démon de devenir le meilleur ami d'une femme-démon. »

Il me décocha un de ses sourires de chien.

OUAIS, C'EST EXACTEMENT CE QUE JE PENSE

Je lui grattai les oreilles. Grâce à lui, j'avais réussi à oublier un peu l'horrible soirée que je venais de passer et je me sentais bien mieux. Pourtant, j'étais claquée. Je n'avais même pas assez d'énergie pour retirer mes vêtements et je m'étais donc sur le lit tout habillée tandis que Croc se blottissait contre moi. Réconfortée par sa présence, je m'endormis presque aussitôt.

Curieusement, je ne fis aucun rêve. Ou alors, je ne m'en souvins pas lorsque je me réveillai, aux alentours de midi. Le corps poilu de Croc contre le mien m'apportait une intense sensation de bien-être. J'aurais pu rester dans ce petit cocon de chaleur pour toujours. Hélas, c'était impossible. Je devais faire face à la dure réalité, entamer ma nouvelle vie.

Croc me poussa avec son museau. :

J'AI BESOIN DE SORTIR. ET J'AI FAIM.

Ah oui, j'oubliais. Les chiens ont besoin que l'on s'occupe d'eux. Au moins, lui, il était civilisé. Mes parents et Jen devaient déjà être partis à la librairie, je lui ouvris donc la porte pour qu'il puisse faire son affaire pendant que je prenais ma douche. Je gagnai ensuite la cuisine où je vidai le frigidaire pour nous préparer quelque chose à manger.

Tandis qu'il se goinfrait des restes de la veille, je mangeai mes céréales en pensant à ce qui m'attendait.

Il y avait tellement de choses à faire... C'était décourageant.

Le mieux était de commencer par emballer mon bazar. De retour dans ma chambre, je scrutai la pièce. J'aurais besoin de vêtements, d'un sac de couchage, ce genre de trucs. Est-ce qu'ils me laisseraient prendre mes meubles lorsque j'aurais trouvé un appartement ? Si ce n'était pas le cas, il faudrait aussi que j'en achète. Sans parler de tout le reste, la vaisselle, les serviettes...

L'angoisse m'envahit d'un coup, me nouant l'estomac. Je me croyais mûre, mais devant la masse impressionnante de choses à faire, je pris conscience que je n'étais pas encore prête. Mes pauvres économies ne me mèneraient pas bien loin. Pas bien longtemps, du moins.

Et je ne pourrais jamais revenir. Je refoulai mes larmes en clignant violemment les yeux. Ce n'était pas exceptionnel ici, mais c'était chez moi... Malheureusement, je n'étais plus la bienvenue dans ma propre maison. Je portai la main à mon cœur, me demandant si la douleur que je ressentais disparaîtrait un jour. Pouvait-on mourir d'un cœur brisé ?

EH, TU AS ENCORE PLEIN DE CHOSES A DECOUVRIR. TU M'AS, MOI.

Je ne pus m'empêcher de rire.

« Tu m'étonnes ! Qu'est-ce que tu dirais d'emballer tout ça ? »

Pour oublier mes soucis, je me mis à bouger rapidement et méthodiquement, fourrant dans mon sac toutes sortes d'affaires : des vêtements, des livres, tout ce qui pourrait me servir. Ce fut plus dur que je ne l'imaginai. Chaque objet ravivait en moi les souvenirs d'une époque plus heureuse... Un bracelet de perles que Jen m'avait fabriqué, le pentacle que

Maman m'avait offert pour me protéger, la poupée vampire, très rigolote, que Rick avait glissée dans ma chaussette, à Noël...

Mince, Noël... Je n'y avais pas pensé. Je m'effondrai sur le lit, serrant la petite poupée contre mon cœur. J'avais l'impression d'être complètement à la dérive. À la librairie, Halloween et la fête des Morts étaient les journées les plus animées, mais à la maison, c'était Thanksgiving et Noël qui avaient le plus d'importance. Où serais-je alors ? Est-ce qu'ils m'inviteraient ?

Même s'ils le faisaient, nous avions échangé des paroles beaucoup trop dures pour pouvoir partager de nouveau des instants agréables. Ce ne serait plus jamais pareil.

Brusquement, je me levai en essuyant mes yeux humides. Ce n'était pas le moment de penser à ça. Je devais terminer d'emballer mes affaires et m'en aller.

Une heure plus tard, on frappa à ma porte. Mon estomac se noua, c'était forcément quelqu'un de ma famille. Ou plutôt de mon ex-famille. Je ne répondis pas, refusant d'affronter une nouvelle scène, refusant de pleurer et de les laisser voir à quel point ils m'avaient blessée. Et puis qui savait de quoi ils allaient m'accuser maintenant !

Au deuxième coup, Maman et Rick entrèrent dans la chambre sans attendre ma réponse. Ils avaient dû laisser Jen seule à la boutique.

Croc se redressa immédiatement en grognant d'une manière menaçante. Ils s'immobilisèrent.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda ma mère, surprise.

Tentant de retrouver mon aplomb, j'adoptai un ton sarcastique pour leur dissimuler mon chagrin.

« C'est un chien.

— J'ai vu, merci. Que fait-il ici ?

— Il s'appelle Croc et c'est mon nouvel ami. Et si tu faisais allusion à ce qu'il est en train de faire, il vous rappelle qu'il est très impoli de faire irruption dans la chambre de quelqu'un sans y avoir été invité. »

TU LES CONNAIS ?

J'observai mes parents, ils n'avaient pas réagi. Je devais être la seule à pouvoir l'entendre. M'adressant à lui, je dis :

« C'est bon, Croc. Ce sont les propriétaires de ma chambre, enfin de mon ex-chambre. Nous partons. »

Maman semblait vexée. Bien fait. Je voulais qu'elle ressente la même douleur que celle qu'elle m'avait infligée.

« Nous sommes tes parents, Val !

— Plus maintenant, désolée. Vous m'avez mise dehors, vous avez oublié ? »

D'un seul coup, je me rendis compte que je n'étais peut-être pas prête pour une deuxième dispute et je demandai :

« Qu'est-ce que vous voulez ? Je suis occupée. »

Je saisis mon sac et me mis à farfouiller à l'intérieur, en espérant qu'ils finiraient par partir. Apparemment, ils ne comptaient pas s'excuser, ils ne comptaient pas me dire que tout était oublié et moi, je ne voulais pas les écouter se justifier encore une fois, je ne voulais pas exploser en sanglots comme un bébé.

« Nous avons pensé que tu aurais peut-être besoin de notre aide pour trouver un endroit où aller, pour emporter tes affaires... »

Tout en jetant des vêtements dans mon sac, je répondis :

« Non merci. Tout est prêt. Peut-être que je repasserai pour récupérer mon lit et mon armoire, si ça ne vous embête pas.

— Bien sûr que ça ne nous embête pas, assura-t-elle, l'air perdu. On pourrait peut-être discuter un peu.

— Je pense que tu en as assez dit hier. »

Ça faisait du bien de se défouler, ça me permettait d'apaiser un peu le désir de vengeance que Lola attisait en moi.

« Nous voulons que tu comprennes pourquoi...

— J'ai très bien compris. Évitions de remuer le couteau dans la plaie, d'accord ? J'en ai assez entendu.

— Mais...

— Non, ça suffit ! »

Pour la première fois, je leur faisais face, laissant filtrer mon chagrin dans l'agressivité de mes paroles.

« Vous êtes les gentils, moi la méchante. Donc je dois partir. »

Croc s'approcha de moi, m'offrant un soutien silencieux.

« Rien n'est jamais tout blanc ou tout noir, Val, c'est plus compliqué », protesta ma mère.

Comment osait-elle me dire ça alors qu'elle avait aussi clairement exprimé sa préférence pour son autre fille, la « normale » ? Quelle hypocrite !

« Crois-moi, ça l'est de ce côté de la barrière. »

Posté sur le seuil de la porte, Rick m'observait silencieusement. Il avait l'air perturbé, comme s'il commençait à avoir quelques remords. Mais il ne faisait rien de plus que de me fixer. J'aurais pu parier qu'il ne me viendrait pas en aide... Encore une fois.

« Val, je sais que tu prends cette attitude arrogante pour dissimuler ce que tu ressens, mais c'est inutile avec nous, ajouta ma mère.

— Ça, c'est le vrai moi. C'est à prendre ou à laisser ! Dis-je avant de poursuivre sur un ton sarcastique : Ah pardon, j'oubliais, tu as déjà fait ton choix... »

Elle semblait hors d'elle à présent.

« Tu as décidé de compliquer les choses, c'est ça ?

— Ça c'est la meilleure ! M'écriai-je en les regardant tour à tour. Qu'est-ce que tu dirais si, du jour au lendemain, je t'annonçais que tu n'es plus la bienvenue au sein de ta famille parce que tu es un monstre ? Comment réagirais-tu ?

— Je ne t'ai jamais dit ça.

— Bien sûr que si ! »

Elle ne l'avait peut-être pas formulé de cette manière, mais c'était bien ce que ça signifiait. En tout cas, au plus profond de moi-même, c'était comme ça que je le ressentais. Et pour la première fois, Lola n'essaya pas de se libérer. Le désarroi que j'éprouvais devait la satisfaire d'une quelconque façon.

« Ne me parle pas sur ce ton ! Je suis toujours ta mère ! »

C'en était trop pour moi. Me tournant brusquement vers elle, je lui crachai :

« Non, tu n'es plus ma mère. Tu m'as reniée. Je n'ai plus à t'écouter maintenant. Sors de ma chambre !

— Quoi ? »

Maman semblait vraiment choquée. Je n'avais jamais osé lui tenir tête de cette façon auparavant.

« Tu m'as très bien entendue ! Dis-je en tentant de retenir mes larmes. Sors... »

Croc punctua ma phrase d'un grognement bien senti.

TU VEUX QUE JE LA FASSE DÉGAGER ?

Je secouai la tête à son intention.

Non, c'est ma mère, quand même.

Mais c'était bon d'avoir quelqu'un de mon côté pour une fois.

Blessée, Maman s'éloigna dans le couloir en soupirant. Tant mieux. Peut-être qu'elle se ferait une idée de ce que j'avais pu ressentir la nuit dernière. Rick, lui, était toujours sur le seuil.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demandai-je, épuisée.

J'espérais qu'il n'allait pas se mettre, lui aussi, à m'engueuler. Je n'étais pas en état de le supporter.

Avec une expression compatissante, il me dit :

« Elle t'aime toujours, tu sais. »

Elle avait une manière bien à elle de me le prouver alors !

« Elle préfère son autre fille, ta fille !

— Toi aussi tu es ma fille, ma chérie. Tu le sais bien. Tu ne dois jamais l'oublier. »

Les yeux pleins de larmes, je secouai la tête. J'aurais tant aimé que ce soit vrai mais, bien que Rick ait toujours essayé de nous traiter pareillement, il n'y était jamais parvenu. Jen et moi étions beaucoup trop différentes. Maman, elle, n'avait même pas tenté le coup.

Il poursuivit tout bas :

« Et ta mère ne préfère pas Jen. C'est juste que tu lui rappelles tellement ton père... »

Ouais, et je savais à quel point ma mère détestait la façon dont mon père, ou plutôt son démon, l'avait séduite, l'avait forcée à éprouver du désir pour lui. Est-ce que je devrais payer le prix de ses erreurs toute ma vie ?

« Je ne suis pas mon père, lançai-je d'un ton hargneux.

— Je le sais bien. Laisse-lui un peu de temps, Val. Ça finira par s'arranger. »

Je pris un air indifférent pour lui dissimuler ma tristesse.

« Quoi qu'il en soit ça intéresse qui ? J'ai dix-huit ans maintenant. Je n'ai plus besoin de vous. »

Et pourtant, à l'intérieur, je n'en pensais pas un mot.

« Ah oui, au fait ! Joyeux... »

Je lui jetai un regard furieux et il fut assez intelligent pour ne pas finir sa phrase.

Penaud, il sortit quelque chose de sa poche et me le tendit.

« Nous t'avons acheté ça... »

Je baissai les yeux sur l'objet. Un téléphone portable... Entouré d'un petit nœud rouge. Ils n'avaient pas oublié mon anniversaire alors... Les larmes menacèrent une nouvelle fois de jaillir de mes paupières mi-closes. Je lui tournai le dos.

« Non merci. Je ne veux plus rien accepter de votre part.

---Ne sois pas stupide, Val. Tu vas en avoir besoin pour trouver un boulot, un appartement, pour être joignable... »

Il avait raison. Avant, je n'avais aucun ami et je vivais à la maison alors, je n'en avais jamais eu l'utilité. Mais dorénavant, ça pouvait se révéler pratique. Et ce n'était pas comme si j'acceptais leur charité ou quoi. Avec réticence, je tendis le bras pour saisir le petit appareil.

Prise de scrupules, je dis tout bas :

« Merci. »

Après tout, je savais que ça partait d'une bonne intention.

« C'est une carte prépayée. Tu n'auras donc pas à te préoccuper des factures pour un moment. Et puis tiens, ajouta-t-il en sortant une enveloppe de son autre poche, voilà ton salaire ainsi qu'une petite prime. »

Ça, pour le coup, je l'avais mérité. Je rangeai l'enveloppe et le portable dans mon sac.

« Tu pourras m'écrire une lettre de recommandation ? Demandai-je, la gorge serrée.

— Bien sûr. Tu sais ce que tu comptes faire ? J'ai quelques amis qui pourraient...

— Non. » Là, ce serait de la charité ! « Je veux dire... Je trouverai du boulot toute seule. Hier, j'ai découvert que les flics n'étaient pas si ignorants que ça en ce qui concerne les vampires. Peut-être que je pourrais les aider.

— Tu penses que ce serait raisonnable ?

— Pourquoi ça ne le serait pas ?

— Tu chasses les vampires pour permettre à ton succube de trouver un exutoire acceptable à son désir...

— Merci, je suis au courant », répondis-je sèchement.

L'excitation que me procurait la chasse aux vampires ne suffisait pas à apaiser Lola, mais ça me permettait au moins de l'appivoiser. Et plus important, c'était grâce à cela que j'arrivais encore à me regarder dans le miroir tous les matins. Ignorant ma remarque, Rick poursuivit : « Si tu laisses le démon prendre le dessus aussi régulièrement, tu lui donneras beaucoup plus de pouvoir.

— Et alors ?

— Tu penses pouvoir gérer ça ? »

C'est qu'il avait vraiment l'air inquiet en plus ! Et j'étais obligée de reconnaître que sa question n'était pas bête du tout. Étais-je capable de gérer ça tout en restant humaine ? Ou bien la liberté que j'accorderais au démon le laisserait-elle prendre le contrôle ?

« Il vaudrait mieux que j'y arrive, tu ne crois pas ? »

Rick frémit. Il semblait livrer un combat intérieur lorsqu'il murmura :

« Si tu as besoin de t'entraîner...

— Quoi ? Tu serais prêt à te mettre ta femme à dos en m'aidant ? Oh ouais, je vois la scène d'ici. »

C'était injuste et je le savais. Lorsque j'avais failli tuer ce pauvre garçon en aspirant sa force vitale, Rick avait fait preuve d'une grande patience à mon égard. Il avait été très compréhensif face aux accès de désir que déchaînait en moi mon succube enragé. A l'époque, les garçons du voisinage me suivaient à la trace, guidés par mes hormones en ébullition.

C'était à ce moment-là que Maman avait commencé à changer, à me traiter comme un monstre. Rick, lui, m'avait aidée à canaliser les pulsions de Lola grâce aux arts martiaux. Pour me permettre d'évacuer mes frustrations, il avait même accepté que je teste mes nouveaux coups sur lui. Non sans se protéger, bien sûr.

Et puis, il y avait eu la période durant laquelle je me défoulais sur tous les petits voyous et les violeurs qui se trouvaient sur mon chemin. Mais m'en prendre aux humains n'était pas la bonne solution, aussi avais-je été soulagée lorsque j'avais rencontré un vampire pour la première fois, un an plus tôt. Enfin, j'avais trouvé quelque chose pour me faire les dents... Façon de parler.

Et Rick m'avait aidée à repérer les morts vivants, m'avait appris à les combattre. Je lui devais énormément.

« Je suis désolée. Je sais que tu as toujours essayé de me soutenir. Et tu m'as beaucoup apporté. »

Surtout que Maman, de son côté, était dans le déni total, incapable de s'adapter aux nouvelles pulsions de sa fille. Elle n'avait été d'aucun secours.

Il leva un sourcil interrogateur :

« Tu ne t'es jamais demandé comment je faisais pour connaître toutes ces choses ?

— Euh... Non. »

J'avais simplement pensé que mon beau-père était le plus intelligent des hommes, et qu'il était particulièrement doué pour tout ce qui concernait le paranormal. Après tout, il possédait une librairie ésotérique.

« Comment faisais-tu ?

— Lorsque tu avais douze ans, un homme est venu nous voir, ta mère et moi. Il affirmait savoir ce que tu étais et nous a donné quelques conseils pour t'apprendre à gérer tes pouvoirs lorsqu'ils se manifesteraient. »

Sérieux ?

« Comment le savait-il lui-même ?

— Il n'a rien dit mais il était évident qu'il savait de quoi il parlait. Je pense que lui aussi était à moitié démon. »

Je poussai un cri de surprise. Ça changeait toute ma perception du monde.

« Il y en a d'autres comme moi ? »

C'était plausible, pourquoi serais-je la seule, après tout ?

« Apparemment, oui.

— Et tu ne m'en as jamais parlé ? »

Savoir qu'il existait d'autres démons de mon espèce dans le monde aurait pu m'aider à accepter ma particularité.

« Tu avais l'air de t'en sortir. Nous avons donc pensé que ça te perturberait de le savoir. Il passait à la maison de temps en temps et me donnait quelques astuces pour te préparer à lutter contre les vampires. »

Des centaines de questions tournoyaient dans mon esprit mais je ne réussis à en formuler qu'une :

« Pourquoi m'en parles-tu maintenant ?

— Parce que tu t'apprêtes à laisser plus de liberté à ton succube. Si tu rencontres des difficultés, ce type pourrait peut-être t'aider. »

Le simple fait de parler à quelqu'un de mon espèce serait déjà d'une grande aide ! L'excitation montait en moi quand je demandai :

« Comment s'appelle-t-il ? Où puis-je le trouver ?

— Son nom est Lucas Blackburn mais je ne sais pas comment le contacter. C'est toujours lui qui est venu à nous. Et je ne l'ai plus vu depuis que tu as commencé à chasser les vampires. »

Je hochai la tête.

« Je le trouverai bien. »

Je ne savais pas comment j'allais m'y prendre, ni par où commencer, mais je devais absolument savoir comment il avait découvert mon existence, pourquoi il m'avait aidée.

Rick hocha la tête et sortit de la chambre, fermant doucement la porte derrière lui.

Je m'affalai sur une chaise, abasourdie, et Croc vint frotter son museau contre moi, l'air inquiet.

ÇA VA ?

« Oui, ça va. »

Je le serrai dans mes bras, reconnaissante pour le réconfort qu'il m'apportait, tandis que je tentais de remettre de l'ordre dans mon esprit.

Maman m'avait toujours dissuadée de poser des questions sur mon père et, moi-même, je n'avais jamais cherché à en savoir plus sur le démon qui m'avait engendrée. Surtout depuis qu'il s'était suicidé. J'imaginai que je savais tout ce qu'il y avait à savoir. Mais maintenant, je n'en étais plus si sûre. S'il y avait d'autres démons comme moi, je n'étais peut-être pas aussi seule que je le pensais.

Qui était ce Lucas Blackburn et quels autres secrets allait-il me révéler ?

Chapitre 3

Maintenant que mon sac était prêt, je ne savais plus trop par où commencer. Chercher du boulot ? Un appartement ? Ou bien tenter de retrouver Lucas Blackburn ? Croc me gratta la jambe avec sa patte.

ON COMMENCE PAR LA BOUFFE ET L' APPART

Je sursautai. Je n'étais pas encore habituée à ce qu'il lise dans mes pensées. Cela dit, il n'avait pas tort. Le mieux était de trouver un appartement proche de mon futur lieu de travail. Pour ce soir, je me contenterais d'une chambre d'hôtel et j'attendrais de trouver un boulot pour chercher quelque chose de permanent. Je baissai les yeux sur lui. Un hôtel qui acceptait les chiens bien sûr...

BONNE IDEE !

On allait bien s'éclater tous les deux, pensai-je en souriant. Je me mis à feuilleter les pages jaunes pour nous trouver un endroit où dormir. Eh ben ! Je n'aurais jamais imaginé qu'une simple chambre puisse coûter aussi cher. À ce prix, mes économies allaient fondre comme neige au soleil. Et on ne parlait pas d'un cinq étoiles, là ! Je finis toutefois par trouver un hôtel relativement bon marché où les animaux de compagnie étaient admis. Nous décidâmes de nous y rendre sur-le-champ, mon sac fixé à l'arrière de la Valkyrie et Croc à l'avant.

Après quelques minutes de négociation - je n'avais pas de carte de crédit -, la réceptionniste finit par accepter le liquide que je lui tendais et me donna la clé de notre chambre.

La décoration datait d'une autre époque : des murs orange et vert, un dessus-de-lit miteux, une moquette usée jusqu'à la corde et une baignoire ébréchée.

Je jetai mon sac dans le placard pendant que Croc reniflait le sol, l'air écoeuré. Je partageais son sentiment. Je n'avais certes pas son odorat mais je pouvais quand même percevoir les horribles relents de tabac froid dont la pièce était imprégnée. Sans parler de l'odeur d'urine probablement laissée par

les précédents animaux qui avaient voulu marquer leur territoire. Une chose était sûre : je n'allais pas me balader pieds nus ici !

TU PEUX AUSSI OUBLIER LE COUVRE-LIT ! me signala Croc, les babines retroussées en signe de dégoût.

Beurk. Je ne voulais même pas qu'il me précise pourquoi même si je me l'imaginais assez facilement. Je fis glisser le dessus-de-lit poisseux avec mon pied et le balançai dans un coin. Ouf... Les draps avaient l'air propres. Comme je les regardais avec méfiance, Croc leur fit subir le test du reniflement.

ILS SONT PROPRES, C'EST BON.

Je m'assis aussitôt sur le lit en scrutant la pièce, le cœur lourd. Alors c'était ça « prendre son indépendance » ?

Ma poitrine se serra. Je n'avais qu'une seule envie : rentrer à la maison. Mais c'était impossible... Qu'est-ce que j'allais devenir ? J'avais tellement de choses à faire et si peu d'expérience... Comment allais-je réussir à m'en sortir ? Lutter contre les vampires, ça, c'était facile pour moi. Mais affronter la vraie vie... Je n'étais pas sûre d'être prête.

Croc bondit sur le lit et se colla à moi.

C'EST SEULEMENT POUR UN TEMPS. ET PUIS... TU N'ES PAS TOUTE SEULE, JE SUIS LA, MOI.

Ses paroles me firent l'effet d'un coup de fouet. Il avait raison, je ne pouvais pas rester là à me lamenter. J'avais une bouche de plus à nourrir, il fallait absolument que je trouve du boulot. Je cherchai le bottin et déchirai la page où étaient listées toutes les librairies de la ville. Croc ne voulait pas rester seul dans la chambre, je le glissai donc dans mon blouson avant d'enfourcher ma moto. Même si nous étions au mois d'octobre, il faisait encore bien trop chaud pour que je porte ce vêtement, mais c'était la seule façon de le transporter en toute sécurité.

Arrivée devant la première adresse de la liste - une librairie indépendante, comme celle de Maman et Rick -, je me garai sur le trottoir. En retirant mon blouson, je constatai que mon tee-shirt noir était couvert de poils rougeâtres.

« Tu perds tes poils ! »

Note pour plus tard : acheter une brosse adhésive.

DESOLE, bougonna Croc, sur un ton embarrassé. *JE N'Y PEUX RIEN.*

« Ne t'inquiète pas, c'est pas grave... Il faudra juste que je pense à porter des vêtements couleur Croc dorénavant. » Tandis que je tentais, tant bien que mal, de secouer mon tee-shirt, j'ajoutai : « Ça te dérange de m'attendre dehors ? Je ne pense pas que les chiens soient admis à l'intérieur. »

Il poussa un petit cri plaintif.

DISCRIMINATION !

Mais il finit par s'allonger près de la moto en appuyant sa tête contre le sol dans un soupir.

Malheureusement pour moi, ils n'avaient aucun poste à proposer à la librairie et je reçus la même réponse dans les trois suivantes. Je commençais à perdre espoir. Assise sur la Valkyrie, dans le parking d'un centre commercial, je me demandai ce que j'allais bien pouvoir faire. Les boutiques n'allaient pas tarder à fermer et, de toute façon, aucune d'elles n'avait besoin d'une vendeuse. Même si cela ne les avait pas empêchés de me faire remplir leurs interminables formulaires de candidature « au cas où »...

Quel cauchemar ! Et puis, en imaginant que je trouve du boulot, je ne gagnerais pas beaucoup plus que le SMIC. Si les loyers étaient aussi chers que les chambres d'hôtel, j'étais mal partie. Sans parler de toutes les autres dépenses, comme l'électricité, les meubles, la nourriture... Je pouvais peut-être m'inscrire au chômage...

CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS. LA, J'AI LES CROCS !

Je mourais de faim moi aussi.

« Qu'est-ce que tu manges d'habitude ? »

TOUT ET N'IMPORTE QUOI, DES RONGEURS, CE QUE JE TROUVE DANS LES POUBELLES... JE NE SUIS PAS CE QU'ON APPELLE UNE FINE GUEULE.

Écœurant ! Il aurait pu me passer les détails ! Mais, «près tout, j'avais voulu savoir, je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même.

« Tu veux des croquettes ? »

Il hoqueta.

TU PLAISANTES !

Qu'est-ce qu'un chien-démon pouvait bien manger ?

« Si tu avais le choix, tu mangerais quoi ? »

UNE PIZZA ! JE SUIS UN FAN DE PIZZA !

Je ne pus m'empêcher de sourire. Il salivait rien que d'y penser.

« Avec des ingrédients particuliers ? »

BEAUCOUP DE VIANDE ET DE FROMAGE. MAIS SURTOUT PAS D'OIGNONS NI DE POIVRONS .

C'était à hurler de rire. J'étais en train de prendre la commande d'un chien !

« Ça roule ! »

Je retournai à l'intérieur du centre commercial où j'achetai deux parts de pizza, un Coca et de l'eau pour Croc.

Nous nous installâmes sous un arbre près du parking. Tout en mangeant, je passai en revue les solutions qui s'offraient à moi. Je n'avais vraiment pas envie de retourner à l'hôtel tout de suite et il ne faisait pas encore assez sombre pour que les vampires soient de sortie. Peut-être que je pourrais consulter les offres d'emploi dans le journal. Mais dans quel domaine chercher ? Ce n'était pas comme si j'avais de l'expérience... ou des diplômes.

ET POURQUOI PAS « TUEUSE DE VAMPIRES » ?

« Merci, Croc. Je sais que tu essaies de te rendre utile mais je ne pense pas pouvoir être rémunérée pour ça. »

DOMMAGE ! J'ADORE TUER LES VAMPIRES !

J'esquissai un sourire avant de me rendre compte que j'avais tort. Il y avait bien un moyen de me faire payer pour ça, j'en avais justement parlé à Rick un peu plus tôt. Ce flic, Sullivan, il en avait bien fait son métier... Et il m'avait demandé des tuyaux. Peut-être que je pourrais toucher un peu d'argent si j'acceptais de lui enseigner deux ou trois trucs...

Croc ne prit même pas la peine de relever la tête et me lança :

QU'EST-CE QUE T'ATTENDS POUR L'APPELER ?

Pourquoi pas, après tout ? Je sortis la carte de l'inspecteur de ma poche avant de composer son numéro sur mon nouveau portable.

« Sullivan, j'écoute.

— Bonjour, inspecteur, dis-je après un long moment d'hésitation. Val Shapiro à l'appareil.

— Qui ça ?

— Val Shapiro, vous savez... On s'est rencontrés hier soir.

— Ah oui, la gamine... »

Le mot me fit tiquer - il n'était pas beaucoup plus vieux que moi !

« Oui, c'est ça. »

Mon Dieu, était-il possible d'avoir l'air plus ridicule ?

« Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Val ?

— Euh... En fait, je me demandais si vous étiez toujours intéressé par mes services. Si vous vouliez toujours que je vous aide à vous entraîner, vous savez ?

— Ce n'est pas tout à fait ce que je vous ai dit... »

Voilà ! Je l'avais vexé dans son ego de mâle. Il n'avait probablement aucune envie d'accepter l'aide d'une fille, et surtout pas dans un domaine aussi machiste que les sports de combat. Maintenant, j'allais devoir faire en sorte de m'attirer sa sympathie.

« En fait, je n'ai pas ramené ma sœur à temps hier soir... Du coup, mes parents ont péché un plomb et m'ont mise dehors.

— Ah, ça c'est pas cool...

— Non, d'autant plus que je travaillais pour eux et qu'ils m'ont aussi virée. » Avant qu'il ne puisse répondre quoi que ce soit, j'ajoutai : « C'est pour ça que je vous appelle... J'ai besoin de trouver du boulot et vous aviez l'air intéressé par mes talents alors... » Excédée par le ton pathétique de ma voix, je m'interrompis un instant avant de poursuivre : « Laissez tomber, j'ai dû me tromper. Désolée de vous avoir dérangé.

— Attendez une seconde. Je peux peut-être faire quelque chose pour vous. Rappelez-moi votre âge.

— J'ai eu dix-huit ans aujourd'hui. »

Mon estomac se noua à cette pensée. J'avais oublié que c'était mon anniversaire. Pas étonnant en même temps...

« Très bien. Je peux vous rappeler ?

— Bien sûr », répondis-je avant de lui donner mon numéro de téléphone et de raccrocher.

Qu'est-ce que t'en penses, Croc ? Tu crois qu'il va m'appeler ?

S'IL NE LE FAIT PAS, C'EST UN GROS NASE.

En effet, mais ça ne répondait pas vraiment à ma question...

RELAX, MA VIEILLE ! IL RAPPELLERA.

« J'aimerais en être aussi sûre que toi », conclus-je en soupirant.

Je décidai de rester là un moment, de peur de ne pas entendre la sonnerie du portable avec le bruit de la moto. Croc et moi attendîmes donc ce qui me parut être une éternité. Pourtant, il ne s'était écoulé qu'une petite heure lorsque le téléphone se mit à sonner. Je sursautai. Décidément je n'étais pas encore habituée à ce genre de gadgets. Un numéro privé... C'était sûrement le flic. Après quelques secondes, je réussis enfin à trouver la bonne touche pour décrocher.

« Allô ?

— Val, c'est Sullivan. Seriez-vous disponible pour passer au commissariat ? J'aimerais vous présenter certaines personnes. J'ai peut-être trouvé quelque chose pour vous. »

Sérieux ? C'était génial ! Ignorant le « je te l'avais dit » de Croc, je répondis :

« Oui, bien sûr. À quelle heure ? »

Quelques minutes plus tard, je suivais les indications de Sullivan pour me rendre à l'adresse qu'il m'avait donnée, proche de l'un des commissariats de la ville. Je me demandais ce qu'il pouvait bien avoir en tête. J'étais plutôt optimiste. Avec un peu de chance, je travaillerais sur le terrain, j'aiderais à faire respecter la loi. Et si je me trompais complètement et qu'il me demande de nettoyer les toilettes ? Ou, pire encore, de travailler dans une cafèt' où je passerais mes journées à répéter « Qu'est-ce que vous prenez avec vos frites ? »... Non, impossible !

Une fois sur place, je fus immédiatement rassurée : un panneau indiquait que je me trouvais devant le bâtiment du Service des Crimes Obscurs de San Antonio. C'était déjà ça ! Comme Croc insistait, je finis par accepter qu'il m'accompagne à l'intérieur.

« Essaie de te faire discret », suggérai-je.

Il ouvrit sa gueule pour me sourire d'un air moqueur avant de me suivre.

« Bonjour, je viens voir Dan Sullivan », déclarai-je à l'hôtesse d'accueil.

Elle me toisa avec indifférence puis se décida à l'appeler, sans prêter aucune attention à Croc.

L'inspecteur, lui, ne manqua pas de remarquer sa présence. Il s'approcha de nous, les yeux braqués sur le chien-démon.

« Qu'est-ce que ce chien fait ici ? »

— C'est... Vous savez, un chien spécial que j'ai dressé pour m'aider. »

Croc ne semblait pas très satisfait de ma description.

JE SUIS SPECIAL, ÇA AU MOINS, C'EST PAS FAUX !

L'inspecteur était sceptique.

« Et en quoi vous aide-t-il ? »

Je lançai un regard méfiant à la secrétaire, ne sachant pas exactement ce dont je pouvais parler devant elle.

« Il m'aide pour... vous savez quoi. »

— Oh je vois... Je ne me souviens pas de l'avoir vu hier soir. »

Normal, je ne l'avais pas encore rencontré ! « Écoutez, il fait un peu trop froid pour le laisser dehors. Croc est très bien élevé, je vous le jure. »

Sullivan baissa les yeux sur le chien.

« Croc ? »

L'intéressé s'efforçait de prendre un air adorable et obéissant mais il ne s'empêcha pas de penser :

MOQUE-TOI UNE SEULE FOIS DE MON NOM ET JE FAIS LA GROSSE COMMISSION EN PLEIN MILIEU DE TON COULOIR TOUT PROPRE !

Croc, si tu oses faire ça !

*C'EST BON, NE T'INQUIETE PAS. JE ME COMPORTEAI COMME UN GENTIL
PETIT TOUTOU BIEN DRESSE.*

Le flic haussa les épaules.

« Pourquoi pas ? Nous aussi, nous avons des chiens entraînés à chasser ce genre de cibles. Suivez-moi ! »

Il me fit entrer dans une vaste pièce qui ressemblait à un gymnase de lycée. C'était sûrement ici que les membres du SCO s'entraînaient. Trois gars étaient en train de discuter dans un coin. A notre arrivée, ils s'interrompirent pour m'observer.

Afin d'éviter de me lancer dans de nouvelles explications au sujet de Croc, je m'adressai à lui mentalement :

Joue le jeu, d'accord ?

Tout haut, je dis fermement :

« Assis, Croc ! Pas bouger ! »

Immédiatement, il planta son postérieur dans le sol et resta immobile tandis que je m'avançais vers les trois hommes. Il ne put toutefois s'empêcher d'ajouter :

A VOS ORDRES, CHERE MAITRESSE.

Très drôle ! N'oublie pas que c'est grâce à moi que tu peux manger des pizzas. Si tu ne veux pas retourner faire les poubelles, évite de trop faire le malin !

L'un des gars, un grand costaud au crâne rasé, explosa de rire bruyamment :
« C'est ça ta super tueuse de vampires ? » Sullivan souriait.

« Val, je vous présente l'inspecteur Horowitz. L'autre sconse là-bas, c'est Fenton. »

Pour finir, il fit un signe de tête en direction du troisième agent, un homme de type hispanique aux cheveux grisonnants, un peu plus âgé et beaucoup plus mince que les deux autres. On aurait dit qu'il portait tous les soucis du monde - ou au moins ceux de San Antonio - sur ses épaules.

« Et voici notre chef, l'intrépide lieutenant Ramirez.

— Sconse ? » Répétai-je, interloquée.

Sûrement un de ces trucs de mecs qui consistent à se donner des surnoms grossiers et à se taper sur l'épaule pour exprimer sa sympathie.

« Ça vient du SCO, m'expliqua Sullivan. C'est comme ça qu'on nous appelle ici. Nous ne sommes pas au complet, les autres n'ont pas encore pris leur service. » Il se tourna vers ses collègues et déclara un peu trop solennellement à mon goût : « Messieurs, je vous présente Val Shapiro. »

Horowitz et Fenton croisèrent les bras tout en hochant brièvement la tête en guise de bienvenue. Très brièvement, comme pour me signaler qu'ils ne m'avaient pas encore acceptée. Ramirez, en revanche, me sourit aimablement tout en me tendant la main.

« Enchanté de vous rencontrer, mademoiselle Shapiro. Pourriez-vous nous montrer de quoi vous êtes capable ? »

Ce type me plaisait. Tant mieux car, apparemment, c'était devant lui que je devais faire mes preuves. Je haussai les épaules :

« Aucun souci. Vous avez un vampire sous la main ? »

Les deux autres gloussèrent et échangèrent des regards moqueurs. Je rougis un instant avant de me reprendre : surtout ne pas se laisser impressionner. Ils ignoraient tout de mes talents. Sullivan, lui, savait. Et il était le seul à ne pas rire.

Je me concentrai sur le visage sérieux de Ramirez.

« J'ai pensé que nous pourrions peut-être commencer par de l'entraînement. »

Voilà pourquoi il y avait tous ces tatamis sur le sol.

« Très bien. Sur qui voulez-vous que je m'exerce ? »

Il fit un grand geste de la main en direction des trois hommes.

« Je vous en prie, faites votre choix... »

Évidemment, ils s'attendaient tous à ce que je désigne le plus petit d'entre eux, Fenton, mais je devais leur montrer ce que j'avais dans le ventre, je le savais. Et Horowitz était de loin le plus costaud et le plus agaçant...

« Très bien, je vais choisir Horowitz dans ce cas.

— Ça ne va pas être très long », répliqua ce dernier en ôtant sa veste.

Je pris le parti de ne pas relever, me contentant de retirer mon épais blouson que je posai près de Croc.

J'EN PRENDRAI SOIN COMME DE LA PRUNELLE DE MES YEUX, m'assura-t-il d'un ton grave.

De son côté, Horowitz faisait le malin, roulant des mécaniques avec un air très sûr de lui. Eh bien... Il allait être très surpris.

« Il y a des règles à respecter ? Demandai-je.

— C'est un entraînement, précisa Ramirez. Ce qui veut dire : pas de mutilation, pas de coups sur les parties sensibles... Et cela inclut la poitrine, ajouta-t-il en fixant Horowitz d'un air entendu. Vous commencerez à mon signal. »

Je jugeai rapidement mon adversaire. Il était musclé, toutefois moins que je ne l'avais imaginé. Sa confiance ne reposait donc pas uniquement sur sa force physique. Il pratiquait sûrement un art martial, mais lequel ?

Les trois agents se déplacèrent vers le centre de la pièce et Horowitz se mit à s'étirer les bras, puis les jambes. Alors comme ça, il prenait ce combat au sérieux ? Tant mieux... Je décidai de suivre son exemple. J'essayai de rester calme tout en me préparant au pire. Je ne pourrais pas lire dans ses pensées comme je le faisais avec les morts vivants. D'un autre côté, Horowitz était loin d'être aussi vif qu'un vampire.

Il se mit en position de combat, les jambes légèrement fléchies. Il devait peser une quarantaine de kilos de plus que moi. Bon Dieu ! Qu'est-ce qui m'était passé par la tête ?

TU PEUX LE BATTRE, m'assura Croc.

J'espérais qu'il ne se trompait pas...

« C'est parti », annonça Ramirez.

À ce signal, Horowitz se déplaça très rapidement. Je ne m'y attendais pas et il réussit à m'assener un violent coup de pied retourné dans l'estomac, en un geste fluide et élégant. Mince, de la boxe française... J'étais convaincue qu'il pratiquait un sport de combat oriental, je n'avais pas pensé à la savate.

Tandis qu'il s'éloignait en sautillant, il eut l'air surpris de ne pas me voir me tortiller de douleur au sol. C'était un autre des avantages de mon sang démoniaque : je pouvais supporter des coups bien plus violents que les autres êtres humains.

« Tu declares forfait ? me lança-t-il sur un ton ironique.

— Non, j'attends simplement que tu te froisses un muscle », répondis-je, le souffle coupé.

Les autres rirent pendant que je faisais semblant d'avoir très mal pour me laisser le temps d'anticiper sa prochaine attaque. Allait-il changer de technique?

Visiblement, non. Il se retourna vivement pour tenter le même coup. Cette fois, j'étais préparée. J'attrapai sa cheville au vol et le jetai à terre.

Immédiatement, il tenta de me faire une balayette, sans succès : j'avais prévu sa réaction et sautai pour esquiver sa jambe. Trop facile ! Il se releva tout de suite, tentant de reprendre position pour m'attaquer de nouveau, en vain. Déjà, je fonçais sur lui en lançant des coups de poing dans tous les sens.

Il avait l'air très étonné. Déterminée, je le poursuivais, l'obligeais à tourner en rond, tout en lui balançant un crochet de temps en temps. À chaque coup, les autres huaient et beuglaient. Il parvint à bloquer certaines de mes attaques mais pas toutes, je réussis à l'atteindre au visage et à l'estomac... Il perdait l'ascendant. Je n'avais qu'une idée en tête : l'empêcher de s'éloigner suffisamment pour utiliser ses satanés coups de pied.

Il me toucha à une ou deux reprises avec sa jambe droite. Titillée par la douleur, Lola entra dans une rage folle qui se transforma vite en une incontrôlable soif de violence. Je la laissai se libérer et diffuser sa force dans mon corps.

Aidée de cette arme secrète, je frappai Horowitz avec une telle puissance qu'il tituba sur quelques mètres. J'utilisai alors sa propre technique pour lui assener une rafale de coups de pied : dans les tibias, le ventre et le menton.

Il finit par s'écrouler. Sans perdre une seconde, je me jetai sur lui et l'attrapai à la gorge pour le plaquer au tapis.

« Abandonne ! »

Il se débattit un instant mais je le bloquais beaucoup trop fermement pour qu'il puisse se libérer. Soudain, un poids s'abattit sur mon dos tandis qu'un bras m'encerclait le cou. Prise par surprise, je me mis à suffoquer.

« Dommage pour toi, il n'est pas seul ! murmura Fenton à mon oreille. C'est comme ça que ça se passe dans la rue, ma jolie. »

Il poussa alors un cri rauque avant de relâcher son étreinte. Lorsque je me retournai, je vis Croc suspendu aux fesses de mon agresseur.

« Dommage pour toi, moi non plus je ne suis pas seule, dis-je en souriant. Bien joué, Croc ! »

Fenton essayait désespérément d'atteindre le chien pour lui faire lâcher prise. Ce fut Ramirez qui mit un terme au combat :

« Ça suffit ! »

Une fois que mes deux adversaires se furent calmés, j'eus pitié de Fenton.

« C'est bon, Croc, tu peux le lâcher. »

Il obéit aussitôt et revint vers moi en trotinant.

Bon travail ! Merci de m'avoir couverte...

AUCUN SOUCI. JE N'AIME PAS LES MAUVAIS JOUEURS.

Moi non plus. Et Ramirez semblait partager notre avis car il fixait Fenton d'un regard accusateur :

« Bon sang ! Qu'est-ce qui vous a pris ?

— Je n'ai fait qu'aider mon coéquipier. »

Il était sur la défensive. Les yeux baissés, il se frottait les fesses, visiblement incapable d'affronter le regard de son supérieur. Enfin, il murmura :

« Je suis désolé. Je me suis laissé emporter.

— Que cela ne se reproduise plus ! l'avertit le lieutenant avant de se tourner vers Horowitz. Vous déclarez forfait ? »

Rien n'obligeait l'agent à répondre, pourtant il hocha tout de même la tête. Horowitz était vraiment très doué. Jusqu'à maintenant, les êtres humains que j'avais combattus n'avaient jamais tenu aussi longtemps face à moi. Encore

plus honorable : il n'avait pas hésité à se servir de ses poings, il ne m'avait pas traitée comme une fille.

Face à son geste de capitulation, le désir de mon succube reflua pour mon plus grand soulagement. C'était peut-être fou mais je voyais Lola comme une sorte de génie très sexy - un peu dans le genre de Marilyn Monroe - prisonnière d'une bouteille de verre. Et j'imaginai que, lorsque son désir devenait trop puissant, elle en faisait sauter le bouchon... Je la forçai donc à retourner dans sa bouteille avant de l'enfermer mentalement. Elle ne se laissa pas dompter facilement mais je finis par la soumettre à ma volonté. Parfait. J'étais donc capable de gérer ce problème au cas où Ramirez me recruterait.

Horowitz me tendit la main en souriant :

« Bon Dieu ! Celui qui arrive à me foutre une telle raclée mérite forcément mon respect ! Appelle-moi Hank. »

Sous le choc, je lui serrai la main. Fenton me tendit également la sienne. « Moi c'est Mike.

— Et tu peux m'appeler Dan », ajouta Sullivan.

Je souris. Cela faisait du bien d'être enfin acceptée.

« Moi, c'est Val et mon partenaire ici présent s'appelle Croc. »

Ils se tournèrent tous vers le chien avec des regards suspicieux. Croc ouvrit sa gueule gentiment.

PAS DE MONSTRE ICI. NON, M'SIEUR ! JE NE SUIS QU'UN FIDELE TOUTOU QUI DEFEND SA MAITRESSE.

Je résistai à une violente envie d'éclater de rire.

« Comment fais-tu cela, Val ? demanda Hank.

— Ça, c'est mon secret de fabrication ! »

Ramirez se tourna vers Dan.

« D'après ce que j'ai compris, vous avez recueilli des informations sur elle ? »

L'inspecteur acquiesça.

« Dites-nous tout... »

Dan me jeta un regard en biais avant de se lancer :

« Ses parents ont divorcé alors qu'elle n'était âgée que de quelques mois. Un an plus tard, sa mère se mariait avec Rick Anderson, le propriétaire de la librairie ésotérique "Pensées Astrales" où Val travaillait. Son père est mort lorsqu'elle avait cinq ans... »

Eh ben dis donc ! Je n'aurais jamais cru que l'on pouvait obtenir des informations aussi précises en si peu de temps.

Il poursuivit :

« Elle était scolarisée à domicile jusqu'à ce qu'elle obtienne son bac en candidate libre récemment. Elle a une demi-sœur plus jeune qu'elle, Jennifer, qui est inscrite au lycée. Val a suivi tous les cours d'arts martiaux proposés par la ville - y compris celui de boxe française - sans toutefois être assez assidue pour participer à des compétitions ou pour obtenir des grades... Les cours t'ennuyaient, c'est ça ? »

Bonne déduction ! Une fois que je connaissais les prises propres à un type de combat, je passais à autre chose. Je n'avais pas vraiment besoin de pratiquer un art martial pour le maîtriser. L'influence de Lola faisait de moi une lutteuse-née même si je devais reconnaître que j'avais beaucoup appris en observant les combats de maîtres.

« On peut dire ça comme ça, oui. »

Il hocha la tête comme s'il attendait cette réponse puis ajouta :

« Elle est très douée et je n'arrive pas à comprendre comment elle peut être aussi rapide et aussi forte. Rien ne prouve qu'elle prend des anabolisants ou des trucs de ce genre. Elle ne touche pas à la coke non plus. Apparemment, c'est inné chez elle. »

OUAIS, INNE COMME POUR N'IMPORTE QUELLE FEMME-DEMON !

Ignorant Croc, je pris un air blasé.

« C'est bon, tu as terminé ? »

Malgré tout, je devais reconnaître qu'il m'avait impressionnée. Il avait fait du bon boulot.

« Non, je n'ai pas fini. Tu n'as aucune amie, pas de petit ami, et la seule folie que tu te sois accordée, c'est une Honda Valkyrie. Aujourd'hui c'est ton

anniversaire et tes parents ont décidé de marquer le coup en te mettant à la porte. »

Ça, je le lui avais dit. Le reste par contre... Comment avait-il pu découvrir tout cela aussi vite ? Il connaissait son métier, ça ne faisait aucun doute !

« Tu es doué ! » admis-je.

Ramirez sourit.

« Ça vous plairait de travailler avec nous, Val ? »

Alors c'était aussi simple que ça ? J'allais vraiment être payée pour quelque chose que je faisais gratuitement de toute façon ?

« Je suis partante !

— Parfait. Entre votre force et son intelligence, vous allez faire une équipe d'enfer ! »

Une équipe ? Non, c'était impossible. Avoir ce flic dans les pattes en permanence... Que se passerait-il s'il découvrait ma véritable nature ? Je fis aussitôt marche arrière.

« En fait, j'ai déjà un coéquipier : c'est Croc. »

EXACTEMENT ! ET TU N'AS BESOIN DE PERSONNE D'AUTRE !

Dan n'avait pas l'air d'être plus enchanté que moi par cette nouvelle mais Ramirez ne voulait rien entendre.

« Nous sommes dans la police, vous ne pouvez pas combattre une cible sans quelqu'un pour couvrir vos arrières. Dan n'a pas d'équipier en ce moment... Son ancien partenaire est mort la semaine dernière. À cause de l'un d'entre eux. »

Même si Ramirez avait raison, cela ne changeait rien : je ne pouvais pas accepter. C'était beaucoup trop risqué. J'avais dissimulé mon vrai visage pendant trop longtemps. Travailler avec un flic aussi sexy, le laisser m'approcher... Il n'en faudrait pas plus pour que Lola se déchaîne. Et s'il découvrait que j'étais une femme-démon ? Il me classerait probablement dans la colonne « Monstres » juste à côté de celle des « Vampires ».

Je pris une profonde inspiration. Je n'arrivais pas à croire que j'allais dire ça :

« C'est très gentil de votre part mais je ne peux pas accepter ce travail... »

Chapitre 4

« Tu plaisantes, j'espère ? » s'écria Dan.

D'accord, après tout ce qu'il avait fait pour me trouver ce job, il avait le droit d'être énervé...

« Je ne suis pas faite pour travailler en équipe », ajoutai-je pour me justifier. Pas si mon partenaire était un homme en tout cas.

« Mike vient pourtant de te prouver l'importance d'un coéquipier ! » insistait-il, de plus en plus irrité.

En effet. Et j'avais retenu la leçon : dorénavant, je surveillerais mes arrières. Mais pour ça, j'avais Croc.

L'air soucieux, le lieutenant Ramirez nous interrompit :

« Val, je peux vous parler en privé ? »

Comment refuser ? Ce type avait été assez sympa pour me proposer du boulot, je pouvais bien lui accorder quelques minutes. C'était même la moindre des choses !

« Bien sûr.

— Très bien. Hank, Mike, vous pouvez partir. Dan, vous voulez bien revenir un peu plus tard ? »

Les trois hommes acquiescèrent en silence et Ramirez me fit signe de le suivre jusqu'à son bureau. Là, il me désigna une chaise sur laquelle je pris place.

Il ne fit aucun commentaire lorsque Croc s'affala à mes pieds. J'étais un peu stressée, ne sachant pas à quoi m'attendre. Voilà ce que devait ressentir Jen lorsqu'elle était convoquée dans le bureau du principal.

Je jetai un coup d'œil autour de moi. À une différence près : le bureau du principal avait sûrement plus fière allure que celui-ci. Les murs de la pièce étaient recouverts de lambris bon marché et le lino était très abîmé... Sans parler du bureau tout cabossé. Visiblement, le budget du SCO était limité...

Le lieutenant se frotta lentement le front tout en m'observant. Puis, d'un seul coup, il me demanda :

« Et si vous me donniez le réel motif de votre refus ? »

Je baissai les yeux sur Croc.

J'imagine que tu ne peux pas lire ses pensées ?

NON, ÇA NE MARCHE QU'AVEC LES DEMONS, LES VAMPIRES... ET TOUTES LES AUTRES CREATURES DANS LE GENRE.

Il y en avait donc d'autres ? Je décidai de laisser cette question de côté pour le moment et de me concentrer sur ce que j'allais bien pouvoir répondre à Ramirez.

Me voyant hésiter, il ajouta :

« Et pendant que nous y sommes, vous pourriez peut-être m'expliquer pourquoi vous vous baladez en compagnie d'un chien-démon... »

Croc et moi échangeâmes des regards ébahis.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demandai-je prudemment.

Après tout, c'était peut-être une image. Il posa de nouveau son regard sur Croc comme s'il l'évaluait.

« Moitié démon en tout cas. La lueur violette au fond de ses yeux lorsqu'il s'est jeté sur Fenton ne trompe pas.

— Oh... »

Ce n'était donc pas une image...

« Vos yeux vous ont trahie, vous aussi, lorsque vous luttiez contre Hank. »

Je me mis à me tortiller sur mon siège, de plus en plus mal à l'aise.

« Donc vous savez ce que je suis ?

— Je sais que vous êtes moitié femme, moitié démon. Ce qui explique d'ailleurs comment vous arrivez à faire ce que vous faites.

— Euh... Le travail du SCO ne consiste-t-il pas à chasser les monstres dans mon genre ? »

Il m'adressa un sourire narquois.

« Pas ceux qui respectent la loi. Notre mission est de servir et de protéger, pas de juger. »

Quel soulagement ! Toutefois, il prenait tout ça un peu trop à la légère à mon goût.

« Les autres sont au courant ?

— Non... Ils ont déjà eu du mal à se faire à l'idée que les vampires existaient... Les démons, eux, ne constituent pas de menace. Pour le moment en tout cas. Alors tant que la situation n'évolue pas, je ne fournis à mes hommes que les informations de base...

— Donc vous comprenez pourquoi je refuse de travailler en équipe. Mon partenaire essaierait forcément d'en savoir plus sur mes "talents". »

Ramirez acquiesça.

« Ça, je m'en occupe. Je dirai à Dan que je sais pourquoi vous êtes si douée sans lui révéler votre nature... »

Il pencha légèrement la tête pour m'observer.

« Laissez-moi deviner... Un succube, n'est-ce pas ? »

Je restai bouche bée.

« Comment le savez-vous ?

— Information de base, encore une fois, me répondit-il en souriant.

— Alors vous savez pourquoi il m'est impossible de travailler avec un homme ?

— En théorie, oui, je comprends. Cependant, vous avez l'air de bien la contrôler et, si j'ai vu juste, la chasse aux vampires vous permet de canaliser son désir.

— Oui mais...

— Laissez-moi finir. »

Il m'expliqua alors que, en seulement un an, la population de vampires avait étrangement augmenté dans la région. Suffisamment d'ailleurs pour attirer l'attention de la police de San Antonio. Devenir vampire, c'était accéder à une puissance surhumaine, à l'immortalité et aussi à la possibilité de contrôler les êtres humains. Des pouvoirs qui ôtaient à ces monstres tout sens moral et faisaient d'eux les criminels les plus dangereux de la ville. La mission du SCO était de les arrêter. Par tous les moyens...

Impressionnant. Je ne m'étais jamais rendu compte de tout cela. J'étais restée enfermée dans mon petit monde. Pour moi, tuer un vampire, c'était avant tout une manière d'apaiser Lola. Pas étonnant que Ramirez ait l'air si tendu.

« Comment faites-vous pour tous les capturer ?

— Nous échouons très souvent, répondit-il abruptement. La semaine dernière, Dan a perdu son coéquipier, et je ne compte plus les funérailles auxquelles j'ai dû assister ces derniers temps. Nous n'arrivons pas à les arrêter... C'est d'ailleurs pour cela que vous ne verrez jamais un vampire au tribunal ou encore à l'hôpital. La seule manière de les empêcher de nuire, c'est de les tuer avant qu'ils ne vous tuent. »

TU L'AS DIT !

« La clé du succès repose sur notre capacité à les empêcher de prendre le contrôle de nos esprits, poursuivit Ramirez. Et il existe seulement trois types de personnes capables de leur résister. »

Intriguée, je demandai :

« Lesquels ?

— Premièrement, les religieux. Et ce, peu importe la religion. Si vous entretenez une relation profonde et intime avec une divinité, ils seront incapables de vous posséder.

— Certains de vos agents entrent dans cette catégorie ?

— Très peu. Ces gens-là s'orientent rarement vers une carrière de policier. En fait, la majorité de mes hommes entre dans la seconde catégorie : les personnes habitées par de fortes émotions. La colère, la haine ou, plus simplement, l'impétuosité, l'obstination... Tous ces sentiments empêchent les vampires de vous contrôler. »

Je hochai la tête.

« Comme ceux que j'ai rencontrés tout à l'heure.

— Exactement. Et la troisième tranche, ce sont les hommes-démons. Les personnes comme vous.

— Il y en a d'autres dans le service ?

— Pas encore, mais ça va changer. Trois de mes meilleurs éléments sont morts au cours des six derniers mois, uniquement parce qu'ils faisaient leur travail. Si j'avais plus d'hommes ou de femmes comme vous dans mon unité, je ne serais plus obligé d'annoncer à des familles entières que leur époux, leur père, est mort en service. Il y aurait beaucoup moins de décès. » Il me jeta un regard perçant. « Je ne veux plus assister à des enterrements. »

C'était trop pour moi. Combattre un vampire en tête à tête était une chose. Endosser la responsabilité de protéger la vie de quelqu'un d'autre en était une autre. J'étais un peu jeune pour supporter une telle charge.

Ramirez grimaça.

« Le nombre de meurtres commis par des vampires a triplé au cours des derniers mois et nous sommes en sous-effectif. Pour couronner le tout, certains agents ont eu vent d'un réseau de vampires... Ces vermines préparent quelque chose. »

Un réseau de vampires ? Jamais entendu parler. Étrange...

« Des vampires, s'allier ? C'est nouveau ! »

En temps normal, les vampires étaient tellement égocentriques, tellement obnubilés par leurs propres pouvoirs, qu'il leur était très difficile de vivre en société.

« Oui, c'est nouveau, répondit Ramirez. Et ça n'augure rien de bon. Il se pourrait bien que l'augmentation du nombre de crimes soit liée à l'apparition de ce réseau. C'est pourquoi j'espère vraiment que vous accepterez de travailler avec Dan. Ensemble, je suis sûr que vous parviendrez à les localiser et à déterminer s'ils sont responsables de cette nouvelle vague de meurtres. Si c'est le cas, je suis convaincu que vous pourrez les empêcher d'aller plus loin. »

Comme si c'était aussi facile...

« Vous savez, je ne papote jamais avec les morts vivants avant de les tuer. »

— Ce n'est pas ce que je vous demande. Continuez à opérer comme avant. L'unique différence, c'est que vous serez amenée à combattre des groupes de vampires et non plus des proies isolées. Vous aurez donc besoin d'un coéquipier. En temps normal, je n'aurais jamais engagé quelqu'un d'aussi jeune

que vous mais, vu votre expérience et vos... atouts, vous pouvez nous être très utile. »

Je fronçai les sourcils. Je n'avais jamais combattu plus d'un vampire à la fois. Ce qu'il me demandait me semblait très compliqué. Bien sûr que je pouvais tuer des vampires pour le compte du SCO, la question était : en avais-je vraiment envie ? Cela impliquait de laisser beaucoup plus de liberté à Lola. Étais-je capable de m'en sortir sans dévoiler mon secret aux yeux de tous ?

« Je ne suis pas sûre...

— Nous avons besoin de vous, m'interrompit-il. Au sein de cette unité, j'ai toute autorité en ce qui concerne le recrutement. Vous n'aurez pas à subir le long processus de candidature ni même la formation. Par contre, il est évident que vous travaillerez de nuit. Si vous acceptez, je ne vous promets pas un salaire mirobolant mais ce sera toujours plus que le SMIC. Et puis vous bénéficierez de tous les avantages sociaux : mutuelle, congés payés, retraite... »

Je n'avais pas pensé une seule fois à ce genre de détails. Ces choses-là devaient être importantes dans le monde des adultes.

Qu'est-ce que t'en penses ? Demandai-je à Croc.

EST-CE QU'ILS ACCEPTENT LES CHIENS ? demanda-t-il.

Je souris.

« Si vous m'engagez, vous engagez Croc également. Il voudrait savoir s'il peut intégrer l'équipe. »

Malgré son air surpris, le lieutenant prit la question très au sérieux.

« Je ne pense pas pouvoir justifier cela auprès de ma hiérarchie. En revanche, je peux vous fournir une dérogation qui vous permettra de l'emmener partout avec vous, comme c'est le cas pour les chiens policiers. »

ACCEPTTE. TU AS BESOIN DE CET ARGENT POUR POUVOIR NOUS ACHETER DE LA NOURRITURE DECENTE... ET DES PIZZAS !

Il avait raison. De toute façon, j'avais besoin d'un boulot et mon combat contre Horowitz m'avait prouvé que j'étais en mesure de contrôler Lola lorsque c'était nécessaire. Sans parler du fait que Ramirez connaissait mon secret, et

que cela ne semblait pas lui poser de problème. Ce petit détail me permettait d'aborder les choses beaucoup plus sereinement.

« Très bien, j'accepte. »

Il m'adressa un grand sourire.

« Génial ! Vous voulez commencer ce soir ? »

Ce soir ? Lui au moins, il ne perdait pas de temps ! Il devait vraiment être désespéré.

SUPER !

Eh bien... Si Croc était partant, pourquoi pas ? Après tout, c'était ça ou retourner dans cette horrible chambre d'hôtel.

« Avec plaisir ! » répondis-je.

Il fit le tour de son bureau pour aller ouvrir la porte. Dan attendait dehors, une petite boîte rose dans les mains.

« Parfait, vous êtes là. Vous êtes prêt à présenter l'équipe à votre nouvelle partenaire ? demanda Ramirez.

— Oui, lieutenant. »

Dan semblait étonné mais heureux de faire équipe avec moi. Cette impression m'emplit d'un soulagement intense.

« Merveilleux, conclut Ramirez. Nous avons besoin d'autant de nouvelles recrues que possible et les talents de Val feront d'elle une précieuse partenaire. Son chien sera également un atout majeur. Assurez-vous de l'emmener avec vous en toutes circonstances. »

Je remerciai le lieutenant avant de rejoindre Dan dans le couloir. Ramirez nous souhaita bonne chance, nous indiquant par la même occasion que nous pouvions disposer.

« Tiens, c'est pour toi », me lança Dan maladroitement tandis que nous nous éloignions du bureau.

Il me tendit la petite boîte rose.

« Pour moi ? »

Qu'est-ce que ça pouvait être ? Je l'ouvris avec méfiance, redoutant une quelconque cérémonie de bizutage réservée aux bleus.

J'en étais loin. C'était un gâteau sur lequel on avait gribouillé « Joyeux anniversaire, Val » en lettres roses. Il y avait même des petites fleurs roses et jaunes tout autour du glaçage au chocolat. Ça alors ! Il avait dû courir l'acheter juste après l'entraînement...

Cette attention me prenait de court. Après l'horrible journée que je venais de passer, je ne m'attendais pas à recevoir un gâteau d'anniversaire, et surtout pas de la part d'un inconnu. Brusquement, les lettres se mirent à danser devant mes yeux... J'étais au bord des larmes.

Mince alors. Pourquoi avait-il fait ça ? Maintenant j'allais me mettre à pleurer devant mon nouveau coéquipier et il allait penser que j'étais une vraie chochette.

OH ! COMME C'EST MIGNON ! ON DIRAIT QU'IL T'AIME BIEN, DIS DONC...

Les sarcasmes de Croc me tirèrent de mon mélodrame personnel. Je le foudroyai du regard tout en le remerciant intérieurement pour m'avoir sortie de cet accès de sentimentalisme.

« Merci, Dan. C'est très gentil », dis-je en prenant garde de ne pas fondre en larmes ni à trop m'épancher.

Peut-être qu'il ne s'était pas aperçu que ma voix tremblait légèrement...

Il haussa les épaules.

« Tout le monde a droit à un gâteau pour son anniversaire. Considère ça comme un cadeau de bienvenue ! »

Nous nous remîmes à marcher.

« Et puis, sache que tu te feras beaucoup d'amis si tu partages...

— OK, j'ai capté », répondis-je en souriant.

Il me conduisit dans la salle de repos où il me présenta aux agents qui étaient sur le point de prendre leur service. Ils eurent l'air surpris par mon âge mais, lorsque Dan leur expliqua comment j'avais botté les fesses de Hank et tué un vampire toute seule, ils semblèrent décidés à ne pas me juger sur mon apparence. Je comprenais leur réaction, je devrais mériter leur respect et cela ne me posait pas de problème. Au moins, Dan s'était débrouillé pour qu'ils me laissent une chance de faire mes preuves.

Par ailleurs, mon coéquipier avait eu raison : le gâteau fut un atout incontestable pour m'intégrer, tout comme Croc. Ils eurent tous deux beaucoup de succès et, lorsque je quittai la salle, j'envisageais mon avenir de façon beaucoup plus optimiste. J'avais peut-être fini par trouver un endroit où j'étais à ma place.

Après m'avoir donné les clés de mon vestiaire, Dan me lança :

« Prête ? »

— Quand tu veux ! »

Il me guida vers le parking où était garé un énorme pick-up équipé d'un pare-chocs en argent massif. L'habitacle était très spacieux et le coffre, à l'arrière, était couvert.

« Ouah ! C'est bien mieux que la voiture banalisée de l'autre soir ! »

— Ouais... C'est le genre de véhicules que nous utilisons lorsque nous travaillons en équipe. Ils sont spécialement conçus pour ça. Les portes et les fenêtres sont recouvertes d'argent pour repousser les vampires et la bâche se révèle assez pratique lorsque nous arrivons à en tuer un. »

Super ! Rien à voir avec le vieux tacot de Rick ! Voilà où allait le budget du SCO : les super ambulances et tout le matériel de protection pour les flics.

J'approuvais ce choix.

.Je grimpai sur le siège passager et Croc bondit sur le repose-pied avant de sauter à mes côtés, comme un ressort.

Une fois installé, Dan se tourna vers l'animal pour le considérer d'un œil méfiant.

« Pourquoi ce clébard te suit-il partout ? »

CLÉBARD ?! hurla Croc dans mon esprit, incrédule. *IL* a dit *CLEBARD* ?

« Ce clébard, comme tu dis, m'a aidée à tuer un vampire la nuit dernière. »

EH OUAIS ! PRENDS ÇA, ESPECE D'HALEINE DE DOUGHNUT !

Dan eut un petit rire moqueur.

« Ah oui ? Et comment ? Il a tenu ton pieu ? »

— Non, il a surtout tenu les bourses du vampire... avec ses dents ! »

Dan grimaça.

« Ne t'inquiète pas. Croc sait que tu es un ami, n'est-ce pas, Croc ? »

OUAIS BIEN SUR. SI TU LE DIS.

Il remua tout de même la queue pour rassurer Dan.

« Alors je vais être formée sur le tas, c'est ça ? Demandai-je pour changer de sujet.

— Oui, en quelque sorte. Mais avant, laisse-moi vérifier que tu possèdes les connaissances de base. Je suis sûr que c'est le cas, c'est juste pour te rafraîchir la mémoire. »

Il commença alors sa leçon sur les vampires, leur vitesse, leur capacité à brouiller les esprits, la manière la plus efficace de les tuer, blablabla...

Il finit par s'interrompre pour me lancer :

« Tu m'écoutes ?

— Oui, j'ai capté, maugréai-je, ennuyée. Tu plantes quelque chose de pointu dans leur cœur, tu les traînes à la lumière du jour, ou alors tu leur coupes la tête... si tu as une épée sous la main bien sûr. Je sais déjà tout ça. »

MEME UN ENFANT DE CINQ ANS SAIT ÇA, ajouta Croc avec mépris.

« Très bien, tu ne veux pas m'écouter donc allons-y ! »

Tandis qu'il démarrait le pick-up, je me renseignai :

« Comment choisis-tu les endroits où tu chasses ?

---Ça dépend... Parfois on nous fournit des noms, des descriptions, on nous indique leurs repaires, ce genre de choses. Si nous n'avons rien, nous rôdons dans les quartiers où ils ont tendance à se rassembler. Si ce ne sont pas des hors-la-loi, nous les laissons tranquilles. S'ils nous attaquent ou s'ils s'en prennent à quelqu'un, ça devient de la légitime défense.

---Qui vous donne ces informations ?

--- Ramirez.

---Et comment sait-il tout ça ? »

Dan me lança un regard surpris.

« Bonne question. Je n'en sais rien mais moi aussi je me le suis déjà demandé. J'imagine qu'il a un indic à l'intérieur de ce réseau de vampires. »

Pas bête.

« Tu as un objectif en vue pour ce soir ?

- Ouais. »

Il sortit un calepin qu'il se mit à feuilleter.

« J'ai noté le nom de tous les quartiers chauds, de tous les endroits où le SCO a découvert des cadavres sans jamais trouver les meurtriers.

— Et alors, où c'est ?

--- Il y a un quartier à l'ouest de la ville où nous avons repéré des traces d'activité... »

Pendant que nous roulions vers le lieu en question, il se lança dans une sorte de quiz sur les morts vivants.

« Alors ? Quel effet a l'argent sur un vampire ? »

Me souvenant de sa gentillesse - il m'avait tout de même acheté un gâteau -, je décidai de jouer le jeu.

« Leur peau prend feu dès qu'elle entre en contact avec.

— Et l'ail ?

— C'est un excellent condiment, si on supporte l'odeur. »

Il sourit.

« Les crucifix ?

— Si on a la foi, ça peut aider.

— L'eau bénite ?

— C'est comme de l'acide pour eux. »

Si le prêtre qui l'avait bénie avait la foi, bien sûr.

« Les miroirs ?

— Ils renvoient l'image des vampires tout autant que celle des êtres humains. Mais les vampires ne supportent pas de se regarder dans les vieux miroirs, ceux dont l'encadrement est en argent.

— Et qu'en est-il de l'invitation à entrer dans un lieu privé ? En ont-ils besoin ?

— Oui, ils ne peuvent pas entrer dans un lieu privé si on ne les y a pas invités. Par contre, ils peuvent entrer dans les lieux publics puisque, par définition, ils sont ouverts à tous.

— Peuvent-ils se rendre invisibles ? Se transformer en chauve-souris ?
Voler? »

Je secouai la tête.

« Ce ne sont que des légendes. En revanche, ils peuvent brouiller les esprits et faire en sorte que leurs victimes pensent qu'ils en sont capables. C'est d'ailleurs pour ça que les gens y croient. Ils peuvent aussi vous obliger à rester immobile pendant qu'ils vous vident de votre sang. »

Il se racla la gorge.

« Combien en as-tu tué jusqu'à maintenant ? »

Qu'est-ce que j'en savais ! Je ne tenais pas de registre !

« Euh... Une trentaine je dirais. »

Sûrement plus mais je ne voulais pas avoir l'air de me vanter.

« Et toi ? »

— Deux », admit-il.

Seulement deux ? Oh super ! Qui de nous deux était le débutant, déjà ? Et en plus, il venait de perdre son coéquipier ! À qui la faute ? Je lui lançai d'un ton revêche :

« Alors j'ai passé le test avec succès ? »

— Oui. »

Il manquerait plus que ce ne soit pas le cas !

Il gara le pick-up dans un parking obscur, au beau milieu d'un quartier mal famé. La périphérie de San Antonio se composait essentiellement de bases militaires et de lotissements récents. Rien à voir avec le côté pittoresque du vieux centre. Ici, dans ces quartiers de l'ouest envahis par la délinquance, il n'y avait pas grand-chose d'autre que des usines et quelques bureaux, une vaine tentative pour remédier au délabrement urbain qui rongait la zone. A cette heure-ci, la faible lueur projetée par les rares lampadaires encore en état de fonctionner créait une ambiance carrément glauque. De toute façon, pour le commun des mortels, ce quartier était dangereux à toute heure du jour ou de la nuit.

« C'est ici ? Demandai-je.

— Oui. Il y a eu plusieurs meurtres dans ce secteur.

— Très bien, c'est quoi le plan ?

— Qu'est-ce que tu dirais si je te demandais de servir d'appât ? »

Croc ouvrit grand sa gueule, l'air sarcastique.

VIENS ICI, PETIT PETIT.

La proposition de Dan n'était pas si bête. Surtout que j'avais plus d'expérience que lui. Et dans le rôle de la victime idéale, j'étais bien plus crédible.

« D'accord, sans problème.

— Tu es armée ?

— Pourquoi crois-tu que je porte un blouson ? Il me permet de cacher mes pieux. Ils sont fixés à ma ceinture, dans mon dos. »

J'en sortis un pour le lui montrer.

« Au cas où... »

Il le soupesa.

« Pas mal mais je devrais peut-être... »

Irritée, je l'interrompis.

« Écoute, je sais me défendre. Si j'ai un problème, tu pourras venir à ma rescousse. Pour le moment, contente-toi de rester ici... et de surveiller le chien. »

SURVEILLER LE CHIEN ? EH ! JE SUIS TON PARTENAIRE !

Oui, mais un vampire aura plus de mal à penser que je suis sans défense si tu es avec moi. Je n'aurais plus l'air d'un appât, tu ne crois pas ?

Croc admit que j'avais raison alors que Dan me fixait d'un air réprobateur.

« Ce genre de comportement te conduira à ta perte ! »

Je rougis violemment. J'aurais mieux fait de réfléchir avant de parler.

« Désolée, c'est juste que je ne suis pas habituée à travailler en équipe.

— Ne t'inquiète pas. Je te couvre. »

On aurait dit une enfant venant de se faire sermonner. Je sortis du pick-up et m'éloignai, laissant Dan et Croc seuls dans le véhicule.

Tandis que je marchais d'un pas vif, j'essayai de prendre l'attitude de la victime. Je n'étais plus la super tueuse de vampires prête à mettre une raclée au premier venu. Je rentraï mes épaules, jetant des regards méfiants autour de moi tout en consultant ma montre toutes les deux minutes, comme si j'attendais quelqu'un qui était très en retard. Le parfait appât, quoi !

Je persistai ainsi pendant une petite demi-heure sans que rien se passe. Soudain, alors que je regardais ma montre pour la énième fois, j'entendis Croc hurler mon nom avant de se mettre à aboyer comme un fou.

Je me retournai vivement pour voir Dan plaqué contre le pick-up, coincé par une vieille blonde obèse. Elle le regardait comme s'il avait été un en-cas. En dépit de la fraîcheur de la soirée, elle ne portait rien d'autre qu'un pantalon et un bustier en cuir noir extra moulant. Son énorme poitrine débordait de partout et ne faisait qu'attirer un peu plus l'œil sur ses bourrelets. Beurk ! Le look saucisson était à la mode cette année ?

Je décidai de me calmer, elle n'avait pas essayé de prendre le contrôle de mon esprit, je n'étais donc pas certaine qu'elle soit un vampire. Ce n'était peut-être qu'une vieille folle.

Elle lorgna Dan, découvrant de longues incisives bien aiguisées.

« Salut, mon mignon, susurra-t-elle en agitant son index grassouillet pour l'inciter à s'approcher. Viens voir Charlene... »

À la vitesse d'un serpent, elle se jeta sur lui et plongea ses dents dans son cou. Agrippant ses fesses des deux mains, elle plaqua son bassin contre lui tout en suçant son sang.

Non, ce n'était pas juste une vieille folle. Le désir de Lola m'inonda. J'allais me lancer sur elle mais Croc fut plus rapide. Bondissant du véhicule, il croqua ses talons pour l'arrêter.

Elle relâcha Dan en hurlant et tenta d'atteindre le chien-démon.

« Attaque-toi à quelqu'un de ta taille », dis-je en lui balançant mon poing dans la figure.

Même si j'étais loin d'être de sa taille, grâce à Dieu !

« Espèce de petite garce ! » me lança-t-elle, déstabilisée.

Elle se jeta sur moi, toutes griffes dehors, menaçant de me lacérer le visage ou de m'arracher un œil, au choix.

Je n'avais jamais rencontré de vampire qui se battait comme une fille auparavant. Elle me donnait des coups de pied, hurlait et me tirait les cheveux. Je m'en sortais pas mal mais je ne parvenais pas à atteindre mes pieux, bien trop occupée à éloigner ses ongles de mon visage.

Croc mordait où il pouvait tandis que Dan restait immobile, ahuri, incapable de comprendre ce qui se passait. Bloquant les poignets de Charlene, je criai à son intention :

« Plante-la ! »

Mes paroles le réveillèrent. Il sortit immédiatement un pieu de sa veste et l'enfonça dans le dos du vampire, au niveau du cœur.

Hélas, le pieu n'atteignit pas son objectif. Pas étonnant avec toute cette graisse... Pourquoi n'avais-je jamais une masse sur moi lorsque j'en avais besoin ?

Charlene émit un cri strident en tentant d'atteindre l'arme plantée dans son dos. L'occasion parfaite pour moi. Je dégainai mon propre pieu et l'enfonçai droit dans son cœur. Elle s'écroula, immobile. Une fois relevée, je me concentrai pour forcer Lola à regagner sa prison. Après cette lutte, ce fut assez facile.

Dan se tenait près du vampire, une main sur le cou, l'air complètement assommé.

« Tout va bien ? »

— Je n'avais jamais été mordu et je ne connais personne qui ait survécu à une morsure. »

Il retira sa main pour contempler le sang sur sa paume. On voyait très nettement les deux petites perforations que Charlene avait laissées sur son cou. Il était évident qu'il se demandait s'il allait se transformer en vampire dans les prochaines minutes.

« Ne t'inquiète pas, tu ne finiras pas comme elle, dis-je pour le rassurer. Pour ça, il faudrait que tu perdes quinze centimètres, que tu prennes vingt kilos, que tu changes de sexe et oublies toute notion d'esthétisme. »

Ses yeux étincelèrent de colère. Je haussai les épaules.

« Tu ne deviendras pas un vampire à moins que tu ne boives son sang. » Je baissai les yeux sur le corps de Charlene, tout de cuir vêtu. « Tu peux essayer si tu veux. Mais je ne sais pas si ça marche lorsqu'ils sont morts.

— Je passe mon tour pour cette fois. »

Il le prenait bien. Tant mieux ! Il ne cessait cependant de se dandiner, l'air vraiment mal à l'aise. Devinant l'origine de sa gêne, je lui dis :

« Tu sais maintenant pourquoi tant de personnes considèrent le baiser du vampire comme irrésistible. »

Certains d'entre eux forçaient leurs proies à ressentir un désir débridé. Charlene en faisait partie, apparemment.

« Elle a pris possession de mon esprit ? C'est pour ça que j'ai senti... ce que j'ai senti ? »

Il connaissait déjà la réponse mais il avait besoin d'être rassuré.

« Oui. J'imagine que ce n'est pas trop ton type en temps normal.

- Non, pas franchement. Mon Dieu c'est... un viol ! » S'il pensait ça d'un vampire, je référerais ne pas imaginer sa réaction face à un succube... Je me raclai la gorge. « Ils ne font pas ça à tous leurs victimes, n'est-ce pas ?

- Non. En fait, tu as eu de la chance. Mieux vaut qu'elle te fasse ressentir du désir plutôt que de la peur. Certains d'entre eux se nourrissent de la frayeur qu'ils éveillent tout autant que du sang... Et d'autres... aiment tuer, tout simplement. »

Il jeta un coup d'œil sur le vampire mort, comme s'il se demandait s'il avait vraiment été chanceux.

ALLEZ ! LACHE-TOI, FILE-LUI UN COUP DE PIED ! lui lança Croc. ***T'EN MEURS D'ENVIE !***

Dan pinça ses lèvres en un rictus sévère.

« Nous devons nous assurer que le reste de l'équipe soit mis au courant. »

Il était dans les vapes, encore sous le choc de s'être fait posséder par Charlene. Pour le réveiller, je décidai de le provoquer :

« N'empêche que rien de tout cela ne serait arrivé si tu étais resté dans la voiture. »

Il releva immédiatement la tête, les yeux brillants. Ça avait marché. Il répondit vivement :

« Nous ne l'aurions pas attrapée si je n'étais pas sorti. Tu n'étais pas trop son genre. Et puis, Croc et moi, on s'ennuyait. »

Il baissa les yeux sur le chien.

« Merci, mon pote. »

Croc méritait son merci. S'il ne m'avait pas prévenue, je serais sans doute arrivée trop tard.

Il leva les yeux vers Dan, la langue dehors. On aurait presque dit un vrai chien.

TU M'EN DOIS UNE BELLE, MON POTE !

Je retins une violente envie de rire. Croc et moi avons beaucoup de points communs : nous étions en permanence en train de nous faire passer pour ce que nous n'étions pas. Et il fallait admettre que nous nous en sortions plutôt pas mal. Mais quel enfer au quotidien !

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On la met à l'arrière du pick-up ou bien on appelle l'équipe de ramassage ?

— Non, l'ambulance, c'est uniquement lorsque nous sommes seuls... ou que nous sommes appelés ailleurs pour une urgence. En temps normal, nous les mettons dans le coffre. »

Il approcha le véhicule du vampire et nous luttâmes pour la charger sur le plateau. Puis, nous nous installâmes à l'avant, où Croc nous attendait déjà. Dan sortit une lingette pour bébé et entreprit de se nettoyer le cou avec. Il observa un long moment les taches de sang qui maculaient le tissu.

« Les vampires sont immunisés contre les maladies, le rassurai-je. Tu n'as pas besoin de désinfecter la plaie, par contre tu devrais mettre un pansement. Tu as une trousse de secours sous la main ?

— Oui, il y en a une à l'arrière. Laisse, je m'en occuperai plus tard », me répondit-il.

Il replongea dans le silence tandis que je tentais de lui changer les idées.

« En fait, tu ne connaîtrais pas quelqu'un qui loue un appartement ? Croc n'est pas fana de l'hôtel miteux que j'ai réservé pour ce soir. »

J'essayais simplement de le distraire mais il sembla prendre ma question très au sérieux.

« Puisque tu le demandes, ma sœur, Gwen, cherche une colocataire en ce moment. »

Sa sœur ? C'était peut-être beaucoup demander là.

« Je ne suis pas trop pour la vie en coloc. Avec mes horaires décalés... Et puis Croc perd ses poils... »

EXCUSE-MOI D'EXISTER, s'offusqua Croc. *JE T'AI DEJA DIT QUE JE N'Y POUVAIS RIEN !*

Relax, mon vieux, c'est juste une excuse.

« Pas de souci, Gwen est infirmière, elle a des horaires pas possibles elle aussi. Et puis elle adore les chiens. Ce ne sont pas quelques poils qui vont l'effrayer. »

AH AH ! VOILA CE QU'ON RECOLTE A VOULOIR SE SERVIR D'UN PAUVRE PETIT CHIEN-DEMON POUR NOURRIR SES PLANS DIABOLIQUES !

Bon sang ! Comment avais-je pu croire que ce chien serait de bonne compagnie ! Il n'essayait même plus de cacher sa personnalité cynique à présent... Et surtout, comment pouvais-je repousser la proposition de Dan sans passer pour une ingrate ?

« Ce serait cool, merci.

— Super, je lui passerai un coup de fil. »

Ouais ! Merveilleux ! Il ne me restait plus qu'à espérer qu'elle me détesterait ou qu'elle prendrait Croc en grippe.

AUCUNE CHANCE ! ON DIRAIT BIEN QU'ON VA AVOIR UNE COLOC, MA PETITE !

Chapitre 5

Le lendemain matin, il y avait un tel vacarme dans l'hôtel que je dus renoncer à ma grasse matinée. Aux alentours de midi, un claquement de porte me décida à abandonner mon lit. Je n'avais dormi que quelques heures mais j'étais tout de même en forme.

Le problème, c'était que je n'avais aucune envie de bouger. Croc s'était faufilé sous les draps pour se recroqueviller contre moi, aussi près qu'il le pouvait sans me grimper dessus. C'était adorable. Son attitude moqueuse n'était en fait qu'une apparence.

J'AIME AUTANT QUE TU CROIES ÇA, MA VIEILLE.

Il me lécha néanmoins la main et se blottit encore plus près de moi.

C'est alors que quelqu'un tapa légèrement à la porte et l'ouvrit sans attendre de réponse. Aussitôt, Croc bondit hors du lit, prêt à se jeter sur la femme qui se tenait sur le seuil, des serviettes plein les bras.

Elle hurla avant de refermer la porte tout en débitant une flopée de jurons en espagnol.

Tentant de retrouver mon calme, je lançai à Croc :

« Mince, Croc, tu es sur les nerfs ! Ce n'était que la femme de chambre. »

Moi, je ne m'étais pas inquiétée plus que ça : il faisait jour et tous les petits vampires étaient au lit à cette heure-ci. Les êtres humains, c'était de la gnotte pour moi.

POURQUOI N'AS-TU PAS ACCROCHE LA PANCARTE « NE PAS DERANGER » SUR LA PORTE ?

Parce que je n'y avais pas pensé. Je n'étais pas une habituée des chambres d'hôtel.

« Et toi, pourquoi tu ne l'as pas fait ? » ripostai-je.

DEVINE ? JE N'AI PAS DE MAINS, P'TIT GENIE !

D'accord, il m'avait eue sur ce coup-là, mais il aurait tout de même pu m'y faire penser.

Bon, pas de quoi en faire un plat. Nous partions, de toute façon. Enfin, dès que j'aurais trouvé un endroit où habiter. Je décidai de me préparer pendant que Croc faisait sa petite affaire. Nous avons rendez-vous chez la sœur de Dan une heure plus tard et je ne savais toujours pas comment j'allais pouvoir refuser son offre sans le vexer. Ce qui était sûr, c'était que je ne paierais pas un centime de plus pour dormir dans ce taudis.

Une fois prête, j'attachai mon sac à l'arrière de ma moto, installai Croc à l'avant et démarrai en trombe pour retrouver Dan. Sur la route, je m'arrêtai pour acheter des hamburgers. Un autre des nombreux péchés mignons de Croc. Pour une surprise !

Je comptais abréger mon rendez-vous avec Dan pour me laisser le temps de trouver un appartement potable. Ce n'était pas la colocation qui me dérangeait, mais j'avais déjà assez de mal comme ça à dissimuler ma nature à mon partenaire. L'idée de devoir me cacher chez moi m'était douloureuse.

Pourtant, lorsque je me garai devant la résidence, mon cœur se serra. Ça n'avait rien à voir avec l'hôtel dans lequel nous venions de passer la nuit. Proche du centre, l'immeuble aux angles arrondis était d'une architecture assez récente. Les pelouses étaient bien entretenues, il y avait une piscine, une salle de sport, des petites promenades bordées de gros chênes... Exactement le genre d'endroit où je rêvais d'habiter.

ADMETS-LE, TU CRAQUES !

Pas encore. Après tout, ce n'était pas la seule résidence sympa de San Antonio.

J'aperçus Dan au loin qui me faisait signe de me garer. Il eut l'air amusé lorsque j'ouvris mon blouson pour en laisser sortir Croc.

« Est-ce que tu le transportes toujours comme ça ?

— Ouais, mais je pense que je vais lui acheter un side-car. »

*DES QUE JE POURRAIS ME LE PERMETTRE. BONNE IDEE ! TROP D'INTIMITE
TUE L'INTIMITE*

« Ce sont des appartements ?

— Non, des maisons mitoyennes. Ma sœur loue la sienne à un type qui a dû changer de région. L'avantage, c'est que la plupart des gens ici sont propriétaires, il n'y a donc pas beaucoup de mouvements.

— Oh, je vois. »

C'EST DE MIEUX EN MIEUX !

« Suis-moi, je vais te présenter ma sœur. »

Gwen ne ressemblait pas beaucoup à son frère. Elle était un peu plus jeune que lui et, surtout, elle avait des cheveux roux en bataille. Dès qu'elle ouvrit la porte, elle s'accroupit pour adresser un sourire bienveillant à Croc.

« Qu'est-ce qu'il est mignon ! Je peux le caresser ? Il est gentil ? »

Je jetai un coup d'œil au chien-démon.

Tu es gentil ?

Je ne savais pas trop comment il réagissait avec les autres.

En réponse, il frotta sa truffe sur la main de Gwen comme s'il réclamait des caresses.

Tu n'as pas honte ? Espèce de mendiant ! Tu n'aurais pas pu grogner pour m'aider un peu ?

Gwen était complètement gaga. Elle alla même jusqu'à dire que le prénom de mon chien était « trop chou ».

J'ADORE QU'ON ME CARESSE. JE L'AIME BIEN.

Malheureusement, moi aussi je l'aimais bien. Elle était vraiment très agréable et me fit visiter les lieux avec beaucoup d'enthousiasme.

L'appartement se composait de deux chambres, équipées d'une salle de bains chacune, et d'une cuisine qui était bien plus jolie que celle de Maman. Gwen l'avait décoré avec des accessoires flashy et originaux. Pour ne rien gâcher, il y avait une petite porte qui donnait accès à un joli patio et, plus loin, à un espace vert où Croc pourrait se balader tranquillement lorsque l'envie lui en prendrait.

C'était parfait. Quelle galère ! Il fallait que je trouve une excuse valable.

« Belle cuisine mais je ne sais pas faire à manger.

— Ne t'inquiète pas, me lança Gwen, pleine d'entrain. J'adore cuisiner, surtout pour les autres ! Et puis je fais souvent des gâteaux. Enfin, lorsque j'ai

le temps. La seule chose que je te demande, c'est de m'aider pour le ménage et pour les courses. Oh, et tu devras meubler ta chambre, aussi. Pour le reste, j'ai tout ce qu'il faut. »

Ça me semblait raisonnable mais je ne cherchais pas quelque chose de raisonnable, je cherchais une excuse pour refuser cette proposition.

« Je travaille de nuit.

— Moi aussi, me répondit-elle en souriant. Et ici, c'est très calme dans la journée.

— Je ne sais pas si je peux me le permettre. »

Je ne mentais pas vraiment. L'appartement était bien plus grand que ce à quoi je m'attendais.

« Ta moto est déjà payée et tu es bien trop jeune pour avoir des dettes, m'interrompit Dan. Je connais le montant de ton salaire. Crois-moi, tu peux te le permettre, et tu pourras même acheter un side-car pour Croc. »

Super, il venait de bousiller mon excuse.

« Croc perd beaucoup de poils », tentai-je.

Gwen balaya ce problème d'un geste de la main.

« Je suis habituée aux poils, nous avons grandi entourés de chiens à la maison. Si je n'en ai pas, c'est parce que j'ai été bien trop occupée avec mon école et mon boulot... » Elle observa Croc.

« Et puis, il a l'air très bien élevé. Tu pourrais même acheter une sorte de chatière pour la porte du patio. Comme ça, il pourrait sortir et entrer comme il voudrait. »

VOILA QUI M'INTERESSE.

Elle me fit un grand sourire.

« Allez, accepte. On va bien s'amuser ! »

Comment pouvais-je me sortir de là avec élégance, sans blesser personne ?

« Je ne sais pas... »

— Excuse-nous une minute », me coupa Dan en m'attirant sur le patio. Il ferma la porte, laissant Croc seul avec Gwen. « C'est quoi ton problème ? » me lança-t-il, agacé.

Je haussai les épaules.

« Rien. C'est juste que c'est le premier appartement que je visite, je ne veux pas me précipiter.

— Arrête un peu ! Nous savons tous les deux que tu ne trouveras pas mieux ailleurs. Quel est le véritable souci ? Tu as quelque chose contre ma sœur ?

— Bien sûr que non. »

Pour dire la vérité, j'enviais la simplicité de leur relation, l'amour qu'ils semblaient partager.

« Alors quoi ? Cet endroit est parfait pour toi, et tu le sais.

— Oui, cet endroit serait parfait si je ne te soupçonnais pas de vouloir garder un œil sur moi en permanence, rétorquai-je sur un ton irrité. Je n'ai pas besoin d'un grand frère, tu sais.

— Je le sais bien. Ce n'est pas pour ça que je t'ai amenée ici, grommela-t-il.

— Et c'est pour quoi ?

— Pour que tu puisses garder un œil sur Gwen. Je m'inquiète à son sujet. Elle travaille aux urgences, de nuit. Elle voit des choses qu'elle ne devrait pas voir.

— Comme quoi ?

— Comme des marques de crocs sur le cou de ses patients. Elle est beaucoup trop têtue pour accepter de changer de métier et elle ne veut pas demander de l'aide à son grand frère. Je serais vraiment rassuré si elle vivait avec quelqu'un qui soit capable de la défendre en cas de nécessité. Quelqu'un comme toi. »

Oh, alors c'était moi qui lui rendais service en fait. Mince ! Ça changeait la donne. Après tout, il m'avait trouvé du boulot, sans parler du gâteau d'anniversaire. Je lui en devais bien une. Et puis l'endroit me plaisait... et Gwen aussi. Mais pouvais-je vivre ici tout en préservant mon secret ?

Croc gratta la porte du patio en me fixant à travers la vitre. Apparemment, cet obstacle ne l'empêchait pas de pouvoir lire mes pensées.

DIS OUI.

Eh ben, j'étais en infériorité numérique. Et puis de toute façon, l'idée de chercher autre chose, et même de vivre ailleurs, me déprimait. Pourquoi pas ? Ce serait génial d'annoncer à Maman que je n'avais plus besoin d'elle, que j'avais trouvé du travail et un super appart. J'avais peut-être même trouvé une nouvelle famille...

Non, je devais absolument me reprendre, ne pas glisser sur ce terrain. Ils acceptaient la Val humaine, mais ça ne voulait pas dire qu'ils accepteraient la Val démoniaque.

J'ouvris la porte du patio afin que Dan et Gwen puissent m'entendre. «
Marché conclu !

— Super ! s'écria Gwen en sautant de joie. On va s'éclater, tu verras ! Et puis, Dan vit juste à côté, vous pourrez aller au travail ensemble. »

Juste à côté ? Je venais de me faire avoir ou quoi ? Je levai un sourcil interrogateur en direction de mon coéquipier qui s'empessa de me murmurer à l'oreille :

« Pas si près que ça. Mon appartement se trouve de l'autre côté de la résidence. Ce n'est pas comme si je pouvais faire le guet depuis mon balcon. »

D'accord, je comprenais qu'il s'inquiète pour sa sœur. Surtout qu'il savait parfaitement quel genre de créatures rôdait dans les rues sombres de San Antonio.

Gwen s'écria :

« Allons faire les courses ! »

Son entrain me fit sourire. Je n'avais jamais eu d'amie avec qui courir les boutiques. D'ordinaire, j'y allais avec Maman et Jen. Ça me plaisait... Encore une première pour moi !

Je laissai mon sac chez Gwen. Croc n'avait aucune envie de faire du shopping, il décida donc de rester sur place pour découvrir ses appartements.

Lorsque nous passâmes chez moi pour récupérer les meubles de ma chambre, Maman, Rick et Jen étaient déjà tous à la librairie. Dan et Gwen m'aidèrent donc à emporter mon lit et mon armoire.

Ensuite, Gwen - qui était une véritable accro du shopping - insista pour m'aider à choisir des draps, des serviettes et une chatière pour Croc.

À la boutique de moto, je dégotai un accessoire encore plus cool qu'un side-car : un siège doublé en peau de mouton et équipé d'un harnais.

De retour à l'appartement, j'appelai Croc pour qu'il vienne l'essayer. Les vendeurs l'avaient fixé à l'arrière de ma Valkyrie et Croc sauta dessus immédiatement, tournant sur lui-même en grattant la peau avec ses griffes avant de s'installer.

ÇA FERA L'AFFAIRE, approuva-t-il. *MAIS JE N'AI PAS BESOIN DE LA CEINTURE.*

« Je t'ai acheté ça aussi. »

Je lui glissai une paire de lunettes cerclées de cuir sur le nez.

« Grâce à ça, tu n'auras pas de vent ni de poussière dans les yeux. »

DE QUOI J'AI L'AIR ?

Tu es classe. Très classe.

Dan se mit à rire.

« On dirait Snoopy et le Baron rouge ! Il ne lui manque plus qu'un casque et une longue écharpe. »

Croc tenta de retirer les lunettes.

JE NE VEUX PAS RESSEMBLER A UN STUPIDE BEAGLE DE DESSIN ANIME !

Tu ne lui ressembles pas du tout, le rassurai-je.

Tout haut, j'ajoutai :

« Moi, je trouve qu'il est très mignon. Tous les autres chiens vont en vouloir une paire, c'est sûr. Tu ne crois pas, Gwen ? »

Gwen acquiesça.

« Je suis complètement d'accord. »

Maintenant qu'elle avait approuvé, Croc déclara :

OK, JE PEUX ME CONTENTER DE « MIGNON »...

Il était déjà l'heure de prendre notre service. Pour le moment, il était plus logique de nous rendre au SCO avec le pick-up de Dan - un Toyota highlander - qu'avec ma moto. Le véhicule n'était pas aussi imposant que celui du SCO mais

il était très spacieux. Il faudrait que je songe à m'acheter une voiture ; la moto, ce n'était pas toujours très pratique.

Une fois au commissariat, Ramirez nous fit un bilan de la situation. Quelques minutes plus tard, nous nous installions à bord du gros véhicule blindé. Ça me faisait bizarre de ne plus travailler à la librairie même si je m'en réjouissais.

« Alors ? Par où commençons-nous à enquêter pour trouver ce réseau de vampires ? »

Dan prit un air pensif tout en feuilletant son calepin. Il était très minutieux : il conservait les notes qu'il prenait lors de chaque bilan et travaillait des heures à essayer de recouper les informations afin de faire ressortir des tendances sur la ville.

« Allons vers le sud. »

Il démarra la voiture et je demandai :

« Qu'espères-tu y trouver ? »

— Je n'ai rien dans mes notes concernant des attaques groupées. À part dans le sud. On va voir ce qu'il en est. »

Il s'arrêta dans un quartier où une personne sensée n'aurait jamais osé s'aventurer. Les bâtiments étaient couverts de tags. Nous étions sur le territoire d'un gang, ça ne faisait aucun doute. Bravant le froid, quelques types d'origine hispanique jouaient au basket dans une cour d'école. Ils portaient tous des vêtements de la même couleur, sûrement celle de leur bande.

Dan me désigna les jeunes.

« Si tu veux en apprendre plus sur un nouveau gang, demande à un autre gang.

— Et qu'est-ce qui te fait croire qu'ils accepteront de t'aider ?

— Je connais quelques-uns de ces gamins. Pourquoi ne resterais-tu pas ici pendant que je leur pose quelques questions ?

— Oui, parce que toi, tu m'as obéi lorsque je t'ai demandé de ne pas bouger la dernière fois. Tu rêves ! Je t'accompagne. »

Je descendis du véhicule et laissai Croc à l'intérieur. C'était plus sûr. Les vampires étaient des créatures de l'enfer certes, mais au moins, on savait à qui

nous avons affaire. Ces voyous pouvaient être complètement psychotiques, imprévisibles.

AUCUN INTERET, conclut Croc sur un ton ennuyé.

Je suivis Dan vers le grillage qui nous séparait du groupe.

« Regardez qui s'amène », annonça l'un d'entre eux.

Ils interrompirent leur partie pour se tourner vers nous. Dan était impassible, nullement dérouté par les regards insistants des jeunes voyous.

« Eh, Julio ! » cria-t-il à travers le grillage.

Un jeune homme mince se redressa. Il portait un bandana et faisait le malin. Il me dévisagea de la tête aux pieds, semblant apprécier ce qu'il voyait, puis se gratta l'entrejambe tout en continuant à me reluquer.

« Joli morceau...

— Tu ferais mieux de ne pas finir cette phrase, l'interrompit Dan. Val a botté les fesses d'un mec qui faisait deux fois sa taille l'autre jour, et il s'était pourtant contenté de mal la regarder. Je ne pense pas que tu aies envie de l'énerver. »

Belle tentative ! Même si ce n'était pas tout à fait exact. De toute façon, Lola n'était pas du tout intéressée.

Sentant le regard de Julio sur moi, je me forçai à adopter l'attitude du parfait voyou des ghettos. Lorsque le rire de Croc me parvint depuis la voiture, je pris conscience du ridicule de la situation. Je décidai donc de me contenter d'un sourire de prédateur et de laisser la lueur violette envahir mes yeux un instant.

Bien, je l'avais troublé. Ils étaient toujours déstabilisés lorsqu'ils voyaient qu'ils ne parvenaient pas à m'effrayer.

« Vous voulez quoi ? demanda Julio, retrouvant vite son assurance. On a rien fait... »

J'en doutais mais Dan se contenta de répondre :

« Nous voulons seulement vous poser quelques questions. »

Julio se tourna vers ses potes, comme pour obtenir leur soutien puis nous lança :

« On ne sait rien non plus.

— Vous ne savez rien à propos d'un nouveau gang qui envahirait votre territoire ?

— Non, on ne sait rien à propos d'un nouveau gang, Et même s'ils venaient ici, ils n'y resteraient pas longtemps. On s'occuperait d'eux. »

Ses potes approuvèrent en chœur. Pauvres mecs, ils se donnaient un genre devant leur groupe, c'était à qui serait le plus macho.

« Ce gang n'est pas comme les autres. Ils commettent des meurtres sans aucune raison. Ils ont tué trois personnes dans ce quartier le mois dernier. Ils laissent ce genre de marques sur leurs victimes... »

Dan baissa son col pour leur montrer la morsure sur son cou.

Julio resta impassible, mais l'un des types derrière lui murmura :

« Ce sont les mêmes marques que celles qu'ils ont trouvées sur le corps d'Hector.

— Vous savez qui a fait ça ? demanda Julio à Dan.

— Pas encore mais nous y travaillons. Vous connaissez un groupe dans les environs qui serait susceptible de faire ce genre de choses ? »

La plupart des types secouèrent la tête, sauf Julio, qui prit un air pensif. Il nous indiqua une affiche accrochée à un poteau.

« Et eux ? La pancarte a été accrochée il y a environ une heure. »

L'affiche annonçait un rassemblement pour célébrer la création de l'Association Sang-Neuf. Les humains étaient invités à se rendre à un gigantesque meeting où ils pourraient rencontrer de vrais vampires et les aider à s'intégrer dans la société. La date était fixée au 1er novembre prochain, le premier jour de Los días de los difuntos, la fête des Morts. Soit quatre jours plus tard.

Comme c'était charmant. Durant cette fête, on disait que les morts pouvaient rendre visite aux vivants beaucoup plus facilement. C'était d'ailleurs pour cette raison que les vivants honoraient les êtres chers qu'ils avaient perdus au cours de ces quelques jours. Je trouvais malsain que les vampires utilisent cette tradition pour servir leurs objectifs. Même si ce n'était pas ma fête à proprement parler. Le texte de la pancarte laissait planer le doute :

impossible de savoir si nous avons affaire à de vrais vampires ou bien si c'était juste une mise en scène.

« Ça ne coûte rien de jeter un coup d'œil », dis-je.

Dan acquiesça et arracha l'affiche.

« Merci », lança-t-il à Julio.

Tandis que nous retournions vers la voiture, le jeune homme s'exclama :

« Descends-les, mec ! »

Dan se retourna pour lui faire un geste de la main.

« Compte sur nous. » Une fois dans le véhicule, il s'indigna : « Est-ce que tu vas enfin me dire comment tu fais pour "descendre", comme ils disent, les vampires aussi facilement ? Ou bien vas-tu me laisser dans le flou ?

— Je ne te laisse pas dans le flou. Nous en avons déjà discuté, répondis-je, préférant faire l'idiote

— Tu sais très bien de quoi je veux parler. Comment se fait-il que tu n'aies pas peur d'affronter les voyous... et les vampires ? Que tu sois capable de mettre au tapis un homme qui fait deux fois ta taille ? Que tu aies tué une trentaine de vampires à seulement dix-huit ans ? »

Il leva un sourcil interrogateur.

« On ne peut pas dire que tu sois l'ado type. »

FAUT PAS ETRE UN GENIE POUR COMPRENDRE ÇA !

Je savais qu'il finirait par se méfier.

« C'est un don de la nature, je crois. » Il grommela et je décidai de lui fournir une explication un peu plus plausible. « Tu sais que mes parents possèdent une librairie ésotérique ?

— Oui, et alors ?

— Eh bien... J'ai trouvé un livre qui a dû être écrit par de vrais vampires car il fournit un grand nombre d'informations véridiques sur leurs forces et leurs faiblesses. Et puis, je me suis beaucoup entraînée. »

Pour le déstabiliser, j'ajoutai : « Je pourrais t'apprendre quelques-uns de mes "trucs", si tu veux. »

Je pensais que cela allait l'agacer. Au contraire, il acquiesça.

« Oui, ce serait sympa.

— Vraiment ? » M'étonnai-je.

C'était un peu trop facile.

« Ma mésaventure avec Charlene m'a ouvert les yeux. Je pensais être capable de gérer toutes les situations, je me trompais. »

Charlene ? Oh, le vampire qui lui avait roulé un patin.

Mal à l'aise, il changea de position. Était-il gêné d'avoir ressenti du désir pour elle ? Intriguée, je poursuivis :

« Depuis quand fais-tu cela ?

— J'ai intégré l'équipe du SCO il y a seulement quelques mois. Mon ancien coéquipier me formait mais il a été... »

Il s'interrompit, le regard perdu dans le vide, une expression triste sur le visage.

CROQUE A MORT ? SUCE A SEC ? MASSACRE ?

« Tué ? Avancai-je, préférant laisser de côté les propositions de Croc.

— Oui, il a été tué par l'un de ces monstres. » Son regard se fit menaçant. « Personne ne devrait mourir de cette façon. Ces choses ne devraient pas exister. Je veux tous les éliminer, un par un. » Il se tourna vers moi. « Tu peux m'aider ? Me donner des astuces ? »

J'étais impressionnée par sa capacité à demander de l'aide à une fille.

« Bien sûr. »

Je fus immédiatement envahie par le doute. En avais-je la compétence ? Je n'avais jamais rien enseigné à personne auparavant. J'avais toujours eu quelqu'un pour m'apprendre, Rick ou les professeurs d'arts martiaux... Voilà, c'était ça la solution ! J'allais suivre la méthode de Rick pour enseigner mes techniques à Dan !

Quelques jours plus tard, une petite routine s'était déjà installée entre nous tandis que je m'habituais peu à peu à ma nouvelle vie. Croc et moi dormions jusqu'à midi puis nous restions en compagnie de Gwen - qui se révéla être une excellente cuisinière - jusqu'en début d'après-midi. Ensuite, je m'entraînais avec Dan jusqu'en fin de journée avant de partir en chasse toute la nuit.

J'appris à Dan tout ce que je savais pour pallier la vitesse surhumaine des vampires. La plupart des arts martiaux étaient trop compliqués pour que je puisse les lui enseigner, je lui conseillai donc de trouver une classe de taï chi afin qu'il apprenne au moins à se servir des sabres. Non seulement, ils permettaient de maintenir à distance les morts vivants, mais ils étaient également très pratiques pour leur couper la tête en cas de besoin. Ça, bien sûr, c'était si vous arriviez à transporter vos lames sans alerter le reste de la population.

Par chance, il sut très vite manier l'arbalète. Toutefois, cette arme n'était efficace que s'il parvenait à repérer les vampires à distance. Et puis, une arbalète, ça avait tendance à attirer les regards dans la rue. Par conséquent, pour les combats au corps à corps, Dan avait toujours sur lui de l'argent ainsi que de petites fioles d'eau bénite en plus de ses pieux.

Il se mit même à porter une sorte d'armure en argent massif autour du cou, du torse et des poignets. Il s'efforçait de dissimuler cet attirail sous des cols roulés, mais il se fit tout de même chambrer plus d'une fois par les autres sconses au sujet de son nouveau look. Il ne relevait jamais ces moqueries. C'était un type intelligent : pour lui, ces accessoires n'avaient rien à voir avec des bijoux.

C'était simplement une protection qui lui permettrait de rester en vie.

Le quatrième jour d'entraînement, je jouai le rôle du vampire et l'attaquai, le prenant en combat au corps à corps. La dernière fois que j'avais essayé, il avait été incapable d'atteindre ses armes et je l'avais « tué ».

Cette fois cependant, il était prêt et il me plaqua au sol. D'une main, il sortit le pieu qu'il dissimulait toujours dans sa manche et une fiole de l'autre. Il fit adroitement sauter le bouchon de la fiole avec son pouce et la vida sur mon visage. Pendant que je clignais les yeux, surprise, il abaissa le pieu à quelques millimètres de mon cœur.

Avec un sourire, il déclara :

« Ton visage est couvert d'eau bénite et tu as un pieu dans le cœur. Tu es morte, madame la vampire. »

IL T'A EUE !

Excellent ! Même Croc avait l'air fier de lui. En revanche, s'attarder dans cette position, son corps étendu sur le mien, était une très mauvaise idée. Déjà, nos auras se mêlaient en douceur tandis que j'imaginai Lola se faufiler hors de sa prison pour me signaler qu'elle était très intéressée par ce corps viril collé contre le mien. Malheureusement, je n'étais pas la seule à ressentir son influence. À voir l'expression étrange de Dan, je devinais qu'il l'avait perçue lui aussi.

JE NE CROIS PAS QUE CE SOIT TRES CONSEILLE.

Moi non plus. Je n'étais pas du tout prête pour ça. Les garçons, les rendez-vous galants, le sexe... Rien que d'y penser, j'étais bouleversée. En dépit de ce qu'éprouvait Lola, je n'étais même pas sûre d'être intéressée par ces sentiments si typiquement humains. Surtout avec Dan. Il était très sexy, ça c'était sûr, mais il était aussi beaucoup plus expérimenté que moi dans le domaine, sans parler du fait qu'il était mon coéquipier.

Je m'extirpai rapidement de cette position compromettante, tout en essuyant l'eau qui ruisselait sur mon visage.

« Bon boulot, bafouillai-je. Je pense que tu es prêt à affronter quelques vampires maintenant. »

Mentalement, j'enfermai Lola dans sa bouteille. Cela me prit du temps mais je finis par y parvenir.

Dan me lança un regard coquin et je détournai les yeux pour me remettre sur mes pieds.

« Et ton blocage mental, où en es-tu ? »

Je n'avais pas pu l'aider à ce sujet puisque, moi-même, je n'en avais jamais eu besoin. Il s'était donc entraîné avec d'autres agents, qui lui avaient donné des astuces apprises sur le terrain, à leurs dépens. Avec prudence, j'avais réussi à lui avouer que j'étais capable de sentir qu'un vampire tentait de contrôler mon esprit. Il avait semblé considérer cela comme l'une de mes « particularités ».

« Je m'en sors pas mal, répondit-il. Je dois faire de gros efforts pour le maintenir en place mais je pense qu'il fonctionne. De toute manière, la seule façon d'en être sûr, c'est de le tester face à un vampire. » Il se releva. « En tout cas, je suis prêt pour le rassemblement de ce soir. Et toi ? »

Soulagée qu'il ne revienne pas sur ce qui venait juste de se passer entre nous, je répondis :

« Moi aussi. »

Et Lola également. Elle en frémissait d'impatience. Même si je n'étais pas sûre de savoir si son excitation était due au rassemblement... ou bien si c'était juste le fruit de ce qui venait de se passer avec Dan. Quoi qu'il en soit, j'espérais parvenir à apaiser toutes ces pulsions empoisonnantes lors de cette soirée. Je devais à tout prix tenir les griffes de Lola à distance de mon coéquipier.

Chapitre 6

Le rassemblement devait avoir lieu dans l'immense salle communale du centre-ville. Lorsque nous arrivâmes sur place, les festivités avaient déjà commencé et Dan décida de se garer près de la sortie de secours. Aussitôt, Croc se mit à renifler avec insistance avant de laisser échapper un grognement sourd, le poil hérissé. Vampire.

« Qu'est-ce qu'il lui prend ? demanda Dan.

— Il a détecté la présence de vampires. » Dan l'observa avec surprise.

« J'ignorais qu'il savait faire ça. »

ON POURRAIT ECRIRE UNE ENCYCLOPEDIE AVEC TOUT CE QUE TU NE SAIS PAS.

Lâche-le un peu, Croc. Ce n'est qu'un humain.

« Il s'est beaucoup entraîné lui aussi, expliquai-je.

— C'est bon à savoir. Peux-tu estimer à quelle distance ils se trouvent ? »

J'attendis la réponse de Croc avant d'affirmer : « Rien dans les parages. Il doit sûrement sentir ceux qui sont à l'intérieur de la salle.

— Cette fois, tu ferais mieux de le laisser ici, me conseilla-t-il en considérant le chien. Les organisateurs ont beau avoir promis que la soirée serait sécurisée, un petit chien au milieu d'une foule surexcitée... »

Je fronçai les sourcils.

« Tu as sans doute raison. On n'est jamais trop prudent. Écoute-moi, Croc, tu ne bouges d'ici que si nous t'appelons à l'aide. Tu as compris ? »

Dan leva les yeux au ciel.

« Eh ! Je sais que ton chien est intelligent mais tu le prends pour qui, là ? Lassie ? »

Je ne m'étais pas rendu compte que je parlais tout haut.

« Il est bien plus fort que Lassie ! Lui, il tue les vampires. »

BIEN ENVOYE !

Seulement, il ne pouvait pas affronter douze vampires en même temps. Il aurait bien aimé essayer mais je n'avais aucune envie de tenter le coup. J'avais bien trop peur de le perdre. Et puis il était assez malin pour connaître ses limites.

JE RESTE ICI, EN RENFORT.

Voilà, on fait comme ça.

Haussant les épaules, Dan se dirigea vers l'entrée de la salle où le rassemblement battait déjà son plein.

Le lieu avait connu de meilleurs jours, lorsque c'était encore un café-théâtre réputé. Aujourd'hui, le parquet tout éraflé aurait eu besoin d'un bon coup de cirage. Sous la lumière aveuglante, le rideau de velours rouge sang qui encadrait la scène avait l'air encore plus élimé qu'il ne l'était. La foule, elle, ne semblait pas y prêter attention. La plupart des participants avaient à peu près mon âge et, à les observer, on devinait vite le code vestimentaire de la soirée : gothique ou punk. Toutefois, certains d'entre eux avaient revêtu des costumes de vampires ou de squelettes spécialement pour l'occasion.

Bizarrement, ce n'étaient pas eux les plus effrayants mais plutôt ceux qui ne portaient aucun déguisement ni aucun maquillage : les vrais vampires qui se fondaient dans la foule. Leur présence faisait flotter un parfum de danger sur cette assemblée, j'avais l'impression qu'au moindre faux pas tout exploserait.

« C'est une vraie bombe à retardement », me souffla Dan.

Exactement. J'espérais néanmoins que les agents de sécurité, ainsi que le caractère officiel du rassemblement permettraient d'éviter le pire.

« Tu as une idée de leur nombre ? »

Je secouai la tête.

« Je ne peux pas en être sûre. Je ne les sens que s'ils utilisent leur pouvoir. Certains s'en servent d'ailleurs en ce moment pour masquer leur véritable apparence. Sûrement la plupart. Ils ne doivent pas être plus d'une vingtaine.

— C'est moins que ce que je pensais. Peux-tu m'en désigner un ?

— Celui-ci. Il projette une image de simple gothique mais, en réalité, c'est plutôt un taré de baba cool tout droit venu des années soixante-dix. »

Dan se détendit.

« Parfait. Mon blocage mental a l'air de fonctionner : je le vois tel que tu l'as décrit. »

Nous observâmes la foule un moment tandis qu'un homme perché sur une estrade commençait son discours. Il se présenta par son prénom, Alejandro. Sa peau était mate et ses longs cheveux bruns tombaient sur une cape noire qu'il bougeait de manière théâtrale à chacun de ses gestes. Avec son regard bienveillant de parfait patricien, il en faisait un peu trop, usant sans limites de son charisme et de sa voix envoûtante. Toutefois, ça fonctionnait : la foule buvait ses paroles. Son anglais était excellent bien que teinté d'un léger accent espagnol.

« Mes amis... Oui, les vampires existent et vous n'avez aucune raison d'avoir peur. Nous, les membres de l'Association Sang-Neuf, souhaitons vivre en harmonie avec les êtres humains. Pourquoi recourir à la violence et à la peur ? »

Ah oui ? Il devrait faire ce genre de discours aux victimes de ces monstres !

Il poursuivit :

« Nous avons établi des banques de sang à travers toute la ville. Dans ces établissements, vous pouvez donner votre sang facilement pour permettre aux vampires de se nourrir. »

Il s'interrompit en brandissant son index vers la foule, en un geste digne d'une œuvre tragique.

« Pourquoi donner votre sang, vous demandez-vous. C'est très simple : nous vous rembourserons pour chaque goutte de ce liquide si précieux. Vous n'aurez qu'à choisir si vous préférez recevoir de l'argent... ou du plaisir. »

Il expliqua ensuite que la morsure n'était pas une étape incontournable du processus. Aucune marque de crocs dans le cou, ou sur toute autre partie du corps, n'était indispensable. À moins que le donneur ne le demande, bien sûr. Dans ce cas, il existait des pièces spécialement aménagées à cet effet.

Les buveurs de sang, et surtout les donneurs potentiels, semblaient gober ces âneries. Certains d'entre eux en tout cas. Il y en avait d'autres qui avaient l'air de penser que tout cela n'était qu'une vaste plaisanterie et d'autres

encore qui se moquaient ouvertement de son discours. Toutefois, la grande majorité était comme hypnotisée par Alejandro, si bien qu'ils ne mettaient même pas en doute l'existence des vampires.

Dan se pencha en avant.

« Utilise-t-il ses pouvoirs pour les contraindre à croire ce qu'il dit ?

--- Il ne peut pas contrôler autant de personnes à la fois. Par contre, il émet des ondes de bonne volonté, de confiance, de coopération et d'acceptation. »

Il grimaça.

« Et ils avalent tout. Approchons-nous. »

Tandis que nous nous enfoncions dans la masse de personnes, un mouvement de foule me projeta sur un vampire qui se tenait près de l'estrade. Il me jeta un regard lubrique en découvrant ses canines. Entre ça et ses dreadlocks, il était écœurant.

« Désolée », bafouillai-je en reculant.

.le n'avais aucune envie de le provoquer. Et puis, nous étions beaucoup trop proches, nos auras risquaient de se mélanger à tout moment. Je me rapprochai donc d'un groupe de filles sur le côté.

Le vampire me reluqua avec insistance.

« On ne s'est pas déjà rencontrés, beauté ?

— Non, je ne crois pas », lui lançai-je avant de lui tourner le dos pour faire face à la scène.

Alejandro continuait son discours. Il appelait maintenant tous les vampires de la salle à rejoindre le mouvement, si ce n'était pas déjà fait. Il leur vantait les avantages d'une telle harmonie entre humains et vampires et le soulagement que leur procurerait la certitude de disposer d'une source de nourriture stable. Pour inciter les humains à s'inscrire, il parla de la joie qu'ils pourraient connaître en donnant leur sang, faisant allusion au plaisir charnel que découvrirait ceux qui offriraient leur cou au baiser du vampire.

« Mais assez parlé, conclut-il. Laissez-nous vous faire une petite démonstration. Si mes lieutenants veulent bien me rejoindre. » Il se tourna vers les coulisses. « Austin... »

Un grand cow-boy, très mince, entra en scène. Il était équipé de l'attirail complet : un chapeau, des bottes et un jean. Il se posta près d'Alejandro en soulevant légèrement son chapeau pour saluer la foule. Lorsqu'il sourit, toutes les femmes s'extasièrent. Ça marchait bien avec Marlboro alors...

« Luis... »

Un beau Latino rejoignit le cow-boy. Il arborait un bouc bien taillé et ses cheveux étaient noués en catogan. Il s'inclina, jouant à fond la carte de l'aristocrate espagnol du XVIIIe siècle. Des « ohhh » et des « ahhh » s'élevèrent autour de moi.

« Rosa... »

Une jeune Hispanique fit son entrée, les cheveux flottant autour de son visage. Elle avait le corps de Marilyn Monroe et tous les hommes huèrent tandis qu'elle lançait un clin d'œil suggestif à la foule.

Si on se fiait à ce petit échantillon, on était tenté de croire que tous les vampires étaient incroyablement attirants. Quand on parle de publicité mensongère...

Alejandro poursuivit :

« Et enfin, ma petite merveille... Lily ! »

À l'apparition de la grande blonde aux jambes interminables, les hommes de la salle se mirent à hurler. Dan, lui, se crispa. La jeune femme portait une robe de cocktail rose, extrêmement sexy. Sa coupe de cheveux était courte mais très branchée. Elle alla prendre place sur scène. Dan baragouina quelque chose que je ne compris pas.

« Que se passe-t-il ? Demandai-je.

— Rien », Me répondit-il, la voix légèrement tremblante.

Très crédible ! Je décidai pourtant de ne pas insister car je voulais écouter la fin du discours d'Alejandro.

« Vous pouvez donner votre sang sans douleur et, même, en y prenant du plaisir, affirmait-il avec un sourire entendu. Y a-t-il un volontaire pour une petite démonstration avec l'un de mes adorables assistants ? »

Alignés sur la scène, ceux-ci souriaient, découvrant leurs crocs.

Une vague de sensualité s'échappa du vampire pour envahir l'assistance. La montée soudaine de désir et d'appréhension dans la foule réveilla Lola. Oh non. Un long frisson parcourut ma colonne vertébrale, me laissant tremblante et à l'affût. Je ressentais la présence de Dan et de tous les vampires autour de moi dans les moindres cellules de mon corps.

Le bouchon qui emprisonnait Lola menaçait de sauter à tout instant. Je ne pouvais pas me permettre de céder maintenant, alors que la situation était aussi instable. Ne risquait-elle pas d'entrer dans une rage folle avec toutes ces cibles autour de moi ? Je la forçai à se calmer, rapidement, mais je la sentais frémir sous ma peau.

Dan me jeta un regard intrigué.

« Ça va ?

— Oui », murmurai-je.

J'allais super bien !

Le vampire que j'avais heurté quelques minutes plus tôt nous lança un regard irrité, visiblement agacé par nos chuchotements. Soudain, il ouvrit de grands yeux en me montrant du doigt d'un air accusateur.

« Attends une seconde. Je te connais, tu es la Tueuse ! »

Quoi ? Comment était-il au courant ?

Une voix s'éleva derrière moi :

« La Tueuse ? Tu en es sûr ? »

Déconcertée, je me retournai pour voir qui avait parlé. Le vampire plissa les yeux.

« Oui, c'est elle. Eh ! » lança-t-il à l'intention d'Alejandro. Son cri résonna dans le silence de la salle. « Je croyais que tous les participants étaient en sécurité ce soir ! »

Alejandro attendait que des volontaires montent sur scène. Il se tourna vers le perturbateur en souriant :

« C'est le cas.

— Alors qu'est-ce que la Tueuse fait ici ? Elle passe son temps libre à massacrer des vampires ! »

Consternée, je restai bouche bée. Il était préférable de désamorcer la situation rapidement avant qu'ils se jettent tous sur moi.

Des murmures de colère montaient de la foule, faisant naître des frissons sur ma peau tandis que je prenais conscience du danger qui me menaçait.

« Je ne suis pas là pour ça », protestai-je en direction d'Alejandro.

Je devais absolument trouver un moyen de les calmer, et d'apaiser Lola.

« Vous voyez, rétorqua Alejandro avec un sourire aimable. Elle ne veut de mal à personne.

— Bien sûr ! Cria quelqu'un dans la foule.

— Elle massacre les nôtres », accusa une autre voix.

Et toi, combien d'innocents as-tu tués ? Je me retins de poser la question, ce n'était vraiment pas le moment.

La tension était de plus en plus palpable. J'avais des fourmis dans tout le corps, le contrôle que j'exerçais sur mon succube était mis à rude épreuve. La pièce grouillait de vampires, leurs murmures devenaient assourdissants, leurs regards insupportables. Ils complotaient quelque chose. Si personne n'agissait rapidement, il y aurait des blessés.

Alejandro avait dû s'en rendre compte car il émit des ondes à l'adresse des êtres humains pour leur enjoindre de quitter la salle calmement. Ils sortaient à flots, rapidement, sans paniquer. Tous sauf Dan dont le blocage mental était très résistant.

Des agents de sécurité apparurent sur scène, pointant leurs arbalètes sur les vampires. Il était temps de partir. Hélas, nous étions bloqués par le groupe de morts vivants qui murmuraient entre eux derrière nous. Les arbalètes les tenaient à distance mais ils commençaient à prendre de l'assurance et resserraient leur cercle autour de nous.

Ils devaient être vingt-cinq à trente. Face à un si grand nombre d'assaillants, je ne ferais pas le poids, démon ou pas. La seule manière de s'en sortir était de passer par les coulisses.

Dan chuchota à mon oreille :

« Passe par la scène. »

On était d'accord. Je sautai sur l'estrade, suivie de près par mon coéquipier. Les lieutenants d'Alejandro se positionnèrent devant lui pour le protéger. Je levai les mains en l'air afin de leur faire comprendre que mes intentions étaient pacifiques. Ils me laissèrent passer et je m'avançai prudemment vers les coulisses.

À cet instant, je me rendis compte que Dan n'était plus derrière moi. Il s'élançait vers Alejandro et ses lieutenants.

« Dan ! » criai-je.

Il m'ignora et fonça droit sur la grande blonde. Qu'est-ce qu'il lui prenait ?

Les murmures se firent plus insistants tandis que les vampires se rassemblaient autour de la scène et que les derniers êtres humains se dirigeaient vers la sortie. Très vite, des exclamations indignées montèrent de la masse :

« Tu l'as fait venir pour qu'elle puisse nous repérer !

— Non, il l'utilise comme une menace pour nous forcer à rejoindre son association pathétique !

— Oui, ils sont associés !

— Non, non..., affirma calmement Alejandro. Vous ne serez pas blessés tant que vous ne serez pas violents. »

Cependant, son charisme avait l'air beaucoup moins efficace sur les vampires que sur les humains.

Si seulement je pouvais attraper Dan et le forcer à sortir d'ici ! Hélas, il se montrait de plus en plus pressant avec la blonde qui tentait désespérément de se débarrasser de lui.

À ce moment, Alejandro leva le bras en un geste impérieux et tous ses agents de sécurité se postèrent au bord de l'estrade pour tenir à distance les vampires qui étaient maintenant hors d'eux. Des vampires contre d'autres vampires ? Ils allaient faire mon boulot à ma place maintenant !

Je devais toutefois reconnaître qu'Alejandro avait tenu parole : il s'était assuré que tous les humains puissent quitter les lieux sains et saufs. J'avais beau être réticente à lui accorder ma confiance, il semblait bien que son cœur

soit du côté des gentils... Même s'il ne battait pas. Se pouvait-il qu'il veuille vraiment améliorer les relations entre les vampires et les êtres humains ? Peut-être que l'Association n'avait rien à voir avec cette récente montée du crime.

En bas, les vampires étaient en pleine frénésie. Je soupirai. C'était à cause de moi que tout cela avait commencé même s'ils en rejetaient la faute sur Alejandro. Je ne voyais qu'une solution : ficher le camp d'ici au plus vite et entraîner Alejandro avec moi. Si nous disparaissions tous les deux, l'émeute aurait sûrement une chance de s'apaiser. Et puis, le vampire pourrait nous apprendre beaucoup de choses sur le réseau.

Je m'approchai donc de lui, les mains levées pour bien montrer à ses gardes du corps que je ne lui voulais aucun mal. Une fois à ses côtés, je murmurai :

« Vous ne croyez pas que nous devrions partir ? Maintenant ? »

Avant que Lola ne s'échappe et me fasse faire quelque chose que tout le monde regretterait.

Il frissonna.

« Ma voiture ne sera pas là avant une heure.

— Nous ne pouvons pas attendre si longtemps. Suivez-moi, nous allons vous sortir de là. »

Austin se tourna vers lui, un sourire aux lèvres.

« Vas-y ! On s'occupe de ces vermines ! »

Les autres acquiescèrent avant de former une ligne derrière les agents de sécurité, protégeant toujours Alejandro.

Je le poussai vers les coulisses en hurlant : « Dan ! On y va ! »

Dan sembla hésiter. Il saisit le bras de la grande blonde qu'il continuait à harceler. À cette distance, j'étais incapable de deviner ce qu'il lui disait.

« Dites à la fille de nous suivre », pressai-je Alejandro.

J'aurais fait n'importe quoi pour que Dan accepte de quitter les lieux.

Le vampire fit un geste et la jeune femme nous emboîta aussitôt le pas.

Pas trop tôt ! Poussant un soupir de soulagement, j'entraînai Dan et les deux vampires vers la sortie. Alors que nous quittions la scène, j'entendis un grondement de fureur : les vampires venaient de comprendre que leurs proies

s'étaient enfuies. Tout de suite après, des bruits de coups me parvinrent. Combien de temps les hommes d'Alejandro parviendraient-ils à les tenir à distance?

Nous courûmes jusqu'au pick-up où Croc nous attendait. Les poils hérissés, il retroussa immédiatement les babines à la vue des deux morts vivants.

« C'est bon, Croc. Ce sont des amis. »

J'ouvris brutalement la porte avant de me recroqueviller sur le siège arrière.

« Ne touchez pas au métal, les avertis-je. C'est de l'argent. »

Ils se serrèrent un peu plus à l'avant tandis que Dan démarrait en trombe juste au moment où les vampires déboulaient sur le parking, fous furieux.

« Accélérez ! » cria Alejandro, la tête penchée par la fenêtre pour contrôler l'avancée de nos attaquants.

Lancés à notre poursuite, les morts vivants hurlaient leur rage. Ils n'avaient aucune chance de nous rattraper, ils étaient rapides, certes, mais pas à ce point-là... Toutefois, lorsque Dan ralentit pour tourner à l'angle de la rue, l'un d'entre eux parvint à s'accrocher à l'une des portières. Il frémit au contact de l'argent, sans lâcher prise pour autant.

À TABLE !

Croc s'élança vers la fenêtre et commença à mordiller les doigts de l'horrible créature. Dan en profita pour lui balancer son coude en plein visage. Le vampire poussa un cri aigu avant d'abandonner. Aucun de ses amis ne réussit à revenir à notre hauteur et bientôt, nous les eûmes tous semés. La menace éloignée, Lola se calma et je pus me détendre un peu.

Bon travail, dis-je à Croc.

Il me lança un de ses sourires de chien.

IL FALLAIT BIEN QUE JE ME METTE QUELQUE CHOSE SOUS LA DENT PUISQUE CES DEUX-LA SONT INOFFENSIFS, SELON TOI. QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE EN FAIT ?

Je le renseignai tandis que Dan restait concentré sur sa conduite. Il finit toutefois par demander :

« Je vais où ? »

Alejandro hésita. À l'évidence, il ne tenait pas à nous révéler l'adresse de sa tanière.

« N'importe où, du moment que c'est loin du centre-ville. »

La femme prit enfin la parole :

« La banque du sud. Elle est fermée ce soir, à cause du rassemblement.

- Bonne idée », acquiesça Alejandro.

Il donna quelques indications à Dan puis sortit son téléphone portable. Il appela son chauffeur et lui demanda de venir le récupérer à la banque.

Un vampire qui utilisait un portable... C'était vraiment étrange.

Il passa un autre coup de fil, à Austin cette fois-ci, pour demander comment la situation évoluait de leur côté. Pour finir, il raccrocha avant de déclarer :

« Dès que nous sommes partis, les choses se sont calmées là-bas. Il n'y a pas eu de blessés... enfin aucun blessé grave. »

Ce qui signifiait qu'aucun vampire n'avait été tué, et que ceux qui avaient été touchés guériraient facilement.

Je hochai la tête. Dan, lui, restait silencieux et la fille se tenait immobile, raide comme un piquet. La tension entre eux était presque palpable. Bizarre... Que se passait-il ? Alejandro se tourna vers moi et me lança un regard interrogateur. Je haussai les épaules pour lui indiquer que je n'en savais pas plus que lui.

Le vampire ne dut pas me croire car je sentis immédiatement un picotement dans mon esprit. Croc grogna, alerté par ma réaction.

« Ça ne marchera pas avec moi », déclarai-je simplement, tout en caressant la fourrure de Croc pour l'apaiser.

Le picotement disparut.

« Quoi donc ? demanda Alejandro.

— Vous n'arriverez pas à me contrôler.

— Et puis-je savoir pourquoi ? »

Il avait placé son bras autour de l'appui-tête et me souriait, usant de tout son sex-appeal. Il n'avait même pas besoin de contrôler mon esprit pour cela, c'était inné chez lui.

J'étais prête à parier qu'il en avait fait tomber plus d'une avec son charme latin mais je n'arrivais pas à oublier qu'il était l'un d'entre eux. Et Lola non plus car elle ne semblait même pas intéressée. Je lui lançai donc un regard qui disait « tu dois sûrement te moquer de moi ».

Il rit avant de me susurrer d'une voix traînante, très sensuelle :

« Je vois. Je ne peux pas vous contrôler parce que vous êtes... spéciale.

— Exactement. »

Toujours souriant, il ajouta :

« Je n'en attendais pas moins de la Tueuse. »

Je lui lançai un regard noir.

« Comment vous, et tous les autres, avez appris mon existence ? Et qui m'appelle la Tueuse ? »

Il prit un air nonchalant, plein d'élégance.

« Une jeune fille est venue nous voir. Elle montrait votre photo partout, elle vous appelait la Tueuse et semblait être à votre recherche. »

Oh non ! Devinez un peu qui cela pouvait être...

« Est-ce qu'elle avait environ seize ans ? Était-elle blonde ? Le genre pom-pom girl ? »

Il acquiesça, l'air amusé.

Ça ne pouvait être que Jennifer. Qui d'autre aurait été assez stupide pour faire ce genre de chose ?

Cette annonce eut l'avantage de capter l'attention de Dan. Il posa les yeux sur Alejandro.

« Est-ce qu'elle a dit pourquoi elle la cherchait ? »

Elle avait sûrement envie de mourir...

Une lueur éclaira soudain les yeux d'Alejandro.

« On pourrait peut-être échanger quelques infos...

— D'accord, répondit Dan, mais c'est donnant-donnant. » Il se gara devant la banque, qui avait plutôt l'air d'un hôtel rénové, et Alejandro nous invita à entrer.

Tu viens ? Demandai-je à Croc.

Il renifla avec mépris.

SI VOUS NE FAITES QUE PARLER, VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE MOI. JE VAIS RESTER ICI. TU N'AURAS QU'À CRIER SI JAMAIS... TU SAIS, SI TU DOIS EN VENIR AUX MAINS.

Il avait l'air de me reprocher de ne pas entrer en mode super tueuse immédiatement. Je devais reconnaître que, malgré moi, j'étais intriguée par ce réseau de vampires soi-disant gentils et bien intentionnés, sans parler de l'étrange fascination de Dan pour cette femme. Et puis je voulais aussi découvrir pourquoi Jen s'était mise à me chercher au milieu d'un tas de vampires.

Nous suivîmes Alejandro et son assistante dans un couloir sombre. J'en profitai pour interroger mon partenaire :

« Qu'est-ce qui te prend ? »

Il fit mine de ne pas m'avoir entendue et, s'il n'avait pas eu cette détermination dans le regard, j'aurais même pensé qu'il était possédé. Mais non, il était simplement fidèle à lui-même, têtu comme jamais.

Alejandro nous guida vers un ascenseur et nous montâmes jusqu'au quatrième étage. Là, nous découvriâmes une sorte de salle de conférences, pleine de gadgets électroniques dont je ne parvenais même pas à imaginer l'utilité.

« Donc..., commença le charismatique vampire. Mon nom est Alejandro. Je ne peux me résoudre à appeler une aussi jolie femme la Tueuse... Quel est votre nom ? »

Adorable...

« Disons que je m'appelle Buffy », répondis-je.

Ce nom était ridicule mais pratique après tout.

« Et votre charmant ami ? »

— Dan Sullivan, déclara la blonde, le visage impassible. C'est un flic. »

Ainsi, ils se connaissaient. Même si Dan n'avait pas l'air de s'en réjouir, à en croire l'expression de son visage.

« Je te présente Lily Armstrong, précisa Dan d'une voix altérée.

— Comment vous êtes-vous rencontrés ? m'étonnai-je.

— Ex-petite amie », m'expliqua-t-il sèchement.

Je n'aurais pu dire avec certitude s'il venait de découvrir les canines de son ex ou si ce détail avait toujours été une source de dispute dans leur couple. Dans les deux cas, je le plaignais sincèrement mais j'espérais que cet événement ne le distrairait pas trop.

Alejandro haussa les sourcils pour les inciter à nous en dire plus. Aucun des deux ne semblait disposé à nous donner des précisions. Dan se tenait immobile à mes côtés, les yeux fixés sur Lily. La jeune femme ne répondait pas à son regard, s'efforçant de l'ignorer tandis qu'elle restait postée près d'Alejandro comme un petit chien.

Elle ne s'intéressait pas à moi non plus, comme si je ne valais même pas la peine que l'on me prête attention, comme si je ne représentais aucune menace pour elle. Son indifférence m'agaçait au plus haut point.

Alejandro haussa les épaules avant de se tourner vers Dan.

« Alors... Donnant-donnant ? » Comme Dan acquiesçait, il ajouta : « Quel était votre objectif en provoquant une émeute lors de ce rassemblement ? »

Dan se renfrogna aussitôt.

« Ce n'était pas dans nos intentions, nous voulions simplement en apprendre un peu plus sur votre association.

— C'est vrai, confirmai-je. Je n'aurais jamais imaginé que l'on me reconnaîtrait.

— Pourquoi souhaitiez-vous en apprendre plus sur nous ?

— Non, c'est à votre tour, protestai-je. Que voulait la jeune fille qui vous a montré ma photo ?

— Elle souhaitait en savoir plus sur l'Association, vous trouver, et visiblement nous menacer en invoquant vos exploits. Je ne connais même pas son prénom. »

Parfait. Toutefois, ma mâchoire se crispa malgré moi. Bien sûr, Maman n'avait pas donné mon numéro de portable à Jen. Et si ma sœur continuait

comme ça, elle allait finir par se mettre dans un pétrin qu'elle était incapable d'imaginer.

« Pourquoi étiez-vous là, ce soir ? » sonda Alejandro.

Dan hésita avant de répondre :

« La police de San Antonio a entendu parler de votre réseau et nous sommes chargés d'en apprendre plus sur vous, de déterminer si vous êtes dangereux.

— Et alors ? Qu'en pensez-vous ? »

Le discours d'Alejandro avait été très convaincant mais je n'étais pas sûre qu'il soit sincère.

« C'est à vous de me le dire, rétorqua Dan.

— Je vous assure de ma sincérité », déclara Alejandro solennellement, la main plaquée sur le cœur.

Avec sa cape, ce geste lui donnait une allure de mousquetaire et je me demandai soudain quel âge il avait.

Dan ricana.

« Ah oui ? Alors comment expliquez-vous l'extraordinaire augmentation de la criminalité en ville ?

— J'essaie justement de résoudre ce problème, se renfrogna Alejandro.

— Comment ? En les poussant à vous rejoindre ?

— Exactement. Si je peux les convaincre de rejoindre l'Association Sang-Neuf, d'utiliser nos banques de sang, alors ils n'auront plus aucune raison d'attaquer les êtres humains. »

Dan laissa échapper un rire cynique.

« Comme si ces créatures diaboliques avaient besoin de raison pour tuer !

---Les vampires ne sont pas tous diaboliques, vous savez. C'est une erreur de jugement que beaucoup de gens commettent. Devenir vampire ne fait pas de vous une créature maléfique.

--- Alors qu'est-ce qui les rend si mauvais ?

---Non, vous ne saisissez pas. Lorsque vous devenez vampire, c'est votre propre personnalité qui est exacerbée. »

Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire. Dan non plus apparemment.

« Expliquez-vous...

— Leurs... caractéristiques premières sont simplement décuplées. Par exemple, si vous êtes une personne mauvaise avant de devenir un vampire, vous deviendrez encore plus maléfique. Et de même, si vous êtes un homme d'honneur et de justice, comme mon *vaquero*, Austin, vous le serez d'autant plus en devenant immortel. »

Bizarrement, ce raisonnement me semblait assez logique même si je n'étais pas sûre d'y croire.

« Et vous, me renseignai-je. Quel genre de personne étiez-vous ? Et ne me répondez pas que vous étiez un don Juan. »

Son rire me surprit.

« En fait, je dirigeais des hommes... et des femmes. Et j'étais plutôt bon. »

Sans doute un aristocrate espagnol. J'avais beau avoir été scolarisée à domicile, je savais que les aristocrates se souciaient plus de leur pouvoir et de leur richesse que du sort de leurs congénères.

Dan posa les yeux sur Lily, comme s'il se demandait quels traits de sa personnalité avaient été accentués. Qu'est-ce qu'il avait bien pu trouver à cette reine de glace ?

Quelle question ! N'importe quel homme aurait été attiré par ce genre de femme, grande, blonde, sophistiquée... C'était une vraie femme, elle. Pas une pauvre gamine décharnée comme moi. Je posai la question pour lui.

« Et Lily ?

— Elle possède des compétences managériales hors pair et une connaissance des nouvelles technologies qui sont peu à peu devenues indispensables à l'Association.

— Pourquoi ? » lâcha Dan d'un seul coup.

Surprise ! Alors comme ça, il n'était pas au courant avant ce soir.

Il n'ajouta pas un mot. C'était inutile d'ailleurs. Son ton bouleversé parlait de lui-même. Pourquoi avait-elle tourné le dos à son avenir pour rejoindre les morts vivants ?

Lily secoua la tête tout en s'efforçant d'éviter son regard.

« Mes raisons ne regardent que moi. »

Les yeux plissés, Dan passa de Lily à Alejandro.

« Qui t'a fait ça ? C'est lui ? »

Lily haussa les épaules.

« Non, et de toute façon, peu importe qui l'a fait. C'était mon choix. Mon... devoir.

--- Ton devoir ? répéta Dan, s'accrochant au seul indice dont il disposait.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

--- Monsieur Sullivan, s'il vous plaît... Dans notre monde, il est très impoli de demander pourquoi et comment nous avons franchi le pas. Mais peut-être serez-vous soulagé d'apprendre que la plupart d'entre nous font ce choix en raison de problèmes médicaux. Le pouvoir de guérison des vampires est assez impressionnant. Vous pouvez guérir de maladies ou même de blessures graves.»

Dan se tourna vers Lily.

« Étais-tu malade ? »

Comme moi, il avait remarqué qu'Alejandro avait laissé entendre que tel était le cas...

Lily tourna le visage, refusant de répondre, refusant de laisser ses traits trahir la moindre émotion. Dan serra les poings tandis qu'un élan de compassion m'envahissait. Même si je ne parvenais pas à comprendre pourquoi il y accordait autant d'importance. Il n'était plus avec elle après tout. Ou alors, il n'avait pas encore réussi à l'oublier.

« Bon..., conclut Alejandro, rompant le lourd silence qui s'était abattu sur la pièce. Maintenant que vous savez qui nous sommes et quels sont nos projets, votre unité va-t-elle croire que nous sommes inoffensifs ?

- Je ne suis pas sûr de le croire moi-même », répondit Dan.

Alejandro lui lança un regard accusateur. « Si vous ne me croyez pas, je vous invite à revenir ici demain soir pour voir comment nos banques fonctionnent. Vous constaterez alors que tout est tel que nous vous l'avons décrit. »

Bon, il fallait admettre qu'il avait l'air d'être du côté des gentils. Mais pouvions-nous raisonnablement faire confiance à un vampire ? Surtout lorsqu'il portait un chapeau blanc ?

Bien sûr, c'était à Dan d'en décider. C'était mon supérieur... Mais j'aurais vraiment aimé pouvoir en parler avec lui. Je n'étais pas sûre de son aptitude à prendre une décision à cet instant précis : il regardait Lily à la dérobée depuis le début de la conversation.

Pour la défense d'Alejandro, il avait protégé les humains présents lors de la conférence en leur intimant de quitter la salle, et il avait même semblé se préoccuper du sort de ceux qui étaient restés sur place. Est-ce que les « gentils » vampires existaient vraiment ?

Si c'était le cas, ma vision du monde s'en trouvait complètement bouleversée. Et je ne pouvais pas le blâmer d'essayer d'améliorer la situation. Dan en arriva vite aux mêmes conclusions.

« Très bien, déclara-t-il. Je vous accorde le bénéfice du doute. Mais si vous commettez la moindre erreur, si un seul membre de votre association blesse un être humain, vous êtes mort. C'est clair ?

— Très..., assura le vampire en souriant.

— Parfait. Allons-y. »

Il hésita un instant, le regard toujours braqué sur Lily comme s'il espérait pouvoir la forcer à dévoiler son secret.

« Dan, l'interpellai-je un peu trop fort. Nous n'avons plus rien à faire ici. »

Il grimaça avant de se résigner à me suivre. Une fois dans le pick-up, il posa ses mains sur le volant, le serrant à s'en faire blanchir les articulations. La frustration se lisait sur son visage.

.l'échangeai un regard avec Croc.

C'EST QUOI SON PROBLÈME ?

« Tu es sûr que ça va ? Demandai-je à Dan.

Oui, ça va très bien », lâcha-t-il.

Oh, oh...

« Je suis désolée pour Lily... », Murmurai-je.

Je n'étais pas désolée qu'il ne soit plus avec la bombe blonde mais personne ne méritait d'apprendre qu'un être aimé - même lorsque c'était un ex -était devenu une créature de la nuit.

Il semblait en proie à un débat intérieur mais il finit tout de même par répondre :

« Ouais... »

Il avait besoin d'un peu de temps pour encaisser la nouvelle.

« Tu sais, si tu...

---Change de sujet », grogna-t-il, me cassant dans mon élan pour lui proposer une épaule compatissante.

.Je pouvais changer de sujet, bien sûr...

« Euh... Qu'est-ce que ça a donné le match des Ipurs ? »

Il me lança un regard incrédule.

Bon d'accord, qu'est-ce que je connaissais au sport n près tout ? Je fouillai dans mon esprit à la recherche d'un autre sujet de conversation, tout en espérant que Dan ne démarrerait pas avant d'être tout à fait calmé. Il fallait absolument que je trouve quelque chose pour lui changer les idées. Je ne pouvais pas parler du boulot parce que cela nous mènerait droit au sujet que je voulais à tout prix éviter : Lily.

Dans ce cas, pourquoi ne pas lui parler de moi ?

« Tu peux peut-être me rendre service...

— En faisant quoi ? »

Il avait l'air vraiment intéressé.

Comment lui demander de m'aider à retrouver un démon sans lui expliquer pourquoi je le cherchais ? En mentant...

« Juste avant que je ne déménage, mon beau-père a laissé entendre que j'avais de la famille dans le coin... Du côté de mon père.

— Tu voudrais les retrouver, c'est ça ?

— Oui, mais il ne m'a rien donné, ni téléphone, ni adresse, rien. J'ai juste un nom : Lucas Blackburn.

— J'imagine que tu as déjà regardé dans le bottin ?

— Oui, aucun des Blackburn que j'y ai trouvés ne connaît de Lucas.

— Il est sûrement sur liste rouge. Ce n'est pas un problème. S'il vit à San Antonio, je le trouverai. »

Il inscrivit le nom sur son calepin.

« Merci. »

Et dire que j'essayais simplement de le distraire. Son aide allait m'être très utile.

Une vague de joie me submergea tandis que je prenais conscience de toutes les conséquences que cela allait avoir pour moi. J'allais enfin rencontrer quelqu'un qui semblait en savoir beaucoup plus que moi sur ma nature. Peut-être qu'il allait m'apprendre à mieux contrôler mon succube... Peut-être même qu'il savait comment je pourrais m'en débarrasser à tout jamais...

Chapitre 7

Dan n'entamerait pas ses recherches avant la fin de notre service et pourtant, alors que nous errions dans les rues en quête d'éventuels vampires, je ne pouvais m'empêcher de tourner et retourner les mêmes questions dans ma tête. Était-ce vraiment raisonnable de vouloir rencontrer d'autres personnes comme moi ?

Incapable de trouver une réponse satisfaisante, je décidai de me concentrer sur notre mission et de ne plus penser à Lucas. Tout en parcourant les quartiers que Dan avait identifiés comme potentiellement dangereux, nous débattîmes des soi-disant bonnes intentions de l'Association Sang-Neuf.

Je commençais à penser qu'ils ne faisaient rien d'illégal mais, bien qu'il leur ait accordé le bénéfice du doute, Dan restait convaincu que les vampires étaient tous mauvais. Cette association bouleversait profondément nos modes de penser. La politique du SCO nous interdisait de tuer un vampire si nous n'étions pas sûrs qu'il soit vraiment du côté des « méchants ». Avant ce soir, cette règle n'avait jamais posé de problèmes : les vampires nous attaquaient et on les tuait. Aujourd'hui, ce n'était plus aussi simple.

Ce soir en tout cas, nous n'en rencontrâmes pas un seul. Soit ils avaient une manière bien à eux de célébrer la fête des Morts, soit ils s'étaient tous tapis pour une raison qui m'échappait. Au moins, l'extrême vigilance que nous demandait notre ronde occupait l'esprit de Dan car il ne sembla pas repenser à Lily.

Deux heures avant le lever du jour, nous avons fini notre service. La plupart des vampires devaient maintenant se diriger vers un lieu sûr, à l'abri du soleil.

Après être repassé par le commissariat, Dan me raccompagna jusque chez moi.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? lui demandai-je.

— Je ne sais pas... Sûrement boire un verre ou deux en écoutant un peu de musique... Pourquoi ? »

Je haussai les épaules. Il ne valait mieux pas qu'il rentre chez lui maintenant. Le fait qu'il parle de boire un verre tout seul était déjà assez inquiétant.

« Je n'ai rien de prévu et je n'ai pas sommeil. Tu veux monter ? Gwen ne rentre pas avant au moins deux heures. »

TOI, TU VEUX EN SAVOIR PLUS SUR LLLY.

Ça va, ça va. Je l'avoue, je suis curieuse. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

Croc ricana.

« Si tu veux », me répondit Dan en descendant de voiture pour me suivre dans les escaliers.

MOI, JE SUIS VANNE. VOUS N'AVEZ QU'A DISCUTER ENTRE VOUS. JE VAIS PIQUER UN P'TIT SOMME.

Je serrai Croc dans mes bras avant de lui prendre la tête entre mes mains pour le regarder dans les yeux. Il était peut-être moqueur, mais il était aussi incroyablement mignon. Je l'embrassai sur le front avant de lui gratter les oreilles.

Bonne nuit, Croc, fais de beaux rêves. Je t'aime.

Il me lécha le nez.

MERCI, P'TITE. PAREIL POUR TOI.

Il pivota aussitôt sur lui-même - évitant ainsi que nous nous perdions dans des élans sentimentaux incontrôlables - et trottina jusqu'au lit.

ESSAIE DE NE PAS PENSER TROP FORT, D'ACCORD ?

Comment pouvais-je contrôler le volume de mes pensées ? Perplexe, je lui promis d'essayer.

« Qu'est-ce que tu prends ? demandai-je à Dan tout en étudiant le contenu du frigo. On dirait que nous avons du Coca, du jus d'orange, de la bière, de l'eau...

— Merci, mais je sais où Gwen planque la tise. »

Il ouvrit un placard dont il sortit une bouteille de bourbon.

« T'en veux ? S'enquit-il avant d'ajouter : Oh, désolé, j'avais oublié que tu étais trop jeune. »

Encore une remarque sur mon âge. Bon sang, il n'était pas beaucoup plus vieux que moi !

« Non merci, je n'aime pas ça. Ça a un goût d'essence », lui lançai-je, agacée, en me servant un Coca.

Il mit un CD de jazz et tamisa les lumières avant de s'installer à l'autre bout du canapé, aussi loin de moi que possible, les pieds posés sur la table.

« Je t'en prie, fais comme chez toi. »

Embarrassé par ma remarque, il bafouilla :

« Excuse-moi. Je viens souvent ici et j'ai pris de mauvaises habitudes.

— Ce n'est rien », le rassurai-je.

Il semblait incapable de se détendre, bien trop préoccupé par les pensées qui devaient tourner à toute allure dans son esprit.

« Tu veux en discuter ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Euh... Tu apprends que ton ex est un vampire et tu ne vois pas de quoi je veux parler ? »

Il soupira.

« Une chose est sûre en tout cas : nous ne nous remettrons jamais ensemble. »

Avait-il espéré le contraire ? Son ton écœuré laissait planer le doute.

« Tu ne pourrais pas sortir avec un vampire ?

— C'est dur de sortir avec quelqu'un qui vous considère comme un casse-croûte. »

Il me lança un regard en coin.

« Tu y arriverais toi ?

— Non, je ne pense pas. »

Et pourrait-il sortir avec une femme-démon ? Ce n'était pas que j'étais intéressée. J'étais simplement... curieuse.

Un ricanement me parvint de la chambre. Je ne savais pas qu'il était possible de rire dans la tête de quelqu'un mais apparemment Croc y arrivait. Il se moquait ouvertement de ma tentative d'auto-persuasion.

Rendors-toi, pensai-je, sur les nerfs.

Dan avala une autre gorgée de whisky.

« Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi... Je veux dire, il faut être consentant pour devenir vampire. N'est-ce pas ?

— D'après ce que je sais, oui. À moins que le vampire ne l'ait forcée à boire son sang. C'est possible. »

Possible mais peu probable. Et puis si cela avait été le cas, elle ne serait pas aussi copine avec eux.

Dan devait partager mon avis car il poursuivit :

« Pourquoi aurait-elle fait une chose pareille ? Tu crois qu'elle était malade ?

— Tu devrais le savoir mieux que moi. »

J'aurais vraiment aimé en apprendre un peu plus mais il n'avait pas l'air très ouvert à la discussion et je ne voulais pas qu'il pense que j'étais intéressée par lui ou un truc dans le genre.

MEME SI C'EST LE CAS ?

Dors, Croc !

Mince alors ! Je ne pouvais même pas être tranquille dans ma propre tête !

D'ACCORD, D'ACCORD. PAS BESOIN DE MONTER SUR TES GRANDS CHEVAUX ! JE SERAI MUET COMME UNE CARPE.

« Peut-être qu'elle voulait devenir immortelle ? C'est important pour certaines personnes...

— Non, je ne pense pas que ce soit son cas. Alejandro l'a peut-être forcée à vouloir devenir vampire. »

Je me raclai la gorge. Bien sûr, c'était possible. C'était même plausible, mais c'était surtout ce que Dan voulait croire. Visiblement, il n'avait pas encore réussi à oublier cette Lily. Et qui pouvait rivaliser avec elle ?

Il se tourna soudain vers moi.

« En fait, Alejandro a dit que ta sœur était à ta recherche. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Je ne sais pas, répondis-je en buvant un peu de mon Coca. Mes parents m'ont jetée à la porte parce que, selon eux, j'avais une mauvaise influence sur

elle. Elle voulait à tout prix m'aider à chasser les vampires. Mais elle est bien trop jeune pour ça. Nous n'avons pas le même... les mêmes réflexes, elle et moi. »

Dan m'observait bizarrement.

« Oui, d'ailleurs, comment fais-tu cela ? On dirait presque que ce n'est pas naturel parfois.

— Pourtant ça l'est, répliquai-je, sur la défensive. En tout cas pour moi. »
Pour changer de sujet, j'ajoutai : « Je crois qu'il va falloir que je passe la voir demain pour tenter de lui faire entendre raison. »

Il acquiesça.

« Les petites sœurs têtues, je sais ce que c'est. T'as besoin d'un coup de main ? »

Je souris en me rappelant la réaction de Jen lorsqu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois.

« Pourquoi pas ? Toi au moins, elle t'écouterà. »

Il se leva pour aller poser son verre dans l'évier.

« Marché conclu. Je passerai te prendre demain et nous irons foutre la frousse à ta sœur.

— Super. »

Je le raccompagnai jusqu'à la porte et, pour détendre l'atmosphère, je lui lançai :

« Si les vampires n'ont pas ma peau, ma mère s'en chargera ! »

Il lut clairement dans mon jeu.

« Eh..., murmura-t-il gentiment. Tu es vraiment inquiète, n'est-ce pas ?

— Maman m'a interdit de revoir Jen mais comment puis-je la protéger si elle se met elle-même en danger ?

— Ne t'en fais pas, on va s'en occuper. »

Il s'approcha de moi et m'étreignit. Pour une raison stupide, je baissai ma garde un instant. Cela faisait si longtemps que personne ne m'avait serrée dans ses bras sans se méfier du démon qui sommeillait en moi, avec la seule et unique intention de me reconforter. Le contact humain est une chose

merveilleuse et terrifiante à la fois. Pour moi plus que pour n'importe qui d'autre.

Nos auras se mêlèrent intimement. Une chaleur intense nous enveloppa - une énergie étrange, rythmée - et mon cœur s'emballa. Lola se plaqua à lui tandis qu'un éclair de désir nous traversait.

J'enroulai mes bras autour de ses épaules pour resserrer notre étreinte. La chaleur de son corps contre le mien, son odeur boisée si masculine et les étranges picotements dans mon corps étaient merveilleux, bien qu'effrayants en même temps. Craignant qu'il ne trouve ma réaction exagérée, je reculai juste assez pour pouvoir le regarder dans les yeux.

Son regard était intense, comme s'il venait de se rendre compte que je n'étais pas simplement une fille, que j'étais aussi une femme... et qu'il se demandait quel goût cette femme pouvait avoir.

Une étrange chaleur m'inonda, me laissant tremblante de désir.

Oui, je t'en prie. Embrasse-moi, le suppliai-je silencieusement.

Il pencha la tête, les yeux fixés sur mes lèvres. Oh mon Dieu ! Si incroyable que cela puisse paraître, mon cœur se mit à battre encore plus fort. Je me sentais pleine de vitalité - chaude et frémissante -, exactement ce que j'avais ressenti avec Johnny Morton deux ans plus tôt.

Oh, oh. Aspirer la force vitale de mon partenaire n'était peut-être pas une bonne idée. Haletante, je reculai pour de bon.

Devant l'air surpris de Dan, je ne savais pas comment réagir. Il ne me considérait plus comme une gamine, ça c'était sûr, mais ce sentiment était artificiel, uniquement provoqué par le démon qui m'habitait.

« Mon Dieu, je suis tellement désolé, s'exclama-t-il. Je ne voulais pas... »

Je l'interrompis tout en m'efforçant désespérément de reconduire une Lola déçue dans sa prison.

« Ne t'en fais pas. C'est de ma faute.

— Mais... »

À cet instant, nous entendîmes une clé tourner dans la serrure. C'était sûrement Gwen. Dan se passa nerveusement la main dans les cheveux avant d'ouvrir la porte à sa sœur.

« Salut, Gwen. Val et moi, on discutait un peu, rien de plus. Je vais rentrer maintenant. Ciao ! »

Et il se précipita dehors sans demander son reste.

Gwen le regarda s'éloigner puis me lança un regard intrigué. Elle referma doucement la porte derrière lui.

« Il y a quelque chose entre vous ? »

— Non, pas du tout, la rassurai-je, me demandant ce qu'elle penserait si c'était le cas. C'est juste qu'il a croisé son ex ce soir et... il n'apprécie pas trop ce qu'elle est devenue.

— Oh..., lâcha Gwen d'un ton plat avant de déposer ses affaires sur la table du salon. Lily, c'est ça ?

— Oui. »

Enfin une occasion d'en apprendre un peu plus sur la femme dont Dan était tombé amoureux.

« Ça fait combien de temps qu'ils ne sont plus ensemble ? »

Elle grimaça.

« Deux mois déjà, Dieu merci ! » S'affalant sur le canapé, elle ajouta : « Je n'ai jamais compris ce qu'il lui trouvait. Elle est tellement froide ! »

C'était bon à entendre. Je m'assis face à elle.

« Elle avait l'air très... sûre d'elle. »

— Il a toujours été attiré par les femmes fortes, mais nous n'avons jamais compris pourquoi il l'avait choisie, elle. Toute la famille s'est réjouie lorsqu'elle a rompu. »

Si c'était elle qui l'avait plaqué, ça expliquait pourquoi il n'avait toujours pas tourné la page.

« Toute la famille ? »

— Oui, ma mère et mes deux autres frères.

— Je ne savais pas que vous aviez d'autres frères. »

Dan ne m'en avait jamais parlé. Encore une fois, je me rendais compte que nous n'avions pas parlé grand-chose, mis à part la chasse aux vampires et mes parents.

« Jack et Adam. »

Deux autres comme Dan ? Waouh.

Plus jeunes ou plus vieux ?

---Plus vieux. Dan et moi sommes les plus jeunes.

--- Ils vivent à San Antonio eux aussi ?

— Oui. Jack est flic et Adam est militaire sur la base aérienne de Randolph, il est réserviste. »

Je levai un sourcil interrogateur.

« Tous au service de la patrie, d'une façon ou d'une autre.

— Oui, ça c'est typique des Sullivan, me répondit-elle en riant. C'est un peu comme une tradition chez nous, une devise. Tous les membres de la famille servent et protègent leur pays. Mon grand-père et mon père étaient militaires - Papa est mort au Vietnam. C'est pareil pour mes cousins : policiers, militaires, pompiers. C'est notre spécialité.

— Je vois... Vous êtes tous des héros en fait », conclus-je en esquissant un sourire.

Cela en disait long sur la personnalité de Dan. Et ça expliquait pourquoi il travaillait pour le SCO.

« Non, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.

— Ce n'était pas méchant, assurai-je. Au contraire, c'est super. »

Gwen prit un air pensif.

« C'est intéressant. Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle-là. Mais bref, tu vois pourquoi Lily n'était pas faite pour Dan.

— Oui, elle a plus l'étoffe du prédateur que celle du héros.

— Exactement. Tout à l'heure tu as parlé de son nouveau mode de vie.

Qu'est-ce que tu voulais dire ? »

Euh... Comment lui expliquer cela sans lui révéler que Lily était littéralement passée du côté obscur ?

Comme j'hésitais, Gwen poursuivit en plissant les yeux :

« Ne me dis pas qu'elle s'est transformée en vampire ? »

Waouh !

« Tu es au courant pour eux ? »

Je savais qu'elle avait vu des victimes de morsures aux urgences, je n'imaginai cependant pas qu'elle savait de quoi il retournait.

« Oh oui. Dan m'a tout expliqué à leur sujet. Il voudrait que je sois plus prudente. Je suis la seule à le savoir dans la famille. Vu que tu travailles avec lui, j'ai supposé que tu étais informée toi aussi. »

C'était bizarre de parler de ça avec quelqu'un qui n'était pas de ma famille. J'avais dû garder le silence pendant si longtemps...

« Donc elle fait partie des morts vivants maintenant ? » insista-t-elle.

J'acquiesçai.

« Pas étonnant. Ça colle parfaitement avec sa personnalité. Eh ben, c'est super. Peut-être que Dan oubliera enfin cette garce !

— Il l'aime vraiment, n'est-ce pas ? » Elle haussa les épaules.

--- Non, je ne crois pas. Je pense que c'était plus une question de fierté - c'est elle qui a rompu et sans même lui donner d'explications. Je crois simplement qu'il aimerait savoir pourquoi. Et puis, apprendre qu'une de ses connaissances est passée du côté des "méchants" le bouleverserait, même si cette personne n'était pas Lily. »

Pour moi, il y avait autre chose. Mais après tout, qu'est-ce que j'en savais ? Je n'avais pas les idées assez claires pour réfléchir à tout ça maintenant. Et ma frustration s'était un peu estompée. J'en avais vraiment marre de désirer des choses que je ne pouvais pas avoir. Une famille, un petit ami, une vie.

Pourtant, si j'analysais les événements de ces derniers jours, je devais reconnaître que j'avais une vie désormais, bien plus que je n'en avais jamais eu. Ce n'était pas parce que tout n'était pas parfait que ce n'était pas une vie.

Gwen bâilla.

« Bon, moi je vais me pieuter !

— Moi aussi. »

Malgré mon épuisement, lorsque je rejoignis Croc dans le lit, je ne parvins pas à trouver le sommeil. Que je le veuille ou non, ce qui s'était passé avec Dan un peu plus tôt allait hanter mes rêves toute la nuit.

En mon for intérieur, je chérissais ce souvenir que je me repassais encore et encore.

Toutefois, je ne pouvais m'empêcher d'être nerveuse. Mince ! J'avais presque aspiré sa force vitale, comme je l'avais fait avec Johnny. Comment pourrais-je encore le regarder en face ? Comment pourrais-je continuer à travailler avec lui, dans une telle promiscuité, tout en redoutant que le démon explose une nouvelle fois et essaie de prendre possession de lui ?

Hélas, je n'avais pas le choix. J'allais devoir faire en sorte de le contrôler et d'éviter que nos auras ne se rencontrent encore.

EH BEN ! BONNE CHANCE !

Je jetai un regard à Croc, étendu sur le lit. Le meilleur ami de l'homme ? Tu parles !

En début d'après-midi, tandis que j'attendais Dan, je me demandai si je ne ferais pas mieux de lui poser un lapin. C'était tentant mais je le verrais au travail de toute façon. Mieux valait oublier cela et faire comme si rien ne s'était passé. Je secouai la tête. En fait, rien ne s'était passé, il y avait juste eu une étreinte, ça n'avait pas été plus loin. Malheureusement... Non, il ne fallait pas que je pense ce genre de chose.

Il y avait un risque que cela se reproduise et je n'y pouvais rien.

T'ES MAL !

« La ferme, Croc, marmonnai-je. Tu ne m'aides pas, là ! »

Il sauta sur le canapé et vint frotter son museau sur ma main pour me consoler et aussi pour s'excuser.

CE N'EST PAS DE TA FAUTE. C'EST TON SUCCUBE.

Je grattai ses petites oreilles tout ébouriffées.

« Je sais. Je dois juste apprendre à la contrôler. »

TU Y ARRIVERAS.

Quelle ironie ! Encore une fois, je constatai qu'il avait plus confiance en moi que moi-même.

Lorsque Dan passa me prendre, vers deux heures, Il avait l'air plutôt frais. Tant mieux. J'avais peur qu'il ait abusé du whisky la veille. Il semblait contrôler la situation, malgré les regards méfiants qu'il me lançait de temps à autre. Vu mon attitude d'hier soir, je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir. La plupart temps, je ne savais pas moi-même si j'étais une femme ou une enfant. Je ne pouvais pas lui reprocher de se poser la même question.

Je me sentais gênée et empotée, ne sachant quoi faire de mon corps.

« Tu es prête à affronter Jen et à lui demander des explications ? »

Il savait exactement quoi dire pour me mettre à l'aise. D'instinct, il avait ignoré ma gaucherie et fait en sorte que notre attention soit concentrée sur autre chose.

Rassurée, je répondis :

« Ouais ! »

Comme je ne savais pas si nous aurions le temps de repasser par là avant la tombée du jour, j'enfilai mon holster avec mes pieux par-dessus mon tee-shirt avant de le dissimuler avec mon blouson.

« C'est bon, je suis prête. »

Je m'installai dans le pick-up, aussi loin de lui que possible.

BIEN SUR... C'EST PAS COMME SI C'ETAIT SUSPECT.

Croc sauta entre nous deux, rendant ainsi la situation plus naturelle.

Je me retins de lui tirer la langue. Croc était un super ami, mais vivre avec un compagnon poilu à l'intelligence aussi vive et qui vous connaissait aussi bien ne présentait pas que des avantages... Surtout lorsqu'il pouvait se moquer de vous à l'intérieur de votre tête.

« Alors, où pouvons-nous trouver ta sœur ? demanda Dan.

— À cette heure-ci, elle devrait être à l'école. »

Je lui indiquai donc le chemin du lycée. Heureusement, je récupérais souvent Jen à la fin des cours si bien que les responsables me connaissaient.

Toutefois, lorsque nous arrivâmes sur place, ils m'apprirent qu'elle n'était pas là : elle était malade.

Je demandai à Dan d'appeler chez mes parents. Personne ne répondit. Nous essayâmes la librairie mais, lorsque Dan demanda à parler à Jen en prétendant être l'un de ses amis, Rick lui répondit qu'elle était en cours.

« On dirait que ta petite sœur fait l'école buissonnière. Tu penses qu'elle est repartie à ta recherche ?

— Probablement.

— Où peut-elle être dans ce cas ? »

Je réfléchis un moment avant de répondre.

« Elle se planque peut-être à la maison puisque Maman et Rick sont à la librairie.

— Allons voir ! »

Me rendre dans la seule maison que j'avais jamais connue et me sentir comme une étrangère était très dur pour moi. Je n'avais aucune envie d'aller quelque part où je n'étais plus la bienvenue, mais il fallait absolument que je retrouve Jen avant qu'elle ne fasse une bêtise.

« C'est elle ? » s'enquit-il en montrant une jeune fille du doigt.

Elle venait de sortir. Elle verrouillait la porte d'entrée tout en jetant des regards inquiets autour d'elle. Lorsqu'elle m'aperçut, son visage s'illumina et elle courut jusqu'à la voiture.

« Je t'ai cherchée partout ! Ils n'ont pas voulu me dire où tu vivais ni me donner ton numéro de téléphone.

— Normal, ils ne veulent plus que tu me voies. Tu es au courant, n'est-ce pas ?

— Ouais, ouais. Mais les parents n'ont aucune idée de l'importance que ça a pour moi. »

Elle jeta un regard au pick-up.

« Eh ! Tu peux me déposer à la librairie ? Je dois travailler cet après-midi. »

Dan acquiesça. Je descendis donc pour la laisser s'installer entre lui et moi tandis que Croc se glissait sur le siège arrière.

Sur le chemin de la librairie, Croc se mit à renifler bruyamment.

ELLE SENT LE VAMPIRE.

Ma petite sœur, un vampire ?

Mon cœur s'arrêta un instant jusqu'à ce que je comprenne que Croc me signalait juste qu'elle avait dû fréquenter des vampires récemment.

L'inquiétude fit immédiatement place à l'irritation.

« Qu'est-ce qui t'a pris, bon sang ? Lui lançai-je.

— Oui, surenchérit Dan. Explique-nous pourquoi tu as montré la photo de ta sœur dans toute la ville en la surnommant la Tueuse ? Tu l'as mise en danger, ils auraient pu la tuer !

— La tuer ? répéta Jen. Je... Je ne savais pas. »

C'était sa phrase fétiche, celle qu'elle utilisait malheureusement trop souvent lorsqu'elle faisait une boulette. Pour être honnête, cet aspect de sa personnalité me mettait hors de moi. Moi, je n'avais jamais le droit de dire « Je ne sais pas ». Je n'avais jamais le droit d'être une enfant. Je refoulai ce sentiment de jalousie, en me répétant pour la énième fois que ce n'était pas la faute de Jen. Elle avait droit à une vie normale, elle avait le droit de se comporter comme une enfant.

Elle nous jeta des regards nerveux, l'air franchement paniqué.

« Je pensais que c'était plus sûr pour moi de... Vous savez... S'ils pensaient que l'on me protégeait. Tu as une sacrée réputation, Val.

— Ouais, rétorqua Dan, c'est toi qui y as contribué. Avant que tu ne montres son visage et prononces son nom, les "autres" ignoraient tout de son identité.»

Jen semblait désespérée.

« Je suis désolée. J'ai rejoint leur association afin d'en apprendre plus sur eux. J'essayais juste d'aider Val. »

Dan s'était arrêté à un pâté de maisons de la librairie. Je ne voulais pas que Maman et Rick s'aperçoivent de notre présence alors je lui répondis à toute vitesse :

« Tu as fait quoi ? Comment peux-tu être aussi bête ? Comment as-tu pu penser que tu allais m'aider en te mettant en danger ? »

Elle voûta les épaules.

« Je ne suis pas en danger. Et j'apprends plein de choses.

— Je n'ai pas besoin de ton aide. Tu ne peux pas être en sécurité avec ces gens-là, Jen. »

Même si Alejandro pensait ce qu'il nous avait dit, je ne voulais pas que ma petite sœur les fréquente.

« Tu dois me promettre que tu n'y retourneras pas, que tu ne t'approcheras même plus d'eux. Tu comprends ? »

Ils n'auraient aucun mal à prendre le contrôle de son esprit.

« Très bien ! Et si je veux entrer en contact avec toi ? me répondit-elle sur un ton morose.

— Appelle-moi. »

Je lui donnai mon nouveau numéro ainsi que celui de Dan. Elle les glissa précieusement dans son porte-monnaie.

Tout à coup, Dan s'exclama :

« Oh non !

— Quoi ? »

Je n'eus pas besoin d'attendre sa réponse. Ma portière s'ouvrit brutalement, me faisant vaciller un instant. Heureusement, la ceinture m'évita de tomber. Qu'est-ce que...

C'était Maman, folle de rage, prête à exploser. Rick se tenait juste derrière elle.

« Qu'est-ce que tu fiches ici ? hurla-t-elle. Je t'ai demandé de ne plus t'approcher de Jen.

— C'est de ma faute, l'interrompit Jen. Je lui ai demandé de...

— Je me moque de ce que tu lui as demandé ! Je vous ai donné un ordre et je compte bien me faire obéir ! C'est valable pour vous deux ! Sors de cette voiture, jeune fille. »

Un ordre ? Mais où se croyait-elle ? À l'armée ? Calmement, je détachai ma ceinture pour laisser Jen descendre du pick-up.

« Vas-y. »

Jen me supplia du regard.

« Je peux vivre avec toi ?

— Non.

— Tu n'iras vivre nulle part ! cria Maman. Sors de là ! »

Croc grogna contre ma mère tandis que Jen descendait lentement du véhicule.

QUELLE GARCE ! ET ENCORE, JE RESTE POLI !

Exaspéré, Dan sortit de la voiture, affrontant mes parents du regard.

« Ça suffit ! La vérité, c'est que votre fille, Jennifer, sèche les cours pour aller faire ami-ami avec les vampires et mettre Val en danger en tentant de mener sa petite enquête. Elle est la seule responsable de ses bêtises. »

Certes, il fallait bien qu'ils apprennent la vérité, même si je n'aurais peut-être pas présenté les choses aussi crûment. Je devais toutefois reconnaître que la version de Dan nous faisait gagner du temps. Je remontai aussitôt dans le pick-up avant de claquer la portière, en espérant qu'il démarrerait rapidement. Il revint s'installer au volant, visiblement soulagé d'avoir exprimé son opinion.

« J'aurais dû m'en douter. Tout est la faute de Val ! s'exclama ma mère une fois la surprise passée. Si elle n'avait pas chassé les vampires, Jen n'aurait jamais eu vent de leur existence ! »

La détresse déformait ses traits ; pourtant je n'arrivais même pas à avoir pitié d'elle. Après tout, elle n'avait pas hésité à mettre tous les problèmes de la famille sur le dos de son infréquentable fille-démon.

Je levai les yeux au ciel.

« Un peu de jugeote, Sharon. Tu tiens une librairie esotérique, pour l'amour de Dieu ! » Impassible, Rick se tourna vers Jen. « Où es-tu allée traîner ? Avec qui as-tu parlé ? »

Comme s'il avait les moyens de la protéger.

« Aucune importance, lançai-je. Je vais m'en occuper. » Puis, je m'adressai à ma petite sœur. « Ne lui dis rien. Il pourrait faire une bêtise et se faire tuer.

— Je m'en moque, protesta-t-il. C'est ma fille et il est de mon devoir de...

— Il est de votre devoir de rester en vie pour prendre soin d'elle, intervint Dan. Le reste, c'est à nous de nous en occuper. Je travaille pour le Service des Crimes Obscurs de San Antonio et Val est ma coéquipière. C'est notre boulot. Nous sommes entraînés pour ce genre de mission. Laissez-nous nous en charger. »

Maman se mit à pleurer tandis que Rick, immobile, serrait les poings.

« Vous ne pouvez pas me demander de me tenir à l'écart et de ne rien faire alors que ma fille est en danger. »

Voilà ! Ils montraient enfin leur vrai visage. Ils se fichaient complètement de ce qui pouvait bien m'arriver à moi. Il n'y avait que leur précieuse fille qui comptait. Sa vraie fille. Aucune importance, je n'avais plus de larmes à verser, j'étais juste furieuse à présent.

Pourtant, les mots restèrent bloqués dans ma gorge et je fus incapable de répondre. Par chance, Dan s'en chargea.

« Si vous essayez d'intervenir, si vous êtes assez stupide pour gêner le bon déroulement de notre enquête, nous vous ferons arrêter pour obstruction à la justice. C'est bien compris ? »

OUAIS, DAN ! VAS-Y !

Maman et Rick nous fixaient, l'air ahuri.

Oui, ils avaient bien compris. J'espérais simplement qu'ils suivraient les conseils de Dan.

« Partons d'ici, murmurai-je.

— Avec joie. »

Il démarra en trombe, les laissant bouche bée sur le trottoir.

« Merci, lâchai-je tout bas.

— Pas de problème ! Ça leur apprendra à chercher des noises à la Tueuse ! »

Croc gloussa. Moi, je ne trouvais pas ça drôle. L'estomac noué, je me demandais si je venais d'anéantir toute chance d'avoir de nouveau une relation normale avec ma famille. Tant pis, ils se moquaient peut-être de ce qui pouvait m'arriver, moi je m'inquiéterais toujours à leur sujet. Le plus important

maintenant était de découvrir dans quelle banque de sang Jennifer était allée et de m'assurer qu'elle n'y remettrait plus jamais les pieds.

Chapitre 8

Avec tout ça, il était presque l'heure de prendre notre service. Ramirez nous avait envoyé un texto pour nous demander de passer par son bureau avant de partir patrouiller. Nous pouvions organiser nos horaires comme nous le souhaitions - du moment que nous obtenions des résultats -, mais nous tâchions tout de même de travailler de nuit, autant que possible. Et, bien sûr, nous faisons un rapport à Ramirez de temps à autre.

Dan se gara devant le bâtiment du SCO et nous nous présentâmes donc dans le bureau du lieutenant. Il nous fit signe de prendre place sur les sièges bancals avant de demander :

« Pourriez-vous m'expliquer ce qu'il s'est passé hier soir ! J'ai entendu dire que vous aviez localisé le réseau de vampires et provoqué une émeute. »

J'échangeai un regard surpris avec Dan avant de comprendre : d'autres sconses avaient dû se rendre au rassemblement.

« Nous n'avons pas provoqué d'émeute », protestai-je.

Ramirez laissa échapper un rire rauque qui détonnait avec son air furieux.

« Ah bon ? Alors comment vous appelez ça, vous, lorsque vingt à trente vampires se rassemblent pour saccager un lieu public ?

---Des buveurs de sang qui veulent s'éclater un peu ? » essayai-je.

ELLE EST BONNE CELLE-LA.

Mais Ramirez ne partageait pas l'avis de Croc.

« Ne faites pas la maligne. Par chance, les vampires ont eux-mêmes fait en sorte que les journalistes oublient l'événement. Si cela n'avait pas été le cas, ce serait la panique générale dehors ! » Il me lança un regard noir. « Il paraît que vous vous êtes vantée d'être une super tueuse de vampires et que c'est ça qui les a mis hors d'eux. À quoi pensiez-vous, bon sang ?

— Ce n'est pas moi, c'est ma sœur, rétorquai-je en m'agitant sur mon siège.

— Votre sœur ? Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ?

— Eh ben, en fait, ma sœur a eu la brillante idée de rejoindre le réseau afin d'en apprendre plus sur l'Association. Elle pensait qu'elle pourrait m'aider... Et pour se protéger, elle a utilisé ma réputation en déclarant à qui voulait l'entendre que j'étais sa sœur. » Je m'interrompis un instant avant d'ajouter :

« Elle n'a que seize ans. »

La tête enfouie dans ses mains, Ramirez semblait essayer de se dominer. Il finit par relever le menton pour me demander :

« Votre petite sœur est concernée par l'enquête ?

— Pas vraiment. Je lui ai demandé de rester en dehors de tout ça. De toute façon, je pense qu'elle va être privée de sortie pour le restant de ses jours.

— Vous croyez vraiment que ça va l'arrêter ? »

C'était ce que j'espérais, en tout cas.

Le lieutenant se tourna vers Dan.

« Et vous, il paraît que l'un des vampires s'appelait Lily. Je ne connais qu'une seule Lily : celle qui est sortie de votre vie il y a quelques mois... »

Le visage de Dan se crispa.

« Oui, je l'ai croisée mais ça n'était pas volontaire. »

Ramirez secoua la tête, l'air las.

« Vous avez raison... Je suis désolé. Je suis désolé que vous soyez tombé sur elle, désolé qu'elle soit devenue l'une des leurs, et encore plus désolé de vous annoncer que je vous retire l'enquête à tous les deux. »

Dan et moi protestâmes en chœur.

« Qu'est-ce que vous pensiez ? objecta Ramirez. Je n'ai pas d'autre choix, vous êtes beaucoup trop impliqués dans cette histoire.

— Ils n'ont pas eu besoin de nous pour s'en mêler, protestai-je. Nous n'avons rien fait pour les y encourager.

— Peu importe. Le fait est qu'ils font désormais partie de l'enquête.

— Vous doutez de notre objectivité ? »

La voix de Dan était calme mais, depuis la scène de la veille, je comprenais beaucoup mieux ce qu'il ressentait. En cet instant, je devinais la colère qui pulsait dans ses veines.

« Bien sûr que je doute de votre objectivité ! Vous êtes impliqués émotionnellement maintenant et, lorsque les émotions s'en mêlent, la raison fait souvent défaut.

— Pas la mienne, ni celle de Val, assura Dan.

— Vous voudriez me faire croire que votre enquête ne sera pas influencée par le fait que votre ex fait partie du réseau sur lequel vous êtes censé enquêter ? Que mettre la sœur de Val en danger n'entre pas en ligne de compte ? »

Dan semblait maître de ses émotions à présent.

« Bien sûr que nous sommes affectés. Comment ne pas l'être ? Cela signifie juste que nous allons travailler encore plus dur pour nous assurer que cette association ne mettra pas en danger d'autres familles. » Comme Ramirez n'avait pas l'air convaincu, il ajouta : « Écoutez, avec ou sans votre accord, nous enquêterons sur cette association. C'est notre devoir. Alors peut-être que nous pourrions faire d'une pierre deux coups. »

Ramirez se frotta les yeux, il avait l'air épuisé.

« De toute façon, je dispose de tellement peu d'effectifs que je ne peux mettre personne d'autre sur cette affaire. Par contre, je voudrais vous poser une question.

— Laquelle ?

— Avez-vous vraiment secouru le leader de cette association ? »

Croc gloussa.

MOI AUSSI, ÇA M'EST RESTÉ EN TRAVERS DE LA GORGE.

Dit comme ça, je devais reconnaître que cela pouvait paraître étrange. Mais avec des explications...

« Oui et, désormais, il nous est redevable. Les autres vampires s'en sont pris à Alejandro parce que j'étais là. Ils l'ont accusé de les mettre en danger. Je ne pouvais quand même pas les laisser le tailler en pièces alors que j'étais à l'origine de ses problèmes. Et puis, il faut qu'il reste en vie pour que nous puissions en apprendre plus sur leurs projets.

— Donc vous avez bel et bien provoqué une émeute, conclut platement Ramirez.

— Involontairement, précisa Dan. Nous ne pouvions pas deviner que sa sœur avait amorcé une telle bombe. Par ailleurs, Alejandro semble très intrigué par Val. Non seulement elle lui a sauvé la vie mais en plus, il ne parvient pas à exercer son pouvoir sur elle. Son blocage mental est solide. Il était comme fasciné par sa résistance et le courant a l'air de passer entre eux.»

Waouh ! Il prenait ma défense maintenant. Finalement, c'était plutôt pas mal d'avoir un coéquipier.

« C'est vrai ? me demanda le lieutenant.

— Je ne sais pas. Ce dont je suis sûre, c'est qu'il a désespérément essayé de me convaincre que son association n'était que douceur et lumière. »

Ramirez soupira.

« Très bien, parlez-moi du réseau. »

Nous lui expliquâmes donc que l'Association Sang-Neuf se battait pour que les vampires et les êtres humains vivent en harmonie, ce qui passait par le don de sang pour permettre aux vampires de se nourrir sans chasser.

« Et vous avez gobé ces conneries ! S'exclama-t-il, Incrédule.

---Il m'a affirmé que les vampires ne sont pas tous maléfiques, leur personnalité humaine est simplement exacerbée par leur nouvelle nature. Selon sa théorie, les êtres profondément mauvais deviennent des vampires encore plus maléfiques et les bonnes personnes de gentils vampires.

— Et vous y croyez ? S'enquit-il, l'air pensif-

— Je ne sais pas, avouai-je en essayant d'être objective. Il est possible que les vampires isolés, ceux que nous croisons dans les rues, soient les mauvais, et que les bons vampires vivent en groupe sous la direction d'Alejandro. Après tout, il a tenu à mettre tous les humains en sécurité avant que l'émeute n'éclate hier soir.

— Donc il y a bien eu une émeute... Pensez-vous que cette association puisse être dangereuse pour la ville ?

— Pas pour le moment, lui assurai-je. Alejandro met tout en œuvre pour nous convaincre du caractère inoffensif de son association. Avec les banques de sang, le rassemblement et toute cette publicité, il s'est beaucoup exposé. Pourquoi ruinerait-il tous ses efforts ? » Comme personne ne me répondait, je poursuivis : « Jusque-là, il semble cibler les ados, les gothiques et les marginaux. Il n'est pas encore entré en contact avec les gens "normaux". Je pense qu'il est sincère. »

Ce n'était pas pour autant que j'autoriserais ma petite sœur à les fréquenter. Dan restait sceptique.

« C'est comme ça que les dealers commencent, eux aussi. Ils s'attaquent aux ados qui n'ont pas de famille pour les soutenir, ou aux marginaux qui ne sont pas très regardants lorsqu'on leur offre une main tendue ou un trip. »

Ramirez pivota vers lui.

« Vous n'êtes pas d'accord avec elle ? »

— On va dire que je suis méfiant. Je ne fais pas confiance à Alejandro. Tout ça semble trop beau. Il pourrait bien utiliser cette association pour couvrir d'autres activités.

— Par exemple ?

— Je ne sais pas mais je compte bien en apprendre plus.

— D'accord, déclara Ramirez, bien qu'il ne semblât pas très heureux d'avoir cédé à nos arguments. Voyez ce que vous pouvez découvrir - en minimisant les dommages collatéraux, s'il vous plaît - et tenez-moi au courant des résultats. Il faut régler cette question rapidement.

— Vous êtes très bien informé pour quelqu'un qui ne travaille pas sur le terrain, lui lança alors Dan. Qui est votre indic ? Peut-être qu'il pourrait nous aider.

— Mon indic ? J'avais envoyé un autre agent sur place, tout simplement. »

Dan hocha la tête comme s'il s'était attendu à cette réponse et qu'il n'y croyait pas vraiment. « Et les autres infos, d'où les tenez-vous ? »

Je lui jetai un regard en coin. Bonne question ! Où est-ce que le lieutenant obtenait tous ces renseignements ?

Ramirez se renfrogna.

« Nous recevons des tuyaux parfois. Des appels réguliers d'une source anonyme. Et les indications s'avèrent toujours. Ne vous inquiétez pas, je vous tiendrai au courant, moi aussi. » Il s'interrompit un instant avant d'ajouter : « Si jamais je m'aperçois que vos vies privées affectent votre travail, je vous retire l'enquête aussitôt. Entendu ?

— Entendu », déclara Dan avant de me saisir par le bras pour me pousser vers la sortie.

« Waouh, lui lançai-je dès que nous fûmes dans le couloir. C'est ce qui s'appelle se prendre un savon. »

Croc et Dan ricanèrent.

« Et encore, tu n'as rien vu. J'ai déjà subi bien pire ! On a eu de la chance », m'assura mon coéquipier. Il sortit les clés de la voiture. « Et si nous allions faire un tour à la banque de sang ?

— J'ai hâte d'y être ! »

Il me sourit, faisant soudainement resurgir la scène de la veille dans mon esprit. Toute la journée, j'avais tenté de chasser ce souvenir de ma tête mais il était si sexy lorsqu'il souriait...

Aussitôt, je fus submergée par un désir d'une telle violence qu'il me vida de mon énergie, me laissant faible et tourmentée par tout un tas d'émotions étranges auxquelles je ne voulais vraiment pas me laisser aller. Pas maintenant. Pas avec mon partenaire.

Croc me poussa la jambe.

PRENDS SUR TOI.

C'est ce que j'essaie de faire, figure-toi.

Plaquée contre la porte, aussi loin de Dan que possible, je repris le contrôle sur Lola et la forçai à se calmer. Si j'avais eu le choix entre revivre la scène de la veille et liquider un vampire, j'aurais sans doute choisi de me retrouver au milieu d'un groupe de morts vivants déchaînés.

« Ça va ? » me demanda-t-il avec curiosité.

Non, ça n'allait pas. Ce souvenir m'avait aveuglée un instant, libérant Lola sans même un avertissement. Mais je ne pouvais pas le lui avouer.

« Oui, ça va. J'étais simplement en train de penser que... que je n'avais pas pris assez de pieux. »

Rien de tel que de parler de planter un instrument froid et pointu dans le corps d'un vampire pour refouler le désir de Lola.

« T'inquiète, j'ai tout ce qu'il te faut sur le siège arrière.

— D'accord, allons-y », soupirai-je.

Où étaient ces traîtres de vampires lorsque vous aviez besoin d'eux ? !

Sur le chemin de la banque de sang, celle du sud de la ville, je m'efforçai de remettre Lola dans sa bouteille avant d'en refermer le bouchon.

L'hôtel rénové qui abritait la banque était éclairé par de puissantes lumières, faisant du bâtiment une oasis attrayante au milieu de ce quartier austère, et même carrément sordide dès la nuit tombée. Je comprenais pourquoi les gens du coin étaient fascinés par la banque de sang. Toutefois, combien d'entre eux en ressortaient vivants après leur première visite ?

Dan gara le pick-up aussi près que possible de l'entrée. Tandis qu'il s'équipait de ses bijoux en argent et de ses pieux, je glissai moi-même quelques armes dans ma ceinture. Certes, l'Association prêchait la tolérance et la compassion mais on n'était jamais trop prudent.

« Prête ?

— Je crois. Tu as un plan ?

— On essaie d'en apprendre le plus possible.

— Ça m'a l'air bien. »

Croc nous regarda avec impatience.

OUAIS ! ALLONS DENICHER QUELQUES REPONSES !

Nous entrâmes dans le hall. Contrairement à la veille, la pièce était bien éclairée. L'intérieur du bâtiment avait été rénové avec autant de soin que l'extérieur, dans des tons chauds de brun et bourgogne. On se serait cru dans un cabinet médical. La salle d'attente, aux trois quarts pleine, était équipée de sièges confortables et de meubles en bois foncé. Dans un coin, une pom-pom

girl sur les nerfs, à peu près de l'âge de Jen, tentait de convaincre un homme d'accepter un verre de jus.

Le type devait avoir à peu près trente-cinq ans -un mécanicien, à en croire l'étiquette ovale qui était cousue sur sa chemise bleue - et une étrange expression de satisfaction flottait sur son visage. On distinguait une marque de morsure fraîche au niveau de son cou et une tache suspecte souillait son pantalon, près de sa braguette.

Beurk. Écœurant !

JE TE LAISSE TROIS TENTATIVES POUR DEVINER CE QUE CE TYPE VIENT DE FAIRE !

Pas besoin de deviner, je le savais.

« S'il vous plaît, monsieur Johnson, disait la fille. Vous ne pouvez pas vous en aller maintenant. Asseyez-vous et prenez un peu de jus et des cookies. Le règlement dit que vous devez attendre au moins une demi-heure avant de pouvoir partir.

---Je me demande si la brigade des mœurs est au courant de ce qui se passe ici. On dirait un toxico en manque », s'indigna Dan.

La morsure éveillait chez la victime un violent désir, comparable à une drogue à laquelle beaucoup étaient incapables de résister. Dan était-il en train de se remémorer ce que Charlene lui avait fait ?

Lorsque Johnson tenta de s'enfuir en titubant, la fille n'hésita pas à lui écraser son talon sur les orteils avant de le menacer :

« Si vous ne vous asseyez pas, vous ne serez plus autorisé à revenir. »

Ces paroles semblèrent pénétrer son esprit embrumé par le désir.

« Che pourrai plus voir Lily ? » baragouina-t-il.

Il saisit aussitôt le verre qu'elle lui tendait avant de se rasseoir sur la chaise.

Dan émit un murmure incompréhensible. Que pouvait-il bien ressentir maintenant qu'il savait que, non seulement Lily était un vampire, mais qu'en plus elle collectionnait les pseudo-petits amis ?

Croc soupira.

C'EST PAS BON ÇA, PAS BON DU TOUT.

La jeune pom-pom girl s'empressa de retourner à la réception tandis que nous prenions place derrière un homme qui faisait la queue. Selon la pancarte, la fille s'appelait Brittany.

Elle jeta un regard exaspéré au type devant nous.

« Monsieur Archuleta, vous savez qu'il ne s'est passé qu'une semaine depuis votre dernier don. Vous devez attendre au moins un mois entre deux rendez-vous. »

Je lançai un regard ébahi à Dan. Ils avaient des normes à respecter ? Peut-être n'incitaient-ils pas tant que ça les donateurs finalement.

Après avoir tenté d'amadouer la fille pendant quelques minutes, l'homme se résigna à partir, déçu.

« Bonjour, lança chaleureusement Brittany à l'adresse de Dan. Bienvenue à la banque de sang. Quel genre de don voulez-vous faire ?

— Aucun », répondit Dan sans masquer son dégoût.

Je partageais son sentiment. Comment pouvait-on donner son sang, le voir stocké dans un sac en plastique, en sachant qu'il allait constituer le dîner de quelqu'un d'autre ?

« Est-ce que vous connaissez Jennifer Anderson ? L'interpellai-je en lui montrant une photo de ma petite sœur.

— Non. C'est qui ? »

Elle avait vraiment l'air perplexe. Et voilà ! J'étais prête à parier que nous n'étions pas dans la bonne banque.

« Nous voudrions voir Alejandro. Il nous a dit qu'il serait ici ce soir », déclara alors Dan.

Bonne idée ! Toujours demander à parler au responsable !

Son expression chaleureuse ne s'évanouit pas tandis qu'elle répondait :

« Je suis désolée, Alejandro ne reçoit plus de clients pour ce soir.

— Nous ne sommes pas des clients. Nous sommes de la police, rétorqua Dan en lui présentant son badge. Il nous a invités. Dites-lui que Dan Sullivan et... Buffy sont là pour lui. »

Buffy ? Oh oui, c'était le nom que j'avais donné à Alejandro la veille et, sans même me demander si j'avais des raisons de cacher mon vrai prénom, Dan avait respecté ma décision. Quelle délicatesse !

Croc ricana dans mes pensées. Il rechignait à faire le moindre compliment à Dan.

BUFFY ?

Je haussai les épaules, un peu embarrassée.

J'ai toujours refusé de dévoiler mon vrai nom aux vampires. Et c'est le seul qui me soit venu à l'esprit sur le moment. Lâche-moi un peu, Croc.

Le doute avait envahi le visage de Brittany mais elle finit tout de même par saisir son étrange téléphone. Elle échangea quelques paroles à voix basse avec son interlocuteur et raccrocha en nous adressant un sourire radieux.

« Alejandro vous attend. » Elle tendit un passe à Dan avant d'ajouter : « Vous aurez besoin de ça pour accéder au quatrième étage, la suite directoriale. »

Je me tournais déjà vers l'ascenseur lorsque Dan s'approcha de la fille en souriant :

« Tu ne devrais pas être à la maison en train de faire tes devoirs ? » lui reprocha-t-il.

Le sourire de façade vacilla un instant.

« J'ai dix-huit ans, je fais ce que je veux. »

Elle avait mon âge ? Elle faisait bien plus jeune !

ET BIEN PLUS BÊTE ! ajouta Croc.

Je devais admettre qu'il avait raison. Quel gâchis !

Dan s'était mis à la réprimander.

« Et tu as décidé de passer ton temps libre dans ce quartier glauque, à travailler pour des buveurs de sang, à pousser des gens à perdre la boule ? Je ne sais pas combien ils te paient pour ça, mais quel que soit le salaire, ça n'en vaut pas le coup. »

Cette remarque sembla offenser Brittany qui s'empressa de préciser :

« Je suis bénévole ! C'est une noble cause ! Savez-vous combien de vies sont épargnées grâce à ce système de banque de sang ?

— Savez-vous combien de drogués vous allez créer en faisant cela ? »

Riposta-t-il.

Waouh, Dan était en forme... Remarquez, je ne pouvais pas le blâmer : je me posais exactement la même question que lui.

« Ce ne sont pas des drogués, protesta Brittany. Nous leur prenons leur sang, nous ne leur injectons rien. Comment pourraient-ils devenir accros ? »

Dan se rapprocha un peu plus.

« Et si on posait la question à Johnson ou à Archuleta ? »

Après sa rencontre avec Charlene, il savait mieux que quiconque ce qu'un vampire pouvait vous forcer à ressentir, à désirer.

La fille balaya son argument d'un geste de la main.

« Ils ont juste le béguin pour certaines filles qui bossent ici. Rien à voir avec de la drogue. »

Dan se pencha encore pour écarter le collier du cou de Brittany.

« Je ne vois pas de marques de crocs sur ton cou. Comment pourrais-tu savoir l'effet que ça leur fait ? »

Indignée, Brittany remit le bijou en place.

« Je le sais parce que Alejandro me l'a dit. Et les bénévoles n'ont pas le droit de donner leur sang de cette façon.

— Ah bon ? Et tu ne t'es jamais demandé pourquoi ? »

Elle renifla.

« Il faudra lui poser la question en personne.

— Donc tu ne le sais pas, poursuivit-il platement. Dis-moi, que font les bénévoles à part se charger de l'accueil ? »

Brittany croisa les bras sur sa poitrine.

« Je crois que je ferais mieux de ne pas poursuivre cette conversation.

— Si vous ne faites rien de mal, je ne vois pas pourquoi tu ne pourrais pas m'en parler.

— Parce que vous déformez tout ce que je dis », répondit-elle avec une belle insolence.

Oui, et il le faisait plutôt bien...

« Aucune importance, dis-je. Viens, Dan, allons voir Alejandro. »

Alors que nous montions dans l'ascenseur, Croc demanda :

JE PEUX EN CROQUER UN ? JE PEUX, DIS ?

Peut-être. On verrait bien.

Dan utilisa le passe spécial pour pouvoir accéder au quatrième étage.

Lorsque nous sortîmes de la cabine, Alejandro nous attendait déjà, un sourire aux lèvres.

« Je suis heureux que vous ayez accepté mon invitation, mademoiselle Shapiro. »

Mademoiselle Shapiro ? Malgré mes efforts pour le berner, il avait réussi à découvrir mon nom en un temps record. Surprise, je décidai pourtant de ne pas relever tandis qu'il nous escortait jusqu'à la suite.

La pièce à vivre était d'une modernité agressive -acier inoxydable, cuir noir et blanc à peine éclairé d'une audacieuse touche de rouge. On aurait dit une photo de magazine. J'avais du mal à croire que quelqu'un vivait ici.

OUAIS, ÇA ME DONNE ENVIE DE BAPTISER CE BEAU TAPIS TOUT BLANC.

Je me retins de sourire. Il était évident que ce n'était pas ici qu'Alejandro se reposait dans la journée. Nous nous installâmes et je me laissai aller à me demander s'il dormait dans un lit ou dans un cercueil.

« Eh bien, s'exclama Alejandro sans se départir de son charmant sourire, vous êtes chanceux ! Nous ne sommes pas ici tous les soirs !

— Nous ? Demandai-je.

— Oui. »

Il fit un signe de la main en direction de deux de ses assistants - Lily et Luis - qui venaient d'entrer dans la pièce. Ils avaient l'air en pleine forme. Apparemment, ce régime leur réussissait.

Alors que les deux vampires prenaient place derrière Alejandro, le regard de Dan se fixa sur Lily, comme attiré par un aimant. De son côté, elle ne lui accorda pas la moindre attention.

« Vous êtes venus essayer le baiser du vampire ? » demanda Luis.

Son anglais était parfait malgré son accent, bien plus marqué que celui d'Alejandro

« Pas de baiser, répondit Dan. Que des questions. »

Alejandro ouvrit les bras pour nous inciter à nous lancer.

« Allez-y, je vous écoute. »

Avant que je ne puisse réagir, Dan commença l'interrogatoire.

« Est-ce qu'une certaine Jennifer Anderson travaille pour vous ? »

Alejandro se tourna vers Lily pour l'interroger du regard.

Impassible, elle se contenta de tapoter sur son Smartphone.

« Oui, elle est bénévole à la banque du centre-ville depuis environ une semaine.

— Pourquoi recrutez-vous des lycéens comme bénévoles ? lui lança Dan.

— On ne recrute pas, protesta Alejandro. Ce n'est que du bouche à oreille. Ils viennent à nous, ils trouvent que les vampires sont excitants... »

Peut-être qu'il disait vrai mais pourquoi n'y avait-il pas plus de gothiques ou de punks ? J'aurais pensé qu'ils seraient les premiers à se proposer. Au lieu de cela, l'Association semblait n'employer que des ados BCBG.

« Eh bien, vous devrez vous passer de Jennifer désormais, déclarai-je fermement.

— Si vous insistez... Puis-je savoir pourquoi ? » Dan me lança un regard hésitant, comme pour me demander ce que je comptais dévoiler de ma vie privée. Puisque Alejandro connaissait mon nom, il pouvait bien découvrir le reste. Je répondis en soupirant :

« Jennifer est ma sœur. Ma demi-sœur. »

Luis laissa échapper un faible ricanement.

« Et tu essaies de sauver ta pauvre petite sœur des vilains vampires ? Comme c'est mignon.

— Nous essayons de vous protéger, vous aussi, l'interrompit Dan. Dites-vous bien que c'est à cause d'elle que votre rassemblement s'est fini en émeute.

— Je ne comprends pas, dit Alejandro, l'air perdu.

— C'est elle qui a montré la photo de Val dans toute la ville en la surnommant la Tueuse.

— Je vois, murmura-t-il pensivement. Soyez assurés que je l'ignorais.

— Maintenant que vous le savez, vous allez la virer ? Insistai-je.

— Il est difficile de renvoyer quelqu'un que vous n'avez pas embauché mais... Oui, nous lui demanderons d'abandonner son statut de bénévole. » Il se tourna vers Lily. « Tu t'en occupes ?

— Bien sûr », assura-t-elle.

Aucune protestation ? On était très loin du fort caractère dont Gwen m'avait parlé.

« Merci », conclus-je avant de jeter un coup d'œil à Dan qui ne semblait pas décidé à se lever.

Il tendit alors la main vers Lily, une expression effrayante sur le visage. S'il n'avait pas été mon coéquipier, j'aurais eu peur d'avoir affaire à lui.

« J'ai une question personnelle. »

OH, VOILA QUI DEVRAIT ETRE INTERESSANT. TU CROIS QU'ILS VONT SE BATTRE ?

Dan se battre avec Lily ? J'espérais que non.

« Je vous en prie », répondit Alejandro, un sourcil dressé.

Dan l'ignora pour fixer son ex.

« Tu ne supportais pas que je te considère comme mon égale ? Il a fallu que tu deviennes vampire pour pouvoir jouer à l'esclave avec ton maître ? »

Lily leva les yeux pour le dévisager.

« Elle n'est pas mon esclave, intervint Alejandro en souriant. Elle est l'un de mes fidèles lieutenants, tout comme Luis et tous ceux que vous avez vus hier. Quoique aucun d'entre eux ne se soit adapté aussi vite qu'elle, je dois le reconnaître.

— Cessez de contrôler son esprit et laissez-la me répondre par elle-même. »

Luis ricana.

« Nous ne pouvons pas contrôler les autres vampires, expliqua-t-il sur un ton méprisant.

— Il dit la vérité », ajoutai-je en jetant un regard désolé à Dan.

Mais il secoua la tête et s'approcha de Lily. « On peut parler en privé ?

— Non. » Pour la première fois, elle avait quitté son air impassible pour exprimer son irritation. « Ecoute, je suis partie parce que je ne voulais plus de toi. Tu étais incapable de m'offrir la vie que je méritais ! J'ai trouvé quelqu'un qui en était capable, lui. »

Croc éclata de rire.

AÏE. ÇA DOIT FAIRE MAL !

En effet, sauf que Dan semblait plus énervé que blessé.

« OK, dis-je en me levant. On peut y aller maintenant ? Lui demandai-je gentiment.

— Oui, allons-y. »

Dans l'ascenseur, je murmurai :

« Au moins nous sommes fixés sur toute la ligne. »

Il se racla la gorge.

« Je ne comprends toujours pas comment elle, ou n'importe qui d'autre, peut faire ce genre de choix. »

Je n'avais aucune explication à lui fournir et préfèrai donc la fermer.

Nous nous dirigions vers la voiture lorsque Croc se mit soudain à grogner. Un bruit de pas précipités résonna derrière nous. Je pris à peine conscience de l'imminence du danger que déjà une forme heurtait Dan, le propulsant sur le capot d'une voiture en stationnement.

Oh non ! Un vampire. Ça ne pouvait être que ça, un humain n'aurait jamais été aussi rapide.

J'eus à peine le temps d'esquisser un geste pour lui venir en aide que deux autres créatures se jetaient déjà sur moi. Croc bondit sur la plus petite, une femme, tandis que je tentais de me débarrasser du deuxième qui m'avait plaquée face contre le mur. Lola m'envahit brutalement.

La sensation de nos deux auras mêlées l'une à l'autre et le contact de son entrejambe gonflé de désir me mirent hors de moi. Grâce à la force de mon démon, je parvins à lui lancer un coup de pied en arrière. J'entendis un glapissement lorsque mon talon le heurta. Son étreinte se relâcha et je me retournai alors vivement tout en tâtonnant à ma ceinture pour trouver mes pieux.

J'en dégainai un et le plaçai contre ma poitrine, la pointe vers l'avant, alors que l'effrayant mort vivant agrippait l'encolure de mon tee-shirt. Ses dents jaunes et aiguisées étaient tout près de mon cou à présent. Je plaquai ma main libre dans son dos pour l'attirer contre moi de toutes mes forces.

Il émit un léger gargouillis lorsqu'il s'empala sur mon pieu avant de glisser le long de mon buste en me regardant avec des yeux ronds.

Croc glapit.

UN COUP DE MAIN, S'IL TE PLAÎT !

Pendant tout ce temps, il avait tenu l'autre vampire en respect mais il était maintenant coincé et la diablesse s'apprêtait à lui mettre un coup de pied. Mon Dieu, non ! Pas touche à mon chien !

Beaucoup trop énervée pour réfléchir posément, j'utilisai la force de Lola pour me jeter violemment sur elle. Je parvins ainsi à l'éloigner de Croc mais l'élan me fit perdre l'équilibre et nous roulâmes au sol dans un enchevêtrement de pieds et de mains.

Elle se retrouva sur moi et, en un éclair, ses doigts s'enroulèrent autour de ma gorge. Me mordre ne l'intéressait pas, elle était déterminée à m'étrangler. J'attrapai donc son poignet et dus faire un violent effort pour parvenir à prendre quelques bouffées d'oxygène. Elle serrait si fort que je n'osais pas la lâcher pour attraper mes pieux.

Croc tenta de la distraire en attaquant sa jambe mais elle était si concentrée sur son objectif - me tuer ! - qu'elle ne semblait même pas le remarquer. Je pourrais peut-être...

Brusquement, la pression sur mon cou se relâcha tandis qu'elle s'affaissait sur moi.

Surprise, je jetai un coup d'œil derrière elle pour apercevoir Dan, penché sur moi, le bras recouvert de sang.

Je me raclai la gorge avant de coasser :

« T'es mon héros !

— Ouais », répondit-il en riant.

ET MOI ? JE T'AI AIDEE, NON ?

Oui, c'est vrai. Toi aussi, tu es mon héros.

ZUT ALORS, C'EST PAS RIEN !

Une chose était sûre : Croc était sain et sauf.

Il s'ébroua.

JE VAIS BIEN, MERCI.

Je me retins de rire et poussai le corps du vampire en essayant de ne pas tacher mon tee-shirt.

Lola s'apaisa aussitôt, me laissant me débrouiller seule avec mes petites douleurs. Je me relevai lentement.

« Non vraiment, Dan, merci. C'est idiot mais je ne m'attendais pas à ça, pas ici. Ils m'ont eue par surprise.

— Pareil pour moi, admit-il en grimaçant.

— Tu es blessé. »

Il baissa les yeux sur son poignet droit. Il était plein de sang. Il attrapa délicatement son bras avec sa main gauche pour essayer d'enrayer l'hémorragie.

« Oui, il a tenté de me mordre au poignet. L'argent l'en a empêché, alors il a essayé de m'arracher le bras à la place. »

Je jetai un regard à son agresseur. Les bijoux de Dan lui avaient laissé des marques de brûlures sur tout le visage et il arborait un tout nouvel accessoire de mode : un pieu en pleine poitrine. Dan s'en était bien sorti mais il était blessé et il ne cicatrisait pas aussi vite que Croc et moi.

« Il faut que tu ailles à l'hôpital.

— Pas besoin. Tu peux attraper une balise dans la voiture ? »

Je m'exécutai et il m'indiqua comment l'activer avant de s'appuyer contre le pick-up.

« L'ambulance du SCO ne sert pas seulement à faire joli. Les membres de l'équipe de ramassage ont tous suivi une formation médicale. Ils vont s'occuper de moi et emporter les vampires. D'une pierre deux coups ! »

Parfait. Il n'aurait sûrement pas pu m'assister pour charger les corps dans le coffre avec un seul bras. Je l'aidai à improviser une écharpe pour son épaule blessée et nous parvînmes à empiler les corps des trois vampires avant de les recouvrir d'une bâche pour éviter qu'un passant ne les repère.

Tandis que nous attendions l'ambulance, Dan me demanda :

« Tu ne trouves pas ça bizarre, toi, que nous nous soyons faits attaquer juste après notre petite conversation avec Alejandro ? »

— Si, dis-je en réfléchissant. Mais ce serait vraiment idiot de sa part après s'être efforcé de gagner notre confiance.

— Pas s'il pensait que nous n'allions pas nous en sortir.

— T'as peut-être raison. Il doit quand même bien se douter que nos supérieurs sont au courant de l'enquête et que, s'il nous arrivait quelque chose, il deviendrait le suspect numéro un. Ce n'est pas logique. » Je m'interrompis un instant avant de reprendre : « Ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'ils étaient trois. Les vampires ne se promènent pas en groupe habituellement.

— Ceux qui travaillent pour Alejandro, si.

— Exact mais je ne peux pas croire qu'il soit aussi stupide. Je ne pense pas que ce soit lui.

— Qui alors ?

— Les autres vampires, ceux qui se battent seuls habituellement. Contrairement à Alejandro, nous n'avons aucune idée des endroits qu'ils fréquentent.

Ils sont beaucoup moins prévisibles. Qu'est-ce qui se passerait s'ils décidaient de traîner en bandes dorénavant ? » Dan frissonna.

« Si c'est ça... Que Dieu nous garde ! »

Chapitre 9

Le lendemain après-midi, je fus réveillée en sursaut par la sonnerie de mon téléphone. Encore tout endormie, je jetai un coup d'œil sur l'écran : un texto.

Croc s'agita à côté de moi tandis que je trifouillais le portable pour essayer d'ouvrir le message. Je n'avais jamais eu de téléphone avant mais je savais que Jen et ses amis s'envoyaient tout le temps des SMS. Ça ne devait donc pas être si compliqué que ça...

Après que j'eus enfoncé tous les boutons, le texto finit par apparaître : « Ta sœur C enfuie. Partie travailler à la bank 2 sang. »

Quoi ? Qui m'envoyait ça ? Il n'y avait pas de numéro, uniquement une adresse mail. Mince ! Aucune chance de rappeler pour demander des explications ! Je réfléchis un instant avant d'envoyer : « Ki es-tu ? »

Aucune réponse. Je vérifiai de nouveau l'adresse mail. UD... Sûrement des initiales. Qui, dans mes connaissances, pouvait correspondre à cet UD ?

Cette personne savait que j'avais une petite sœur, était au courant de l'existence des banques de sang et connaissait mon numéro de téléphone... Je fis rapidement le tour de mes relations qui remplissaient ces trois critères. Aucune d'entre elles ne m'aurait envoyé ce genre de message anonyme.

Imaginer ma petite sœur dans les griffes de ces buveurs de sang me nouait l'estomac. Bon, ces vampires-là étaient censés être du côté des « gentils » mais Jen était tellement influençable. Elle était capable de croire que leur mode de vie était normal... enviable, même. Je ne pouvais pas rester là à ne rien faire.

Je fis sortir Croc de la chambre avant de me doucher et de m'habiller. Je me dirigeai ensuite vers la cuisine pour prendre quelque chose à manger. Dan et Gwen déjeunaient sur la table du salon. Bizarre, je ne l'avais même pas entendu entrer.

Ils riaient et Dan avait négligemment posé son bras sur l'épaule de sa sœur. L'affection qu'ils se portaient l'un à l'autre était évidente. Mon cœur se serra.

Comme je les enviais ! Je voulais tout ça, moi aussi : les blagues, les taquineries, l'amour d'une famille. Avaient-ils idée de la chance qu'ils avaient ?

Lorsque Gwen m'aperçut, elle me fit signe d'approcher.

« J'ai fait des *quesadillas*, tu en veux ? »

Reniflant avidement, Croc fit aussitôt irruption dans la pièce.

MOI J'EN VEUX BIEN UNE.

« Oui, merci. »

Je partagerai, promis-je à Croc.

Dan se tourna vers moi. Il avait l'air mal en point avec son bras en écharpe et son bandage au poignet.

« Comment te sens-tu ? » lui demandai-je tandis que Croc reniflait son pansement.

Il haussa les épaules.

« Disons que ce n'est pas demain que je gagnerai un concours de bras de fer, mais je vais bien. Je pense que la plaie a été désinfectée à temps. Je ne préfère même pas imaginer ce que ce type avait sous les ongles. »

Je frissonnai rien qu'en y pensant. Mais Croc n'avait pas l'air inquiet par ce qu'il venait de renifler et je supposai donc que tous les vilains petits microbes du vampire avaient disparu.

« Qui peuvent bien être ces types ? Et pourquoi nous ont-ils attaqués ? Tu as eu du nouveau ?

— Pas vraiment. Je les ai décrits à Ramirez. Ils sont tous sur la liste des vampires les plus recherchés de la ville, mais aucun d'entre eux n'a jamais opéré en équipe avant cela.

— Pas le genre à travailler pour Alejandro, c'est ça ?

— A priori non. Mais qui sait ce que cache vraiment l'Association Sang-Neuf ? »

Je décidai de lui parler du SMS.

Gwen et lui y jetèrent un coup d'œil et ne furent pas plus en mesure que moi de découvrir qui en était l'expéditeur. Il fallait que je tire ça au clair avant de prendre mon service.

Une fois le repas terminé, et après que Gwen eut insisté pour que je sois prudente, j'enfourchai ma moto en direction de la banque de sang du centre-ville. Malheureusement, les chiens n'y étaient pas admis.

Je baissai les yeux sur Croc.

« Il vaudrait mieux que nous n'insistions pas. Ce n'est pas le moment de faire valoir le droit des chiens, surtout que tu n'as pas vraiment l'air d'un gentil toutou domestiqué : tu ne portes ni manteau, ni collier. De toute façon, en pleine journée, il n'y aura pas de vampires à l'intérieur, je ne risque rien. »

EXACT. ET IL EST HORS DE QUESTION QUE JE PORTE L'UN DE CES MANTEAUX DE POULE MOUILLEE ! QUANT AU COLLIER, N'Y PENSE MEME PAS !

Impossible de l'en blâmer ! Je l'aidai à retirer ses lunettes.

« Si Jen sent le vampire, serais-tu capable d'identifier l'odeur ? »

Il sauta au sol avant de pencher sa tête sur le côté.

PEUT-ETRE. MEME S'ILS PORTENT A PEU PRES TOUS LE MEME PARFUM - EAU DE VAMPIRE ! -, JE PEUX ESSAYER.

C'était déjà ça. À l'intérieur, je trouvai Jen assez facilement : elle servait des boissons dans la salle d'attente. Avec sa queue-de-cheval blonde et son sweat, elle avait l'air d'avoir douze ans. Ici, les donneurs étaient issus d'une classe sociale légèrement plus élevée. Durant la journée, seuls les dons traditionnels - effectués selon la bonne vieille méthode - étaient acceptés. L'autre genre de dons, ceux qui souillaient les pantalons des messieurs et leur donnaient un air abruti, ne se faisait que la nuit, lorsque les vampires étaient réveillés.

Grâce à Dieu, le cou de Jen était toujours intact. Et grâce à la politique d'Alejandro concernant ses bénévoles...

« Val ! » s'exclama-t-elle avant de me serrer dans ses bras. Elle avait l'air bien plus crispée que d'habitude. « Je m'en veux pour ce qui s'est passé l'autre jour. Et je suis vraiment désolée que Maman et Papa l'aient jetée dehors à cause de moi.

— C'est bon, c'est pas grave, lui assurai-je. Il était temps que je parte de toute façon. Et puis mon coéquipier m'a trouvé un appart très vite, ça n'a pas

posé de problèmes. » Bon, maintenant il fallait que je trouve quelque chose pour l'attirer jusqu'à la truffe de Croc. « On peut sortir cinq minutes ?

— Pourquoi ? » Me lança-t-elle avec méfiance.

Je cherchai désespérément une excuse qu'elle pourrait gober.

« J'ai dû laisser mon chien dehors et je ne veux pas qu'il reste seul trop longtemps. » Tandis que je la poussais vers la porte, j'ajoutai l'air de rien : « J'ai entendu dire que toi aussi tu étais partie de la maison. »

Elle se retourna vivement.

« C'est pour ça que tu es ici ? Et moi qui pensais que tu serais la première à comprendre.

— À comprendre quoi, Jennifer ?

— Que je ne puisse plus vivre là-bas, que je ne puisse plus supporter leurs esprits intolérants et étriqués. »

Elle n'avait pas tort mais...

« Ils s'inquiètent pour toi, c'est tout, tentai-je sur un ton rassurant. Et il y a de quoi ! »

Je trouvais étrange qu'elle se rebelle au point de passer du côté obscur et de rejeter ses parents. La semaine dernière encore, elle était pleine d'un enthousiasme naïf à l'idée de m'aider à éliminer tous les vampires de la surface de la Terre.

« Tu m'avais promis que tu ne t'approcherais plus d'eux.

— Ouais, eh ben j'ai changé d'avis, déclara-t-elle en reniflant. Et puis ce n'est plus pour toi que je le fais, mon rôle ici est important. Avec l'Association, je sauve des vies innocentes en permettant au peuple de la nuit d'accéder à de la nourriture dans des conditions plus sûres et plus agréables. »

Je ricanai. Jolie manière de voir les choses.

« Et où vas-tu vivre ? Le bénévolat, ça ne paie pas !

-Je suis salariée maintenant. Et puis l'un de leurs avocats m'aide à constituer un dossier d'émancipation. Ne t'inquiète pas pour moi. »

Hélas, je savais à quel point il pouvait être difficile de se débrouiller seule. J'avais encore du mal moi-même...

« Je suis ta sœur. Bien sûr que je m'inquiète. Tu pourrais peut-être venir vivre chez moi. » Elle secoua la tête.

« Alejandro a prévu un endroit pour ses employés. Je reste ici.

— Tu plaisantes, j'espère ! Tu ne peux pas... »

Je m'interrompis. Elle avait abandonné son visage aimable pour prendre un air agacé et suspicieux. Si je voulais en apprendre plus sur ce qu'elle faisait, j'avais intérêt à rester de son côté, à ne pas l'énerver. Je changeai donc de sujet.

« Alejandro était censé te virer. »

Elle plissa les yeux.

« Ça venait de toi ? Eh bien, ils ont essayé mais j'ai refusé de partir. Du coup, ils m'ont embauchée à plein temps. Ils m'apprécient vraiment, tu sais. »

Tout en me demandant comment je pourrais ramener Jen à la raison, je dis gentiment :

« C'est dangereux de travailler ici, Jen. Les vampires sont des créatures qui ont un faible pour le sang humain.

— Je le sais ! Et justement, je trouve ça bien qu'ils essaient de trouver une solution pour se nourrir sans blesser personne. »

Visiblement, la méthode douce ne fonctionnait pas. J'essayai autre chose.

« Au moins tu travailles de jour. J'espère que ce sera toujours le cas. »

C'était plus une question qu'une affirmation et Jennifer ne répondit pas. Elle ne voulait rien me promettre. Je soupirai. Était-il possible qu'elle soit sous l'emprise de l'un d'entre eux ? Si c'était le cas, et si je parvenais à deviner qui la contrôlait, je pourrais forcer la créature à la libérer.

« On dirait que tu t'es fait un ami, dis-je prudemment.

— Pas un, au moins six. Ils ne sont pas aussi mauvais que tu le crois.

— Est-ce que tu t'es fait un ami en particulier au sein de l'Association ? » insistai-je.

Jen frissonna.

« Non, pourquoi ? me demanda-t-elle, encore plus sur ses gardes.

— Comme ça. »

Il fallait que je distraie son attention. Je la conduisis jusqu'à ma moto.

« Je ne pense pas avoir eu l'honneur de te présenter mon chien l'autre jour.

Voici Croc. »

Croc était toujours assis près de la Valkyrie.

Renifle-la un bon coup, lui lançai-je mentalement.

« Oh ! Comme il est mignon ! » S'exclama Jen.

Elle se précipita sur lui pour le caresser tandis qu'il se roulait par terre comme un véritable petit chien-chien. Toutefois, je notai qu'il sentait frénétiquement sa main.

« Je suis si heureuse que tu aies de nouveaux amis, s'écria Jen en se relevant. Comme moi ! »

Pas tout à fait...

Elle caressa Croc une dernière fois avant de poursuivre :

« Je ferais mieux d'y retourner. Merci de ne pas avoir écouté les parents et d'être passée me voir. »

Une vague de culpabilité m'envahit. Si j'étais venue, c'était uniquement parce que j'avais quelque chose derrière la tête... Je la serrai dans mes bras pour lui dire au revoir.

« Ça m'a fait plaisir de te voir. »

J'aurais voulu la ramener à la maison par la peau des fesses mais je savais bien qu'elle n'y resterait pas, surtout si elle comptait faire une demande d'émancipation. Il valait mieux ne pas me la mettre à dos. Au moins, si elle avait un problème, elle n'hésiterait pas à m'appeler. Finalement, je n'étais pas si mécontente qu'elle se soit servie de ma réputation pour se protéger. Les hommes d'Alejandro réfléchiraient sûrement à deux fois avant de chercher des noises à la sœur de la Tueuse.

Ça ne voulait pas dire que je ne m'inquiétais pas.

« Si tu as besoin de la moindre chose, tu m'appelles direct, entendu ? À n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Tu as toujours les numéros sur lesquels tu peux me joindre ?

— Oui », répondit-elle sur un ton joyeux.

Tandis qu'elle s'éloignait, j'interrogeai Croc :

« Tu as senti une odeur de vampire ? »

A TON AVIS ? JE TE RAPPELLE QU'ELLE TRAVAILLE DANS UNE DE LEURS BANQUES !

« Merci, Croc ! Est-ce que tu as reconnu une odeur en particulier ? »

NON, MAIS ELLE EN A AU MOINS QUATRE DIFFERENTES SUR ELLE.

« Tu les reconnaîtrais si tu les sentais autre part ? »

PROBABLEMENT. MEME SI, COMME JE TE L'AI DIT, LEURS ODEURS SE RESSEMBLENT BEAUCOUP. ET PUIS, JE TE RAPPELLE QUE LE BUVEUR DE SANG N'A PAS BESOIN D'ENTRER UN CONTACT AVEC ELLE POUR LA CONTROLER.

Je sais. Quelle galère ! Je pensais qu'il saurait immédiatement si elle était possédée et, si c'était le cas, par qui. Ça aurait été trop beau. Il fallait que je trouve une autre façon de le découvrir.

Lorsque je rentrai à la maison, Dan était toujours là et je lui racontai ce qu'il s'était passé.

Il frémit.

« Si c'était ma petite sœur, je lui aurais botté les fesses et je l'aurais enfermée dans sa chambre pendant au moins un an. »

Je haussai les épaules. C'était exactement ce que j'aurais voulu faire mais...

« Mes parents ont essayé cette technique. Ça n'a pas fonctionné, précisai-je en me mordillant la lèvre. Je connais Jen. Si je tente de la forcer à faire quelque chose, elle se braquera et il n'y aura plus rien à faire. Il vaut mieux l'aider à changer d'opinion en lui montrant le vrai visage de ces vampires qu'elle semble idolâtrer.

— Tu ne t'inquiètes pas pour elle ? Tu ne crois pas qu'elle puisse être possédée ?

— Bien sûr que si, mais, si c'est le cas, le vampire peut lui faire penser ce qu'il veut. La seule façon de rompre le sort est de convaincre son maître de la libérer... ou de le tuer.

— Notre mission est donc de savoir si oui ou non elle est possédée et, si oui, de découvrir par qui ? »

Notre mission ? Décidément, il nous considérait comme une vraie équipe. Une vague de chaleur m'inonda à cette pensée. Ce n'était pas aussi bien que d'avoir une famille, mais c'était déjà pas mal. Pas mal du tout. Je souris.

« Exactement !

— C'est sûrement Alejandro. »

POSSIBLE, affirma Croc. *ELLE PORTAIT SON ODEUR SUR ELLE.*

« Peut-être, mais je crois plutôt que c'est quelqu'un qui travaille pour lui. Elle parlait d'Alejandro comme d'un patron distant.

— Légalement, elle ne devrait même pas être là-bas.

— Ouais, je sais. Mais la meilleure façon de la ramener à la maison, c'est de suivre mon plan. Et puis, elle a commencé à monter un dossier d'émancipation... »

Il réfléchit un instant.

« D'accord, c'est ta sœur après tout. C'est ta famille, ta décision. »

Reconnaissante, je lui adressai un sourire. « En parlant de famille..., dit-il alors en claquant des doigts. J'ai effectué quelques recherches sur Lucas Blackburn.

— Sérieux ? Demandai-je avec impatience. Et alors ? Tu l'as trouvé ?

— En quelque sorte. Je suis désolé, Val, le seul Lucas Blackburn que j'ai trouvé est mort il y a deux ans. »

Je frissonnai tout en m'efforçant de dissimuler ma déception.

« Mais il a un fils, continua-t-il, Micah Blackburn. Il vit toujours à San Antonio. Si nous parlons du même homme... »

C'était forcément lui. Et si Micah était le fils de Lucas Blackburn, il avait peut-être hérité de son démon... Ça valait au moins la peine de lui parler.

« Où habite-t-il ?

— Je l'ignore mais je sais qu'il possède une discothèque sur la Promenade de la Rivière : Le Purgatoire. »

J'étais excitée et anxieuse à la fois.

« Tu crois que nous pourrions le trouver là-bas ?

— J'imagine. Il n'est pas seulement le propriétaire du Purgatoire, il y donne des... représentations aussi.

— Vraiment ? Quand ?

— Presque tous les soirs.

— Il faut que j'y aille ce soir alors », déclarai-je.

Il fallait que je le voie, que je sache s'il était comme moi.

« Tu en es sûre ? »

Une expression étrange déformait ses traits, il me cachait quelque chose.

« Bien sûr, pourquoi ne le serais-je pas ? »

Parce que je redoutais plus que tout qu'il ne me rejette, lui aussi ? Je secouai la tête. Si je n'y allais pas, je ne le saurais jamais... et ce serait encore pire qu'un rejet.

« OK, lâcha Dan après une longue hésitation. Tu, euh... Tu veux que je t'accompagne ?

— Ça ne te dérange pas ?

— Bien sûr que non.

— Alors, c'est d'accord. »

Juste au cas où Micah se révélerait être un gros abruti.

Mais j'avais un pressentiment, un bon pressentiment...

Plus tard dans la soirée, j'examinai ma penderie, hésitant sur les vêtements que je porterais pour sortir. Rencontrer Micah me rendait un peu nerveuse. Sans compter que c'était la première fois que j'allais en boîte. Je ne voulais surtout pas me tromper sur mon choix vestimentaire.

Ma maigre garde-robe se composait essentiellement de jeans usés et de vieux tee-shirts. Je n'allais quand même pas porter mes vêtements de boulot en discothèque ! Je sortis un beau jean et deux hauts : un col roulé noir et un pull à col en V rouge que Maman m'avait offert. Je montrai ma sélection à Croc.

« Quel pull conviendrait le mieux pour aller en boîte ? »

Je plaisantais bien sûr mais Croc prit ma question au sérieux et observa mes tenues d'un œil critique.

AUCUN DES DEUX.

Il fourra sa truffe dans le placard et me désigna un chemisier blanc à manches longues.

METS ÇA AVEC TA VESTE A FLEURS. ÇA CACHERA TES PIEUX.

Pas bête... Après notre mésaventure de la veille, je ne voulais plus me rendre nulle part sans mes armes. J'enfilai la tenue que Croc m'avait conseillée tout en souriant. Je demandais l'avis d'un chien pour choisir mes vêtements maintenant ! Remarquez, c'était toujours mieux que de me fier à mes goûts douteux en matière de mode.

GWEN PEUT TE MAQUILLER. ELLE EST DOUEE POUR LES TRUCS DE FILLES.

Bonne idée. Et Gwen se fit une joie de m'aider. Elle me maquilla légèrement et me prêta une adorable paire de boucles d'oreilles.

Enfin, elle recula pour m'observer d'un œil approbateur.

« Voilà. Tu as l'air bien plus féminine ... et plus douce.

— Vraiment ? »

Je n'avais aucune expérience en la matière mais j'aimais bien la Val qu'elle me décrivait.

TU EN JETTES, BEBE !

« Oh oui, m'assura Gwen. Fais-moi confiance, tu es très sexy. »

Non, non. Ce n'était pas du tout le but.

PAS TROP, ajouta Croc. *JUSTE CE QU'IL FAUT POUR ALLER EN BOITE.*

Je me détendis un peu. Parfait... Ce n'était pas comme si j'y allais pour draguer... Je voulais juste rencontrer Micah Blackburn.

Alors pourquoi avais-je une boule dans le creux de l'estomac ?

La vérité, c'était que j'attendais bien trop de cette rencontre. Personne ne pouvait être à la fois ma famille, mon mentor et mon meilleur ami. Je serais déjà chanceuse s'il acceptait de me recevoir. Mais je devais essayer.

« Merci de m'avoir aidée.

— Pas de souci. Amuse-toi bien. »

Je demandai à Croc si ça ne le dérangeait pas trop de rester à la maison.

NON. LES DISCOTHEQUES SONT BIEN TROP BRUYANTES ET PUIS LES GENS SONT COMPLETEMENT FOUS LA-DEDANS.

Très bien, je repasserai te chercher si nous partons chasser.

Il s'installa avec joie auprès de Gwen et je les laissai donc pour rejoindre Dan chez lui. Il avait fait un effort lui aussi, il était superbe avec son jean et son petit pull marin.

Sur le seuil de la porte, il m'observa un instant.

« Tu es très jolie. Je ne t'avais jamais vue aussi... féminine. »

Je rougis, me sentant soudain très mal à l'aise. Je n'étais pas habituée aux compliments et je ne savais pas trop comment réagir. Lorsque nos regards se croisèrent, je ne pus m'empêcher de m'approcher de lui, comme attirée par un aimant.

Waouh... Il sentait bon, une odeur musquée, envoûtante, primitive... Lola approuva, faisant naître des picotements le long de ma colonne vertébrale, me poussant à mêler nos auras.

Pas question ! Si son yang approchait d'un peu trop près mon yin, nous aurions tous deux de gros problèmes.

Je reculai et pris une profonde inspiration pour forcer mon démon à m'obéir.

« Merci », lançai-je maladroitement.

Je résistai à l'envie de lui dire à quel point il était séduisant lui aussi.

« Prête à patrouiller ?

— Ouais. »

Il insista pour conduire, prétextant que son épaule ne lui faisait plus mal, et je préférai ne pas insister. Le transporter sur ma moto aurait été une très mauvaise idée. Sentir son corps contre le mien tout le long du trajet... Dans la voiture, nous restâmes silencieux, plongés dans nos pensées, dans la profondeur de nos âmes. La mienne abritait un démon, mais qu'en était-il de la sienne ? Peut-être était-il hanté par des questions, des doutes... Il se demandait sûrement comment on pouvait préférer une vie de vampire à un avenir à ses côtés...

La boîte de nuit se trouvait dans un large bâtiment à deux étages sur la Promenade de la Rivière dont les allées, bien que nous soyons un lundi soir,

étaient bondées. Visiblement, les affaires de Micah étaient florissantes. À l'entrée, nous fûmes tout de suite plongés dans l'univers du Purgatoire... Un univers sombre et sensuel où seule une faible lumière rouge filtrait. Les pulsations envoûtantes de la musique, qui faisaient vibrer les murs, nous heurtèrent de plein fouet. Nous la sentions plus que nous ne l'entendions.

Ici, dans l'antichambre obscure, le son était assourdi et l'éclairage tamisé nous laissait deviner les différentes salles. Il y en avait quatre, réparties selon les ambiances : jazz, rock, rap et hip-hop et une dernière réservée aux femmes. Les pièces devaient être bien insonorisées car je pouvais à peine entendre la musique qui s'échappait de chacune d'elles.

Un homme émergea soudain de l'obscurité. Le sosie parfait de Bela Lugosi alias comte Dracula avec maquillage blanc et fausses canines.

« Êtes-vous déjà venus au Purgatoire ? » demanda-t-il dans une imitation pitoyable de l'accent pennsylvanien.

Je retins un sourire. Comment réagirait ce type s'il était confronté à un vrai vampire ?

« Non, nous sommes là pour Micah Blackburn. »

Le faux vampire rit doucement.

« Oui, toutes les femmes sont là pour Micah, affirma-t-il en lançant un regard entendu à Dan. Mais les hommes espèrent tous qu'elles ne le trouveront pas. »

Alors comme ça Micah était un homme à femmes...

« Non, c'est différent, expliquai-je. Je voudrais lui parler de son père. »

Comme le vampire prenait un air sceptique, je me souvins de ce que j'avais dit à Dan et ajoutai :

« Je pense que nous avons des liens de parenté. »

Si nous étions habités par le même démon, c'était que nous étions de la même famille, non ?

Le vampire secoua la tête avant de me répondre :

« Bien essayé. Malheureusement, j'ai déjà entendu de meilleures excuses et, croyez-moi, aucune d'entre elles n'a jamais fonctionné. »

Il avait abandonné l'accent de Pennsylvanie pour reprendre son parler pur texan.

Exaspérée, j'insistai :

« Écoutez, Lucas Blackburn m'a aidée lorsque j'étais enfant et je voudrais simplement parler à son fils. »

Il ne semblait pas convaincu.

« Dites-lui ce que je viens de vous dire, d'accord ? Il pourra décider s'il veut me recevoir ou pas. Mon nom est Val Shapiro. »

Il haussa les épaules.

« OK, je lui en parlerai après son show. Mais s'il refuse, il ne faudra pas m'en vouloir. »

Je ne voulais même pas penser à cette possibilité.

« Il est là ce soir alors ? »

Avec un sourire en coin, Dracula reprit son accent pour déclarer :

« Bien sûr. Vous le trouverez toujours au même endroit : dans la salle réservée aux femmes. »

Et sur ces mots, il recula et disparut dans un coin sombre. Joli coup de bluff. Il y avait sûrement un rideau ou quelque chose comme ça derrière.

« C'est bien ce que je craignais. C'est réservé aux femmes. Ils ne me laisseront pas entrer, murmura Dan.

— Je suis désolée. »

Ce n'était pas tout à fait vrai. Maintenant que j'étais sur le point de rencontrer Micah, je me rendais compte que la présence de Dan pouvait être gênante. Comment lui cacher ma nature si je discutais avec un autre démon ?

« Ça te dérange de m'attendre ? »

Il me saisit le bras.

« Es-tu sûre de vouloir faire ça ? Il serait peut-être préférable de l'appeler dans la journée. »

Pourquoi s'inquiétait-il autant ?

« Non, maintenant que je suis là, autant en finir avant que je ne devienne folle. »

Il soupira.

« Très bien, je vais prendre un verre dans la salle rock.

— Merci. »

Le videur m'apposa un tampon X sur la main avant de me donner un bracelet rouge. Je n'avais pas encore vingt et un ans, l'âge légal pour boire de l'alcool... Pour me consoler, je remarquai qu'il demandait sa carte d'identité à Dan avant de lui tendre un bracelet vert.

Tandis qu'il se dirigeait vers la salle rock, j'ouvris la porte de l'escalier qui menait à la pièce réservée aux femmes. Je fus frappée par la puissance des basses à travers lesquelles perçaient des rires féminins. En haut, la surprise me paralysa un instant. Trois hommes à moitié nus se tenaient sur le podium, leur torse lisse luisant sous les lumières tandis qu'ils donnaient des coups de reins dans le vide au rythme de la musique. J'avais entendu parler des Chippendales mais... Mon Dieu !

L'un des danseurs venait d'arracher son jean. Il portait un minuscule string zèbre qui dissimulait à peine son... euh, paquet. Une clameur monta de la foule tandis que deux femmes se jetaient sur lui. recula tout en continuant ses mouvements suggestifs. Les deux autres types l'imitèrent bientôt, déclenchant l'hystérie générale.

Bizarrement, Lola n'eut aucune réaction. Le désir public et commercial ne lui plaisait sans doute pas. Ou peut-être étais-je trop embarrassée pour la laisser s'exprimer. J'essayai de détourner le regard malgré l'étrange fascination qu'exerçaient sur moi ces corps virils entourés de toutes ces femmes. Waouh. Ma vie était bien plus sage que ce que je pensais, finalement.

Je rougissais à vue d'œil. Bien sûr, j'étais la plus mal placée pour m'offusquer de ce genre de chose, mais il ne fallait pas oublier que sept huitièmes de mon sang étaient humains. C'était à peine si je savais ce qu'était un baiser. Tout ça dépassait de loin mon expérience.

De nouveaux hurlements se firent entendre. Une femme venait de glisser un billet dans le string d'un danseur. Oh mon Dieu ! Je n'aurais jamais eu le culot

de faire ça. Je comprenais maintenant pourquoi Dan avait l'air si mal à l'aise tout à l'heure. Il avait dû deviner ce qui se passait ici.

Est-ce que l'un de ces types était Micah ? J'eus un mouvement de recul à cette idée. Pourvu que ce ne soit pas le cas !

Je me faufilai jusqu'à l'autre bout de la pièce, là où se dressait le bar. Déguisés en démons de bandes dessinées et autres créatures des enfers, les séduisants barmans exposaient leurs torsos nus aux clientes. Était-ce mon imagination ou quoi ? Toutes les personnes qui travaillaient ici semblaient sorties de l' *Encyclopedia Magicka*.

Hurlant pour me faire entendre, je me penchai vers un diable blond :

« Est-ce que Micah est sur scène ? »

— Non, il sera là plus tard, me cria-t-il. Qu'est-ce que tu veux boire ? »

Je commandai un Coca avec une rondelle de citron et allai m'asseoir plus loin en attendant le spectacle de Micah. Était-il stripteaseur lui aussi ?

Seigneur, faites que non, je vous en prie ! Hélas, il y avait de gros risques que ce soit le cas.

Après qu'un danseur déguisé en pompier eut allumé plus de feux qu'il n'en avait étouffé et qu'un ouvrier nous eut enseigné la manière appropriée d'utiliser ses outils, les lumières s'éteignirent. Soudain, des spots puissants illuminèrent la scène.

Un roulement de tambour retentit tandis qu'une voix profonde et virile jaillissait des haut-parleurs.

« Et maintenant, Le Purgatoire est heureux de vous présenter le seul, l'unique... Micah ! »

Enfin ! Je me redressai sur mon siège pour avoir un meilleur aperçu de la scène. Des cris explosèrent parmi les femmes qui se pressaient sur le devant du podium. Apparemment, elles savaient exactement qui était Micah... et elles attendaient son spectacle avec impatience.

Mal à l'aise, je me demandai ce qu'il allait bien pouvoir faire... Avais-je vraiment envie de le savoir ?

Brusquement, les lumières s'éteignirent de nouveau, réduisant la foule au silence. Une lourde vague d'anticipation déferla sur la pièce. Puis, une mélodie lancinante émergea de l'obscurité. Un spot s'alluma alors pour se braquer sur le visage d'un homme sur la scène. Il portait un déguisement de satyre. Rien ne manquait : les cornes, les sabots... Son torse était recouvert d'une fine toison brune et son pantalon large donnait l'impression qu'il était recouvert de fourrure de la taille jusqu'aux pieds. Envoûtées, les spectatrices l'observaient en silence tandis qu'il se concentrait sur sa flûte de Pan.

Aucune d'elles n'était cependant aussi fascinée que moi. Je photographiai tous les détails, cherchant le moindre indice qui me confirmerait qu'il abritait le même démon que moi. Il était grand et plus mince que les hommes qui avaient défilé jusque-là. Son corps était celui d'un danseur, pas d'un bodybuilder. Des boucles brunes tombaient sur ses oreilles, ses lèvres étaient pleines, ses joues fermes... Il était très viril et extrêmement séduisant.

Il n'avait aucun effet sur mon succube, même si je pouvais ressentir le désir qu'il éveillait chez les autres femmes. Malgré moi, j'étais gênée. Après ce que je venais de voir, je me demandais ce qu'il allait bien pouvoir faire. Allais-je découvrir une partie de lui que je ne tenais pas à rencontrer ? La mélodie se fit de plus en plus insistante et, avec un regard malicieux, il enchaîna par un air celtique endiablé. Un orchestre invisible se joignit alors à lui et il abandonna la flûte pour bondir sur la scène au rythme de la musique, dans un mélange de grâce à la Barychnikov et de virilité à la Schwarzenegger.

Les femmes étaient comme ensorcelées par cette danse passionnée et sensuelle qui éveillait leurs fantasmes les plus secrets. La musique s'interrompit brutalement, en une pause dramatique durant laquelle Micah s'immobilisa face à l'une des spectatrices. Il lui fit signe de s'approcher. Elle semblait noyée dans son regard. Enfin, elle se leva et posa ses mains tremblantes sur son torse tandis que les autres femmes autour d'elle soupiraient d'envie.

Lorsqu'il l'embrassa, une vague de désir inonda la pièce et la musique reprit de plus belle tandis qu'il l'entraînait sur la piste. La femme, visiblement peu

habituée à se donner en spectacle, était bien contente de se laisser guider par Micah qui simulait maintenant de lui faire la cour. Une fois qu'il en eut terminé, il la fit tourner jusqu'à sa table. La main agrippée à son bras et le regard scotché sur son visage, elle s'affala sur son siège, vidée.

Il releva la tête en quête d'une nouvelle partenaire et nos regards se croisèrent. Je reculai légèrement tandis qu'une expression de surprise passait sur son visage. Reprenant vite ses esprits, il s'empressa de choisir une autre proie et se remit à tourner en rythme.

Bon, ce n'était pas si horrible que ça, finalement. En revanche, une émotion étrange flottait dans l'air... Un peu comme... de la jouissance. Oui, comme s'il avait apaisé la soif de toutes ces femmes.

Lola frémit et je compris soudain ce qui se passait. De la même façon que moi, j'étais un succube, Micah, lui, était un incube. Et il nourrissait son démon grâce au désir qu'il faisait naître chez ces femmes.

Je ne savais plus trop quoi penser. Moi, je m'étais interdit ce genre de chose toute ma vie pendant que lui faisait ça en public, aux yeux de tous. C'était un peu comme s'il faisait « la chose » devant tout le monde.

La musique finit par s'arrêter et Micah s'immobilisa dans une posture théâtrale avant que les projecteurs ne s'éteignent. Un long silence s'ensuivit puis les lumières se rallumèrent sur la foule en délire. Les femmes hurlaient et huaient comme si elles venaient de vivre le plus beau moment de leur vie. Et peut-être était-ce le cas, surtout pour celles qui avaient eu le privilège de danser avec lui. Ces dernières semblaient assommées et totalement comblées. Il avait au moins eu la décence de ne pas les vider de leur énergie. En tout cas, elles n'avaient pas l'air mécontentes d'avoir été spécialement choisies par Micah.

Quelqu'un me toucha le bras, je me retournai vivement. C'était le sosie de Dracula en personne.

« Micah va vous recevoir maintenant. »

Je frissonnai. En avais-je vraiment envie ?

Il était trop tard pour faire machine arrière. Je refoulai une onde de joie mêlée d'appréhension et suivis Dracula en coulisse jusqu'à la porte d'une loge. Un peu embarrassé - sûrement parce qu'il ne m'avait pas crue plus tôt -, Dracula m'introduisit dans la pièce.

« Micah sera là dans un instant. »

Il m'abandonna dans la loge qui était bien plus grande que ce que j'avais imaginé. Rien de tape-à-l'oeil, une pièce simple et élégante. De larges fauteuils qui avaient l'air très confortables étaient disposés face à un bureau. Ne sachant trop ce que j'attendais, je restai plantée au milieu de la pièce. Après quelques minutes, j'entendis une porte s'ouvrir et pivotai dans sa direction. La pièce devait donner sur une salle de bains car Micah diffusait une odeur de gel douche autour de lui et ses cheveux étaient encore mouillés.

Il était pieds nus mais portait un jean et une chemise qu'il entreprit de boutonner tout en m'observant.

« Nous nous rencontrons enfin... Valentine.

---Val, parvins-je à articuler. Je préfère Val.

---Je sais. J'ai attendu ce moment très longtemps. »

Il écarta les bras en me faisant signe d'approcher et, bien que j'aie évité les contacts avec la gent masculine toute ma vie, je me jetai dans ses bras comme si je retrouvais enfin un frère disparu.

Oh mon Dieu, c'était si bon ! Des larmes me piquèrent les yeux tandis que je le serrais farouchement dans mes bras. C'était ça qui m'avait manqué toute ma vie... Rien que ça. Même si je ne l'avais jamais connue, cette sensation m'avait manqué. Je n'avais jamais pu enlacer un homme, même pas Rick, par crainte de voir Lola se libérer et aspirer toute sa force vitale.

Avec Micah - sans doute parce que nous abritons le même démon -, Lola semblait apaisée, me laissant découvrir ces sentiments comme une personne normale. Je le serrai encore plus fort contre moi.

Quelle sensation merveilleuse ! En fait, j'étais submergée par mes émotions, presque consumée par leur violence, même si j'étais bien incapable de les décrire. Cela n'avait rien avoir avec l'amour, encore moins avec le sexe, c'était

juste la joie intense et profonde d'avoir enfin rencontré quelqu'un avec qui je pouvais être moi-même.

Nous nous séparâmes finalement et Micah me guida jusqu'à l'un des fauteuils. Pendant que je m'asseyais, il s'appuya contre le bureau en me souriant.

« Alors qu'est-ce qui t'a poussée jusqu'à moi ? »

J'essuyai furtivement mes yeux humides avant de répondre :

« J'ai appris l'existence de ton père il y a seulement deux jours. J'ai découvert comment il avait aidé mes parents à me guider. J'ignorais qu'il y avait d'autres personnes comme moi. Sommes-nous de la même famille ?

— Il est fort possible que nous soyons cousins éloignés ; toutefois, il n'existe aucun moyen d'en être sûr : ton père ne connaissait rien de ses origines. Il a été abandonné lorsqu'il était enfant. »

Je laissai échapper un rire amer.

« Je peux deviner ce qu'il a ressenti. Tu le connaissais ? Lui demandai-je, intriguée.

— Un peu. Je n'avais que neuf ans lorsqu'il est mort, mais mon père le connaissait bien et il m'a beaucoup parlé de lui. »

Pour la première fois, je me demandai quel homme avait été mon père. Était-il vraiment le monstre que ma mère et moi avions fait de lui ?

« Tu pourras me dire ce que tu sais ?

— Je me le rappelle comme un homme heureux et souriant, il avait toujours le mot pour rire. Mais il a traversé des moments difficiles lorsqu'il a essayé de combattre sa véritable nature. »

Voilà qui correspondait plus à ce que j'avais connu de lui.

« Sais-tu ce qui s'est passé entre lui et ma mère ? »

Les seuls souvenirs que j'avais étaient déformés par ma vision de petite fille. Je n'avais que cinq ans à l'époque. « Maman n'a jamais voulu m'en parler. »

Micah hocha la tête.

« Je ne connais pas toute l'histoire... Tu sais déjà que ton père a séduit ta mère...

— Oui. »

Et Maman avait été incapable de résister à l'incube de mon père, ce qu'elle ne lui avait jamais pardonné.

« Ta mère était une très belle femme et ton père a eu le coup de foudre pour elle. Il l'a séduite et l'a épousée lorsqu'il a appris sa grossesse, tout en espérant qu'il arriverait à maîtriser son démon. Hélas, ta mère ne parvenait pas à résister à l'incube de ton père et elle n'a pas supporté longtemps de perdre ses moyens dès qu'elle était en sa compagnie. Alors, peu après ta naissance, elle a divorcé et n'a plus jamais voulu le revoir.

— Je me rappelle pourtant l'avoir vu... »

Je nageais en pleine confusion. Des souvenirs me revenaient par flashes, l'image d'un bel homme souriant qui me traitait comme une princesse.

« Oui, il bénéficiait toujours de son droit de visite pour venir te voir toi ... C'est à ce moment-là que quelque chose s'est passé...

— Quoi ?

— J'espérais que tu pourrais me le dire, reprit-il, l'air grave. Qu'est-il arrivé lors de ton cinquième anniversaire ?

— Oh, ça. »

La culpabilité m'envahit tout à coup. J'avais essayé d'oublier ce souvenir pendant des années. Hélas, c'était l'unique image claire qu'il me restait de mon père.

« Tu peux m'éclairer ? C'est la seule pièce du puzzle qui me manque.

— C'est difficile à dire... »

Il patienta calmement pendant que je rassemblais mon courage.

« J'étais un peu surexcitée parce que c'était mon anniversaire et que mon père était venu me voir. Pour une raison que j'ignore, Maman n'était pas partie dès son arrivée cette fois-ci. » Je haussai les épaules. « Je connais tous les détails de cette scène même s'il a fallu de nombreuses années pour que je saisisse vraiment ce qui s'était passé. » Je marquai une pause, cherchant les bons mots. « Il était très content de voir Maman. Il usait de tout son charme et lui accordait toute son attention. Je pense qu'il tentait de la convaincre de

revenir vivre avec lui. Pourtant, à cette époque, elle avait déjà épousé Rick et eu une fille avec lui. »

Je m'interrompis et Micah me fit un signe encourageant pour m'inviter à poursuivre.

« Elle disait non et tentait de partir mais il ne voulait pas la laisser. C'est à ce moment-là qu'il l'a fait... Je ne l'ai pas compris sur le coup. Tout ce que je savais c'était que j'avais ressenti quelque chose d'étrange émaner de lui pour fondre sur Maman. J'ai bien vu que Maman pensait que cette chose était mauvaise et j'ai eu très peur, d'autant qu'elle semblait partagée entre la crainte et le désir. Comme si elle était attirée par cette chose qui l'effrayait tant.

— Tu commençais à peine à reconnaître le pouvoir de son incubé. À cet âge-là, tu ne pouvais pas le deviner. »

Heureuse qu'il me comprenne, je poursuivis : « Tout ce que je savais, c'était que ce qu'il faisait était mal et que ma mère était effrayée. Je lui ai demandé d'arrêter mais il l'a enlacée pour l'embrasser, diffusant de nouveau cette étrange sensation en moi. Je sais maintenant que c'était son incubé qui se manifestait ce jour-là. L'incubé que mon père ne parvenait pas, ou ne voulait pas, contrôler.

— Qu'as-tu fait ? me demanda-t-il gentiment.

— Que pouvais-je faire ? Je n'avais que cinq ans... Je l'ai frappé de mes petits poings en lui criant de la laisser tranquille. » Je me rappelais encore la surprise qui avait envahi son visage. « Il a fini par m'écouter et j'ai bondi entre eux, les bras en avant pour protéger Maman. Je lui ai dit qu'il était très méchant et qu'il devait nous laisser tranquilles. »

Micah restait silencieux, me laissant raconter mon histoire à ma façon.

« Il avait l'air complètement horrifié. Accablé. Et il a détalé comme s'il était poursuivi par les flammes de l'enfer. » Je refoulai mes larmes. « Je ne l'ai plus jamais revu. »

Il s'était suicidé ce jour-là.

Micah hocha la tête.

« Ça semble logique. D'après ce que je sais, ton père s'est toujours considéré comme un monstre. »

Je connaissais cette sensation. Et, même si je savais que j'avais évité à ma mère de se faire violer ce jour-là, j'étais également consciente de posséder les mêmes gènes tapis au fond de mon être. Si mon père, un homme adulte et fort, n'était pas parvenu à gérer son démon, comment pouvais-je espérer y arriver ?

Micah ajouta :

« Il n'a pas pu supporter de faire subir cela à la femme qu'il aimait, surtout que sa petite fille de cinq ans l'avait rappelé à l'ordre. »

Il fallait que je formule ce qu'il insinuait.

« C'est à cause de moi s'il s'est tué. »

Micah prit un air sincèrement horrifié.

« C'est ce que tu as pensé pendant toutes ces années ?

— C'est la vérité. »

C'était une vérité tangible entre Maman et moi. Elle ne me l'avait jamais dit mais je savais que c'était moi qui avais poussé mon père au suicide. Si je ne m'étais pas interposée entre eux deux, il serait peut-être vivant aujourd'hui.

Micah tomba à genoux devant moi pour m'enlacer encore une fois.

« Ce n'est pas de ta faute, Val. Il ne parvenait pas à jongler entre les deux facettes de notre nature. Il n'arrivait pas à réconcilier les deux parts de lui-même et à vivre avec. »

Théoriquement, je le savais déjà mais, émotionnellement, j'avais toujours pensé que j'étais responsable de son suicide.

Je resserrai mon étreinte, laissant mes larmes couler.

« Tu ne m'en veux pas alors ? »

Il recula légèrement pour observer mon visage larmoyant.

« Bien sûr que non. Comment peux-tu penser cela ?

— Toi et ton père étiez au courant de mon existence mais vous n'êtes jamais venus me voir en personne.

— Cela n'avait rien à voir avec toi. Après cela, ta mère a voulu éliminer de sa vie tout ce qui pouvait lui rappeler ton père, tu l'imagines ! Elle ne voulait pas compromettre tes chances de t'intégrer dans le monde. »

Oui, ça c'était du Maman tout craché.

« J'aurais aimé que vous l'ignoriez.

— C'est bien ce que nous voulions faire, m'assura Micah.

— Et pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

— À cause de toi.

— Je ne comprends pas.

— Il était assez difficile comme ça de grandir en tant que fille-démon dans ce foyer...

— Tu es au courant ? Demandai-je, surprise.

— Oui. Nous avons suivi ton évolution autant que possible et nous t'avons aidée lorsque nous le pouvions.

— Comment ? Pourquoi ?

— Mon père et moi sommes de la même nature que toi, alors nous savions quelles seraient les périodes de ta vie les plus difficiles. Nous savions ce qu'il arriverait lorsque tu grandirais. Père s'est rendu chez toi pour prévenir tes parents de ce qui allait se passer, pour les aider à te soutenir dans cette évolution qu'ils étaient incapables de comprendre. » Il me sourit. « Nous ne sommes pas si nombreux que ça alors nous devons nous serrer les coudes. Et puis, comme tu l'as dit, il est possible que nous soyons de la même famille.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu n'es pas entré en contact avec moi lorsque j'étais plus vieille. On aurait pu se rencontrer en dehors de la maison, rien que tous les deux, comme ce soir... »

Il m'observa un instant comme s'il cherchait ses mots.

« Parce que ma vie est très différente de la tienne. Je n'étais pas sûr de ta réaction. »

Pas faux, je n'en savais pas beaucoup sur lui. Je ris, légèrement mal à l'aise.

« Pourquoi ? Tu fais autre chose que de la danse pour ces femmes ? Tu fais des stripteases ? »

Il se redressa, gêné.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Oh ! Tu veux dire que tu laisses ton incubé prendre le dessus alors que j'ai contenu le mien toute ma vie. »

Il pencha la tête.

« Tu parles de ton don comme s'il était extérieur à toi. »

Un don ? Une malédiction plutôt !

« Ce n'est pas le cas ?

— Non. Ton démon fait partie de toi. Tu ne peux pas te compartimenter ainsi, le mettre de côté. Tu dois l'accepter, l'apprécier même.

— Mais n'est-ce pas dangereux ? J'ai vu ce que ça a donné avec mon père. C'est une leçon que je n'oublierai jamais. Les démons sont méchants, les humains sont gentils.

— Ce n'est pas forcément dangereux...

— Je ne suis pas d'accord, l'interrompis-je. Lorsque j'avais seize ans, j'ai embrassé un garçon et je l'ai pratiquement vidé de son énergie, de sa force vitale. Je l'ai presque tué.

— Tu étais jeune et tu ne comprenais pas tes pouvoirs. Ça ne se passe pas forcément de cette manière. Et il est très risqué de contenir ton démon comme tu le fais. Je peux sentir ton pouvoir puiser dans tes veines, emprisonné comme un animal sauvage. »

Bonne analogie. C'était souvent la comparaison que je faisais moi-même.

« Je n'enferme pas "mon don" en permanence. Je le libère parfois lorsque je chasse les vampires. Ça me permet d'apaiser son désir d'une manière différente. »

Il secoua la tête.

« Cette satisfaction n'est pas suffisante. Le sexe est la seule solution pour apaiser complètement tes pulsions. Je l'ai déjà dit à tes parents mais j'imagine qu'ils n'ont pas trouvé de solution envisageable. »

Pas vraiment, non. Un peu gênée par cette discussion, je lui confiai :

« Je ne peux pas faire ce que tu fais. »

Là j'allais sûrement couper les derniers liens qu'il me restait avec ma famille.

« Que se passera-t-il si je profite de quelqu'un ? Si je le tue ? Et puis, bon sang ! Imagine que je suive les traces de mon père et que je finisse par me suicider ?

— Écoute, ce n'est pas quelque chose que tu peux réprimer en espérant que cela finira par disparaître.

— Je le sais. »

Et je ne le savais que trop bien.

« Non, tu ne comprends pas. Tu es comme ces parents coincés qui pensent que s'ils ordonnent "Pas de sexe" à leurs adolescents, ces derniers vont rester sur le droit chemin, croiser les jambes et ignorer leurs hormones. Tu ne peux pas l'ignorer. Il n'existe aucune pilule qui te soignera. En revanche, tu peux l'empêcher de détruire ta vie. Lorsque tu le laisses s'exprimer à petite dose, comme je le fais, tu n'as plus à endurer ses pulsions. Tu peux facilement le contrôler, sans blesser personne.

— Penses-tu que ces femmes que tu... séduis... ressentent la même chose ?

— J'en suis sûr ! affirma Micah sérieusement. Tu as assisté au spectacle. Elles veulent toutes être avec moi, elles veulent toutes prendre ce que j'ai à leur offrir et je ne choisis que celles qui désirent le découvrir. »

Il avait plus l'air résigné que flatté par son succès, et je compris soudain que, lui non plus, ne pourrait jamais avoir une relation normale avec quelqu'un. C'était triste...

« C'est différent pour moi. Je ne peux pas faire ce que tu fais.

— Dommage. Tu as emprisonné ton démon pendant si longtemps que nul ne peut dire ce qu'il arrivera lorsque tu finiras par le libérer. »

Inquiétant...

« Donc je ne pourrai jamais... Tu sais ? »

Il leva un sourcil.

« Être intime avec un homme ? »

Eh bien, oui. Je haussai les épaules, les joues cramoisies.

« Je devine que tu as quelqu'un de particulier en tête. Connaît-il ta nature ?

— Non, et je ne compte pas la lui révéler. »

Micah prit un air songeur pendant quelques secondes.

« Eh bien, tu pourrais libérer ton démon avec quelqu'un d'autre en premier pour essayer, et voir ce qu'il se passe.

— Pas question.

— C'est bien ce que j'imaginai. Je n'ai jamais été dans cette situation donc je ne sais pas trop quoi te conseiller. Mais je suis certain que tu la contrôles bien plus aujourd'hui que lorsque tu avais seize ans. Peut-être que ça ne posera pas de problèmes, peut-être que tu peux la dominer. »

Peut-être en effet. Pouvais-je me permettre de prendre ce risque ?

On toqua alors à la porte et Micah alla ouvrir.

C'était Dan. À sa vue, Lola se réveilla aussitôt tandis que je m'efforçais de ne pas réagir. C'était simplement parce que nous venions de parler de lui et des possibilités qui s'offraient à moi, rien de plus.

« On m'a dit que je te trouverais là, annonça-t-il en nous regardant tour à tour comme pour deviner ce qui s'était passé. Tout va bien ?

— Oui, très bien », le rassurai-je.

Je présentai les deux hommes et mentis légèrement en prétendant que Micah était un cousin du côté de mon père. Je pris soudain conscience de l'impossibilité de poursuivre cette discussion en présence de Dan.

« Je crois qu'on devrait laisser Micah travailler. »

Micah hocha la tête avant de m'attirer dans un coin de la pièce.

« C'est lui. Je le sens, je sens ta réaction. »

J'acquiesçai, incapable de formuler une réponse.

« L'attraction est très forte. Sais-tu que, si tu refuses de libérer ton démon avec lui, il va falloir qu'il sorte de ta vie ?

— Il n'y a pas d'autre solution, tu en es sûr ? Demandai-je sur un ton triste.

— Pas vraiment. »

Je ne pourrais sortir que perdante de cette situation : si je libérais Lola sur lui, je perdrais certainement son amitié pour toujours. Dans les deux cas, je ne le reverrais plus jamais... et c'était bien trop déprimant pour l'envisager.

La seule solution était de continuer comme je l'avais fait jusque-là, en espérant que je n'aurais jamais à faire ce genre de choix.

Chapitre 10

Micah et moi échangeâmes nos numéros de téléphone et je le serrai encore une fois dans mes bras.

« On reste en contact. J'ai l'intention de te revoir... souvent ! »

Il me sourit en réponse.

« Heureux de te l'entendre dire. »

Je sortis, suivie de Dan. Une fois sur le parking, ce dernier lâcha :

« Je suppose que tout s'est bien passé.

— Très bien.

— Bon. Son show ne t'a pas dérangée alors ?

— Pas vraiment, dis-je en lui jetant un regard en coin. Tu savais ce qu'il faisait et tu ne m'as rien dit ?

— Je ne savais pas comment te l'annoncer.

— C'est pas grave. Il n'est pas comme les autres... Lui, il ne retire pas ses vêtements.

— Quel soulagement ! »

Il m'ouvrit la porte du pick-up avant d'en faire le tour pour prendre place derrière le volant. L'air curieux, il insista :

« As-tu découvert pourquoi ta mère ne t'a jamais parlé de cette partie de ta famille ? »

Je secouai la tête.

« Écoute, je suis désolée mais je n'ai franchement pas envie d'en parler. Je... Je ne sais pas vraiment ce que je ressens là et j'ai besoin de temps pour digérer tout ça, pour l'accepter. » Je lui lançai un regard inquiet. « Tu comprends ?

— Bien sûr, dit-il en se penchant pour me presser l'épaule. Si tu as besoin de parler, je suis là.

— Merci. » Tandis qu'il démarrait la voiture, j'ajoutai pensivement : « C'est étrange. Je ne pensais pas que la famille comptait autant pour moi avant de perdre la mienne.

— Je suis heureux que tu aies trouvé Micah dans ce cas.

— Ouais... Merci. »

Il haussa les épaules, gêné par ma gratitude.

« N'importe qui aurait fait pareil.

— Mais c'est toi qui l'as fait et je t'en remercie. »

Il changea vite de sujet.

« Avant de repartir errer dans les rues, qu'est-ce que tu dirais de relire nos notes et de passer quelques coups de fil pour voir ce que nous pouvons récolter ? On gagnera beaucoup de temps en faisant ça.

— D'accord, chez toi ou chez moi ?

— Chez moi. J'ai laissé mes notes là-bas. »

Une fois garés devant la résidence, je suivis Dan jusqu'à son appartement, la copie conforme de celui de Gwen. Pendant qu'il passait plusieurs coups de fil aux autres membres du SCO, je téléphonai à certains amis de Jen. À nous deux, nous parvînmes à dresser l'emploi du temps type d'un bénévole de l'Association. Brittany avait raison : l'Association attachait une grande importance à ce que ses bénévoles ne fassent pas de dons et aucun d'entre eux n'avait encore été blessé, ou transformé. Leur mission se limitait simplement à apporter des jus frais et des cookies, à accueillir les clients et à véhiculer une bonne image auprès du public. J'étais un peu soulagée. Dan me tendit un Coca.

« Nous nous sommes laissé distraire par Jennifer et Lily et nous avons oublié ce que Ramirez nous avait demandé de découvrir à l'origine : est-ce que ce réseau est responsable de la vague de meurtres ?

— C'est vrai, nous avons localisé le réseau mais nous ne savons toujours pas ce qu'ils manigancent. »

Dan ouvrit sa canette.

« C'est simple : ce sont des vampires... Ce qui les intéresse, c'est tuer, faire du grabuge et détruire en masse. »

Surprise par la dureté de ses paroles, je lui demandai :

« Tu penses vraiment que l'Association est responsable de l'augmentation des agressions ? Ça pourrait être le fait d'un autre groupe que nous ne connaissons pas encore. »

Ce n'était pas que je portais Alejandro et ses copains dans mon cœur mais je ne voulais pas faire de suppositions en l'air.

« Les agressions commises par des vampires ont doublé depuis la création de l'Association. Ce serait une coïncidence ? » Il s'assit sur le canapé et prit une gorgée de soda. « Je ne crois pas, non. »

Je m'installai près de lui et nous retirâmes tous deux nos chaussures pour nous vautrer sur le canapé, les pieds sur la table, comme deux copains.

« Pourtant Ramirez nous a assuré que les vampires qui nous ont attaqués la dernière fois ne faisaient pas partie de l'Association, objectai-je.

— D'après ce qu'il sait. »

Lui, il était cynique ce soir.

« Ses informations se sont toujours vérifiées jusqu'à aujourd'hui. As-tu découvert quelque chose qui te fasse penser le contraire ?

— Pas encore. Mais tu ne trouves pas ça bizarre, toi, que le lieutenant sache tant de choses sur les vampires de la ville et qu'il soit incapable de nous dire ce que manigance ce réseau ? »

Je haussai les épaules.

« Peut-être que son indic ne le sait pas non plus.

— Son indic ne ferait donc pas partie de l'Association mais saurait ce que font les autres vampires, ajouta-t-il l'air songeur.

— Ce serait un vampire lui aussi ? Suggérai-je.

— Peut-être, répondit-il avec un geste impatient. Ça ne nous mène nulle part ! Nous devons découvrir les projets qu'Alejandro cache derrière cette Association.

— Je crois qu'il est clean. Je pense qu'il a monté cette Association dans le but qu'il nous a décrit : améliorer les relations entre les vampires et les êtres humains. »

Il me lança un regard incrédule. « Tu crois ça ? Pourquoi ? Parce qu'il est beau et charmant ? »

Il m'insultait là !

« Non ! Parce que tout ce qu'il nous a dit s'est révélé exact. On dirait qu'il essaie vraiment d'améliorer les choses. »

Il ricana.

« Ouais, c'est pour ça qu'il transforme des gens comme Lily en buveurs de sang... Ça doit sûrement lire un type bien !

— Lily est la seule responsable de sa transformation. Pourquoi essaies-tu de te convaincre qu'elle n'a pas eu le choix ? Demandai-je avant de l'imiter. Parce qu'elle est belle et charmante ? Allons, Dan, c'est un vampire tout autant que lui ! »

Passant nerveusement la main dans ses cheveux, il répondit :

« Oui, je sais. Simplement, c'est difficile pour moi d'accepter que l'une de mes connaissances puisse choisir une vie comme celle-ci.

— Tu es sûr qu'il n'y a que ça ? Insistai-je, sceptique.

— Oui, j'en suis sûr. Qu'elle aille au diable ! Je ne veux plus d'elle ! Elle est morte pour moi ! Littéralement. C'est grâce à toi que je l'ai compris... »

Il me lança un regard lourd de sous-entendus.

Mais quel genre de sous-entendus exactement ? Une chaleur intense inonda mon visage tandis que je tentais de déchiffrer ses paroles... Voulait-il insinuer que c'était *moi* qu'il voulait maintenant ?

Non, je ne pouvais pas me laisser aller à ce genre d'espoir.

« Heureuse de t'avoir aidé à reprendre tes esprits, murmurai-je.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. » Il s'approcha de moi. « Il y a quelque chose entre nous, c'est comme... chimique, je ne sais pas. Tu ne le sens pas ? »

Plus il approchait, plus je reculais. Je finis par heurter l'accoudoir du canapé, me retrouvant coincée.

À quelques centimètres de mon visage, ses yeux plongés dans les miens, il ajouta :

« Tu en es consciente, n'est-ce pas ? »

Lola criait « Oui ! » pourtant je laissai échapper :

« Non !

— Pourquoi ? » Me demanda-t-il en souriant alors qu'il caressait ma joue du dos de sa main.

Oh mon Dieu ! Je n'aurais jamais imaginé pouvoir ressentir ce genre de chose, ces frissons, cette chaleur et... cette faiblesse. Ce n'était pas le démon qui parlait : lui, il était plus que partant pour les contacts physiques. Non, c'était la Val humaine, si typiquement confuse dans ses désirs, et si émotive.

Dan venait juste de me demander pourquoi nous ne pouvions pas partager un peu de tendresse. Moi-même, j'étais bien incapable de répondre à cette question mais il fallait que je trouve une excuse qu'il goberait.

« Parce que nous travaillons ensemble ? »

Quelle cruche ! En même temps, comment paraître sûre de moi quand il mettait mon succube à si rude épreuve ?

« Et alors ? poursuivit-il en se penchant un peu plus vers moi. Nous sommes deux professionnels, nous ne laisserons pas cette histoire interférer avec notre travail. »

Un sourire étira lentement ses lèvres, me rendant frémissante de désir tandis qu'il relevait mon visage vers le sien en s'approchant un peu plus.

Oh mon Dieu ! J'étais totalement d'accord - oh oui, totalement ! - mais il fallait que je dompte mes émotions avant qu'il ne soit trop tard pour contrôler le démon. Je devais trouver un moyen de l'arrêter.

« Tu es sous le coup d'une déception, protestai-je en m'enfonçant dans le canapé et en le repoussant, une main sur son torse.

— Pas vraiment. Lily et moi avons rompu depuis deux mois et même lorsque nous étions ensemble... ça n'avait rien à voir avec ça. »

Il se pencha et m'embrassa dans le cou. Quelque chose en moi se brisa alors, m'inondant d'une joie intense. Oh non ! Je voulais qu'il continue. Bon sang ! Je voulais qu'il s'arrête. Je ne savais plus ce que je voulais. Mon succube, lui, n'avait aucune hésitation : il était brûlant, plein de désir et il... l'attendait. Tout ce que j'avais à faire était de céder.

Mais comment aurais-je pu abdiquer ? Dieu seul savait à quel point je le désirais. Serais-je capable de garder le contrôle ? Pouvais-je empêcher le démon d'aspirer trop d'énergie pendant que je savourerais les émotions de cet instant magique ? Incertaine, je décidai de lâcher mon dernier missile.

« Je n'en ai pas envie. »

Dan rit.

« Bien sûr que si. »

Et sur ce, il m'embrassa. Ses lèvres étaient douces et tendres. Je m'abandonnai à lui tandis qu'il accentuait la pression de sa bouche sur la mienne, me poussant à lui répondre.

Tous ces sentiments étranges au fond de mon être me laissaient confuse. Je ne savais pas quoi faire. Le baiser de Johnny Morton me semblait une bien pâle expérience en comparaison. Johnny était un adolescent, Dan, lui, était un homme. Étais-je assez mûre ?

En tout cas, il savait embrasser ! Je ne pus empêcher mon pouvoir de déferler en moi, en réponse à la sensualité de Dan. Cependant, Lola n'essayait pas de prendre les choses en main ou de le forcer. Au contraire, elle semblait heureuse de laisser Dan m'exciter.

Ce n'était pas qu'il ait besoin de l'aide du démon pour me faire frissonner de la tête aux pieds, il s'en sortait très bien tout seul. Il interrompit son baiser pour me susurrer d'une voix rauque :

« Dis-moi que ce n'est pas ce que tu veux maintenant. »

Que Dieu me vienne en aide ! Oui, j'avais envie de lui... désespérément ! J'avais réussi à contrôler Lola jusque-là, alors peut-être que je pourrais m'en sortir sans qu'elle prenne le dessus ? Pourquoi n'aurais-je pas le droit de connaître ça, moi aussi ? Toutes les filles de mon âge l'avaient déjà fait, pourquoi pas moi ? J'avais vraiment envie de savoir comment c'était de faire l'amour avec un garçon.

Noyée par mes sensations, je finis par admettre :

« Je ne peux pas te dire ça. »

J'attirai son visage vers moi et l'embrassai en évacuant dans ce baiser toute la frustration que je gardais en moi depuis si longtemps.

Il me répondit avec la même passion et, bientôt, nous nous retrouvâmes à moitié sur le sol, haletants.

Dan se mit sur les genoux avant de retirer son pull qu'il jeta dans un coin.

« Oh », soupirai-je.

Si je n'avais pas encore succombé, la vue de son torse viril aurait brisé mes dernières défenses en une seconde. Son buste était parfaitement sculpté, ses muscles se dessinant sous sa peau recouverte d'une fine toison brune. Deux cicatrices sombres barraient ses pectoraux.

Et je le trouvais sexy avant ça ? Une pulsion irrépressible m'envahit, inondant mes veines comme si je me préparais à fondre sur une proie.

Lorsqu'il avança ses mains vers mon chemisier, je l'arrêtai. Mon visage était brûlant, sans parler du reste de mon corps. Je ne pouvais pas aller plus loin, je ne pouvais pas prendre le risque de libérer mon démon, même si j'en mourais d'envie. Quelle sensation éveillerait ses mains sur ma peau nue ? Sur ces endroits de mon corps qui réclamaient douloureusement ses caresses ?

Comme si Lola avait compris qu'elle ne pouvait pas compter sur moi pour lui offrir ce qu'elle voulait, elle explosa, abattant ses tentacules affamés sur Dan.

Non, non, non. Tandis que mon regard s'agrandissait d'horreur, tandis que je tentais désespérément de rassembler les morceaux dispersés de mon self-control, Dan se recula d'un seul coup, son corps arqué par la surprise. Ses yeux s'élargirent et il m'agrippa le bras, frissonnant d'extase.

Non, pas ça ! Cela ne pouvait pas se passer ainsi.

Il me relâcha soudain et s'effondra sur le canapé pendant que je déployais toutes mes forces pour empêcher mon succube de le vider de toute cette délicieuse énergie.

Je m'éloignai vite de lui et m'installai sur une chaise dans le coin opposé de la pièce, espérant que la distance nous serait bénéfique à tous les deux. Une fois que j'eus recouvré mon calme, je lui demandai :

« Dan, ça va ? »

Il était étalé sur le canapé et essayait de reprendre son souffle.

« Mon Dieu ! Haleta-t-il. Qu'est-ce que c'était, bon sang ?

— Une super partie de jambes en l'air ? » essayai-je.

Mais la fureur que je lisais dans ses yeux me fit comprendre qu'il ne se contenterait pas de ça. J'avais intérêt à lui fournir une explication plausible...
Rapidement !

Il prit un air renfrogné.

« Tu te fous de moi ! Il y avait quelque chose de différent ! J'ai senti... J'ai senti la même chose qu'avec Charlene. Es-tu un vampire ? cria-t-il.

— Non ! » Il n'avait pas les idées claires. « Tu as bien vu que je ne craignais ni l'argent ni la lumière du soleil. »

Il se sentait sûrement manipulé et contrôlé en cet instant... Violé, même. Qui pouvait lui en vouloir ? Je lui jetai un regard inquiet.

« Très bien, donc tu n'es pas un vampire, conclut-il en plissant les yeux. Mais tu n'es pas vraiment humaine non plus, n'est-ce pas ? J'ai vu une lueur violette apparaître dans tes yeux. Quel genre de créature es-tu ? »

Je me mordis la lèvre, détournant mon regard du sien. Comment lui expliquer ?

« Es-tu une sorte de... de créature de l'enfer ? »

Ça n'était pas la première chose à laquelle j'aurais pensé mais bon...

« D'après ce que je sais, les créatures de l'enfer n'existent pas, répondis-je avec indignation.

— Arrête d'esquiver la question ! Quel genre de créature es-tu ? »

Je me tortillai un peu avant de répondre : « Mon arrière-grand-père était un démon.

— J'ai embrassé un démon ? »

Il bondit sur ses pieds.

« Je n'ai qu'un huitième de sang démon, précisai-je en l'implorant du regard.

— Et que va-t-il se passer maintenant ? me demanda-t-il en s'asseyant sur une chaise. Tu vas te couvrir d'écailles ? »

Et voilà ! Je le savais ! Je savais qu'il me considérerait comme un monstre.

Pourquoi avais-je été aussi stupide ?

« Ne sois pas ridicule ! J'ai l'air d'un lézard pour toi ?

— Non mais comment suis-je censé savoir ce que tu vas faire ? »

Je soupirai.

« Il y a plusieurs types de démons.

— Et quel est ton type ?

— Je... je suis en partie succube.

— Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? »

Évitant toujours son regard, je lui expliquai :

« Un succube est un démon féminin du... du désir. J'appelle le mien Lola.

— Démon du désir ? Tu veux dire que tu m'as poussé à ressentir ce que j'ai ressenti ? »

Il se sentait manipulé. Je levai la tête pour plonger mes yeux dans les siens.

« Pas tout à fait. L'attirance que nous ressentons l'un pour l'autre n'a fait qu'accroître sa puissance.

— Qu'est-ce que c'est exactement ? Quels sont tes pouvoirs ?

— Un succube absorbe l'énergie générée par le désir. »

Il m'observa un instant tandis qu'il prenait conscience de ce qu'impliquait ma révélation. Lorsqu'il recouvra sa faculté de parler, il me demanda :

« Tu t'es nourrie de mon énergie ?

— Un peu, admis-je. J'y ai mis fin dès que j'ai pu...

— Pendant tout ce temps, tu as aspiré mon énergie ?

— À t'entendre, on dirait que je t'ai séduit contre ta volonté ! Protestai-je.

C'est toi qui es venu vers moi !

— Peut-être, cria-t-il. Mais c'est toi qui as conclu !

---Pas moi, insistai-je, irritée par le ton suppliant et désespéré de ma voix. Le démon. J'ai cru que je pouvais le contrôler, le maintenir tapi. Mais tu em brasses si bien que j'ai perdu le contrôle. »

Il balaya mon compliment d'un geste sec de la main.

« Tu as dit que tu avais un huitième de sang démon. Maintenant tu essaies de me faire croire que c'est une entité à part entière. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ce que Lola veut, Lola l'obtient ? »

Je baissai les épaules.

« Non, je parviens à la maîtriser... la plupart du temps.

— Peux-tu t'en débarrasser ?

— J'aimerais bien mais ça ne marche pas comme ça. Lola fait vraiment partie de moi. » Je secouai la tête, bouleversée. « Je suis tellement désolée. Micah pensait que je parviendrais à la contenir...

— Attends, m'interrompt-il. Micah est un succube, lui aussi ?

— En fait, les démons du désir masculins sont des incubes.

— Peu importe. C'en est un lui aussi ?

— Oui. Il l'a hérité de son père et moi du mien. » Je plaquai un coussin contre mon ventre. Je me sentais si misérable.

« Mon père n'a jamais pu contrôler son incubes, c'est pour ça qu'il s'est suicidé.

— Eh bien, ça explique beaucoup de choses. Ramirez est-il au courant ?

— Oui, et j'ignore comment il l'a su.

— Donc ça nous fait quatre démons du désir pour l'instant, dont deux toujours en vie. Il y en a d'autres à San Antonio ?

— Je ne sais pas. Jusqu'à ce que je rencontre Micah, je pensais être la seule.»

Il prit un air songeur.

« Tu as dit qu'il y avait plusieurs types de démons. Toutes ces personnes costumées au Purgatoire... Ce n'étaient pas des déguisements, n'est-ce pas ? C'étaient de vrais démons. »

Cette remarque me fit relever la tête. Avait-il raison ?

« Je ne sais pas. Si c'est le cas, je n'étais pas au courant. Croc aurait pu le dire... »

Je m'interrompis aussitôt. Si seulement j'avais pu effacer ce que je venais de dire !

« Croc ? répéta-t-il. Le chien est un démon lui aussi ?

— En quelque sorte, bafouillai-je. Comme moi. Il est moitié chien, moitié démon. C'est pour ça qu'il peut repérer les vampires et les autres créatures. »

Et puis, il pouvait aussi parler dans mes pensées mais je n'étais pas sûre que Dan soit prêt à entendre ce genre de choses.

Il secoua la tête, incrédule.

« Est-ce que je suis la seule personne à ne pas avoir de pouvoirs surnaturels ?

— Bien sûr que non. Et ce n'est pas parce que nous sommes en partie démon que nous sommes tous mauvais, tu sais. Nous sommes comme toi, nous essayons de mener des vies normales. Nous mangeons, buvons, dormons...

— Suçons du sang, aspirons l'énergie vitale...

— Ce n'est pas juste, protestai-je.

— Juste ? répéta-t-il en haussant le ton. Tu peux me dire ce qui est juste dans tout ça ? Comment puis-je savoir où est la vérité maintenant ? Comment puis-je savoir ce que je ressens vraiment et ce qui est provoqué par Lola ? » Il me décocha un regard furieux. « Éteins-la.

— Quoi ?

— Éteins tes pouvoirs ! Je veux savoir ce que je ressens vraiment. »

Je secouai la tête tristement.

« Il n'y a pas d'interrupteur ! Je ne peux pas l'éteindre, je ne peux que la soumettre... comme je le fais en ce moment. Ce sont tes propres émotions que tu ressens, pas les miennes.

— Et comment puis-je en être sûr ?

— Je t'en donne ma parole. »

Il ricana.

« Ta parole ? Super. La parole d'un démon qui se fait passer pour une femme normale auprès de son propre coéquipier ?

— J'avais de bonnes raisons pour te le cacher, rétorquai-je.

— Oui... Comme ça Lola et toi vous pouviez vous en donner à cœur joie sans que j'aie le moindre soupçon.

— Non, si c'était ce que je voulais, j'aurais pu le faire le soir où nous nous sommes rencontrés. C'est juste que je savais que tu ne comprendrais pas.

— Qu'est-ce qu'il y a à comprendre ? Ce n'est pas étonnant que tu sois si bonne pour tuer les monstres puisque tu en es un toi-même ! » Il se retourna, le visage enfoui dans ses mains. « J'aimerais que tu t'en ailles maintenant. Demain, à la première heure, je demanderai à Ramirez de me trouver un autre coéquipier. »

J'avais l'impression de m'être pris un coup de poing dans l'estomac. Je ne m'attendais pas à cette réaction. J'imagine que j'avais espéré que nous arriverions à surmonter ce problème, à trouver un moyen de continuer à travailler ensemble. Apparemment non.

Tout était de ma faute. Je commençais juste à reprendre goût à la vie et il avait fallu que je détruise tout.

Non, pas moi, Lola. C'était Lola qui avait tout détruit. Et maintenant, Dan me considérait comme un monstre. Il n'y avait rien à ajouter. Aveuglée par mes larmes, je rassemblai mes affaires et partis.

Chapitre 11

Je passai une nuit agitée, assaillie par les remords. Pourtant, lorsque je me réveillai le lendemain après-midi, je me sentais plus en forme que jamais, pleine de vie. J'aurais aimé attribuer cet état à une alimentation saine mais j'étais parfaitement consciente que cette vitalité provenait de l'énergie que Lola avait aspirée de Dan.

La seule chose qui me soulageait, c'était que j'avais réussi à l'arrêter avant qu'elle n'aille plus loin. Et si ça n'avait pas été le cas ? Je frissonnai. Ça aurait été une catastrophe. Déjà que Dan m'en voulait... Si j'avais été plus loin, il aurait carrément été furax... ou mort.

Le plus horrible dans tout ça, c'était que cette expérience m'avait procuré un bien-être inégalable. Un peu comme si, après avoir eu soif toute ma vie, j'avais enfin obtenu une petite gorgée du nectar des dieux. Hélas, je n'avais aucune envie de me contenter d'une gorgée. Je voulais boire et boire encore jusqu'à apaiser toutes les cellules asséchées de mon corps. Bon, d'accord, c'était surtout ce que désirait la Val démon, mais je craignais que la Val humaine y soit également pour quelque chose. Était-ce grave ?

Croc me poussa de sa truffe pour me réconforter.

TU N'ES PAS MALADE. TU ES NORMALE. C'EST CE QU'ON APPELLE LES PULSIONS HORMONALES DES ADOLESCENTS !

« Merci d'essayer », dis-je en lui souriant.

J'aurais tellement aimé pouvoir le croire.

Il se blottit plus près de moi et me lécha la main tandis que je caressais ses oreilles toutes douces. Désormais, je me contenterais des chiens. Ils étaient tendres, pas compliqués, et leur amour n'avait pas de limites. Avec les garçons, c'était autre chose...

J'aurais dû m'en douter, j'aurais dû faire confiance à mon instinct et m'interdire ce genre de contacts intimes. J'avais cru pouvoir m'en sortir, j'avais imaginé être capable de garder Lola sous contrôle. Et le succube m'avait trahie

au moment le plus critique. Maintenant, j'en payais le prix. C'était bien ça le pire. C'était bien trop cher payé pour à peine quelques minutes de plaisir. Ça m'avait coûté l'amitié de Dan.

Je refoulai mes larmes. Tous les êtres humains cherchaient à rencontrer l'homme ou la femme de leur vie. Serait-ce un jour mon tour ? Serais-je un jour capable d'aimer quelqu'un sans pour autant devoir renoncer à mon humanité ? Mes larmes se mirent à couler pour de bon. Ça ne faisait que confirmer ce que j'avais toujours su : je ne pourrais jamais être aussi intime avec un homme. Pas de cette façon, ni d'aucune autre. En tout cas pas avant d'avoir demandé conseil à Micah et trouvé quelqu'un d'autre pour nourrir Lola. Ouais, comme si c'était possible. Tant pis, j'allais devenir une vieille fille entourée de chiens-démons.

VAL, JE T'ADORE MAIS ARRETE DE T'APITOYER SUR TOI-MEME.

J'essuyai mes yeux et serrai le petit chien moqueur dans mes bras. Il essayait juste de m'aider. Grâce à Dieu, j'avais Micah maintenant. La seule personne qui pouvait me comprendre et s'intéresser à moi était justement un démon, mais je devais déjà m'estimer heureuse d'avoir Micah et Croc, ma seule famille.

Mon téléphone sonna à cet instant. Fallait-il vraiment que je réponde ? Je n'avais envie de parler à personne.

Mais c'était peut-être Micah...

Je pris l'appel, surprise d'entendre la voix de Ramirez à l'autre bout du fil. Ses paroles furent brèves, et plutôt sèches :

« Ramenez vos fesses dans mon bureau dans moins d'une demi-heure !

— Pourquoi ?

— Je vous le dirai lorsque vous serez là.

— Mais... Je ne suis même pas encore habillée. »

Et, avec mon humeur, je n'avais vraiment pas envie de discuter.

« Quarante-cinq minutes alors.

— Mais... »

Son ton ne laissait aucune place à la discussion.

« Si vous voulez conserver votre job, vous feriez mieux d'être là dans quarante-cinq minutes. »

Et il me raccrocha au nez. J'observai un moment le téléphone, incrédule. Dan n'avait pas perdu de temps ! Quoi d'autre aurait mis Ramirez dans cet état ? Bien, il n'y avait qu'une seule manière de s'en assurer. Je me traînai hors du lit pour me diriger vers la douche. J'avais perdu pas mal de choses dans ma vie ces derniers jours, je ne voulais surtout pas ajouter mon boulot - ma seule source de revenus - à la liste.

J'arrivai devant le SCO avec trois minutes d'avance. À l'accueil, l'agent lança un regard méfiant à Croc. Toutefois, il avait dû recevoir des ordres de Ramirez car il nous laissa passer sans broncher.

Sur le seuil du bureau, je m'immobilisai, pétrifiée. Dan était là, assis face au lieutenant.

Oh non ! Je n'étais vraiment pas préparée à ça ! Je pensais que je serais seule avec Ramirez. Je n'avais pas imaginé qu'il nous imposerait une confrontation.

Croc grogna contre Dan comme s'il était un vampire, me remontant aussitôt le moral. Qui était le monstre maintenant, hein ? Suivant l'exemple de Croc, je décidai de ne pas laisser transparaître mon chagrin. Pas question de lui offrir cette satisfaction !

« Qu'est-ce qu'elle fait là ? » demanda-t-il.

Ramirez ignora sa question.

« Asseyez-vous, Val. Je vous promets que Dan ne vous mordra pas. »

Croc ricana.

MOI, JE NE PROMETS RIEN PAR CONTRE.

Dan émit un son étranglé mais s'abstint de commentaires. Tout en l'observant avec méfiance, je m'installai sur la seule chaise libre... tout près de lui.

Il m'avait tellement déçue, son intolérance me rendait tellement furieuse, que le succube n'était même pas tenté. Lola et moi méritions mieux que ça.

Et, tandis que Croc, en protecteur, s'installait entre nous deux, et que Dan s'éloignait le plus possible de moi, une sorte de pulsion me poussa à murmurer :

« Lola te passe le bonjour. »

Dan bondit aussitôt sur ses pieds.

« Je peux partir maintenant ? » lança-t-il à Ramirez.

TU GERES, MA VIEILLE, me lança Croc en riant silencieusement.

« Non ! Asseyez-vous ! » Hurla le lieutenant.

Il nous scruta du regard le temps que Dan reprenne place sur sa chaise.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous ne voulez plus travailler ensemble maintenant ? »

Je haussai les épaules, m'efforçant de prendre un ton nonchalant.

« Vous n'avez qu'à lui demander à lui. C'est son idée. »

Je pouvais presque sentir Dan se crispier à mes côtés.

« Nous ne faisons pas du bon boulot ensemble, lâcha-t-il.

--- Pourtant c'était le contraire il y a quelques jours, insista Ramirez calmement. Qu'est-ce qui a changé ?

--- Nous ne sommes pas... compatibles, expliqua Dan.

- Vous vous croyez où ? s'écria Ramirez. À *Secret Story* ? Je ne vous demande pas de vivre ensemble ! Je vous demande de travailler ensemble ! »

Dan releva le menton et rétorqua sur le même ton :

« Eh bien je ne veux plus travailler avec elle ! Je veux un autre coéquipier. »

J'étais totalement d'accord avec lui. Pas question que je travaille avec quelqu'un qui ne me considérerait même pas comme un être humain.

Croc me renifla le genou.

OUAIS, LE SEUL COEQUIPIER DONT TU AS BESOIN, C'EST MOI.

« C'est impossible, chaque membre de l'équipe a déjà un partenaire avec lequel il s'entend bien, objecta Ramirez.

— Alors, je travaillerai seul.

— Je préférerais ça moi aussi », dis-je, au cas où le lieutenant essayait d'épargner ma sensibilité ou un truc du genre.

Je compris vite que je me trompais.

« Vous ne travaillerez pas seuls, ni l'un, ni l'autre. Le terrain est beaucoup trop dangereux sans renfort. »

Je haussai les épaules.

« Je le faisais avant, qu'y a-t-il de différent aujourd'hui ?

— Je vais vous le dire : les vampires nous sortent de partout ! Les agressions ont doublé la semaine dernière et, d'après ce que l'on m'a dit, il y a de plus en plus de transformations chaque jour.

— C'est peut-être la saison, essayai-je d'expliquer. Halloween, *Los días de los difuntos*...

— Peut-être, concéda-t-il. Sauf que, même après ces fêtes, l'activité des vampires ne s'est pas ralentie. Heureusement, il semble que certains d'entre eux maintiennent leur emprise sur les médias pour empêcher les journalistes de remarquer, ou de révéler ce qu'ils savent. Si ce n'était pas le cas, ce serait la panique générale à l'heure qu'il est. »

Il s'appuya contre le dossier de son siège, nous transperçant de son regard intense.

« Les rues sont dangereuses et nous ne pouvons pas nous permettre de perdre l'un d'entre vous. Soit vous travaillez ensemble, soit vous trouvez un autre boulot.

— Alors, je vais demander ma mutation », laissa échapper Dan.

Ramirez sembla surpris par sa véhémence.

« Vous avez fini par apprendre ce qu'elle était, hein ? Vous avez fini par apprendre d'où lui venait son don ?

— Un don ? Se moqua Dan. Merci, quel cadeau ! »

Eh bien, il n'avait pas tort sur ce point, c'était plutôt une malédiction.

« Oui, un don, insista Ramirez en lançant à Dan un regard sévère. Sans son don, vous seriez sans doute mort à l'heure où je vous parle. Je parie que Val et Croc vous ont sauvé la peau plus d'une fois, n'est-ce pas ? » Dan haussa les épaules, refusant de l'admettre. « Je suis sûr que vous l'avez aidée, vous aussi. Et c'est exactement pour cela que vous devez travailler ensemble. Vous formez

une sacrée bonne équipe... lorsque vous ne vous comportez pas comme des divas. » Comme ni Dan ni moi ne répondions, il ajouta : « Vous avez le potentiel pour devenir la meilleure équipe du SCO. Je ne peux pas me permettre de vous perdre pour une chose aussi stupide. J'ai besoin de vous. La ville a besoin de vous. Hélas... »

Je ne savais pas quoi penser mais Dan, lui, n'avait aucun souci pour s'exprimer.

« Comment pourrions-nous travailler en équipe quand je ne peux pas lui faire confiance ?

— Vous a-t-elle déjà laissé tomber? répliqua le lieutenant.

— Pas en tant que partenaire. »

Ouille !

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » lui lançai-je.

Dan m'ignora et s'adressa à Ramirez :

« Je veux parler de ses pouvoirs. Je ne peux pas être sûr qu'elle gardera son désir pour elle. »

Croc lui lança un regard furieux tout en lui tirant la langue.

PFFFFFFFFFFFF !

Exactement ! Quelle espèce de prétentieux borné ! Je laissai échapper un petit rire.

« Ne te la raconte pas trop, Sullivan. Tu n'es pas irrésistible. »

En tout cas, plus maintenant.

Ramirez observa Dan avec un air pensif.

« Ce n'est pas quelque chose qu'elle maîtrise, vous savez.

— Sans rire ? Je l'ai découvert hier, merci. »

Le lieutenant haussa les sourcils comme pour signifier qu'il aurait aimé savoir comment, mais décida sagement de ne pas s'engager sur ce terrain.

« Malgré tout, cela lui donne un atout incomparable. Elle est l'arme la plus efficace dont nous disposons pour lutter contre les vampires et vous êtes mon meilleur élément lorsqu'il s'agit de comprendre ce que manigancent ces

créatures et pourquoi. » Sa voix se durcit. « Maintenant allez-vous vous raisonner et faire votre travail, ou va-t-il falloir que je vous botte les fesses ? »

Croc remua la queue.

J'AIMERAIS BIEN VOIR ÇA !

Je levai la main.

« Je vote pour...

— Taisez-vous, m'ordonna Ramirez, coupant court à ma vanne. Vous n'êtes pas mieux que lui ! Vous vouliez une occasion de combattre les vampires, une possibilité de nourrir votre démon grâce à l'excitation de la chasse. Je vous ai donné tout ça... et maintenant vous voudriez abandonner parce que ça devient un peu difficile ? »

Comment savait-il tout cela ?

« Non...

— Très bien, donc vous êtes d'accord pour rester. »

Ramirez avait raison. J'avais besoin de ce job. Pas seulement pour l'argent, mais parce qu'il me permettait de garder le contrôle sur Lola. Si Dan ne pouvait pas faire avec, c'était son problème.

« Oui. »

Ramirez acquiesça comme s'il ne s'était pas attendu à autre chose, puis tourna son regard vers Dan.

« Sullivan ?

— J'accepte », lâcha Dan.

Toutefois, la fin de sa phrase flottait au-dessus de nous : il acceptait contraint et forcé.

« Très bien. Maintenant, laissez-moi vous expliquer ce que nous avons découvert. »

Et, comme si rien ne s'était passé, le lieutenant nous fit un rapport sur ce que les autres membres du SCO avaient découvert dans la ville pendant que Dan et moi prenions des notes. Augmentation des agressions sur les touristes, les vampires se déplaçant en petits groupes pour causer plus de dégâts, et

beaucoup de personnes disparues, transformées en vampires au cours des jours précédents. Ramirez avait raison : ça n'augurait rien de bon.

Une fois qu'il eut terminé, Dan déclara :

« J'ai une dernière question. »

Son intonation était si belliqueuse que je devinai que cela n'allait pas me plaire.

« Allez-y.

— Comment avez-vous découvert sa nature ? Et pourquoi ne pas me l'avoir révélée ? »

Il essayait de garder une voix calme mais sa colère transparaisait sous ce masque, bouillonnante.

« Je ne vous l'ai pas dit parce que cela ne vous regarde pas. »

Croc grogna.

ÇA, C'EST VRAI !

Toutefois, je me demandais moi-même comment Ramirez l'avait découvert.

« Vous me le direz à moi ? demandai-je. En privé ? »

Il acquiesça.

« Sullivan, j'ai fini. Pouvez-vous attendre à l'extérieur ?

— Avec joie », lâcha Dan entre ses dents avant de sortir.

Une fois qu'il fut dans le couloir et hors de portée de voix, je revins à la charge :

« Comment en savez-vous autant sur moi ? »

Ramirez hésita avant de me confier :

« Mon indic m'a parlé de vous. Et, à vrai dire, il m'a même encouragé à vous chercher. Mais vous avez passé le seuil du SCO avant que je n'aie pu vous trouver. »

Voilà pourquoi il m'avait embauchée aussi vite. Je me disais bien qu'il y avait une raison.

« Qui est-ce ? Qui en sait autant sur moi ? » Comme il ne répondait pas, j'insistai : « S'il vous plaît ! Il faut que je le sache. »

Est-ce que cette personne était du genre discret... ou bien le monde entier allait-il bientôt connaître ma nature ?

« Ne vous inquiétez pas..., me rassura-t-il, comme s'il avait lu dans mes pensées. Votre secret est en sécurité.

— Vraiment ? Comment puis-je en être sûre ? Comment pouvez-vous en être sûr ? »

Il soupira.

« Je ne sais pas si vous êtes prête à entendre ça mais mon indic n'est pas une source anonyme. C'est le chef de l'Underground Démoniaque. »

Le quoi ?

Il hocha la tête comme pour répondre à ma question. « Oui, il y a un Underground Démoniaque à San Antonio. Vous n'êtes pas la seule en ville, vous savez.

— Oui, je le sais. Y en a-t-il beaucoup ? »

Beaucoup de personnes comme Micah et moi ?

« Oui, plus que vous ne l'imaginez.

— Alors pourquoi s'est-il intéressé à moi en particulier ?

— C'est son métier : il suit les personnes ayant du sang démon en elle, les aide s'il le peut et leur offre ses services lorsque c'est nécessaire. Si un jour vous en aviez besoin, il serait là pour vous également. »

J'étais prête à parier que ce mystérieux chef m'avait déjà donné un coup de main. Au moins une fois...

« Lucas Blackburn... Le chef a envoyé Lucas Blackburn chez moi, n'est-ce pas ?

— On peut dire ça comme ça. »

Je me détendis un peu.

« Mais comment savez-vous tout cela ? » Un doute s'immisça en moi. « Êtes-vous l'un d'entre eux ? Êtes-vous... un démon, vous aussi ? »

Croc me poussa de la truffe.

NON, JE LE SAURAI SI C'ETAIT LE CAS.

Ramirez secoua la tête et ajouta à voix basse :

« Non, pas moi. Ma femme... » Je l'observai, bouche bée tandis qu'il me souriait d'un air piteux. « Inutile de vous préciser que ceci est confidentiel...

— Bien sûr », le rassurai-je.

Assommée par le secret qu'il venait de me révéler-, je me jurai de faire tout mon possible pour le préserver

Ça, c'était facile. Maintenant, la partie difficile : trouver un moyen de travailler avec Dan sans avoir l'impression permanente d'être un monstre... et sans éveiller le monstre en moi.

.Je retrouvai Dan sur le parking. Il resta à bonne distance, son visage déformé par une expression sévère. J'étais au-dessus de tout ça à présent. La colère s'était évaporée. Maintenant, tout ce que je ressentais, c'était de la tristesse. J'étais triste qu'il en soit arrivé là, triste que le potentiel que nous avions en tant que partenaires - de tout genre - appartienne désormais au passé.

Il se passa la main dans les cheveux.

« Nous devons parler de ce que nous allons faire après.

- Très bien, où ça ? »

Il hésita un instant, sûrement en quête d'un endroit assez intime pour que notre conversation ne soit pas écoutée, mais pas trop pour...

« Pourquoi pas chez toi ?

D'accord, on se retrouve là-bas », dis-je avant de m'éloigner.

Heureusement, Gwen était à la maison. Sans faire d'effort pour être discret, Dan s'installa sur une chaise à l'autre bout de la pièce. De la même manière, Croc s'allongea entre nous deux, les yeux braqués sur Dan, une étrange expression sur la gueule. Une expression vraiment pas canine.

« Quelles sont les particularités exactes d'un chien-démon ? » demanda Dan, mal à l'aise, en considérant l'adorable petit chien comme s'il était un monstre, autant que moi.

Je haussai les épaules.

« Les capacités de Croc consistent surtout à pouvoir flairer les vampires, les démons et autres gentilles créatures dans le genre. »

JE PENSE AUSSI A AJOUTER A MES TALENTS L'EMASCULATION DE FLICS STUPIDES.

« Alors pourquoi me regarde-t-il comme ça ? »

Je décidai de ne pas transmettre la menace de Croc concernant les parties génitales de Dan.

« Il est aussi très intelligent.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? » Insista-t-il, l'air offensé. Je soupirai.

« Il comprend l'anglais et, bien qu'il ne puisse pas parler, il peut communiquer par télépathie. Avec moi en tout cas. »

Dan baissa les yeux sur le chien dont la gueule ouverte donnait l'impression qu'il riait.

« Tu me comprends ? » lui demanda-t-il, sceptique.

SANS DEC !

Il leva les yeux au ciel avant de hocher la tête. Dan eut l'air surpris.

« Est-ce que je sens le vampire selon toi ? » Croc secoua la tête.

« Alors pourquoi n'arrêtes-tu pas de me fixer ? »

PARCE QUE J'AI FAIM ET QUE TU RESSEMBLES A UN CASSE-CROUTE !

Je ricanai.

« Qu'attends-tu de lui ? Qu'il t'écrive sa réponse sur le tapis ? Soit tu me fais confiance pour la traduction, soit tu te limites à des questions auxquelles il peut te répondre par des gestes. Il n'a pas de cordes vocales. S'il était en mode démon-en-chasse, tu le saurais : ses yeux deviennent violets, comme les miens. Je pense qu'il te fixe parce que tu as eu un comportement tellement hostile à mon égard qu'il veut s'assurer que tu ne me blesseras pas. »

C'EST TOUT A FAIT ÇA, BEBE !

Croc laissa échapper un jappement en lançant un regard à Dan qui ne laissait aucun doute sur le fait qu'il était d'accord avec moi.

« Moi, te blesser ? Elle est bien bonne ! »

Épuisée par ce trip « Val est un monstre », je m'énervai :

« C'est bon pour les insultes ? On peut se mettre au travail maintenant ? »

Se concentrer sur notre enquête était la meilleure chose que nous avions à faire. Peut-être que, de cette manière, Dan oublierait ma nature... et que moi, j'oublierais qu'il me considérait comme moins qu'humaine.

« OK, répondit-il avec réticence, sans même s'excuser. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Tu crois toujours qu'Alejandro est coupable, n'est-ce pas ? »

Il acquiesça.

« Les choses ont empiré au moment où son association prenait de l'ampleur. Je ne vois pas comment cela pourrait être une coïncidence. Nous ne pouvons négliger le fait qu'il est peut-être responsable de cette hausse de la criminalité. Retournons lui parler, voir si nous pouvons en apprendre plus.

— Oui, avant que mes parents ne débarquent et ne fassent quelque chose de stupide. » Je m'interrompis un instant avant de reprendre : « J'aimerais aussi obtenir l'adresse de Jen, si possible.

— Eh bien, j'ai effectué quelques recherches sur lui un peu plus tôt, pour voir si j'arrivais à trouver une adresse.

-Et?

— Aucune chance. Ses banques de sang sont toutes au nom de l'Association Sang-Neuf. J'ai aussi vérifié les statuts de l'Association, Alejandro n'y est enregistré nulle part, ni en tant que président ni en tant qu'administrateur. C'est difficile de trouver plus d'informations sans son nom de famille. Alejandro est un prénom assez commun à San Antonio. » Avant que je ne puisse poser la question qui me brûlait les lèvres, il poursuivit : « J'ai vérifié au nom de Lily également. Rien n'a changé depuis qu'elle est... transformée.

— Est-il possible qu'elle vive au même endroit que lorsque tu la fréquentais?

— Non, elle a déménagé et quelqu'un d'autre s'est installé dans son appartement. D'après ce que j'ai trouvé, elle n'a enregistré aucun changement d'adresse. »

Je hochai lentement la tête.

« Et nous ne connaissons le nom de famille d'aucun autre de ses lieutenants. Crois-tu qu'ils l'aient fait exprès ?

— Sûrement. La plupart des sectes font en sorte que leurs membres n'aient plus qu'une identité : la leur. »

Etrange cette façon de penser...

« Mais ce n'est pas vraiment une secte, n'est-ce pas ?

---Pas encore, non, tu veux parier que ça le deviendra ?

---Ouais, je pense que tu as raison, même si ce n'est pas ce que souhaite Alejandro. Bon, qu'est-ce qu'on la il maintenant ?

— On enquête, on trouve une piste et on essaie de découvrir s'il existe un lien entre les vampires qui nous ont attaqués et l'Association. »

.J'acquiesçai.

« Ça me semble logique. Comment on s'y prend ?

— On voit ce qui se passe dans la rue.

— On demande aux gangs, tu veux dire ?

— Non, je ne crois pas qu'ils en sachent beaucoup à ce sujet. Je voulais dire que l'on pourrait poser la question aux vampires en personne. On en trouve quelques-uns et on les interroge. »

Croc se releva.

LA, TU ME PLAIS !

« Il va bientôt faire nuit. On s'arrête manger un morceau et on les attrape avant qu'ils ne puissent casser la croûte, eux aussi », continua Dan.

GROAAR !

J'étais d'accord avec Croc. Au moins, Dan semblait être passé au-dessus de ses a priori.

« À t'écouter, ça a l'air facile !

— Eh ! Comment pourrais-je échouer avec un chien-démon et un succube tueur de vampires avec moi ? »

Malgré la légèreté de son ton, je devinai ses pensées : il détestait devoir compter sur nous pour l'aider.

« OK, allons chasser quelques vampires ! »

Chapitre 12

Dan bondit aussitôt sur ses pieds.

« Que fait-on après manger ? Tu préfères aller à la banque de sang pour trouver ta sœur ou chasser ? »

Je réfléchis un instant. D'après ce que je savais, Jen n'était pas en danger immédiat.

« La chasse d'abord ! »

Selon les notes de Dan, la Promenade de la Rivière attirait de plus en plus de vampires ces derniers temps. Nous décidâmes donc de commencer par là. Dan alla récupérer le pick-up du SCO et je décidai de le rejoindre au restaurant avec ma Valkyrie. Nous avons tous deux besoin d'espace.

Nous descendîmes les marches de pierre qui menaient à la rivière. À la lumière du jour, le paysage était bien plus coloré. Des tables avaient été installées tout le long de la berge pour accueillir les nombreux touristes, et leurs parasols de toutes les couleurs contrastaient avec le vert jade de l'eau. Nous choisîmes une table à l'extérieur pour que Croc puisse se joindre à nous. Il était furieux de devoir se promener en laisse...

La conversation ne fut pas très animée : nous ne pouvions pas parler travail en public et nous n'avions pas grand-chose d'autre à partager. Lorsque nous eûmes fini de manger, il faisait déjà nuit. Même si avec la lumière des guirlandes électriques et des enseignes, cette partie de la promenade n'était jamais vraiment engloutie par l'obscurité.

Deux péniches restaurants se croisèrent de justesse sur l'étroite rivière. À leur passage, des éclats de rire se propagèrent, diffusant une onde de gaieté dans l'air du soir.

C'était ça que nous protégeions : le droit de vivre sa vie et de s'éclater sans avoir à se soucier des choses obscures tapies dans les ténèbres. Il ne s'agissait

pas simplement de combattre mes pulsions ou de tuer des vampires. Je ne devais jamais l'oublier.

Dan feuilletait les notes qu'il avait prises dans le bureau de Ramirez.

« On dirait que toutes les observations parlent de l'aval de la rivière. On commence par là-bas ? »

Je hochai la tête. C'était l'endroit où j'avais tué le vampire le soir où j'avais rencontré Croc.

Après avoir payé, nous dépassâmes la zone touristique pour nous diriger vers le côté plus sombre de la promenade, descendant le chemin dallé comme n'importe quel autre couple. Un couple normal, oui, si ce n'est que nous nous tenions à un mètre l'un de l'autre et qu'un chien-démon trottinait entre nous.

Garder nos distances était la chose la plus sage à faire, même si je détestais devoir l'admettre. Jusque-là, la colère que je ressentais à l'encontre de Dan m'avait permis de contrôler Lola, mais je ne pouvais espérer que cela continuerait. Au moins, la chasse de ce soir m'aiderait à l'apaiser.

Soudain, comme si quelqu'un avait entendu ma prière, Croc s'immobilisa avant de se mettre à renifler frénétiquement. Les yeux emplis de cette lueur violette révélatrice, il grogna et bondit en avant, m'arrachant la laisse des mains pour détalier vers le quai.

VAMPIRE ! me cria-t-il inutilement.

Dan se précipita aussitôt derrière lui. Je le suivais de près, mon sang démoniaque grésillant d'anticipation. Hélas, au dernier moment, il enjamba un obstacle que je n'avais pas remarqué. Je trébuchai et m'étalai de tout mon long. D'abord soulagée d'avoir été amortie par cette forme large et molle - qui m'avait évité de m'égratigner les mains et le visage sur le sol -, je compris vite que j'étais affalée sur un corps humain. Un corps chaud et immobile...

Horriifiée, je me relevai en vitesse. Non, pas ça ! .l'avais vu de nombreux cadavres de vampires au cours de ma modeste expérience, mais un être humain ! Ça n'avait rien à voir. Je restai figée un instant. C'était la première fois pour moi...

Dan et Croc étant déjà loin devant, j'essayai de me reprendre.

Tu es une professionnelle, une tueuse. Tu sais quoi faire.

Oui, je devais vérifier si la femme était toujours en vie. Je m'agenouillai pour prendre son pouls. Malheureusement, je ne le sentis pas. Par contre, sous son oreille, je distinguai deux perforations nettes, suintantes de sang. Pauvre femme !

J'aperçus Dan et Croc qui revenaient sur leurs pas, essoufflés.

Tu as perdu sa trace ? Demandai-je à Croc en essuyant le sang sur mon jean.
OUAIS, IL A DU GRIMPER A UN ARBRE OU S'ECHAPPER PAR LES TOITS, PARCE QU'IL N'Y A RIEN AU SOL.

« On l'a perdu », expliqua Dan avant de baisser les yeux sur le corps. Il releva la tête aussitôt. « Tu connais une meilleure manière de contaminer une scène de crime ?

— Très drôle, lâchai-je. Je suis sûre que cette femme morte apprécie ton humour. »

Et morte très récemment, à en croire la chaleur de son corps.

Croc renifla la victime avec soin. Il pourrait ainsi reconnaître son meurtrier s'il recroisait notre chemin.

Pendant ce temps, Dan, qui s'était emparé du portefeuille de la femme, appelait Ramirez pour lui demander d'envoyer une équipe sur place aussi vite que possible, avant qu'un touriste ne vienne se balader dans le coin.

« La victime est une femme, de race blanche. Son nom est Lorena Kott et son permis de conduire a été délivré en Louisiane, dit-il à l'adresse de Ramirez. C'est sûrement une touriste. » Il sortit l'une de ses cartes de visite. « C'est une virologue moléculaire. »

Je tournai mon regard plein de regrets vers elle. Il était tellement rare que je sois en contact avec les victimes.

« Elle avait l'air gentil. Je me demande ce qu'elle faisait toute seule dans ce coin de la promenade...

---Oh mon Dieu, Lorena ! » S'exclama alors une femme sur le trottoir derrière nous.

Elle considéra le corps avec horreur avant de se précipiter à notre rencontre.

Dan et moi passâmes les vingt minutes suivantes à tenter de la calmer et je fus soulagée de voir l'équipe de renfort arriver pour prendre le relais. Il fallait que ça s'arrête. Je ne voulais plus jamais avoir à consoler les êtres chers d'une pauvre victime. Et si ça avait été Jen? Cette pensée me glaça le sang, renforçant ma détermination à résoudre cette enquête.

Puisque les renforts avaient pris la relève, Dan et moi étions libres de chasser de nouveau. Toutefois, avec toutes les sirènes et tous les gyrophares, il ne devait plus rester beaucoup de vampires dans le coin.

Ramirez avait raison : ils étaient de plus en plus audacieux, ils opéraient de plus en plus près des zones touristiques. Et ça ne leur ressemblait pas du tout.

« Allons ailleurs », suggérai-je.

Dan acquiesça et nous nous dirigeâmes vers les quartiers mal famés de l'ouest, où l'activité des vampires s'était également accrue. Je pris ma moto tandis que Dan me suivait avec le pick-up. Soudain, alors que nous passions devant le parc Hemisfair - reconnaissable entre tous avec sa fameuse Tour des Amériques -, Croc pressa violemment sa truffe contre mon dos. L'air féroce, il grogna, le poil tout hérissé.

IL Y A DES VAMPIRES DANS LE COIN. TOURNE A DROITE !

Je fis ce qu'il me demandait en agitant le bras dans cette direction à l'intention de Dan.

Croc m'orienta à travers le parc.

STOP !

J'avais à peine dérapé pour m'arrêter que déjà, il avait bondi de son siège et détalait à travers les arbres, ses lunettes toujours sur les yeux. Après avoir mis la béquille, je me précipitai derrière lui, convaincue que Dan nous suivait de près.

En dépit de l'excitation de Lola, je courus aussi silencieusement que possible pour ne pas alerter le vampire. Ou plutôt les vampires, comme je le découvris soudain au détour d'une zone dégagée. Un jeune garçon, d'à peu près l'âge de Jen, était étendu sur le sol tandis que deux vampires mâles se disputaient une jeune fille comme si elle avait été un morceau de viande. La fille laissait

échapper de petits gémissements alors que les garçons, qui ne semblaient pas beaucoup plus âgés que leur victime, se chamaillaient comme deux gamins.

« Arrêtez ! » criai-je.

TOI AUSSI, CROC. IL NOUS FAUT DES INFOS.

Croc s'interrompit alors même que les vampires se tournaient vers nous. Ils explosèrent de rire en nous voyant, et le rouquin sur ma droite me lança :

« Sinon quoi ? Ton chien féroce à quatre yeux nous attaquera ? Oh ! J'ai trop peur ! »

L'autre ricana et ajouta, en essayant sans succès de prendre une allure de voyou :

« Tu ne sais pas à qui tu te frottes. »

Croc laissa échapper un rire moqueur.

*ON EST OU LA ? EN PLEIN TOURNAGE D'UNE MAUVAISE SERIE B OU QUOI ?
ILS ONT QUEL AGE ? DOUZE ANS ?*

Heureusement pour moi, le rouquin commit

l'erreur de vouloir contrôler mon esprit. Il devait avoir été transformé récemment car, dès que la

connexion fut établie entre nous, je sus exactement à quel genre de personne j'avais à faire.

« Oh vraiment ? »

Je dégainai deux pieux de mon holster et les fis tournoyer comme des flingues avant de les pointer sur leur poitrine.

« Tu veux parier, Billy ? Ou peut-être toi, James ? »

Je souris, fière de moi. Je m'étais entraînée pendant un moment pour mettre au point ce petit effet...

Ils me jetaient des regards incertains, visiblement stupéfaits que je connaisse leurs prénoms.

« Qui es-tu ? me demanda Billy, le rouquin maigrelet.

— Tu as entendu parler de la Tueuse ? »

Il fallait bien que ce surnom stupide me serve à quelque chose.

« Ou... Oui », admit James.

Il était blond et bien mieux bâti que son copain. « Alors vous savez ce que je réserve aux créatures dans votre genre, qui attaquent les êtres humains. Relâchez la fille ! »

Je fis un pas menaçant en avant, tout en me demandant où pouvait bien être Dan.

Ils grognèrent. Ils ne comprenaient toujours pas qu'ils étaient en danger, tellement ils étaient convaincus d'être immortels.

« Tu peux toujours courir », me lança Billy sur un ton moqueur.

À cet instant, un sifflement résonna à mes oreilles et Billy se retrouva épinglé à un arbre, une flèche encore tremblante plantée dans l'épaule.

Il hurla. Je me retournai vivement pour voir Dan sortir de l'obscurité tout en rechargeant son arbalète

JOLI COUP ! Aboya Croc.

« Intéressant, ton jouet », dis-je, admirative.

Voilà ce qui l'avait retardé.

« Encore mieux que ce que tu crois ! S'exclama-t-il visant James. Les carreaux sont recouverts d'argent. »

Pas étonnant que Billy soit toujours en train de hurler, et incapable de se libérer.

« Relâche la fille, lança Dan à James. Ou la prochaine est pour ta gorge ! »

James n'essaya même pas de protester, et il était bien trop stupide pour utiliser la fille comme bouclier. Il la lâcha et elle s'écroula en sanglots sur le garçon étendu au sol.

Puis le vampire recula, les mains en l'air, tandis que Croc avançait sur lui en grognant.

JUSTE UNE PETITE BOUCHEE, S'IL TE PLAIT.

Pas encore. Attendons de voir ce que nous pouvons découvrir de plus.

« Ne tirez pas, suppliait James. Nous n'allions pas la blesser... Nous voulions juste la goûter. »

Billy arrêta de crier assez longtemps pour haleter que James disait la vérité.

« Comme vous l'avez fait avec ce garçon ? Lâcha Dan d'un ton sec.

— Il n'est pas mort, il est juste inconscient. Demandez-le-lui ! »

Après avoir mis quelques claques au blessé, la fille finit par nous dire :

« Il est vivant mais ce n'est pas grâce à eux », s'écria-t-elle en leur jetant un regard haineux.

Donc, ils nous disaient la vérité.

« Ce sont des nouveaux », murmurai-je à Dan.

Je m'approchai de James, un pieu toujours pointé vers lui. Le vampire recula en m'observant, les yeux remplis de peur, bouche bée. Il finit par se retrouver coincé contre un tronc d'arbre et Croc en profita pour s'approcher de lui en grognant.

QUELLE LAVETTE ! LA HONTE DE TOUS LES VAMPIRES DU MONDE !

Un sourire effleura mes lèvres. Les yeux de Croc étaient braqués sur l'entrejambe de James, comme un enfant devant un cadeau de Noël qu'il aurait hâte de déballer.

« Bon garçon... Croc, s'il bouge, commence par les morceaux qui pendouillent ! »

James déglutit et plaça ses mains en bouclier sur les « morceaux », sûrement ratatinés depuis longtemps.

« Comment peux-tu savoir quand nous avons été transformés ?

— Je le sais parce que je suis la Tueuse, répliquai-je en lui adressant un sourire froid. Vas-y, essaie de contrôler mon esprit. »

Cet idiot m'obéit et, au premier essai, un lien s'établit entre nous dont j'étais la seule maîtresse. Je pouvais lire la moindre de ses pensées.

« Pose tes questions, lançai-je à Dan.

— Quand as-tu été transformé ?

— La semaine... La semaine dernière, répondit James.

— Par qui ?

— Je... Je ne sais pas. C'était lors de l'une de ces cérémonies d'initiation.

Tout le monde était masqué. »

Dan secoua la tête comme s'il n'y croyait pas mais je lui confirmai :

« Il dit la vérité. Pour le moment en tout cas. »

C'était bien la première fois que j'entendais qu'une transformation s'était déroulée en groupe.

« Pour qui travaillez-vous ? Persista Dan.

— Pou... Pour personne, bégaya James.

— Alors pourquoi travaillez-vous ensemble ? La plupart des vampires opèrent seuls.

— C'est mon meilleur ami, nous faisons tout ensemble. »

James lança un regard larmoyant à son copain toujours épinglé à l'arbre.

« Pourquoi lui avez-vous fait ça ? »

Croc s'approcha un peu plus tandis que Dan le menaçait avec son arbalète.

« Tu ferais mieux de t'inquiéter de ce qu'on va te faire à toi si tu ne réponds pas à mes questions. »

Le vampire semblait incapable d'évaluer qui était le plus dangereux : Croc ou Dan.

« Quoi ? Demandez-moi tout ce que vous voudrez mais laissez-le partir. »

Dan cuisina James pendant encore vingt minutes. Lui et son ami étaient entrés en contact avec les vampires par eux-mêmes, convaincus que la transformation résoudrait tous leurs problèmes. James ignorait qui les avait « initiés ». Il ne connaissait pas non plus les vampires qui nous avaient attaqués, et n'avait aucune explication pour l'augmentation soudaine des transformations dans les alentours de San Antonio. Le seul ordre qu'il avait reçu de ses initiateurs était de se tenir éloigné «le l'Association Sang-Neuf et des banques de sang, à n'importe quel prix.

« Il ne ment pas, confirmai-je.

— Combien de personnes avez-vous tuées jusque-là ?

— Aucune, je le jure, gémit James alors que son ami confirmait ses paroles en pleurnichant. Nous ne tuons jamais, nous nous contentons de boire un peu. Nous sommes obligés de trouver du sang si nous ne voulons pas mourir. »

Dan me jeta un coup d'œil.

« James est un gentil petit vampire, il dit la vérité », lui assurai-je.

J'eus un mouvement de recul à cette pensée.

Ces idiots s'étaient aventurés dans le grand bassin alors qu'ils ne savaient pas nager. Et ce n'était pas comme s'ils pouvaient tout à coup changer d'avis et décider que, finalement, c'était pas si génial d'être un mort vivant.

« Allez-vous nous laisser en vie ? demanda James, l'espoir renaissant sur son visage.

— Pourquoi le ferions-nous ? »

Je m'approchai de Dan pour murmurer :

« Ils n'ont tué personne. On pourrait peut-être les laisser partir.

— Ils ont terrorisé un tas de pauvres gens ! Et je rappelle que nous n'avons pas de prison pour les vampires !

— Oui, mais nous ne pouvons pas les tuer. »

Nous ne pouvions pas faire ça alors qu'ils étaient sans défense. Comme il ronchonnait toujours, j'ajoutai gentiment :

« Ils me font penser à Jen. C'est le genre d'erreur stupide qu'elle aurait pu commettre... qu'elle pourrait encore commettre. Rappelle-toi les paroles d'Aljandro : tous les vampires ne sont pas mauvais, ils sont ce qu'ils étaient dans leur vie humaine, puissance mille. » Après être entrée dans l'esprit de ces jeunes vampires, je savais que c'était vrai. « Tu peux peut-être te contenter de les effrayer pour qu'ils restent sur le droit chemin. »

Dan se détendit un peu.

« Très bien, t'as gagné. »

Croc soupira.

EH BEN MERCI ! J'ATTENDAIS CES MORCEAUX PENDOUILLANTS AVEC IMPATIENCE MOI !

Dan braqua son regard sur les « nouveau-nés » terrifiés et prit une grosse voix :

« Vous avez de la chance. Ma coéquipière se sent d'humeur charitable aujourd'hui : elle veut que je vous laisse en vie.

— Nous ne recommencerons plus, je le jure, supplia Billy.

— Vous rejoindrez l'Association Sang-Neuf ? Insista Dan. Vous ne prendrez que le sang de ceux qui désirent vous le donner ? »

J'écoutai attentivement les pensées de James pour tenter de déceler ce que cette idée éveillait chez lui. Il Dr ressentait que de la peur.

« Mais ils nous ont ordonné de nous tenir à l'écart des banques de sang, protesta-t-il.

--- Sinon quoi ? Demandai-je.

---Hein ?

---De quoi vos aïeux vous ont-ils menacés ?

---Vous voulez dire nos parents ? »

Je levai les yeux au ciel. Ces gros nuls ne connaissaient rien à la culture qu'ils venaient de rejoindre.

« Vos aïeux sont les vampires qui vous ont transformés. Que vous ont-ils dit qu'il vous arriverait si vous rejoigniez l'Association ?

— Rien, ils nous ont juste ordonné de ne pas le faire », dit-il visiblement surpris.

Dan les observa, incrédule.

« Ils vous ont transformés et vous ont ordonné de ne pas aller dans les banques de sang, c'est tout ? Après ça, ils vous ont lâchés dans la nature sans vous guider ni vous surveiller ?

— Oui, c'est un peu ça. »

Le regard de James allait et venait entre Dan et moi comme s'il se demandait ce que cela signifiait. « Ça ne te semble pas bizarre ? lui demanda Dan.

— Euh... Si ? »

Il n'avait pas l'air sûr de lui. Je soupirai.

« Fais-moi confiance, c'est bizarre. Je doute qu'ils vous suivent ou qu'ils aient la moindre idée de ce que vous faites.

— Exact, grinça Dan. Par contre, je peux vous assurer une chose : si nous apprenons que l'un ou l'autre d'entre vous a agressé une autre personne, nous vous pourchasserons personnellement avant de vous empaler sur un pieu d'argent et de vous laisser flamber au soleil. C'est bien clair ?

— Oui, monsieur ! » Cria James comme s'il était à l'armée.

L'autre hocha la tête.

« Bien... Allez vous servir dans les banques de sang, elles sont faites pour ça. »

Dan retira le carreau de l'épaule de Billy.

Aussitôt, les vampires se précipitèrent dans l'obscurité, terrifiés comme jamais. Bien. Peut-être que cet incident mettrait un peu de plomb dans leurs cervelles de moineaux.

ILS DEVAIENT VRAIMENT ETRE DESESPERES POUR QUE QUELQU'UN ACCEPTE DE LES TRANSFORMER, conclut Croc, la langue pendante, avec un air très fier de lui.

Il pouvait l'être...

Merci d'avoir flairé ces deux-là pour nous.

AVEC PLAISIR. LORSQUE J'AI SENTI QU'IL Y AVAIT DES HUMAINS, J'AI COMPRIS QU'ILS DEVAIENT ETRE EN DANGER.

Ah oui, les humains. Je jetai un coup d'œil alentour pour constater que les deux victimes avaient disparu, profitant de la distraction de leurs agresseurs pour s'échapper.

« Alors comme ça, les démons du désir sont également des détecteurs de mensonges ? » s'enquit Dan tandis qu'il désarmait son arbalète avec précaution.

Je haussai les épaules et lui répondis avec prudence :

« Pas vraiment, non. Mais, lorsqu'ils essaient de contrôler mon esprit, ils m'ouvrent un accès à leurs pensées. Ça me donne un avantage de poids lors d'un combat. Et ces deux-là étaient si jeunes qu'ils ne pouvaient rien me cacher.

— Beau talent. On peut savoir pourquoi tu ne m'en as pas parlé plus tôt ? »

Il semblait un peu fâché.

« Parce que, si je l'avais fait, j'aurais dû te révéler ma véritable nature... et regarde ce que ça a donné !

— Il y a autre chose que je devrais savoir sur toi ?

— Voyons voir, rétorquai-je sur un ton moqueur. Le désir, la télépathie, la vitesse surhumaine, la cicatrisation rapide... Non, je crois qu'on a fait le tour.

— Bien.

— Contente que tu sois satisfait. Maintenant, parlons de ce que nous venons d'apprendre.

— Comme quoi ? Tu as pu tirer plus de choses que moi de cette conversation ?

— Je t'ai fait partager tout ce que j'ai appris.

— Alors tout ce qu'on sait c'est que de mystérieux vampires les ont transformés avant de leur ordonner de ne pas s'approcher de l'association d'Alejandro.

— Ouais. On dirait bien qu'il est innocent. Pour ce qui concerne ces deux-là en tout cas.

— Peut-être que oui, peut-être que non. Ça ressemble beaucoup à la stratégie classique : le moyen le plus rapide de pousser les humains à aller donner leur sang de manière civilisée est de leur montrer l'alternative. Les gens vont se jeter sur les banques une fois que la rumeur de ces attaques se sera répandue. Alejandro regrette peut-être que les médias ne diffusent pas l'info.

— Ou peut-être que quelqu'un essaie de lui faire porter le chapeau en sachant qu'il sera le premier à être soupçonné.

— J'en doute... »

En dépit de son air exaspéré, je devinais qu'il n'était pas totalement convaincu par ses propres arguments.

« Allons-y alors, allons éclaircir cette histoire », lâcha-t-il finalement.

Prochain arrêt : la banque de sang d'Alejandro. Et il avait intérêt à avoir de sacrées bonnes réponses à nous fournir.

Exaspérée, je fixai le visage guilleret de Brittany.

« Oui, je sais, Alejandro n'est pas là. Pourrais-tu nous dire où il est ? »

C'était la troisième banque dans laquelle nous nous rendions, sans succès.

« Non, je suis désolée, je l'ignore, me répondit Brittany, apparemment déterminée à rester aimable en dépit de mon agressivité.

— Et ses assistants ? Lily ou Austin par exemple ? » Quels étaient les noms des deux autres ? Oh oui... « Ou Rosa et Luis ?

— Ils ne sont pas là non plus.

— Écoute, intervint Dan. Tu nous as déjà vus et tu sais que nous avons rencontré Alejandro et les autres. Peux-tu lui laisser un message de notre part ? Lui dire que nous voudrions lui parler ? » La peur envahit son joli visage. « Je ne peux pas. Je ne sais pas comment le contacter. C'est un secret. »

Dan et moi échangeâmes un regard. *Un secret ?*

« Pourquoi ? »

Brittany observa nerveusement la salle d'attente. Je me retournai pour voir ce qui l'avait distraite et mon regard tomba sur un homme qui semblait intéressé par notre conversation. Blond, plutôt séduisant, son visage m'était familier mais je ne parvenais pas à me rappeler où je l'avais vu...

Brittany avait dû le remarquer elle aussi car elle baissa la voix en se penchant vers nous :

« Alejandro doit se montrer plus prudent. Il y a eu des... problèmes récemment.

— Quel genre de problèmes ? demanda Dan sur le même ton.

— Il y a des vampires qui s'opposent à l'Association. Ils se sont mis à attaquer les gens qui sortaient des banques de sang. Surtout lorsque Alejandro est sur place. Donc il se fait tout petit pour le moment. »

Je hochai la tête. Ça concordait avec ce qui nous était arrivé l'autre soir.

« As-tu son adresse ? » insista Dan.

La question sembla choquer Brittany.

« Non, voyons ! Il ne la donne à personne.

— Son numéro de téléphone alors ? Persista-t-il. Je sais qu'il en a un.

— Peut-être, en tout cas, je ne l'ai pas. »

Aussi agacé que moi, Dan s'emporta :

« Alors comment fais-tu pour le contacter si jamais tu as un problème ?

— Je ne le contacte pas. J'appelle mon manager et il se charge de passer le message à Alejandro.

— D'accord, reprit Dan patiemment. Pouvons-nous au moins parler à ton manager ? »

Brittany fit un geste en direction de la salle d'attente bondée.

« Vous allez devoir faire la queue. Il y a beaucoup de gens qui veulent le voir.

— Tant pis, conclut Dan avant de laisser nos numéros de téléphone à Brittany au cas où elle verrait Alejandro. Merci pour ton aide. »

Tandis qu'il me tirait vers la sortie, je protestai :

« Pourquoi n'as-tu pas attendu ? Ou sorti ton badge, je ne sais pas moi...

— Le manager est un vampire, il ne sera pas plus disposé à parler. »

Pendant que nous chuchotions, le type blond continuait de nous fixer. Je fis un signe de tête dans sa direction.

« Tu sais qui est ce mec ? Le blond avec la chemise bleue ? Il n'a pas arrêté de nous regarder. Je l'ai déjà vu mais je n'arrive pas à me souvenir où. »

Dan jeta un regard dans sa direction.

« Non. Par contre, j'ai reconnu l'une des personnes qui étaient à la banque de sang où nous sommes allés juste avant.

— C'était qui ?

— Une serveuse du bar de Micah. »

Je lançai un autre coup d'œil au blond. Si on lui enlève sa chemise et qu'on lui ajoute des cornes de diable...

« C'est ça ! C'est le barman du Purgatoire. »

Nous échangeâmes un regard intrigué.

« Tu crois que c'est une coïncidence ?

— Je ne crois pas aux coïncidences, affirma-t-il en secouant la tête. Du moins pas dans une enquête policière. Nous n'arriverons pas à trouver Alejandro. Occupons-nous plutôt de ça. »

J'acceptai de me rendre au Purgatoire avec réticence. J'avais envie de revoir Micah, bien sûr, mais j'aurais préféré que ce soit dans d'autres circonstances. En plus, je redoutais que Dan ne le brutalise. Une fois sur place, je proposai donc :

« Laisse-moi m'en charger, d'accord ? »

Dan haussa les sourcils.

« Pourquoi ? Parce que c'est ton cousin ? »

— Oui. » Ce n'était pas totalement faux. « Et on ne peut pas dire que tu fasses preuve de délicatesse pour traiter avec... les personnes différentes. »

Dan s'apprêta à me répondre avant de décider, sagement, de la boucler.

Nous nous approchâmes de la porte d'entrée, Croc sur nos talons.

J'EN AI MARRE D'ATTENDRE DEHORS.

Ils vont sans doute t'empêcher d'entrer.

ÇA NE COÛTE RIEN D'ESSAYER.

À ma grande surprise, Dracula, le videur, observa Croc avec insistance mais ne fit aucune objection lorsqu'il se pressa derrière nous pour nous suivre dans les coulisses, vers le bureau de Micah.

Nous le trouvâmes en train de classer des papiers entre deux spectacles. Croc s'élança vers lui pour le saluer comme s'ils étaient de vieux amis, et Micah lui répondit avec la même chaleur.

« Je te présente Croc, dis-je en riant. On doit avoir la même odeur ou un truc dans le genre. Je ne l'ai jamais vu se comporter comme ça avec quelqu'un d'autre. »

JE L'AIME BIEN, indiqua Croc, sur un ton légèrement coupable.

Pourquoi se sentirait-il coupable ? Il pouvait aimer qui il voulait.

Le sourire aux lèvres, Micah se leva pour m'enlacer.

« Ça me fait plaisir de te revoir. »

Je lui rendis son étreinte. C'était bon d'être dans les bras de quelqu'un qui ne me jugeait pas et qui n'attendait rien en échange. Je finis par m'écartier de lui et nous nous installâmes tous les quatre. Croc s'était affalé sur les genoux de Micah. Étrange...

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, une femme passa la tête par la porte. Son visage fin et ses yeux bridés lui donnaient un air de petit lutin.

« J'ai des infos pour le scon... »

Elle s'interrompit en remarquant notre présence.

« Pour le, euh... le concert. »

Micah fronça les sourcils.

« Merci, Tessa, on en parlera plus tard. »

Elle acquiesça avant de disparaître. Micah se tourna alors vers nous.

« Excusez-moi. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? »

Je me tortillai sur mon siège.

« J'ai bien peur que ceci ne soit pas une visite de courtoisie. Nous avons quelques questions à te poser. »

Micah lança un coup d'oeil à Dan avant de m'interroger du regard.

« Il sait, précisai-je simplement.

— Il sait quoi ? »

Dan répondit à ma place.

« Je sais ce que vous êtes tous les deux : incube, succube, tous ces trucs de démons. »

Son ton était neutre mais je ne m'y trompai pas. Il avait l'air bien trop désinvolte. Je pouvais deviner le mépris contenu derrière ces paroles.

Micah l'observa avec insistance. Il avait dû ressentir la même chose que moi.

« J'en déduis que la révélation ne s'est pas très bien passée. »

Je pinçai les lèvres.

« C'est le moins que l'on puisse dire. Il serait peut-être préférable que je lui parle seule, poursuivis-je à l'adresse de Dan.

- N'y compte même pas.

— Je te dirai tout, promis-je.

— Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas l'écouter de mes propres oreilles. » Il secoua la tête. « Quel est le problème, Val ? Tu essaies de protéger ton cousin et ses petits copains démons ?

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il a besoin de protection... ou même que ses amis sont des démons ? »

Il ne daigna pas répondre, comme si ma question était bien trop stupide. Bon, d'accord, je ne savais même pas si Micah avait des amis démons. Dans cette hypothèse, pas question de le dire à Dan. Je glissai un regard désolé à Micah.

« Ce n'est rien, me répondit-il tout en caressant Croc. Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— Il y a eu une augmentation des agressions commises par les vampires ces derniers temps et nous essayons de découvrir qui se cache derrière. Tu as entendu parler d'Alejandro et de son Association ?

— Oui, mais qu'est-ce que ça a à voir avec moi ?

— Nous avons vu certains de tes employés dans ses banques de sang...

— Ce que mes employés font durant leurs jours de congé ne me regarde pas. Nous ne sommes pas là pour les juger. »

Dan émit un son incrédule.

« Deux employés dans deux banques différentes. Est-ce que vous pensez vraiment que c'est une coïncidence ? »

Micah haussa les épaules, l'air indifférent.

« Peut-être que l'ambiance du Purgatoire pousse mes employés à être plus tolérants envers le surnaturel.

— Peut-être, répondit Dan, sur un ton qui laissait percer ses doutes. Ou peut-être qu'ils sont plus tolérants parce que ce sont des démons eux aussi. »

Je fis une moue renfrognée. Je n'aimais pas la manière dont mon coéquipier harcelait mon cousin, peu importe à quel degré. Je me tournai vers Micah, prête à lui faire des excuses, mais il n'avait pas l'air en colère. En fait, son expression était même totalement neutre. Il caressait Croc dont les yeux étaient emplis de plaisir. Hmmm. C'était louche. Si Micah était en partie démon - et il ne faisait aucun doute qu'il l'était - il devait être habitué à ce que les chiens gardent leurs distances avec lui. Pourquoi avait-il supposé d'office que Croc était différent ? Il n'avait pas été surpris lorsqu'il avait sauté sur ses genoux, et ils semblaient étrangement intimes tous les deux. Un doute me submergea soudain.

« Comment cela se fait-il que tu connaisses mon chien ? Comment as-tu su qu'il était gentil ? »

Croc et Micah se figèrent, le portrait même de la culpabilité. Puis Micah sembla se détendre.

« Tu as parlé de lui la dernière fois que je t'ai vue. J'ai supposé que, s'il n'avait pas de problème avec ta nature, il n'en aurait pas avec la mienne.

— Mais je ne t'ai jamais parlé de lui. »

J'en étais certaine.

« J'ai sûrement entendu parler de lui quelque part dans ce cas », conclut-il en haussant les épaules.

Croc sauta de ses genoux et s'approcha de moi pour s'allonger à mes pieds, mielleux comme seul un chien peut l'être.

C'EST TOI QUE JE PREFERE.

Ce n'était pas le problème. Maintenant que j'y pensais, il n'y avait pas que ça qui était étrange.

« Et ton employée, Tessa. Elle allait dire sconse, n'est-ce pas ? Puis elle s'est rattrapée en disant concert. Sconse, c'est le nom qu'on donne aux membres du SCO. »

Dan plissa les yeux pour fixer Micah, dont l'expression ne laissait rien transparaître.

Je poursuivis ma réflexion.

« Et Ramirez connaissait ma nature avant que je ne la lui apprenne. La seule possibilité, c'est qu'il l'ait appris de son indic. »

Je lançai un regard perçant à Micah, comme pour le mettre au défi de me mentir.

« L'indic travaille au Purgatoire, n'est-ce pas ? Et c'est le chef de l'Underground Démoniaque ?

— Le quoi ? » S'écria Dan, surpris.

Oh non... Je n'aurais jamais dû parler de ça devant lui. Mais je n'avais pas le temps de me justifier. Pour le moment, mon attention était focalisée sur Micah.

Mon cousin soupira.

« Tu es têtue hein ? J'aurais dû m'en douter.

— Oui, tu aurais dû. N'essaie pas de gagner du temps, réponds à ma question. Qui est l'indic ? »

Il m'observa un instant, comme s'il réfléchissait.

« Je ne peux pas te le dire. Tu n'as pas besoin de le savoir.

— Bien sûr que j'ai besoin de le savoir. C'est l'indic de Ramirez. Il a probablement des informations qui nous seraient utiles. S'il peut nous aider, tu ne peux pas garder son identité secrète. Nous avons besoin de lui.

---Tu as raison », fit-il, l'air las. Il était évident qu'il n'avait aucune envie de dévoiler ce secret mais il poursuivit finalement : « Le chef, c'est... moi. »

Pour une raison étrange, cette révélation me choqua. Il semblait bien trop jeune pour diriger quoi que ce soit.

« Toi ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? »

D'accord, il n'était pas raisonnable de penser qu'il aurait dû me confier ses secrets. Mais tout de même ! .l'avais mis mon âme à nu devant lui, j'imaginai qu'il en avait fait de même. Sans aucune raison, je me sentis exclue.

« Il n'était pas nécessaire que tu l'apprennes pour le moment. Et Sullivan, lui, n'avait vraiment pas besoin de le savoir. »

Il lança un regard irrité à Dan.

« Désolée... »

Je n'avais pas fait ça pour le forcer à révéler ses secrets, je ne savais même pas qu'il en avait.

« Comment as-tu découvert l'existence de l'Underground ? demanda Micah.

— Ramirez m'en a parlé. »

J'ignorai l'air surpris de Dan. Ça, c'était une confiance que je ne partagerais pas. Si Ramirez voulait que Dan soit au courant pour sa femme, il le lui dirait lui-même.

Une idée me traversa alors l'esprit.

« C'est donc ce que tu voulais dire lorsque tu as affirmé m'avoir aidée quand tu le pouvais. Ramirez a dit un truc dans le genre. Est-ce que c'est toi qui m'as obtenu ce job ?

— Pas vraiment. J'ai expliqué à Ramirez ce que tu étais lorsqu'il est devenu évident que le SCO t'interrogerait. Mais c'est Ramirez qui a décidé de t'embaucher.

— Et Croc ? Demandai-je.

— Croc est un tout nouveau membre de notre association, admit Micah. Je te l'ai envoyé, mais c'est lui qui a choisi de rester avec toi. »

Croc frotta sa truffe contre ma jambe en me regardant avec de grands yeux tristes.

JE T'AI CHOISIE, m'assura-t-il. *JE T'AIME, MA P'TITE.*

Bon, au moins le chien était réellement mon ami. Et Micah aussi... secrètement. C'était hallucinant qu'il ait pu faire tout ça sans que je m'en aperçoive.

« Donc c'est vrai, tu m'as aidée. »

Je ne savais pas si je devais être reconnaissante, ou agacée de ne pas avoir tout fait par moi-même depuis le début de ma toute nouvelle indépendance.

« C'est à ça que sert l'Underground, m'expliqua Micah en observant Dan avec méfiance.

— Ne vous inquiétez pas, grogna celui-ci. Je ne dévoilerai pas vos secrets. »

Micah hocha la tête bien qu'il n'ait pas l'air convaincu.

« Nous aidons les autres démons et les sorciers à trouver du travail, à entrer en contact avec d'autres personnes de leur espèce.

— À se cacher du reste du monde, ajouta Dan platement.

— À vivre normalement, corrigea Micah. Nous voulons simplement être comme tout le monde et ne pas être persécutés sans arrêt à cause de nos différences.

— Pourquoi toi ? Demandai-je. Pourquoi es-tu le chef ?

— Mon père l'était avant moi. Il m'a formé pour que je prenne la relève et secoure d'autres démons comme toi et moi.

— Alors pourquoi ne m'avez-vous pas sauvée ? »

Je lui en voulais encore de ne pas m'avoir appris plus tôt qu'il existait d'autres personnes comme moi dans le monde. Cela m'aurait tant aidée...

« Nous n'avions pas besoin de le faire, tes parents s'en chargeaient. Peu importe ce que tu peux penser d'eux aujourd'hui, ils t'ont aidée à gérer tes

pouvoirs et à t'intégrer. Il y a des tas de personnes qui envieraient la vie que tu as connue. Tu n'avais pas besoin d'être secourue. »

Si je comprenais sa logique, je ne parvenais toutefois pas à rationaliser mes émotions. Je m'étais sentie comme un monstre pendant si longtemps, complètement en marge de la société alors qu'il aurait pu m'accueillir dans un monde auquel j'appartenais. Au lieu de ça, il m'avait laissée dans cette maison, conscient de mon sort, sans me donner le moindre indice... Je me sentais comme abandonnée, un peu comme si mon meilleur ami venait juste de me laisser tomber.

Croc me gratta la jambe.

NON, JE SUIS TOUJOURS LA.

Il était adorable.

« Très bien, mais pourquoi es-tu devenu l'indic du SCO ? Pourquoi travailles-tu pour Ramirez ? »

Micah jeta un nouveau regard méfiant à Dan puis décida de me répondre :

« L'objectif de l'Underground est d'aider notre espèce à se faire accepter par la société. Mais il y en a certains, comme beaucoup de vampires, qui ne veulent pas se mélanger avec n'importe qui ou encore vivre en paix avec les humains. Ils nous rendent les choses très difficiles. Alors Ramirez et moi, on essaie de garder les mécontents sous contrôle.

— Comment ? »

Dan ricana.

« Apparemment grâce à un réseau d'espions qui quadrillent toute la ville. C'est pour ça qu'on a croisé deux de ses employés aux banques de sang, et c'est pour ça que Ramirez en sait autant sur les activités des vampires.

— Je ne dirais pas espions, corrigea Micah. Des observateurs plutôt. Lorsque nous apprenons qu'une menace pèse sur la ville, nous avertissons le lieutenant. »

Toutes les pièces du puzzle s'assemblaient maintenant. Peut-être qu'il pouvait enfin nous dire lequel, de Dan ou moi, avait raison...

« Dans ce cas, qu'en est-il de l'Association Sang-Neuf ? Sont-ils derrière l'augmentation des agressions ? »

Micah grimaça.

« J'aurais aimé pouvoir te répondre... J'ai essayé d'introduire certains de mes hommes dans leur cercle mais je n'y suis pas encore parvenu. » Il pencha la tête, l'air curieux. « Pourquoi est-ce si important pour toi ?

— Parce que nous devons arrêter cette vague de crimes... Mais il n'y a pas que ça. Ma petite sœur les a rejoints. » La lumière se fit dans mon esprit. « Attends. UD... Underground Démoniaque. Est-ce que c'est toi qui m'as envoyé ce message à propos de .Jen ? »

Micah hocha la tête.

« Du moins, ce sont mes hommes. Nous avons gardé un œil sur toi et ta famille. Quand nous avons eu la confirmation que ta sœur était mêlée aux banques de sang, j'ai pensé que nous devions t'avertir.

— Merci. » Et voilà un autre mystère de résolu !

« Nous avons besoin d'autres renseignements. Connais-tu l'adresse d'Alejandro ? Il doit bien avoir un refuge pour se reposer durant la journée.

— Je n'ai pas l'info sous la main mais nous possédons une base de données recensant toutes les activités de ceux que nous observons. J'y trouverai peut-être ce que tu cherches. Là, je n'ai pas le temps, j'ai un autre spectacle...

— Je peux y jeter un coup d'œil ? » lança Dan. Comme Micah hésitait, j'insistai :

« C'est vraiment un as de l'informatique et puis, si Ramirez lui fait confiance, tu peux peut-être l'imiter ?

— Je ne chercherai que des informations sur Alejandro et ses lieutenants. Je ne toucherai à rien d'autre, promet Dan.

— Je le surveillerai, ajoutai-je.

— OK », céda Micah avant de se pencher sur l'ordinateur. Il lança un programme et tourna l'écran vers Dan, en lui jetant un regard perçant. « Je vous fais confiance parce que Val me l'a demandé. Ne nous trahissez pas.

— Comptez sur moi, promet Dan. Parole de Sullivan. Croyez-moi, elle est infallible. »

Micah nous laissa seuls avec l'ordinateur et Dan se frotta les mains avant de poser ses doigts sur le clavier.

« Trouvons Alejandro maintenant... »

Chapitre 13

Après une demi-heure de recherches, Dan s'exclama enfin : « Ça y est !

— Quoi ? M'écriai-je en jetant un coup d'œil sur l'écran par-dessus son épaule.

— Le registre indique que l'un des... agents de Micah a suivi Alejandro et ses hommes jusqu'à une villa. Les vampires y sont restés toute la journée et n'en sont ressortis qu'à la tombée de la nuit.

— Super ! C'est forcément ça ! »

Il gribouilla l'adresse sur un morceau de papier.

« C'est à Alamo Heights.

— Rien que ça ! Plutôt huppé comme quartier.

— Ouais... Tu me diras, il a eu des années pour économiser ! »

Exact, ça pouvait même se chiffrer en siècles. D'après ce que l'on savait, les vampires ne prenaient plus une ride après leur transformation.

À cet instant, Micah entra dans la pièce, vêtu d'un costume de Tarzan très léger. On aurait dit qu'il venait de faire un footing. Le regarder danser sur scène était une chose, le voir à moitié nu et couvert de sueur dans son bureau en était une autre... Dan avait l'air aussi gêné que moi.

Conscient de notre embarras, il enfila très vite un peignoir puis nous demanda :

« Vous avez trouvé votre bonheur ?

— Oui, répondit Dan en se levant, avant de glisser le bout de papier dans sa poche. Votre base nous a permis de trouver son adresse. Nous allons pouvoir vérifier ça dès ce soir. Merci.

— Je vous en prie. »

Appuyé nonchalamment contre l'encadrement de la porte, Micah observait Dan avec insistance.

« Si vous avez besoin de la moindre information pour tout ce qui se rapporte aux démons... » Il me lança un regard appuyé. « N'hésitez pas. »

Très subtil mais, vu la grimace que son offre avait fait naître sur le visage de Dan, il était évident que mon coéquipier ne voulait pas en apprendre plus sur Lola.

Il le remercia encore une fois et Micah nous souhaita bonne chance.

« Pourquoi ne prendrait-on pas le pick-up ? me proposa Dan alors que nous nous dirigeons vers le parking. Ce serait plus discret. »

Je devais admettre que, avec Croc à l'arrière de ma moto, ses lunettes sur la truffe, nous attirions plus l'attention qu'autre chose.

ÇA, C'EST PARCE QUE J'AI UN LOOK D'ENFER !

Je retins un sourire. Et dire que j'avais cru devoir négocier pour qu'il accepte de porter ces lunettes...

À Alamo Heights, nous restâmes bouche bée devant la propriété d'Alexandro. C'était une villa de style espagnol, qui se dressait sur trois étages au milieu d'un terrain d'environ cinq hectares. Plusieurs dizaines de fenêtres donnaient sur le jardin protégé par un portail sécurisé.

Si ça c'est pas pour se la raconter...

« On dirait qu'il y a de la place pour toute une tribu de vampires ici, remarqua Dan.

— Et quelques humains aussi... »

Jennifer avait dû trouver l'endroit grandiose, elle qui avait toujours voulu plus que ce que nos parents étaient en mesure de nous offrir. Je détachai ma ceinture avant de lancer un regard hésitant à Dan.

« Tu es sûr que c'est la bonne adresse ? »

Il sortit le papier de sa poche.

« C'est du moins celle qui était dans la base de Micah.

— Comment fait-on pour faire sortir Alejandro de sa cachette ? On toque à la porte et on demande s'il y a des vampires à l'intérieur ? »

Il me jeta un regard narquois.

« Et où crois-tu que ça nous mènerait ?

— Pas très loin.

— Je suis d'accord. Alejandro a beau nous avoir invités à lui poser des questions, il ne sera probablement pas très content de nous voir débarquer devant sa porte. » Il réfléchit un instant. « On a deux options : soit on déboule à l'intérieur et on essaie de trouver ta sœur, soit on se glisse discrètement dans le jardin pour faire du repérage. » Il regarda sa montre. « Il nous reste quarante-cinq minutes avant que le jour se lève. Si nous voulons découvrir quelque chose, nous ferions mieux d'y aller maintenant, tant qu'il y a de l'activité.

- OK. Allons-y ! »

À cet instant, Croc se retourna en grognant.

ON A DE LA COMPAGNIE, m'avertit-il.

Une limousine noire approchait. Nous nous recroquevillâmes sur nos sièges pour ne pas être vus. Toutefois, Dan garda un œil sur le rétroviseur.

« Qu'est-ce qui se passe ? Murmurai-je.

— Ils sont en train de taper le code du portail. » Après un moment, il ajouta. « C'est bon, ils sont entrés. Allons voir. » Il se dirigea vers l'entrée pour examiner le panneau digital. « Mince, il nous faut le code. »

Je baissai les yeux sur Croc.

« Il y avait des vampires dans la limousine ? »

PAS TANT QUE ÇA, répondit-il après avoir reniflé l'air un instant. *MAIS OUI, IL Y AVAIT BIEN DES ADEPTES DE LA POSSESSION SPIRITUELLE DANS CETTE LIMOUSINE.*

Dans ce cas, nous étions sûrement au bon endroit. Je hochai la tête à l'intention de Dan. Il reporta son regard sur le portail en acier sculpté : tous les quinze centimètres, des fleurs de lys dressaient leurs pointes aiguisées vers le ciel.

« Soit on essaie de passer au-dessus de ça, soit on attend l'arrivée d'une autre voiture. À cette heure-ci, ils devraient être nombreux à rentrer au bercail.

— C'est une possibilité, lança une voix d'homme derrière nous. Tu pourrais aussi taper le code, tout simplement. »

En une seconde, nous dégainâmes nos pieux et fîmes volte-face. Croc s'élança vers l'inconnu en remuant la queue.

DECOMPRESSE ! C'EST UN AMI.

Nous nous détendîmes tandis que l'homme, resté dans l'ombre, se penchait pour caresser Croc.

« Comment ça va, mon pote ? » Il se redressa ensuite vers nous. « On m'appelle Shade. Micah m'a parlé de vous et m'a demandé de venir vous voir pour vous délivrer un message. »

Shade se tenait dans l'obscurité. Il était difficile de discerner ses traits, d'autant que sa cagoule dissimulait complètement son visage. Il y avait quelque chose d'étrange chez lui, quelque chose d'inquiétant. Comme il venait de la part de Micah, il devait être une sorte de démon lui aussi. Mieux valait ne pas insister pour en savoir plus...

Nous abaissâmes nos pieux.

« Quel est le message ? »

— Ça fait un moment que je surveille cet endroit. Micah m'a demandé de vous confier tout ce que je savais. J'imagine que vous avez besoin du code... 78209. »

Le code postal de la ville ! Quelle originalité !

« Y a-t-il une caméra ? »

— Non, un simple interphone pour que les visiteurs puissent s'annoncer.

— Merci, dis-je en tirant une photo de Jen de ma poche. Est-ce que tu as vu cette fille entrer là-dedans ? »

Shade s'empara de la photo qui fut aussitôt engloutie par les ténèbres.

« Je l'ai vue une ou deux fois, oui. »

Il me la rendit, sans laisser apparaître la moindre parcelle de peau.

« Est-elle ici en ce moment ? »

— Peut-être... Je n'en suis pas sûr. Je ne peux pas rester là vingt-quatre heures sur vingt-quatre. »

Domage...

« Combien y a-t-il de vampires à l'intérieur ? demanda Dan.

— Ça dépend. Ils peuvent être huit comme vingt. Parfois, lorsque c'est un jour spécial, ils sont encore plus.

— Est-ce le cas en ce moment ? »

Shade se tourna vers la maison comme s'il essayait de percer ses secrets.

« Non, il n'y a pas suffisamment de fenêtres allumées.

— Huit, c'est déjà pas mal pourtant, insista Dan.

— Tu crois que Ramirez nous autoriserait à rameuter une armée pour pénétrer à l'intérieur ? M'enquis-je sur un ton amer.

— Ça m'étonnerait. Et puis, si nous voulions rester dans la légalité, il nous faudrait un mandat de perquisition. » Il se tourna vers Shade. « Que pouvez-vous nous dire sur le système de sécurité ?

— Pas grand-chose si ce n'est que je n'ai jamais vu de sentinelles patrouiller. Je crois qu'ils s'imaginent ne pas en avoir besoin.

Pas étonnant. Qui serait assez idiot pour s'introduire dans une tanière de vampires dotés de sens ultradéveloppés ?

« Et en ce qui concerne l'alarme électronique ? Continua Dan.

— Je ne sais pas. Je ne fais qu'observer de loin, je garde une trace des allées et venues lorsque c'est nécessaire. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il n'y a pas eu beaucoup d'activité ce soir.

— Alejandro est-il là ? Demandai-je.

— Je crois. Je ne l'ai pas vu sortir en tout cas. » Dan le remercia et Shade, fidèle à son nom¹, s'évanouit dans l'obscurité.

« Alors ? lançai-je à Dan. On prend le pick-up ?

— Mieux vaut ne pas se faire remarquer. Le pick-up ferait un peu tache au milieu de leurs voitures -surtout s'ils n'ont que des limousines...

— À pied donc... »

Je me tournai vers le panneau digital et tapai le code d'entrée. Comme prévu, le portail s'ouvrit puis se referma derrière nous, sans un bruit.

Dissimulés par les arbres qui entouraient la maison, nous approchâmes silencieusement jusqu'à l'une des fenêtres éclairées. Accroupis, nous jetâmes

¹Shade signifie « ombre, obscurité ». (N.d.T.)

un coup d'œil à travers. Hélas, un rideau nous empêchait de voir à l'intérieur. C'était la même chose à la plupart des fenêtres du rez-de-chaussée, sauf une. Elle donnait sur une salle à manger... vide. Logique : quel était l'intérêt d'une salle à manger pour un vampire ?

Je me penchai en avant et murmurai à l'oreille de Dan :

« Je vais jeter un coup d'œil en haut.

— D'accord, mais sois prudente », chuchota-t-il en frissonnant.

Je grimpai à l'un des énormes chênes qui entouraient la maison puis me hissai sur l'une de ses branches pour voir ce qui se passait à l'étage. Oui, je pouvais apercevoir deux personnes à l'intérieur même si les légers rideaux m'empêchaient de les discerner distinctement. Je levai mon pouce en direction de Dan et m'avançai encore un peu. Soudain, mon pied dérapa et je perdis l'équilibre, vacillant un instant au-dessus du vide. Mince, j'étais tellement captivée par ce qui se passait dans la pièce que j'en avais oublié de regarder devant moi.

Alarmé, Dan s'était redressé, prêt à me rattraper, mais je parvins à m'agripper à une branche et me stabilisai rapidement.

Malheureusement, il était maintenant à découvert. Croc hurla :

ATTENTION !

« Intrus ! » entendis-je crier au même moment.

La fenêtre du bas s'ouvrit à la volée. Un vampire en surgit et se jeta sur Dan, l'éjectant contre un arbre. Croc s'élança immédiatement sur la créature pour tenter de l'immobiliser. Deux autres monstres émergèrent alors de la maison. Aussitôt, Lola se libéra, impatiente de se mettre en chasse. Je sautai pour atterrir sur les deux vampires tout en espérant que nous pourrions nous débarrasser d'eux avant que d'autres ne se joignent à la bagarre.

Quelle idiote ! Je n'avais pas pensé à sortir mon pieu avant de sauter et maintenant, j'étais bien trop « occupée à les tenir à distance pour pouvoir l'attraper. Du coin de l'œil, j'aperçus deux autres morts vivants jaillir de la fenêtre. *Quelle galère !*

Croc, dépêche-toi, va chercher Shade. On a besoin de renforts !

Mais, avant que Croc ait pu comprendre ce que je lui demandais, une alarme se mit à retentir. Tous nos assaillants se figèrent aussitôt, abandonnant le combat. D'un seul coup, ils se ruèrent à l'intérieur avant de refermer précipitamment la fenêtre.

« Qu'est-ce que c'est que ce... »

Les paroles de Dan restèrent suspendues tandis que tous les stores s'abaissaient d'un seul coup et que les lumières s'éteignaient.

WAOUH ! ÇA C'EST UN COUP DE CHANCE !

Non, c'est l'aube !

Je désignai les premières lueurs rosées dans le ciel.

« Les volets déclenchent l'extinction des lumières et l'alarme doit sûrement les avertir de l'imminence du lever du soleil. J'imagine qu'ils ne tiennent pas à être enfermés dehors alors que le jour se lève. »

Grâce à Dieu, je parvins à canaliser Lola et à lui faire réintégrer sa prison. Elle était un peu déçue mais, puisque la menace avait disparu, elle m'obéit assez facilement. Je n'avais aucune envie que Dan se mette à flipper encore une fois.

Il esquissa un geste qui lui fit pousser une plainte rauque. Croc tourna la tête vers lui.

IL N'A PAS L'AIR EN FORME.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandai-je en m'approchant pour mieux le voir. Une tache sombre se dessinait autour de son épaule, celle qu'il avait déjà blessée la dernière fois.

« Est-ce que c'est ton sang ? »

— Je n'en suis pas sûr... »

La douleur qui perçait dans sa voix laissait supposer que oui.

Je fis un pas de plus vers lui.

« Oh, tu as une petite branche plantée dans l'épaule, haletai-je. Approche, laisse-moi t'aider. »

Croc grimaça.

OUILLE. ÇA VA FAIRE MAL.

D'un coup, je poussai Dan en arrière pour ôter la branche de la plaie. La douleur devait être atroce mais il s'efforça de ne pas le montrer. Seuls ses muscles tendus le trahirent.

« Allez, viens. On t'emmène à l'hôpital.

— OK, mais pas celui de Gwen, s'efforça-t-il de dire en serrant les dents. Elle s'inquiéterait. »

Secouant la tête, je l'aidai à grimper dans le pick-up.

Aux urgences, le médecin nous précisa qu'il faudrait quelques jours à Dan avant de retrouver l'usage de son bras droit et des semaines, voire des mois, pour qu'il ne ressente plus aucune gêne.

Une fois à l'extérieur, nous nous disputâmes brièvement pour savoir qui allait prendre le volant jusqu'au SCO et je finis par l'emporter, Dan n'étant pas du tout en état de conduire.

AH BON ? Ricana Croc.

Je l'ignorai, préférant me concentrer sur la route. Le pick-up était bien plus gros que tous les autres véhicules que j'avais conduits jusque-là.

Dan était affalé sur le siège passager.

« Je n'arrive pas à croire que j'aie pu être aussi stupide, marmonna-t-il.

— Comment ça ?

— Si j'étais resté accroupi, ils ne m'auraient pas repéré et nous n'aurions pas été dans cette galère.

— C'est de ma faute, tu t'es levé pour m'éviter de tomber. »

Ce qui était plutôt adorable quand j'y réfléchissais.

Pour toute réponse, Dan grogna mais j'étais bien incapable de savoir si son grognement signifiait qu'il était d'accord avec moi.

Croc me lança un regard perplexe.

TU SAIS, PARFOIS UN GROGNEMENT N'EST RIEN D'AUTRE QU'UN GROGNEMENT. ET PUIS EST-CE QUE C'EST VRAIMENT IMPORTANT ? CE TYPE SOUFFRE, IL N'A PAS LES IDEES CLAIRES.

Pas faux. En plus, il avait prétexté vouloir attendre d'être chez lui pour prendre ses médicaments.

Une fois devant son appartement, je descendis et le suivis à l'intérieur.

« Tu n'as pas besoin de rester, bougonna-t-il.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse, rétorquai-je». Tu es droitier, non ?

— Et alors ?

— Tu as entendu le médecin : tu ne pourras pas utiliser ton bras droit pendant quelques jours. Tu vas avoir besoin d'aide.

— Je m'en sortirai. »

Croc rota bruyamment.

C'EST UN GRAND GARÇON, IL S'EN SORTIRA TRES BIEN TOUT SEUL. QUE DIRAIS-TU DE NOURRIR TON FIDELE CHIEN-DEMON A LA PLACE ?

Pauvre Croc, avec toute cette excitation, nous n'avions pas mangé. Je lançai un regard hésitant à Dan.

« Tu sais quoi ? Je vais ramener Croc à la maison et lui trouver quelque chose à manger. Ensuite, je repasserai ici pour voir comment tu vas.

— Ce n'est pas la peine... », Commença Dan mais je partis avant qu'il n'ait pu poursuivre sa phrase.

À la maison, je donnai à Croc quelques restes de pizza et décidai d'en apporter une part à Dan. Effondré sur le lit, Croc refusa de se relever. Il n'avait aucune envie de m'assister dans mon rôle d'infirmière. Je me dépêchai donc de retourner chez Dan et entrai sans frapper, pour ne lui laisser aucune chance de me renvoyer chez moi. D'après les sons qui me parvenaient, il était dans la cuisine.

Il ne s'aperçut pas tout de suite de ma présence et je restai quelques secondes sur le seuil, à l'observer. Il avait attrapé une bouteille de Coca qu'il essayait d'ouvrir de la main gauche. Lorsqu'elle lui échappa des mains, il changea de technique et la coinça entre le plan de travail et le réfrigérateur. Mais elle glissa sur la paroi polie du frigo. Il essaya alors de l'attraper de sa main droite, oubliant un instant sa blessure. Le geste réveilla sa douleur, lui arrachant une poignée de jurons tandis que le Coca se répandait sur le sol.

Il était temps de signaler ma présence.

« Je vais m'en occuper, dis-je en attrapant quelques serviettes.

--- Je peux le faire, rétorqua-t-il sèchement.

— J'en suis sûre. » Accroupie, je levai les yeux sur lui. « Mais je peux le faire plus vite et plus facilement. Arrête de faire ton macho et va t'asseoir dans le salon. Je vais t'apporter ton soda. »

Il me lança un regard furieux et finit par s'éloigner d'un pas lourd. Je réchauffai les parts de pizza que je disposai ensuite sur deux assiettes avant d'emporter le tout dans le salon. Sans oublier son verre de Coca.

Il regarda les pizzas d'un air suspicieux.

« C'est pour quoi ça ?

— Pour manger. » Mon ton sarcastique alluma une lueur d'irritation dans ses yeux et j'ajoutai : « Le médecin a dit que tu devais avoir quelque chose dans l'estomac pour prendre tes cachets. Je n'ai pas envie que tu te mettes à vomir partout. Et puis nous n'avons pas encore mangé, j'ai faim. »

Je pris une part et croquai dedans avant de lui tendre son assiette.

Il la saisit en marmonnant : « Tu n'es pas obligée de t'occuper de moi.

— Et qui le fera ?

— Personne. Je suis assez grand pour me débrouiller tout seul.

— Ah vraiment ? Et comment comptes-tu t'habiller ? Te raser ? Prendre ta douche ? Conduire ? Cuisiner ?

— OK, j'ai compris. Je vais trouver quelqu'un. »

Évidemment, il n'imaginait pas que cette personne puisse être sa coéquipière ! Non, il avait bien trop peur que Lola se jette sur lui ou quelque chose dans le genre. Quel idiot ! Il n'avait pourtant pas à s'inquiéter : sa précieuse vertu était sauvée avec moi.

« Parfait. Dès que cette personne arrivera, je partirai. Qui vas-tu appeler ?

— Je ne sais pas. Gwen peut-être ?

— Oh oui, elle va adorer ! Tu sais qu'elle n'est pas encore rentrée du travail à cette heure-ci.

— Elle acceptera, continua-t-il, borné. Ou alors ma mère s'en chargera.

— D'accord, mais tu devras me supporter jusque-là. »

Je l'observai en secouant la tête, dépitée. Il avala un bout de pizza.

« Quoi ?

— Ramirez va être furax lorsqu'il apprendra que tu es hors service.

— Qui a dit que j'étais hors service ?

— Ça, fis-je en désignant son épaule bandée.

— Ça ne veut rien dire. Je suis supposé être le cerveau de cette équipe, non ?

---Oui mais...

---Eh bien, jusqu'à preuve du contraire, je ne pense pas avec mon épaule.

---Avec quoi penses-tu alors ? Parce que là, tout de suite, ce n'est pas avec ton cerveau, c'est sûr. »

Avant qu'il ait pu me répondre, la sonnette retentit.

J'allai ouvrir, surprise de découvrir Shade sur le pas de la porte, toujours aussi sombre et mystérieux. Il rajusta sa capuche de ses mains gantées pour que je ne puisse pas discerner son visage. Ce mec était vraiment bizarre ! Il remua nerveusement la tête de droite à gauche, comme si la lumière du jour l'inquiétait.

« Je peux entrer ? »

Je m'effaçai pour le laisser passer et Dan le salua d'un grognement. Je retournai m'asseoir et lui désignai une chaise mais il choisit de rester debout pour s'adresser à nous depuis les profondeurs de sa capuche.

« J'ai vu ce qui s'était passé et j'en ai parlé à Micah. Il m'a envoyé vous aider.

— En tant que quoi ? Demandai-je. Nouveau coéquipier ? T'es bon pour chasser les vampires ?

— Non, répondit Shade. Je suis là pour remettre ton partenaire sur pied.

Je souris.

« Eh ben voilà, Dan ! On a trouvé ton infirmière !

— Pas exactement », continua Shade, imperturbable. Il tourna sa capuche vers moi. « Es-tu vraiment de la famille de Micah ? »

Quel était le rapport ?

« Oui, nous pensons être cousins éloignés puisque nous avons le même... démon. »

Pouvoir ? Malédiction ? Je ne savais pas quel au tri mot employer.

Shade fit un geste interrogateur en direction de Dan.

Je haussai les épaules, imaginant avoir compris sa question silencieuse.

« Oh, lui ? Tu peux lui faire confiance. »

Après tout, Dan n'avait pas divulgué mon secret même pas à sa sœur. Et pourtant, Dieu seul savait à quel point Lola l'ennuyait.

Shade hésita un instant avant de demander :

« Tu sais que... je suis comme toi ?

— Moitié démon, tu veux dire ? Oui, je l'avais deviné. » Son comportement mystérieux parlait de lui-même, sans évoquer le fait qu'il connaissait Croc et Micah. « Quel genre de démon es-tu ?

— Un démon de l'ombre. »

Un quoi ?

« Désolée, il semblerait que je n'ai pas bien appris ma leçon. Qu'est-ce qu'un démon de l'ombre exactement ? »

En réponse, Shade tira sa capuche en arrière. Partout où il y aurait dû avoir de la peau, il y avait... autre chose. On aurait dit un vague hologramme dessinant les contours d'un visage d'homme. Un visage qui changeait en permanence, envahi par des tourbillons de lumière, teintés de toutes les nuances de gris. Ses vêtements dissimulaient la majeure partie de cette effervescence mais ses traits, eux, étaient totalement obscurcis par des rubans lumineux ondoyants qui rendaient impossible de lire l'expression de son visage. Ou même de voir son visage d'ailleurs. C'était assez troublant... Je m'attendais à ce que Dan fasse au moins une réflexion mais, curieusement, il resta silencieux. Sans doute les calmants, ou l'effet hypnotisant de ces tourbillons... Ou peut-être qu'il avait eu son quota de choses incroyables pour la journée. Quoi qu'il en soit, il ne s'en formalisa pas.

Le plus étrange était d'entendre cette voix, parfaitement normale, jaillir de ce maelstrom.

« Les démons de l'ombre peuvent vivre dans plusieurs dimensions. Comme je suis moitié humain, je vis dans celle-ci la plupart du temps, mais je peux aller et venir dans les autres. »

Fascinant ! Il fallait que je me renseigne sur cette espèce.

« Et en quoi cela va-t-il nous aider ? demanda Dan.

— Je peux extraire l'énergie des autres dimensions - des énergies cicatrisantes en l'occurrence - mais uniquement si vous êtes tous les deux d'accord. »

L'air partagé, Dan me lança un regard hésitant. Je ne pouvais pas lire ses pensées ; toutefois, je devinai ce qui lui passait par la tête. Il avait violemment rejeté mon démon. Ne serait-ce pas hypocrite de sa part d'accepter l'aide de celui de Shade ?

« Fais-le », dis-je.

La situation n'avait rien à voir et nous ne pouvions pas nous permettre d'attendre qu'il guérisse naturellement.

« Ce n'est pas pire que d'aller chez un guérisseur, si ? »

Du moins, je l'espérais. Je n'avais aucune idée de ce que Shade allait lui faire.

« OK, conclut Dan. Je suis d'accord. »

C'était un peu choquant de sa part. Je m'étais attendue à une longue négociation. Il devait tellement détester se sentir sans défense, à ma merci, qu'il s'était résigné à accepter. Oui, c'était forcément ça.

Le visage tourbillonnant de Shade était toujours aussi impassible. Il devait être redoutable au poker...

« Val, tu es d'accord ?

— Pourquoi lui demandes-tu son avis ? s'étonna Dan. C'est moi que tu vas soigner, non ?

— Parce que cette méthode de guérison nécessite que je me connecte à un être de ce monde, un être dont l'épaule saine me servira de modèle pour guérir la tienne, mais qui me permettra également de puiser l'énergie dont j'ai besoin pour te soigner. En tant que démon partiel, dotée de puissants pouvoirs, Val est la candidate idéale.

— Est-ce que c'est dangereux pour elle ? »

Encore une fois, Dan me surprit. Était-ce vraiment important pour lui ? C'était Sullivan le héros qui parlait - mettant en avant son instinct protecteur. Et je devais reconnaître que ça donnait envie d'être protégée.

Shade secoua la tête, faisant s'enrouler de violentes vagues d'énergie sur ses joues.

« Pas du tout. Elle se sentira un peu faible, mais rien qui ne puisse être réparé par une bonne nuit de sommeil. »

En bref, c'était un peu ce que j'avais infligé à Dan la veille. Ce n'était que justice finalement.

« Ça me va. Est-ce que c'est douloureux pour toi ou pour Dan ?

---Pour moi non, m'assura-t-il. Je ne sers que de simple connexion. Par contre, le processus de guérison est toujours douloureux pour celui qui le reçoit, et l'acte peut s'avérer plus... intime que ce que vous pourriez supporter. »

Le regard de Dan se fit suspicieux.

« Qu'est-ce que tu veux dire par "intime" ? »

La douleur ne l'inquiétait pas. En revanche, l'idée de laisser Lola déployer ses tentacules sur lui l'angoissait, c'était évident. Quel idiot ! Qu'il tourne la page, bon sang. Je n'étais pas près de laisser ce genre de chose se reproduire. J'avais emprisonné Lola si étroitement qu'il aurait fallu un pied-de-biche pour qu'elle se libère de nouveau en sa présence.

Shade haussa les épaules.

« C'est simple : puisque je vais puiser dans les pouvoirs de Val pour te soigner, il est probable que vous découvriez plus de choses l'un de l'autre que ce que vous ne désirez dévoiler. »

Dan eut l'air soulagé par cette réponse.

« Pas de souci, il n'y a pas de secrets entre nous. »

J'hésitai. Avais-je envie que Dan découvre ce que je ressentais vraiment pour lui ? Ce n'était pas que j'éprouvais quelque chose de particulier mais je ne voulais pas qu'il sache à quel point il m'avait blessée en me repoussant. Bon, après tout, si j'étais capable de garder Lola emprisonnée, je pouvais bien contrôler mes émotions. Et puis, j'avais besoin qu'il soit en forme. Je ne pouvais pas affronter un réseau entier de vampires avec Croc pour seul renfort. Je pouvais accepter, il fallait juste que je sois très prudente.

« Je suis partante.

— Bien, dit Shade en s'approchant de Dan. Combien de calmants as-tu avalés ?

— Les effets de la piqûre sont en train de se dissiper et je n'ai encore pris aucun calmant. »

Il comptait sans doute attendre que je m'en aille pour le faire.

« Parfait. Ce sera plus efficace si ton esprit n'est pas embrumé.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Reste où tu es. »

Shade me fit signe d'approcher et se plaça derrière Dan. Il ôta ses gants.

« Viens t'asseoir près de lui pour que je puisse toucher vos deux épaules en même temps. Il va falloir retirer son bandage. »

Je m'assis près de Dan et l'aidai à se débarrasser de son pansement. Puis je lançai un regard inquiet à Shade. Je venais de prendre conscience que j'ignorais quelle serait la réaction de Lola. Est-ce qu'elle allait le distraire ? Le blesser ?

« Euh... Quand nos auras se mélangeront, mon succube...

--- Ne t'inquiète pas. Comme je saurai d'où vient le désir, il sera plus facile pour moi de le gérer. Et puis, une fois mes pouvoirs libérés, vous serez tous les deux bien trop occupés pour penser à cela. »

Shade nous plaça face à face sur le sofa, avant de poser sa main sur mon épaule. Soudain, ce fut comme s'il puisait de la matière en moi. Il se solidifia, devenant réel, humain. Sans les sinistres effets spéciaux, son visage était celui d'un type comme les autres -un peu plus vieux que moi peut-être. Il avait de longs cheveux blonds, des yeux bleus... Totalement canon mais tout ce qu'il y avait de plus normal.

Il se tourna vers Dan et, pour la première fois, je pus lire l'expression de son visage : il était inquiet.

« Si ça devient trop dur à supporter, dis-le-moi et je m'arrêterai. »

Enfin, il posa la main sur la nuque de Dan et tout s'évanouit autour de moi. La seule sensation que j'éprouvais était cet étrange... phénomène au plus profond de mon être.

Maintenant, je comprenais ce qu'il avait voulu dire. L'énergie affluait et refluit entre Dan et moi, se déversant dans son corps avant de revenir dans le mien. Rien d'autre n'existait plus que ce flux et ce reflux, pas même Lola ; nous étions tous deux emportés par cette marée. Chaque fois que cette vague d'énergie s'immisçait dans le corps de Dan, une vision fugitive de sa psyché m'apparaissait, un aperçu intime de son monde, de son esprit. Comme Shade nous l'avait précisé, l'expérience était incroyablement intime. Je découvrais un tas de choses sur Dan, puisant à la source où, je le savais, ne régnait que la vérité.

J'obtins des flashes de son passé, découvrant sa fierté d'être un Sullivan, un protecteur, la force de son amour pour sa famille, l'irritation que la perte de Lily au profit des vampires éveillait en lui, et sa peur de Lola. Mais pas de la façon dont je l'imaginai. Il avait déjà du mal à accepter d'être attiré par une fille qu'il jugeait bien trop jeune pour lui. Lola ne faisait qu'ajouter à son malaise. Tout ça était bien trop éloigné de son image de bon garçon.

Quelle surprise... Cette révélation eut le bénéfice de me remonter le moral.

En retour, je savais qu'il apprenait des choses sur moi lui aussi. Mes souvenirs m'échappaient sans que je puisse les retenir. Ma solitude, petite, lorsque j'observais les autres enfants jouer dans la rue sans pouvoir me joindre à eux. L'affection de ma mère, mêlée à la méfiance qu'elle ressentait vis-à-vis de cet enfant-démon qu'elle avait engendré. Mon premier baiser qui avait presque coûté la vie à Johnny. Les entraînements pour apprendre à contrôler mon désir, la peine que j'avais à assumer cette différence et le chagrin que je ressentais à l'idée d'avoir perdu ma famille.

Pire encore, mon combat perpétuel pour jongler entre mon besoin d'affection et le désir du démon qui me poussait vers le genre de contacts pour lesquels je n'étais sûrement pas encore prête. Dan découvrait que l'horrible démon du désir qui l'avait tant effrayé était en fait une poule mouillée sans aucune expérience.

Je me crispai un peu en le sentant approcher certaines pensées que je ne tenais pas à lui révéler mais ce fut inutile.

Shade avait déplacé sa main pour la poser sur la blessure de Dan et une insupportable douleur l'incendia aussitôt, se répercutant dans mon esprit. Il n'y avait plus aucun partage, juste mon pouvoir et ma force se déversant sur lui comme Shade s'en servait pour renouer les ligaments, réparer les muscles déchirés et reconstituer les tissus de chair en lambeaux.

Il fallut beaucoup plus de temps pour guérir la blessure qu'il n'en avait fallu pour l'infliger, et ce fut infiniment plus douloureux pour Dan qui ressentait le moindre détail de l'opération. À un moment, j'ouvris les yeux pour supplier Shade d'arrêter cette torture, toutefois, en voyant le démon tremblant ayant perdu toute forme humaine et en apercevait le visage pâle de Dan, qui endurait courageusement la souffrance, les traits déformés par la douleur, je ne pus m'y résoudre. Finalement, après une longue agonie abrutissante pour Dan, le phénomène prit fin brusquement comme Shade retirait ses mains de nos épaules.

Le soulagement était incroyable. Bien que je me sente épuisée, je me penchai vers Dan pour regarder son épaule.

« Oh mon Dieu... Elle est complètement guérie !

— Oui, fit Shade en remettant sa veste. Il a fait preuve d'une volonté rare qui lui a permis d'endurer la douleur jusqu'au bout. Je n'ai jamais vu personne y parvenir pour une blessure de cette taille. »

Il rajusta la capuche sur sa tête et enfila ses gants.

Venant de Dan, ça n'avait rien d'étonnant. Après m'être introduite dans son esprit, je savais que tout ce qu'il faisait était héroïque.

« Merci, mec, lâcha Dan d'une voix enrouée. Je t'en dois une. »

Shade hocha la tête dans sa capuche, son expression toujours aussi mystérieuse derrière le déferlement d'énergies interdimensionnelles.

« En effet, et un jour Micah te le rappellera », confirma-t-il sur un ton menaçant. Dan haussa les sourcils mais ne fit aucune objection. « Qui est au courant pour ta blessure ? poursuivit Shade.

— Seulement toi, Val, et le personnel des urgences.

— Dans ce cas, je te suggère de ne pas retourner dans cet hôpital au cours des prochaines semaines. Il serait difficile d'expliquer ta soudaine guérison.

— Ne t'inquiète pas. Je compte bien éviter l'hôpital à tout prix. »

J'étais d'accord. Deux blessures en une semaine, c'était plus qu'assez pour un seul homme, si héroïque soit-il. Surtout à la même épaule.

« Reposez-vous tous les deux, suggéra Shade. Inutile de me raccompagner jusqu'à la porte. »

Tant mieux. Je me sentais bien trop épuisée pour bouger et Dan avait l'air dans un état bien plus piteux.

« Je suis désolé, s'excusa-t-il sur un ton bourru. Je ne savais pas que tu serais vidée à ce point. »

Je fis un faible mouvement de la main, c'était tout ce dont j'étais capable pour le moment.

« C'est rien. J'étais partante après tout.

— Oui mais... Je me suis servi de toi, j'ai utilisé tes pouvoirs. C'est un peu comme... »

Il s'interrompit et je devinai ce qu'il avait voulu dire. D'une certaine manière, nous étions toujours liés.

« Un peu comme ce que Lola t'a fait ? Dis-je gentiment.

— Oui mais... j'ai eu accès à tes pensées, j'ai vu que tu ne pouvais pas l'en empêcher, que c'était involontaire. Je me suis comporté comme un véritable abruti. Je suis désolé. »

Je hochai la tête faiblement.

« Excuses acceptées. Nous sommes quittes maintenant. »

Est-ce que ça voulait dire que nous pouvions de nouveau être amis ? Je l'espérais...

Chapitre 14

Le lendemain, des reniflements insistants me tirèrent de mon sommeil. Croc... J'avais dû tituber jusque chez moi au beau milieu de la nuit, à moitié endormie, car je me rappelais juste m'être assoupie avec Dan sur le canapé.

TU COMPTES DORMIR TOUTE LA JOURNEE ? J'AI FAIM.

Je jetai un coup d'œil à mon réveil. J'avais dormi neuf heures et le soleil était de nouveau couché. À force de me reposer le jour et de patrouiller la nuit, je commençais à avoir l'impression d'être un vampire. Heureusement, je n'avais pas soif de sang, j'avais juste envie de Coca. Et, comme Shade me l'avait promis, j'avais recouvré toute mon énergie.

Je me levai et m'habillai. Gwen m'avait laissé de quoi manger et je donnai sa part à Croc avant de me mettre à table. Une fois rassasiée, je me blottis sur le canapé, un verre de soda à la main, tout en pensant aux événements de la veille.

Shade s'était comporté de manière étrange - bien que fascinante - et il avait fait des merveilles avec l'épaule de Dan. Je me laissai aller à me demander s'il n'avait pas soigné un peu plus que son épaule. Comment expliquer les excuses de mon partenaire autrement ? Je me repassai la scène mentalement. Oui, après avoir entrevu ses pensées les plus intimes, j'étais sûre de sa sincérité. C'était un homme d'honneur donc, s'il disait qu'il était désolé, je pouvais le croire.

À cet instant, on frappa à la porte. C'était lui.

« Comment te sens-tu ? » demandai-je.

En guise de réponse, il tendit son bras et le balança d'avant en arrière.

« Je ne me suis jamais senti aussi bien. Et toi ? Tu as assez dormi ? »

— Oui, ça va. Quel est le plan aujourd'hui ? On débusque Alejandro chez lui ou on essaie les banques de sang ? »

Il réfléchit un instant.

« Je ne suis pas sûr de savoir quelle est la meilleure approche, surtout après ce qui s'est passé hier soir. Peut-être... »

Un bruit de vibreur l'interrompt et il sortit son téléphone de sa poche.

« Allô ? »

La surprise se peignit sur son visage.

« Alejandro ? »

Comme je lui faisais signe de me laisser écouter la conversation, il pencha légèrement l'appareil vers moi. Heureusement, mon ouïe était excellente.

« Vous avez essayé de me contacter ? demanda Alejandro.

— Oui...

— J'ai cru comprendre que vous aviez eu une légère altercation avec quelques-uns de mes hommes la nuit dernière.

— Nous ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— L'un d'entre eux a reconnu Mlle Shapiro et j'imagine que l'individu qui l'assistait dans cette descente devait être vous.

— Vous voulez sûrement parler de l'agression dont nous avons été victimes sans la provoquer...

— Oh, je ne dirai pas qu'elle n'était pas provoquée, corrigea Alejandro, sur un ton doux et agréable. Après tout, vous étiez dans une propriété privée, sans avoir été invités, espionnant aux fenêtres comme des gamins. Il n'est pas étonnant que l'on vous ait pris pour des ennemis. »

Dan grimaça. Il n'avait pas dû apprécier qu'il le traite de gamin.

« Et maintenant ? Vous pensez toujours que nous sommes des ennemis ?

— Vous êtes sans doute malavisés mais non, vous n'êtes pas mes ennemis. »

Avant que Dan ait pu ajouter quoi que ce soit, Alejandro poursuivit : « Je vous présente mes excuses. Si j'avais su que c'était vous, je vous aurai invités à entrer. Pourquoi ne pas vous être présentés à la porte, tout simplement ? »

Déstabilisé par ses excuses, Dan répondit :

« Nous ne pensions pas être les bienvenus. »

Il y eut un silence à l'autre bout du fil.

« À une heure aussi proche de l'aube, vous aviez sans doute raison de vous inquiéter. Il y a bien plus de risque de s'opposer à des réactions exagérées. En revanche, ce n'est pas le cas en ce moment. Me feriez-vous le plaisir de passer me voir ?

— Où ça ? demanda Dan avec méfiance.

— À la villa. Venez, je vous ferai visiter et je vous promets de répondre à vos questions. Vous connaissez l'adresse... »

Dan me lança un regard interrogateur. Je haussai les épaules. Pourquoi pas ? Ça ne pouvait pas faire de mal.

Il accepta l'invitation puis appela tout de même Ramirez pour lui signaler ce que nous nous apprêtions à faire, au cas où.

Cette fois-ci, lorsque nous arrivâmes à la villa, le chef de l'Association Sang-Neuf en personne nous reçut avec la courtoisie propre au Vieux Continent. Bien entendu, il accepta que Croc se joigne à nous, bien que le chien-démon ait le poil tout hérissé. Pas étonnant avec tous ces vampires à la ronde...

Alejandro nous fit visiter sa magnifique villa. Le métier de mort vivant devait vraiment bien payer car elle était grandiose, un peu comme ces maisons que l'on voit dans les émissions de décoration. Il n'avait pas opté pour le style ultra moderne ici. Au contraire, il y avait de la tuile, du bois, des couleurs naturelles associées à de la pierre et à des accessoires en métal travaillé, qui rendait le tout chaleureux et accueillant. Un peu le genre de villa qu'il devait y avoir en Espagne.

Le sous-sol fut le seul endroit qu'il ne nous fit pas voir. Sûrement parce que c'était là où il dormait la journée. Malheureusement, je ne vis Jen nulle part, et Croc ne me signala pas sa présence. Je n'insistai pas pour visiter la cave car Croc ne semblait pas désireux de traîner sa truffe dans ce coin.

AUCUN HUMAIN LA-DEDANS, confirma-t-il.

Une fois les règles de politesse satisfaites, Alejandro nous conduisit jusqu'à son bureau. Le carrelage y était d'une couleur plus chaude, recouvert d'un épais tapis. Au milieu de la pièce trônaient l'incontournable fauteuil en cuir - très masculin - et un bureau. Mais ce fut une peinture, qui s'étendait sur tout

un pan de mur, qui retint le plus mon attention. Elle représentait une colline d'un vert luxuriant, parsemée de fleurs sauvages, qui descendait jusqu'à une mer turquoise. Le paysage semblait baigné par le soleil. C'était frappant. Sans doute le seul paysage ensoleillé qu'il lui arrivait de voir.

Il nous fit signe de nous installer sur deux chaises en cuir et nous proposa des rafraîchissements. Ne sachant pas trop ce que des vampires, des buveurs de sang, pouvaient avoir à offrir, je décidai de décliner son offre et Dan m'imita. Comme s'ils avaient répété la scène, Lily et Luis entrèrent dans la pièce et prirent place de chaque côté du fauteuil - deux fidèles sujets autour d'un trône...

« Alors, nous apostropha Alejandro en plaçant ses mains sur ses genoux, l'image même de l'hôte modèle. Vous vouliez me voir. En quoi puis-je vous aider ? »

Dan me fit signe de me lancer. Préférant ne pas offenser Alejandro dans sa propre maison en l'accusant de meurtre et de mutilations, je dis :

« Je cherche ma sœur.

— Et vous pensez qu'elle est sous mon emprise ? S'étonna-t-il.

— Oui, sous la vôtre ou sous celle de l'un de vos hommes.

---Pourtant, comme vous me l'avez demandé, j'ai exigé qu'on mette fin à son contrat. »

Lily hocha la tête.

« C'est ce que j'ai fait, je lui ai demandé de partir.

— Mais elle a refusé, insistai-je patiemment. Et d'ailleurs, vous la rémunérez, maintenant. »

Alejandro écarta les bras comme s'il s'adressait au ciel.

« Si elle a refusé de démissionner lorsque nous le lui avons demandé, qu'attendez-vous de nous ?

— Peut-être que la raison pour laquelle elle a refusé de démissionner est qu'elle est possédée par un vampire qui l'en empêche.

— C'est difficile à croire. Ce genre de pratiques est interdit au sein de l'Association.

— Ah vraiment ? Intervint Dan tandis que Luis et Lily échangeaient des regards énigmatiques. Alors pouvez-vous me dire ce que vous faisiez lors du rassemblement ? Ce que vous faites avec toutes les personnes que vous rencontrez...

— J'utilise mon charisme pour les persuader, et non pas pour les contrôler, rétorqua-t-il sur un ton nonchalant. C'est d'ailleurs ce qu'apprennent tous les membres de mon association : ils peuvent se servir de leurs pouvoirs pour influencer l'esprit des humains et rendre le don de sang plus agréable, mais ils ne peuvent pas les utiliser pour blesser les autres ou pour les réduire en esclavage. »

Nouvel échange de regards entre Lily et Luis. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Ils n'avaient pas l'air d'être aussi sûrs de ce qu'Alejandro avançait. Était-il le genre d'homme à ne pas suivre les règles qu'il imposait aux autres ? Ou certains membres de l'Association ne lui obéissaient-ils pas aussi bien qu'il le prétendait ?

« Les personnes qui travaillent pour vous ne partagent peut-être pas toutes votre avis », suggérai-je.

Une étincelle de colère brilla dans ses yeux.

« Si c'est le cas, je peux vous assurer que je trouverai le coupable et le forcerai à relâcher votre sœur. Je ne laisserai personne me résister. »

J'avais envie de le croire mais c'était impossible, pas quand Jennifer était en danger. Et puis, si Alejandro ignorait qu'elle était possédée, et qu'il s'opposait farouchement à ce genre de pratiques, pourquoi l'un de ses sous-fifres se risquerait-il à s'attirer les foudres de son patron ? Est-ce que Jen avait découvert quelque chose qui avait imposé qu'on la place sous contrôle ?

La nécessité de la libérer se fit encore plus violente.

« Occupez-vous-en rapidement, dis-je froidement. Ou je trouverai un autre moyen. »

Luis prit la parole pour la première fois depuis qu'il était entré dans la pièce :

« Et comment ? Si nous sommes incapables de le savoir nous-mêmes, comment le pourriez-vous ? »

Je me levai, prête à partir.

« C'est simple. Je vous tueraï un par un jusqu'à ce qu'elle soit libérée. »

Lily laissa échapper un rire bref.

Debout près de moi, Dan lui lança un regard déterminé.

« Val ne plaisante pas. Elle le fera. »

ET JE L'AIDERAÏ, ajouta Croc en grognant.

L'air amusé de Lily s'évanouit tandis qu'Alejandro penchait la tête, légèrement intrigué sans pour autant paraître surpris.

« Vraiment ?

— Plutôt deux fois qu'une ! »

OH ! BIEN JOUE ! DIGNE D'UN CHIEN-DEMON ! approuva Croc en me suivant dans le couloir.

Une fois dans la voiture, je demandai à Dan :

« Tu crois vraiment que je serais capable de tous les tuer ou c'était juste pour me soutenir ? »

Je n'étais pas sûre de savoir quelle réponse me plairait le plus. L'une sous-entendait que j'étais un monstre, l'autre une menteuse.

Il esquissa un sourire.

« J'ai eu accès à ton esprit la nuit dernière. Je sais ce que représentent les membres de ta famille pour toi, même s'ils ne le méritent pas. Tu ferais n'importe quoi pour les protéger. » Il s'interrompit avant d'ajouter doucement : « Je le ferais aussi, si c'était ma famille. »

Le soulagement me submergea lorsque je pris conscience qu'il était sincère.

Waouh ! Alors c'était ça, être comprise et acceptée ?

« Je croyais que tu tenais absolument à prouver qu'Alejandro faisait partie des "gentils", reprit-il.

— C'est vrai, et je le pense toujours. Par contre, je ne dirais pas la même chose de ses hommes. Il pense peut-être les avoir sous contrôle mais, à en juger par leur langage corporel, Luis et Lily n'en étaient pas aussi sûrs. Combien tu paries que les lieutenants rencontrent des problèmes dont ils ne parlent pas à Alejandro ?

— Non, je ne parie rien ce coup-ci. »

Je haussai les épaules.

« J'espérais que la menace permettrait de lever le voile sur le vrai coupable.

Une idée de ce que nous allons faire maintenant ? »

Il réfléchit un instant.

« Nous n'avons aucune autre piste à suivre, alors on reste sur celle-ci. Et puis, lorsqu'on cherche ta petite sœur, les problèmes viennent à nous d'eux-mêmes. »

Croc ricana.

IL MARQUE UN POINT !

« C'est vrai.

— Je pourrais peut-être jeter un coup d'œil au registre de Micah, pour voir si on y fait référence à Jen.

— Bonne idée. Moi, je pense que je vais aller faire un tour dans les banques de sang, parler à quelques-uns de ses amis, vérifier les endroits où elle a l'habitude de traîner... Peut-être que Croc parviendra à flairer une piste. »

Nous étions tous les trois d'accord et Dan me déposa donc chez moi avant de se diriger vers Le Purgatoire.

Je n'eus aucun succès dans mes recherches : personne ne semblait savoir où était Jen. Je décidai donc de rejoindre Dan pour voir où il en était.

Tessa, l'assistante de Micah, nous fit entrer dans le bureau juste au moment où mon coéquipier demandait à Micah :

« Est-ce que ça marche sur toutes les femmes ?

— Quoi ? » Lançai-je derrière lui.

Il pivota sur lui-même, surpris.

« Je demandais simplement à Micah si ses pouvoirs fonctionnent sur toutes les femmes. »

Tessa leva les yeux au ciel.

« À condition que leur cœur batte.

— Même sur les autres démons ? insista Dan. Sur les vampires par exemple ?

— Bien sûr, affirma Tessa avec un geste impatient. Je suis quoi à ton avis ?

— Vous êtes un vampire ?

— Non, p'tit génie. Je suis moitié démon. » |. Micah et moi essayâmes désespérément de ne pas sourire tandis que Croc sautillait sur place.

ELLE, JE L'AIME BIEN.

Micah fit un signe de tête à Tessa.

« Je voudrais lui faire une petite démonstration de mes pouvoirs, si ça ne te dérange pas ?

— Est-ce vraiment indispensable ?

— J'ai bien peur que oui. il

— D'accord, vas-y », lança-t-elle en se raidissant comme si elle se préparait au combat.

Micah sourit. 1 « D'abord, dis-lui comment c'est de travailler avec moi.

— Tu es un patron sympa, répondit-elle en haussant les épaules. Tu paies bien, tu ne juges pas, et tu ne me cours pas après dans tous les bureaux. »

Ça sentait le vécu.

Micah se leva alors pour prendre la main de Tessa, l dont les traits étaient crispés par l'appréhension.

« Place à la démonstration. »

Je sentis son incubé jaillir et fondre sur son assistante. D'un seul coup, son visage se détendit et un sourire idiot étira ses lèvres tandis qu'elle regardait Micah avec adoration.

Il lui rendit son sourire.

« Maintenant, Tessa, dis à Dan comment c'est de travailler pour moi. »

Elle leva la main pour lui caresser la joue et enlaça sa taille de son autre bras.

« Tu es le meilleur, l'homme le plus sexy que je connaisse. Hélas, tu ne me cours jamais après...

— Maintenant, c'est fini », trancha Micah en la relâchant avant de reculer d'un pas.

Son incubé reflua dans son corps, complètement soumis à sa volonté. Il donnait l'impression de n'avoir fourni aucun effort. J'aurais tant aimé être capable de faire la même chose.

Tessa recula, s'essuyant la main sur son jean.

« J'ai vraiment horreur que tu fasses ça ! C'est tellement humiliant ! »

Micah n'eut pas l'air offensé par ses paroles.

« Tu auras une prime sur ton prochain salaire » Puis, se tournant vers Dan : « Tu vois ? Elle n'est attirée par moi que lorsque j'utilise consciemment mon pouvoir. Lorsque ce n'est pas le cas, son esprit et ses sentiments lui appartiennent. »

Oh je comprenais maintenant ! Très subtil, Micah. Quel genre de discussion venais-je d'interrompre entre lui et Dan ?

Tessa s'esquiva promptement tandis que Dan me fixait avec un air pensif.

« Si ça fonctionne sur les vampires, tu pourrais découvrir si Alejandro dit la vérité - utilise tes pouvoirs sur lui, Val.

— Pas question. »

Ne comprenait-il pas qu'il me demandait de faire subir à quelqu'un ce qu'il avait lui-même détesté que je lui inflige ?

« Pourquoi pas ? Insista-t-il. Ça te permettra de retrouver ta sœur.

— Si je faisais ça, je ne vaudrais pas mieux que le vampire qui a possédé son esprit.

— Pas tout à fait. Tu le ferais pour libérer ta sœur, pas pour la posséder. »

Peut-être. N'empêche que, pour cela, il fallait que je libère Lola et, la dernière fois que je l'avais fait, j'y avais pris bien trop de plaisir à mon goût.

Je secouai la tête.

« Tu devrais le comprendre mieux que quiconque.

— Laisse tomber, on ferait mieux de partir », conclut-il avec un haussement d'épaules.

Nous dûmes au revoir à Micah et, alors que nous nous dirigeons vers la sortie, je frôlai accidentellement Tessa dans le couloir.

Elle me saisit le bras, une lueur violette dans les yeux. Plissant les paupières, elle fronça les sourcils, un air concentré sur le visage. Après quelques secondes, elle déclara :

« Pour obtenir ce que tu désires par-dessus tout, tu dois accepter ce que tu détestes le plus.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? » m'écriai-je en reculant.

Micah l'avait-il briefée ?

« Qu'est-ce que j'ai dit ? » demanda-t-elle en rouvrant les yeux. Je lui répétai sa phrase.

« Pourquoi faut-il toujours que je passe pour une stupide diseuse de bonne aventure ? marmonna-t-elle.

— Le message était très clair », lança Micah derrière nous.

Ah oui ? Eh bien, pas pour moi.

« Super, merci les gars, marmonna-t-elle avant de s'éloigner en s'efforçant de dissimuler son trouble.

— C'est le don de Tessa..., nous apprit Micah. La prophétie. Tu as de la chance, elle ne le partage que très rarement en dehors du cercle d'initiés. Et si banale que sa prédiction puisse te sembler, Tessa ne se trompe jamais. »

Son téléphone se mit alors à sonner. Il décrocha et, après une minute, me jeta un regard compatissant, une expression triste sur le visage.

La peur m'envahit aussitôt, annihilant toutes mes pensées.

« Qui c'est ? Est-il arrivé quelque chose à Jennifer ?

— Pas à Jennifer, à ton beau-père.

— Il lui est arrivé quelque chose ?

— Oui, il a disparu. »

Non, impossible. Je ne pouvais pas perdre un autre membre de ma famille. Et Rick avait toujours été si gentil avec moi, bien plus que ma mère.

« Qu'est-ce qu'on t'a dit ?

- Rien d'autre. J'ai placé des agents pour surveiller la famille et ton beau-père n'a pas été vu chez lui depuis hier soir. Ta mère semble s'inquiéter. »

Et elle ne m'avait pas appelée ? C'était blessant. Je pivotai vers Dan.

« Tu viens ?

— Tu plaisantes ?! Allons-y ! »

Dan gara le pick-up devant la maison de mes parents et coupa le moteur. J'hésitai. Je ne savais pas si j'étais en état d'affronter ma mère. Dan attendait patiemment, me laissant le temps de faire le point. Croc, lui, me poussa de la truffe, l'air anxieux.

ÇA VA, PETITE ?

Je lui grattai les oreilles.

« Ça va. J'ai juste besoin de quelques minutes. »

Je savais pourtant que rien ne pourrait me préparer à la scène que j'allais endurer. Soupirant, je finis par descendre de voiture pour me diriger vers la porte d'entrée, Dan et Croc sur mes talons. Je les laissai me suivre. Si j'avais appris une chose en travaillant dans la police, c'était qu'on avait toujours besoin de renfort.

Mon Dieu, c'était si étrange de devoir toquer à cette porte que j'avais ouverte tant de fois auparavant...

Le visage de Maman apparut, empli d'espoir. Lorsqu'elle m'aperçut sur le seuil, son expression se métamorphosa.

« Qu'est-ce que tu fais là ? As-tu retrouvé Jen ? »

Eh ben, quel accueil !

« On peut entrer ? »

Elle fit un geste en direction du salon, l'air un peu distrait. Un petit chat, couleur gingembre, s'approcha de nous. Lorsqu'il me vit, il se hérissa jusqu'à faire presque deux fois sa taille. Croc retroussa aussitôt ses babines en grognant et le chat détala sans demander son reste.

« Vous avez un chat maintenant ? »

Je n'avais pas voulu prendre ce ton accusateur... Maman savait bien comment les animaux réagissaient en ma présence. Avant, elle avait toujours pris soin de les maintenir hors de mon chemin, pour ne pas heurter ma sensibilité. Que signifiait la présence de ce chat alors ? S'imaginait-elle que je ne reviendrais jamais ? Ou bien s'en moquait-elle tout simplement ?

Je pensais qu'elle ne pouvait plus me blesser mais, pour une raison quelconque, ce détail me contraria profondément.

Maman eut l'air légèrement embarrassée.

« Jennifer me harcelait pour avoir un chat. J'ai pensé que si j'en prenais un, elle reviendrait...

— Hum, hum », dis-je, sceptique, même s'il fallait bien reconnaître que cette explication me soulageait un peu.

Maman fit un geste impatient. « Pourquoi es-tu ici ? As-tu retrouvé Jen ? Est-elle en sécurité ?

— Pas encore », dis-je sur un ton apaisant.

Je n'avais jamais vu ma mère si fragile, si inquiète.

« Assieds-toi.

— Je n'ai aucune envie de m'asseoir. Je veux que ma fille revienne. Tu avais dit que tu la retrouverais ! »

Ma fille. Les mots étaient comme des flèches plantées dans mon cœur. Pensait-elle à Jennifer comme à sa fille *unique* à présent ?

Croc frotta sa truffe sur ma jambe.

ELLE NE MERITE PAS TON AMOUR.

Et il avait raison. Chaque fois que je voyais ma mère, elle m'enfonçait un peu plus. Hélas, il était difficile d'arrêter d'aimer quelqu'un du jour au lendemain et ce, quelle que soit la façon dont cette personne vous traitait. En tout cas, il était clair désormais qu'il n'y avait plus rien que je puisse faire pour m'attirer son amour. Je devais l'accepter et poursuivre mon chemin.

Quelque chose en moi s'était durci, emprisonnant ma douleur, me poussant à grandir un peu. Je pris une inspiration tremblante avant de lâcher :

« Je fais ce que je peux...

— Eh bien, ça ne suffit pas. Dieu seul sait ce que ces créatures sont en train de lui faire. »

Dan s'avança et ouvrit la bouche, probablement pour me défendre, mais je l'arrêtai d'un regard. Maman était bouleversée, et c'était compréhensible. Je ne voulais pas en rajouter.

« Je vais la ramener, promis-je.

— Alors que fais-tu encore ici ? Pourquoi n'es-tu pas déjà à sa recherche ? »

Je n'avais plus le droit de venir voir ma mère, d'être là pour elle comme j'aurais aimé qu'elle soit là pour moi ?

Apparemment non.

« Parce qu'on m'a dit que Rick avait disparu, répondis-je d'un ton sec.

— Rick n'a pas disparu. Il est parti à sa recherche et il ne reviendra pas tant qu'il ne l'aura pas trouvée. »

C'était bien ce que je redoutais.

« C'est pas vrai ! Je lui avais demandé de ne rien faire. Je lui avais dit que je m'en chargeais ! »

Pourquoi n'avait-il pas voulu me faire confiance ?

« Tu t'attendais à quoi ? Sa fille chérie a disparu. Il fallait bien qu'il fasse quelque chose ! »

Je fermai les yeux, incrédule. D'habitude, Rick, c'était le type intelligent, pas le macho de service. Bien sûr, je comprenais son raisonnement, mais pourquoi n'avait-il pas attendu ?

« A-t-il appelé ? »

Maman secoua la tête.

« Il n'appellera pas tant qu'il n'aura pas retrouvé Jen. »

Il pouvait la retrouver bien sûr, même s'il y avait aussi de fortes probabilités qu'il échoue. Plutôt que d'inquiéter Maman encore plus, je lui demandai :

« Quand l'as-tu vu pour la dernière fois ? »

Elle écarta ses cheveux de son visage, une profonde méfiance déformant ses traits.

« Hier soir. Il est parti dès que nous avons fermé la librairie. Il n'est pas repassé par la maison. Il doit sûrement être en train de dormir dans sa voiture. »

Elle avait l'air bien plus inquiet qu'elle ne le laissait paraître.

« Sais-tu où il est allé ? »

— Une amie de Jen a entendu une rumeur à l'école qui disait que Jen travaillait dans une autre banque de sang, qu'elle avait changé régulièrement d'endroit ces derniers temps.

— A-t-elle dit dans quelle banque de sang ? demanda Dan, en se penchant en avant.

— Oui... Celle tout près de Fort Sam.

— Bien, conclus-je. Ça nous donne un point de départ pour nos recherches.»

Maman releva la tête avant de me demander avec appréhension :

« Tu ne crois quand même pas que Rick est mort... ou possédé, si ? »

Les deux options étaient possibles, et je n'allais pas lui mentir.

« Je n'en sais rien.

— Oh mon Dieu ! » Serrant ses bras autour de son corps, elle murmura : « Je ne peux pas le perdre, lui aussi. Je ne pourrais pas le supporter. »

Elle tourna un visage ravagé vers moi. « Je... Je l'aime tellement !

— Je sais, dis-je gentiment. Moi aussi. »

J'avais entendu plein d'horribles histoires à propos des beaux-pères, mais Rick avait vraiment été gentil avec moi. Je ne voulais pas perdre son soutien... je ne voulais pas le perdre.

« Tu vas me les ramener ? » insista-t-elle.

Je ne voulais pas lui faire des promesses que je n'étais pas sûre de pouvoir tenir.

« Je vais essayer. »

D'une manière ou d'une autre, je les trouverais. J'espérais simplement qu'ils seraient en vie et sains et saufs lorsque cela arriverait.

« Et Val, vous en faites quoi ? intervint Dan, la colère filtrant derrière le ton calme de sa voix. Vous n'avez pas peur de la perdre elle aussi ? »

C'EST EXACTEMENT CE QUE JE ME DEMANDAIS.

C'était bon de savoir que, pour certaines personnes, j'avais autant d'importance que Jen ou Rick. En revanche, je n'étais pas sûre de vouloir entendre la réponse de Maman. Je tirai sur le bras de Dan.

« C'est bon, murmurai-je. Tu n'es pas obligé de faire ça.

— Val peut se protéger toute seule, répondit ma mère, sur la défensive. Et puis, c'est à cause d'elle que nous sommes dans ce pétrin. C'est à elle de réparer tout ça. »

Oh non, encore ce vieux refrain ? Qu'elle aille au diable ! Le temps de répit était écoulé. J'étais épuisée de servir de bouc émissaire pour tous les problèmes de la famille, épuisée d'être celle qui essayait d'arranger les choses. Je n'en avais plus la force, je ne pouvais pas racheter mon entrée dans la famille en faisant la gentille. Il était temps de dire adieu aux vieilles habitudes qui ne fonctionnaient pas. Il était temps de laisser tomber.

Je relâchai le bras de Dan, lui donnant ainsi la permission tacite de s'exprimer. Il ne se fit pas prier.

« C'est à elle de le faire ? répéta-t-il sur un ton incrédule. Et que faites-vous de votre responsabilité en tant que mère ? Quand avez-vous renoncé à l'assumer ?

— Je n'ai jamais renoncé...

— Mon œil ! s'écria-t-il. Val n'a pas cessé de vous venir en aide et vous la traitez comme une moins que rien.

— Non, c'est faux. »

Ses protestations restèrent vaines. Était-ce parce que Dan n'était pas le genre de type avec qui vous cherchiez à vous disputer lorsqu'il était si justement en colère... ou parce que Maman savait qu'il avait raison ?

« Bien sûr que si, insista-t-il. Non seulement vous avez tous les trois continué à agir stupidement après qu'elle vous a prévenus du danger, mais en plus vous lui faites porter le chapeau ! Vous ne pouvez même pas lui accorder votre confiance et la laisser faire son travail, la seule chose pour laquelle vous êtes sûre quelle soit faite ! Et l'amour maternel dans tout ça ? »

JE COMMENCE A APPRECIER CE TYPE.

Mes yeux me piquaient. Mon Dieu, c'était bon d'avoir un champion de son côté pour une fois. Maman avait l'air froissé.

« Val a toujours été forte. Elle n'a jamais eu besoin de moi, pas comme Jen. » C'était ce qu'il lui plaisait de croire. Moi, je savais ce que ça cachait. Toutefois, je comprenais que Maman ait besoin d'un bouc émissaire et qu'elle ait décidé de sacrifier sa fille aînée. Peut-être que, lorsque tout serait fini, elle serait un peu plus raisonnable. Pour le moment, il était inutile d'essayer de lui parler.

« Allons-y », dis-je à Dan.

Nous nous dirigeâmes vers la porte. Je n'avais qu'une envie : partir, refouler cette vague d'émotions. Croc grogna une dernière fois contre ma mère avant de nous suivre.

Sur le seuil, Dan se retourna de nouveau vers elle.

« Vous êtes sacrement chanceuse que Val soit assez gentille pour ignorer la façon dont vous l'avez traitée et pour vous aider malgré tout. »

Maman se contenta de secouer la tête, l'air triste, avant de refermer la porte derrière nous.

Je soupirai. Je ne m'attendais pas à autre chose de sa part. Peu importait ce qu'elle pensait, j'allais retrouver Jen et Rick et les lui ramener à la maison... Dans la maison où, je le devinais, je ne serais plus jamais la bienvenue.

Eh bien, qu'ils aillent se faire voir ! J'allais me construire une nouvelle vie, une vie bien plus agréable que celle que j'avais connue par le passé. Je méritais le genre d'amour et de respect que les Sullivan semblaient partager entre eux, et bon sang, j'allais trouver cet amour, qu'importe le temps qu'il me faudrait !

Chapitre 15

Sur le chemin de la banque de sang, les accusations injustes de ma mère hantèrent mon esprit, attisant ma colère jusqu'à la transformer en fureur incontrôlable. Lola se réveilla alors et le désir commença à grésiller sous ma peau. Je l'orientai délibérément sur ma haine, pour la maintenir loin de Dan et renforcer ma détermination à retrouver Jen et Rick.

Une fois arrivés devant la banque de sang, je sautai du véhicule et claquai ma portière, me moquant de savoir si Croc et Dan me suivaient. J'ouvris brutalement la porte de l'établissement et balayai la pièce du regard. C'était bondé mais il n'y avait aucune trace de Rick ou de Jen. J'avançai d'une démarche menaçante jusqu'à l'accueil où se tenait un jeune garçon. En voyant l'expression de mon visage, il pâlit soudainement.

Je jetai un coup d'œil à l'écrêteau sur le bureau. « Bonjour, Jerry. »

Ça sonnait plus comme une menace que comme un salut et Jerry déglutit en reculant pour se tenir hors d'atteinte. Pas si bête.

« Bon... Bonsoir, bégaya-t-il.

— Est-ce que Jennifer Anderson est ici ? »

Je n'avais même pas essayé d'adoucir ma voix. J'avais enfin une piste et j'allais la suivre jusqu'à ce que je trouve Jen et Rick, ou bien quelqu'un devrait payer.

« Pas ce soir. »

Dan et Croc apparurent alors à mes côtés. Jerry baissa les yeux sur le terrier.

« Les chiens ne sont pas acceptés... »

Croc et moi grognâmes, et Jerry recula un peu plus.

« OK, OK, tant qu'il est gentil, je ferai l'impasse pour cette fois.

— Quand Jennifer sera-t-elle ici ? Demandai-je.

— Pour... pourquoi voulez-vous le savoir ? »

Il semblait terrifié, son regard allant et venant entre Dan et moi, mais il lui restait tout de même assez de cran pour nous défier.

« C'est ma sœur.

— Oh, lâcha-t-il, la gorge serrée. Je suis désolé, même dans ce cas, je ne suis pas autorisé à divulguer ce genre d'infor..... Il s'interrompit comme je le rejoignais derrière le bureau. Levant les bras pour me repousser, il ajouta : « S'il vous plaît, je ne peux pas. Vous n'avez aucune idée du pétrin dans lequel je serais si je vous le disais. »

Malheureusement pour lui, j'avais besoin d'un exutoire pour apaiser mon excitation, il fallait que je tape sur quelqu'un. Serrant les poings, je m'efforçai de me contenir.

« Tu seras encore plus dans le pétrin si tu ne dis rien.

— Mais... Ce sont des vampires », s'étonna-t-il comme si ça suffisait à annuler ma menace.

.Je collai mon front au sien.

« Oui, et moi je suis la Tueuse de vampires. »

La colère me submergea alors et mes yeux violets se reflétèrent dans ses pupilles.

« Oh merde... »

La voix de Jerry n'était plus qu'un couinement faible.

Il ferma les yeux, convaincu de l'imminence de sa mort - et sûrement troublé par le désir que ma proximité suscitait en lui.

Dan apparut derrière son épaule, l'air amusé.

« Je ne crois pas que Jerry en sache assez pour nous être utile, n'est-ce pas, Jerry ? »

Les yeux de Jerry se rouvrirent subitement et il s'accrocha aux paroles de Dan comme à une bouée de sauvetage. Sa peur prit le pas sur son désir lorsqu'il laissa échapper :

« Oui, oui. Il a raison, je suis totalement ignorant. »

Croc ricana. Si je n'avais pas été aussi enragée, je l'aurais trouvé drôle, moi aussi. Je lançai un regard à Dan pour comprendre où il comptait aller de cette manière. C'était notre meilleure piste pour retrouver Jen et Rick.

Dan fit le tour de la chaise et se retrouva face au gamin apeuré.

« En revanche, je parie que tu sais qui pourrait nous donner cette information.

— Bien... Bien sûr. Les patrons. »

Le soulagement qui se peignit sur le visage de Jerry lorsque je reculai était à la limite du comique.

« D'accord, poursuivit Dan. Tu nous laisses parler à l'un de tes patrons et elle te laisse en vie.

— Ils acceptent tous les dons personnels. » Beurk, il voulait dire le genre crocs contre cou. « Il faudra faire la queue... »

Je fis un pas en avant et il leva de nouveau les mains.

« Mais pour vous, je vais faire une exception », babilla-t-il.

Détendue, je me tournai pour embrasser la salle d'attente du regard. Quatre-vingt-dix pour cent des personnes avaient disparu au cours de notre petite altercation et je levai un sourcil étonné à l'adresse des derniers clients.

« Ça dérange quelqu'un si nous passons en premier ? »

Un chœur de « non » s'éleva aussitôt. Seule une femme, d'environ quarante ans, prit un air furieux.

« Moi, ça me dérange »

L'homme assis près d'elle s'empressa de plaquer la main sur sa bouche avant de nous adresser un sourire doux :

« Je vous en prie, allez-y. »

Croc s'était mis à grogner. Un vampire, accompagné de son dernier « client » baveux, venait de sortir d'une des pièces du fond.

Avec son sourire en coin, sa large chemise blanche de pirate et son pantalon en cuir noir, le vampire avait l'air d'un membre d'une fraternité étudiante qui allait à une fête costumée. Il observa Croc un instant avant de décider de l'ignorer, considérant bêtement que le chien ne représentait aucune menace pour lui.

« Qui est le suivant ? demanda-t-il avec arrogance.

— Lorenzo... » gémit la femme qui avait protesté, les yeux emplis de désir.

Sans tenir compte de son intervention, j'arborai mon sourire de prédateur et lançai un regard perçant au vampire.

« Nous.

— Nous ? »

Le regard de Lorenzo alla de Dan à moi.

« Un peu tordu mais pourquoi pas. »

Tandis qu'il nous conduisait vers une rangée de portes, au fond de la salle, Dan murmura :

« Ça va ? Tu semblés sur le point d'exploser. »

Je pris une profonde inspiration.

« Oui, je crois que ça ira.

— Décompresse, je m'en occupe. »

Je hochai la tête. Il avait raison : j'avais besoin de me calmer.

Lorenzo nous désigna trois portes.

« Qu'est-ce qui vous plairait ? Bordel victorien, décor forestier ou donjon ? »

Je restai bouche bée un instant avant de comprendre qu'il me demandait dans quel cadre je souhaitais recevoir son « baiser ».

« Décor forestier », répondit Dan.

Parfait. Je n'avais aucune envie d'imaginer quel genre de personne choisissait le donjon. Et puis, nous avons besoin de l'interroger en privé, certes, mais nous ne devons pas prendre le risque d'être distrait par le paysage qui nous entourait.

Nous pénétrâmes dans une vaste pièce obscure. Rapidement, mes yeux s'adaptèrent à l'obscurité et je pus apprécier la qualité du décor. L'illusion était si parfaite que j'avais l'impression d'être entrée dans une autre réalité. Le clair de lune se reflétait sur le paysage bucolique, où d'énormes arbres formaient un bosquet doux et accueillant. L'effluve musqué des fleurs flottait dans l'air, porté par une légère brise.

Lorenzo s'allongea sur le canapé avec une décontraction qui trahissait sa longue expérience, et me fit signe de m'asseoir près de lui en tapotant le tissu de sa main.

JE VAIS ME LE FAIRE ! grogna Croc.

Je le repoussai. Lorenzo n'avait rien fait de mal... pas encore. Il pensait que nous étions des donateurs volontaires, à la recherche du grand frisson.

Je sortis furtivement un pieu de l'arrière de ma ceinture, et le maintins caché dans mon dos tandis que Dan commençait :

« Nous ne sommes pas là pour jouer à ce que vous pensez.

— Oh. Et quel genre de jeu vous intéresse alors ?

— Voici les règles : nous posons des questions et vous nous donnez les réponses. »

Agacé, le vampire rétorqua :

« Ce n'est pas comme ça que ça marche ici. À quoi vous jouez ? »

Je jetai un coup d'œil à Dan et il acquiesça. Je savais ce qu'il me restait à faire. Je sautai sur le vampire pour atterrir à genoux sur son torse, plaquai mon avant-bras contre sa gorge pour l'empêcher de bouger et dégainai mon pieu de l'autre main, suspendu au-dessus de son cœur.

« Non, c'est nous qui posons les questions. »

Une lueur de colère envahit ses yeux tandis qu'il essayait de me faire tomber. Lorsqu'il comprit qu'il n'y arriverait pas, il tenta de prendre possession de mon esprit, alors même que son corps répondait à l'énergie séductrice de Lola.

Maintenant, je le tenais.

« Vas-y, Dan. Pose tes questions. »

Dan s'assit sur les jambes du vampire pour l'empêcher de gesticuler et commença :

« Connaissez-vous Jennifer Anderson ? »

Lorerizo luttait farouchement contre le désir de mon succube. Il n'avait aucun mérite car Lola n'était pas si intéressée que ça.

« Allez au diable ! » grogna-t-il.

Mais la réponse était claire dans son esprit : il la connaissait. Je fis un signe à Dan pour qu'il poursuive l'interrogatoire. C'était plus facile pour moi s'il posait ses questions pendant que je me concentrais sur les pensées du vampire.

« Savez-vous où elle se trouve ? Qui la contrôle ? »

Je lis la réponse clairement.

« Non, il ne le sait pas, dis-je. Et Alejandro leur a demandé de découvrir qui est le coupable. »

Lorenzo leva les yeux sur moi, l'air ébahi.

« Qui êtes-vous ?

— La Tueuse », déclara Dan.

Il adorait ce surnom apparemment. Voyant l'éclair de compréhension dans les yeux du vampire, il poursuivit :

« Mais si tu te comportes comme un gentil petit vampire et que tu nous dis tout ce que nous voulons, savoir, nous te laisserons peut-être la vie sauve

Lorenzo frissonna, cessant aussitôt de lutter. Je lu dans son esprit qu'Alejandro leur avait demandé de coopérer avec moi. Il n'en avait pourtant aucune envie...

« Ça dépend. Qu'est-ce que vous voulez savoir ? »

Comme le vampire devenait raisonnable, je relâchai la pression sur son cou avant de faire un signe à Dan.

« Est-ce que le père de Jennifer est venu la chercher ici hier soir ?

— Oui.

— Que s'est-il passé ?

— Il a fait un scandale pas possible, il a essayé de la traîner dehors de force, mais elle n'a pas voulu le suivre. »

Je hochai la tête pour confirmer que Lorenzo était réglo.

« Alors vous l'avez tué ? demanda Dan.

— Non ! Alejandro ne l'aurait jamais permis... C'est-à-dire, ça n'aurait pas été bien.

— Alors qu'avez-vous fait ?

— Il embêtait nos clients, il les effrayait et les faisait fuir alors nous l'avons jeté dehors en lui conseillant de ne jamais revenir. »

Il disait la vérité mais il y avait autre chose...

« Qu'est-ce que tu ne nous dis pas ?

Rien », m'affirma-t-il.

Il mentait. Là, dans son esprit, je voyais clairement ce qui s'était passé ce soir-là. Lorenzo avait regardé par la fenêtre alors que trois vampires, qu'il appelait déchus dans ses pensées, traînaient Rick à l'extérieur. Ils riaient et disaient qu'ils allaient le bénir.

Le bénir ? Bon sang ! Qu'est-ce que le mot bénir pouvait bien signifier pour un vampire ? Les crucifix et l'eau bénite étaient une pure torture pour eux. La peur s'infiltra dans ma poitrine.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que la bénédiction chez les vampires ? »

Lorenzo lâcha l'information sans insister, espérant certainement nous choquer.

« C'est l'argot qu'ils utilisent pour dire qu'ils font passer quelqu'un de l'autre côté. » Et, au cas où nous n'aurions pas compris, il précisa : « Ils projettent de faire de lui l'un d'entre nous. »

La sueur perla à mon front et ma tête se mit à tourner. *Oh mon Dieu ! Ils ont transformé le seul père que j'aie jamais eu en vampire.*

J'avais bêtement cru qu'il était mort, étendu quelque part, vidé de son sang. J'avais cru que c'était la pire chose qui pouvait arriver. Mais ça... Non, je ne pouvais même pas le concevoir.

Pâle et tremblante, j'étais en état de choc. Une violente nausée m'assaillit tandis que le désespoir envahissait mon cœur. Mes sentiments devaient se lire sur mon visage car le vampire demeurait étendu, le regard fixé sur moi, savourant l'effet de ses paroles.

Dan lui posa quelques autres questions et obtint ainsi la description des vampires. Puis, il me saisit gentiment par le bras pour me conduire vers la sortie. Une fois devant le pick-up, je me recroquevillai contre la portière, hébétée. Je ne voulais plus penser, plus rien ressentir. Je remarquai à peine Croc qui s'était approché de moi pour me faire un câlin et me lécher le bras.

« Ça va ? demanda Dan.

— Oui, mentis-je. Je veux juste les retrouver... d'une manière ou d'une autre. »

J'étais incapable de penser à autre chose. Je ne penserais pas à autre chose. Je finis par grimper dans la voiture, le regard braqué devant moi. Dan lança le moteur.

Notre ronde dura toute la nuit. Nous essayâmes de trouver plus d'indices aux banques de sang, dans les rues, partout où nous le pûmes. En vain. Finalement, épuisée et déçue, je me rendis compte que le soleil était presque levé et que les vampires devaient tous être en train de se terrer quelque part en attendant le prochain coucher du soleil. Nous décidâmes donc de rentrer à la maison.

Déprimée, j'avais l'impression d'errer dans le brouillard. Je ne prononçai pas un mot jusqu'à ce que Dan, après m'avoir poussée jusqu'à mon appartement, me force à m'installer sur le canapé.

« Parle-moi, Val. »

Ses paroles n'eurent aucun effet. Ce fut la douceur avec laquelle il écarta une mèche de cheveux de mon visage qui me sortit de ma torpeur. Je baissai les yeux sur Croc qui s'était blotti contre moi. Mes mains s'étaient agrippées à sa fourrure sans même que je m'en rende compte. Je desserrai les doigts pour soulager le pauvre chien et caressai son poil rêche. Il ne s'était même pas plaint.

« Tout est ma faute », dis-je d'une voix dure.

Dan me prit dans ses bras.

« Ne sois pas ridicule, murmura-t-il en me serrant plus fort. Ce n'est pas ta faute. »

Oh, waouh. C'était tellement bon. Je me blottis contre lui comme une enfant en quête de réconfort. Mais il avait tort.

« Si, insistai-je, le visage enfoui dans son épaule. Si j'avais retrouvé Jen, rien de tout cela ne serait arrivé.

— Tu n'en sais rien, protesta-t-il.

— Oh, s'il te plaît. » Je le repoussai légèrement. « Comme si on risquait tous les jours de se faire transformer en vampire.

— N'as-tu pas affirmé qu'il fallait être volontaire pour devenir vampire, puisqu'il faut boire le sang de la personne qui nous transforme ? »

Je me raidis. Où voulait-il en venir ?

« Si, normalement. Mais il est possible que l'on soit forcé.

— Alors... c'était peut-être son choix », suggéra-t-il.

Je comptais sur Croc pour répondre à cette remarque mais il était tellement claqué qu'il s'était déjà endormi.

Je m'écartai de Dan pour le regarder dans les yeux.

« Qu'est-ce que tu dis ? Que mon beau-père voulait devenir vampire ? »

Ridicule !

« Peut-être. Ils ne lui ont peut-être laissé qu'une alternative.

— Tu veux dire dans le genre : "Meurs ou deviens l'un des nôtres" ? » Il acquiesça. « Non, je ne peux pas y croire, dis-je après avoir réfléchi un instant. Il m'a tout appris sur eux, il m'a appris à les combattre. Il ne deviendrait jamais l'un d'entre eux. Qui ferait ce genre de choix ?

— Beaucoup de gens l'ont fait. D'après ce que nous avons découvert, de plus en plus le font chaque jour.

— Pas Rick », affirmai-je avec conviction.

Dan me caressa de nouveau les cheveux.

« Eh bien, peut-être qu'il n'est pas encore un vampire ? Peut-être qu'il a réussi à s'enfuir. »

J'aurais tant aimé que cette hypothèse soit possible. Hélas, j'avais arrêté de croire au Père Noël depuis longtemps. Et je pouvais deviner que Dan partageait mon avis. Il essayait simplement de me rassurer.

« Bien joué, mais ça m'étonnerait.

— Ne t'inquiète pas, nous le découvrirons d'une manière ou d'une autre. »

Ouais, c'était bien ce qui m'ennuyait. Je fermai les yeux pour surmonter la douleur. Comment tout avait-il pu dégénérer à ce point ? Juste au moment où

les choses semblaient s'arranger, au moment où j'avais rencontré un chien merveilleux, un coéquipier qui me soutenait, et un cousin qui m'aimait enfin pour ce que j'étais, le destin s'était abattu sur moi et m'avait arrachée à mon bonheur.

Pire, quand j'avais enfin trouvé quelqu'un qui me plaisait, l'univers avait fait en sorte qu'il soit le seul type qui ne s'intéresserait jamais à moi.

Mais bon sang ! Qu'avais-je bien pu faire pour mériter ça ? Était-ce le prix à payer pour m'être crue plus forte, plus rapide, meilleure que les autres ? Ou pour ne pas être tout à fait humaine ?

Dan me déposa un baiser sur le front, faisant exploser une sensation d'impatience en moi. Pas du désir, non, mais une aspiration à la normalité, à construire un lien sur la durée avec quelqu'un, comme celui qu'il partageait avec sa sœur.

Si je ne pouvais pas avoir le gâteau, je voulais au moins récupérer la cerise...

Je fis une tentative en enroulant mes bras autour de lui, acceptant le réconfort qu'il semblait vouloir m'apporter. Lorsqu'il me retourna cette marque d'affection, je me cramponnai à lui, m'imprégnant de cette délicieuse sensation. Dans ses bras, je me sentais en sécurité, aimée... presque humaine.

Lola ne s'intéressait pas à ce genre de sentiments et je pouvais sentir le désir monter en lui - une réaction purement physique à n'en pas douter.

« Tu n'as pas peur ? Demandai-je dans son cou.

— Peur de quoi ?

— De Lola. De ce qu'elle pourrait te faire.

— Non. Micah m'a expliqué quelques trucs. Je sais que, si tu le voulais, tu pourrais me forcer à te faire l'amour.

— En réalité, je ne peux que te forcer à me désirer. Ce que tu fais de ce désir ne dépend que de toi. »

Il était important qu'il comprenne que je ne l'avais pas forcé à m'embrasser.

« Je m'en souviendrai.

— Bien sûr, je ne t'ai pas forcé volontairement, lui assurai-je sérieusement.

— Je le sais maintenant. »

Sa voix était triste et éreintée. Tout à coup, je pris conscience de ce que notre étreinte devait lui imposer. Je soupirai lourdement.

« Je suis tellement désolée, Dan.

— De quoi ?

— De t'avoir mêlé à ma vie si bordélique. »

Il me serra doucement

« Ne t'inquiète pas. Ça ne me dérange pas. Tu as besoin de moi maintenant.

— Merci. »

Tout ça devenait bien trop sentimental et mon ton était bien trop niais et pleurnichard. Je voulais qu'il se sente en sécurité et non pas qu'il ait l'impression de devoir traîner un boulet derrière lui...

M'écartant de lui avec réticence, je tentai d'adopter une attitude espiègle :

« C'est bon d'avoir des amis. Et peut-être que Micah pourrait me présenter un beau et jeune démon. Un homme qui pourrait supporter Lola. Shade est assez mignon lorsqu'il n'est pas tout sombre et tourbillonnant. Tu crois que je pourrais lui plaire ? »

Je levai les yeux vers lui. Cette idée avait l'air de le décontenancer. Je ris.

« Tu n'es pas obligé de répondre. »

Je réveillai Croc et rentrai chez moi pour dormir un peu avant de redevenir la grande et méchante Tueuse de vampires. Une fois couchée, l'inquiétude s'immisça en moi, comme un serpent. Rick était-il vraiment devenu vampire ? Avaient-ils transformé Jen aussi ? Si ce n'était pas le cas, qu'est-ce qu'ils lui voulaient ? Étaient-ils encore en vie tous les deux ? Et comment allais-je bien pouvoir les retrouver ?

Une chose était sûre : j'affronterais tous les vampires qu'il faudrait pour sauver Jen et je la soutiendrais comme jamais personne ne m'avait soutenue.

Chapitre 16

Le lendemain, je me réveillai en sursaut. On frappait à la porte. C'était Dan. Une barbe naissante assombrissait ses joues, lui donnant un air dangereux, très sexy. Il me lança un bout de papier. « Quelqu'un a jeté une pierre par ma fenêtre. Ce papier était enroulé autour. »

DITES A LA TUEUSE D'ABANDONNER SON ENQUETE MAINTENANT, OU ELLE PERDRA D'AUTRES MEMBRES DE SA FAMILLE.

L'auteur de ce message avait sans doute espéré m'effrayer mais, en le lisant, j'étais bien trop enragée pour avoir peur.

Une expression morose se peignit sur le visage de Dan.

« Tu n'abandonnes pas. »

Je claquai la porte derrière lui.

« Hors de question.

— Tant mieux.

— Tu as une idée de qui a écrit ce message ? »

Il secoua la tête

« N'importe qui pu l'imprimer.

— Ouais. Je... »

Je m'interrompis. Le chien-démon était en train de renifler le bout de papier.

« Qu'est-ce qu'il y a, Croc ? »

ÇA SENT L'HUMAIN.

Je transmis l'information à Dan avant de me tourner de nouveau vers Croc :

« Reconnais-tu l'odeur ? »

NON.

« Serais-tu capable de suivre sa piste ? »

JE NE SUIS PAS UN CHIEN-DEMON POUR RIEN, BEBE.

« Il peut », précisai-je tout haut.

Dan frissonna.

« Si le type qui a écrit ça a utilisé une voiture, tu n'iras pas bien loin. Et il fait encore jour, c'est forcément un de leurs sous-fifres humains qui s'en est chargé, et non pas celui qui contrôle l'esprit de ta sœur. »

Tout à fait mais...

« Ça ne coûte rien d'essayer. »

Je m'habillai en un temps record et nous nous précipitâmes chez Dan. Je me tournai vers Croc.

« Vas-y, cherche. »

Le terrier plaqua son museau au sol, sous la fenêtre, et se mit à renifler, traversant avec empressement la petite étendue de pelouse jusqu'au trottoir où il s'arrêta avant de tourner en rond un instant, en gémissant.

Oh non... La trace était déjà perdue ?

Dan soupira.

« C'est bien ce que je craignais. »

JE VAIS LA RETROUVER, JE VAIS LA RETROUVER. ATTENDEZ.

« Le flair d'un chien-démon est censé être bien plus sensible que celui d'un chien normal, expliquai-je. Si l'odeur est assez récente, il est possible qu'il puisse encore la suivre. »

OUAIS, J'AI UNE PISTE. LAISSE-MOI ESSAYER.

« Allons-y. On va prendre la Valkyrie, ça sera plus facile. »

Nous dûmes détacher le siège de Croc pour permettre à Dan de s'asseoir. Il serra le chien dans ses bras et je démarrai la moto. Ils m'indiquaient tous deux le chemin à suivre tandis que je roulais au pas, indifférente aux jurons des autres conducteurs exaspérés par notre lenteur. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre où cette piste nous menait.

« Je te parie que nous allons finir devant la villa d'Alejandro ! » cria Dan dans le vent.

Et ça ne manqua pas ! Une fois sur place, Croc sauta à terre et renifla furieusement devant le portail.

« Venait-il d'ici ? » demandai-je.

OUI, MAIS IL N'EST PAS ENTRE A L'INTERIEUR. L'ODEUR S'ARRETE JUSTE DEVANT LA PORTE.

Je transmis le message à Dan avant de lui demander :

« Qu'est-ce que ça signifie ?

— Il est peut-être juste sorti de sa voiture sans entrer à l'intérieur.

— Pourquoi ? »

Dan haussa les épaules.

« Peut-être qu'il a récupéré le message ici et que nous l'avons suivi jusqu'à son point de départ.

— Ou alors il est monté dans une autre voiture.

— Possible. Le problème, c'est que nous ignorons s'il est venu ici avant ou après avoir déposé le message. »

Je baissai les yeux sur Croc.

« Tu pourrais le dire ? »

NON. DESOLE.

« Est-ce qu'on continue à suivre cette piste ? demanda Dan. D'une façon ou d'une autre, on finira bien par le trouver.

— Non. »

Je fixai la villa. À la lumière du jour, il était impossible de deviner qu'elle abritait des monstres sanguinaires.

« Tout semble nous ramener à Alejandro. Allons voir si nous pouvons obtenir des réponses. »

Je tapai le code avec énergie et la porte s'ouvrit. Soit personne ne s'était soucié de le changer, soit Alejandro pensait qu'il n'avait rien à cacher. Deux énormes agents de sécurité, tout de noir vêtus, nous arrêterent au bout de l'allée, les bras croisés, le regard noir. Si je ne me trompais pas, ils dissimulaient même des armes à feu sous leurs vestes trop larges.

« Salut, lançai-je chaleureusement tout en restant sur la moto. C'est nouveau, les agents de sécurité ? Alejandro rencontre-t-il des problèmes dont il ne nous aurait pas parlé ? »

L'agent de droite répliqua :

« Vous êtes dans une propriété privée. Vous vous êtes introduits illégalement.

— Comment pourrions-nous nous être introduits illégalement alors que nous connaissons le code ? » demandai-je en conservant un ton léger.

Il semblait scié par ma réponse mais l'agent numéro deux prit la relève :

« Alejandro n'a pas mentionné qu'il attendait des visiteurs aujourd'hui.

— C'est vrai, il ne nous attend pas, mais de vieux amis ne peuvent-ils pas passer à l'improviste pour dire un petit bonjour ? Il nous a affirmé que nous étions toujours les bienvenus.

— Pas durant la journée, ajouta numéro deux. Personne n'est le bienvenu avant la tombée de la nuit. Si vous voulez le voir, revenez à ce moment-là.

— Mais... »

Je m'interrompis en voyant numéro un glisser sa main à l'intérieur de sa veste.

Dan resserra la pression de ses doigts sur ma taille.

« Nous reviendrons au coucher du soleil.

—À plus », coopérai-je, en agitant la main dans leur direction avant de faire demi-tour pour quitter la propriété.

Un demi-pâté de maisons plus loin, je coupai le moteur et jetai un coup d'œil derrière moi. Jen était-elle à l'intérieur ? Rick ?

« N'y pense même pas, m'avertit Dan. Il y en a sûrement deux autres à l'arrière de la maison, et il n'y a aucun moyen d'y pénétrer avec les volets fermés. On fait ce qu'il a dit : on revient ce soir.

— D'accord. »

Au coucher du soleil, il y aurait sûrement plus d'action, mais j'étais rongée par l'impatience à l'idée d'attendre jusque-là.

« Pourquoi crois-tu qu'il a autant d'agents de sécurité ?

— Soit les attaques des banques de sang se sont multipliées, soit il a quelque chose à se reprocher.

— Tu crois que ce renforcement de la sécurité a quelque chose à voir avec Jen et Rick ?

— Il n'y a aucun moyen de le savoir. Je préfère me concentrer sur quelque chose que je peux contrôler. On pourrait peut-être reprendre la piste que l'on suivait ? »

Croc essaya mais il perdit la trace lorsqu'elle traversa la bretelle 410 de l'autoroute. Il y avait bien trop de circulation et de pollution pour suivre une odeur en particulier.

Juste pour le cas où l'auteur du message aurait mis ses menaces à exécution, je passai un coup de fil à Maman pour l'avertir de ne pas quitter la maison et de ne surtout pas, dans n'importe quelle circonstance, inviter quelqu'un à y entrer.

Une fois que je fus certaine qu'elle avait compris la gravité de la situation, Dan et moi allâmes nous renseigner sur les derniers potins auprès de Ramirez et de Micah, avant de faire le plein d'armes. Je ne projetais pas vraiment de me battre pour m'introduire dans la villa, mais je voulais être prête au cas où cela se révélerait nécessaire.

Lorsque le soleil descendit à l'horizon, Dan, Croc et moi nous tenions déjà devant la villa d'Alejandro. L'ouverture des stores se déclencha, le signal que nous attendions pour nous lancer.

Les deux gardes nous observèrent sans intervenir comme nous sonnions à la porte.

Après quelques minutes, Austin vint nous ouvrir. En nous voyant, il souleva son chapeau de cow-boy pour nous saluer :

« Bonsoir, madame... Monsieur. Heureux de vous revoir. »

Il était si aimable que je me demandai soudain si notre réaction n'était pas exagérée.

« On peut voir Alejandro ? »

— Oui, madame. »

Il ouvrit la porte en grand et nous laissa passer. Je ne pus résister et jetai un regard triomphant aux deux brutes postées devant la porte. Inutile : ils avaient déjà reporté leur attention sur le jardin.

Austin nous conduisit jusqu'au bureau où Alejandro nous avait reçus la première fois. Il était en pleine conversation avec deux de ses employés. Lorsqu'il nous aperçut, il s'empressa de les renvoyer d'un geste de la main. Souriant, il nous fit signe de nous asseoir.

« Que me vaut cet honneur ? » demanda-t-il, aussi charmant que d'habitude.

Dan me lança un regard pour me laisser commencer.

« Ma sœur n'a toujours pas réapparu », dis-je sans préambule.

Le sourire d'Alejandro s'évanouit et il secoua tristement la tête.

« J'ai bien peur que vous ayez eu raison : elle est sous le contrôle de quelqu'un. »

Dan se pencha en avant, sur ses gardes.

« Comment le savez-vous ?

— Un humain ne peut être contrôlé que par un vampire à la fois. Alors, pour vérifier, j'ai demandé à l'un de mes lieutenants de la contrôler.

— Lequel ? Demandai-je.

— Il semblerait que ce soit moi, madame, intervint Austin.

---Et?

— J'ai fichtrement échoué à lui faire faire quoi que ce soit.

— Ça confirme qu'elle est sous le contrôle de quelqu'un d'autre ? »

Alejandro et Austin acquiescèrent.

« Qui alors ? »

Alejandro écarta les bras en signe d'impuissance.

« Je suis désolé, nous n'avons aucun moyen de le savoir. Soyez cependant assurée que je fais mon possible pour le découvrir. »

Dan se renfrogna.

« Et qu'en est-il de son père ? Saviez-vous qu'il s'était rendu dans l'une de vos banques de sang et qu'on l'avait jeté dehors ? »

Alejandro hocha la tête avec un air grave.

« Oui. Que vouliez-vous que nous fassions ? Il a fait un scandale.

— Saviez-vous également que des vampires l'ont attrapé en disant qu'ils allaient le forcer à rejoindre votre petit club de morts vivants ? »

Le chef des vampires eut l'air sincèrement surpris.

« Vous ne pensez tout de même pas que ce sont des hommes à moi, si ? »

En réponse, je lui tendis le bout de papier et Dan précisa :

« On a jeté ça par ma fenêtre cet après-midi. Nous avons suivi la trace du messenger et elle nous a conduits jusqu'ici. »

Alejandro nous jeta un regard incrédule.

« Vous ne me soupçonnez sûrement pas d'avoir écrit un tel message ? »

Pourquoi pas ? D'un autre côté, il avait immédiatement accepté de nous recevoir, ce qui plaidait en faveur de son innocence - pour ce qui concernait le message en tout cas. Mais tous les indices semblaient nous mener à lui.

Je pensai alors, bien trop tard, que j'aurais dû apporter quelque chose appartenant à Rick pour que Croc puisse le renifler. Si je l'avais fait, nous aurions pu savoir s'il était ici ou pas. Jen, elle, n'était pas là. Croc avait minutieusement utilisé son flair tout le long du chemin. S'il avait senti l'odeur de ma sœur, il me l'aurait dit.

« Je ne sais pas quoi penser, dis-je avec honnêteté en me levant pour partir. Par contre, je peux vous dire une chose : si un seul membre de ma famille est blessé d'une manière ou d'une autre, je chasserai moi-même les coupables et les laisserai pourrir au soleil. C'est bien clair ?

— Prévenez-nous si vous avez besoin d'aide », proposa Austin.

Surprise, j'eus un mouvement de recul. Ce n'était pas du tout le genre de réponse auquel je m'attendais.

Croc leva les yeux vers moi.

OUAIS, ET JE NE M'Y FIE PAS.

Alejandro prit ma main entre les siennes. Étrange ce contact froid, sans vie.

« Austin a raison. Nous nous battons pour vivre en harmonie avec les humains, pour nous faire une place, de manière pacifique, dans votre société. Les monstres qui se sont rendus coupables de ces actes haineux ne sont pas les

bienvénus au sein de notre association, ni même dans cette ville. Nous les débusquerons et les détruirons.

— ... D'accord. »

C'était exactement ce que je voulais moi aussi. Leur réaction était surprenante.

Alejandro serra ma main un peu plus fort.

« Si nous entendons la moindre chose, ou trouvons le moindre indice, nous vous tiendrons au courant.

— Bien, bien », fut tout ce que je pus répondre.

Je retirai ma main avant de suivre Austin jusqu'à la porte.

Nous montâmes tous les trois sur la moto et Dan me demanda :

« Tu le crois ?

Je soupirai.

« Je pense que oui.

— Et moi, je pense que nous commettons une grave erreur.

— Peut-être. Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Tout ce que nous avons découvert nous indique que Jen et Rick ne sont pas ici.

— On pourrait retourner aux bonnes vieilles méthodes de détective.

— Pourquoi pas ? »

Aucune autre de nos pistes ne rencontrait de succès, nous n'avions pas le choix. J'avais le sentiment que le temps nous était compté...

Nous décidâmes de retourner à la banque de sang. C'était assez loin, mais Lorenzo pourrait peut-être nous fournir plus d'informations sur les vampires qui avaient enlevé Rick.

Aux trois quarts du chemin, Dan me tapa sur l'épaule et me fit signe de freiner. Je dérapai sur le côté de la route pour lui lancer un regard interrogateur.

« Mon téléphone », lâcha-t-il.

Il décrocha et resta silencieux un instant avant de me tendre l'appareil.

« Micah a donné mon numéro à Shade, il veut te parler. »

Pour plaisanter, j'avais parlé de Shade comme d'un éventuel petit copain. Bizarrement, une lueur de désapprobation brillait dans les yeux de Dan. Il avait cru que j'étais sérieuse» Intéressant.

Amusée, je collai le téléphone à mon oreille.

« Environ dix minutes après votre départ, quatre personnes sont arrivées à la villa, deux hommes et deux femmes. L'une d'entre elles était ta sœur. »

Mon poulx s'emballa tandis que mon sourire s'évanouissait. Enfin, une vraie piste.

« En es-tu sûr ? »

Et pourquoi n'avions-nous pas remarqué la présence de Shade ?

« Oui, elle correspond à la photo que Micah m'a donnée.

— As-tu reconnu les autres ? »

Rick était peut-être avec eux.

« Non, ils sont restés dans la voiture. Il n'y a qu'elle que j'aie vue distinctement.

— Ont-ils dit quelque chose ? »

Combien de temps ils allaient rester sur place, par exemple.

« La seule chose que j'aie entendue n'a aucun sens, avançâ Shade sur un ton hésitant. Je n'ai capté qu'un bout de phrase lorsqu'ils ont passé la porte.

— Qu'as-tu entendu ?

— Quelque chose comme... bénir quelqu'un à minuit ? »

Oh non !

« Quoi d'autre ? Ont-ils précisé qui allait être béni ?

— Non, ils ont juste dit qu'ils avaient reporté ça pendant trop longtemps. »

Reporter la bénédiction de qui ? Jen ? Rick ? La peur m'oppressait et ma voix était bien plus sèche que je ne le voulais lorsque je répondis :

« C'est tout ?

— Je suis désolé. C'est tout ce que j'ai entendu. »

Ce n'était pas sa faute.

« Merci, dis-je avec un peu plus de chaleur. Si tu entends ou vois autre chose, tu nous appelles, d'accord ?

— Évidemment. »

Je raccrochai et tendis le téléphone à Dan avant de lui faire part des informations que Shade venait de me fournir. Plus j'y pensais, plus la haine enflait en moi.

« Bon sang ! Il nous a eus ! M'exclamai-je.

— Alejandro ?

— Ouais. Il a joué l'innocent alors que pendant tout ce temps il devait savoir ce qui se passait. »

Dan se mordit la lèvre, probablement pour se retenir de me dire « Je te l'avais dit ». Au lieu de ça, il suggéra :

« Nous ne sommes pas certains qu'il soit impliqué dans cette histoire de bénédiction... et ils ne parlaient peut-être pas de ta sœur. »

Je lui lançai un regard furieux.

« Si c'était ta famille, tu prendrais le risque ?

— Non...

— Une chose est sûre en tout cas : elle est là-bas. Je peux au moins la mettre hors de danger.

— Si celui qui la contrôle te laisse faire », me rappela-t-il.

Pas faux.

« Je m'en moque. Elle me suivra, qu'elle le veuille ou non. »

J'allais faire demi-tour lorsque Dan posa sa main sur la mienne, accrochée à l'accélérateur. « C'est trop dangereux.

— Je m'en fiche. Ma sœur...

— C'est trop dangereux pour elle si nous déboulons dans la villa les armes au poing. Nous aurons plus de chances de la faire sortir indemne si nous appelons du renfort. »

Je me tournai vers lui de nouveau.

« Et où comptes-tu en trouver ?

— Ramirez. »

Je méditai un instant avant d'acquiescer.

« Très bien, appelons-le.

— Il vaudrait mieux qu'on lui demande en personne ; c'est un sacré service !

— Ça va prendre trop de temps...

— Tu as entendu Shade... Il ne se passera rien avant minuit. Nous avons plusieurs heures devant nous. »

Encore une fois, il avait raison, même si l'énergie qui grésillait dans mes veines me poussait à agir au plus vite.

« Dépêchons-nous dans ce cas. »

Je fis vrombir le moteur de la Valkyrie et partis en flèche en direction du commissariat. Croc décida de nous attendre devant et nous pénétrâmes dans le bâtiment. Ramirez était bien dans son bureau mais il avait de la visite. Je lâchai :

« Il faut que l'on vous parle. C'est urgent. »

Il nous regarda tour à tour avant de renvoyer le type avec lequel il était en train de discuter.

« Que se passe-t-il ?

— Nous avons besoin de faire une descente dans la villa d'Alejandro, débitai-je à toute vitesse.

— Pourquoi ?

— Il a ma sœur. »

Ramirez adopta une expression compatissante.

« Je ne peux pas organiser une descente juste parce que sa grande sœur n'apprécie pas ses fréquentations.

— Mais elle est sous le contrôle d'un vampire, protestai-je. Ils vont lui faire du mal. »

Ramirez savait que ma requête n'était pas injustifiée.

« Pouvez-vous prouver ce que vous avancez ?

— Non, mais... »

Dan s'en mêla :

« Alejandro a admis qu'elle était sous contrôle.

— Sous son contrôle ?

— Non, mais...

— Ce n'est pas une preuve, s'excusa Ramirez.

— Quelque chose va se passer ce soir, ajouta Dan. Il se pourrait qu'ils aient prévu de transformer Jennifer en vampire. »

Oh mon Dieu ! Formulé à haute voix, ça avait l'air encore plus réel, encore plus plausible.

« Nous devons la sauver, insistai-je. Elle n'est pas maîtresse de sa volonté. Elle n'est pas libre de le choisir par elle-même. »

Ramirez se pencha en avant, l'air attentif.

« Pouvez-vous le prouver ? »

Agacée par ce stupide refrain, je rétorquai :

« L'un des hommes de Micah l'a vue entrer dans la maison ; il les a entendus dire qu'une bénédiction avait été reportée pendant trop longtemps. »

Rapidement, j'expliquai ce que Lorenzo nous avait dit à propos du terme « bénédiction » et ce que je redoutais.

Ramirez eut l'air déçu.

« Quoi, c'est tout ? C'est tout ce que vous avez ?

— Je sais que ça vous semble faiblard..., commença Dan.

— Attendez, l'interrompit le lieutenant. Laissez-moi remettre les choses à plat. Jusqu'à maintenant, vous n'avez rien trouvé qui incriminerait Alejandro ou son association, n'est-ce pas ? »

Je me renfrognai.

« Non, mais... »

Ramirez me fit taire d'un geste sec de la main.

« Vous avez dit que ce Lorenzo n'avait pas reconnu les vampires qui se sont emparés de votre beau-père, qu'il ne les considérait pas comme des membres de l'Association, ce qui veut dire qu'ils ne font probablement pas partie du groupe d'Alejandro. » Ignorant mes protestations, il poursuivit : « Et votre sœur travaille pour eux depuis au moins un mois, sans qu'il lui soit rien arrivé. Vous ne croyez pas que votre inquiétude vienne du fait que vous avez peur pour votre sœur ? Que vous n'avez pas d'autres pistes, que vous désirez si

ardemment que votre hypothèse soit vraie que vous vous êtes vous-même convaincue qu'elle l'était, en dépit des éléments qui prouvent le contraire ? »

Je le fixai un instant, surprise de ne pas voir de la vapeur sortir de mes oreilles. Me forçant à adopter un ton calme et raisonnable, je répondis :

« Écoutez, je sais que ça a l'air bien mince mais envoyez-nous des agents et nous vous obtiendrons des preuves.

— Désolé, c'est impossible. Je ne peux pas mobiliser les ressources de la ville en m'appuyant sur une piste aussi mince. Et sans une preuve pour justifier votre requête, je ne pourrai pas non plus vous obtenir de mandat et je ne peux pas justifier l'invasion d'une propriété privée sans ce document. »

Je n'en croyais pas mes oreilles.

« Une propriété privée ? C'est un vampire. Les morts vivants peuvent être propriétaires ? Ont-ils les mêmes droits que les êtres vivants ?

— La loi ne reconnaît pas l'existence des vampires donc, en ce qui le concerne, du moment qu'il marche et qu'il parle, il est vivant. Et il a droit à la même protection que n'importe quelle autre personne. »

Je lançai un appel muet à Dan. Il me regarda avec un air désolé.

« Il a raison. Il a les mains liées.

— Eh bien, les nôtres ne le sont pas », déclarai-je.

Ramirez se leva de sa chaise en pointant son doigt sur moi :

« Vous n'irez pas là-bas tout seuls ! Vous m'entendez ? Ce serait du suicide et un homicide si nous n'y allions pas.

« Alors vous admettez que c'est dangereux ?

— Quoi ? S'introduire dans une tanière de vampires sans y être invité, avec l'intention de faire un kidnapping ou de se battre ? Bien sûr que c'est dangereux, et ça n'a rien à voir avec le fait qu'ils soient coupables ou innocents.

— Mais...

— Assez ! Promettez-moi tous les deux que vous ne ferez pas quelque chose d'aussi stupide ou je vous jette en prison !

— Il a le droit ? demandai-je à Dan, incrédule.

— Probablement », répondit celui-ci en haussant les épaules.

Je lançai un regard furieux à Ramirez.

« Alors qu'attendez-vous de nous bon sang ?

— *J'attends* que vous fassiez votre boulot. Que vous sortiez d'ici et récoltiez des preuves. Dans ce cas, je pourrai vous aider.

— Très bien, céda Dan. On va faire comme ça. »

Ramirez me lança un regard perçant, attendant que je donne ma parole moi aussi.

Je n'en pensais pas un mot et je le respectais trop pour lui mentir. En même temps, je ne pourrais rien faire pour aider Jen et Rick si je passais la nuit en prison.

« D'accord, d'accord. Mais une fois que nous aurons vos preuves, vous avez intérêt à ne pas me freiner.

— Je ne le ferai pas », confirma Ramirez.

Je sortis du commissariat d'un pas lourd, Dan derrière moi. Alors que j'enfourchais ma moto, je demandai :

« Comment pouvons-nous obtenir des preuves ?

— Laisse-moi réfléchir un instant. »

Eh bien, ma première pensée était d'y aller quand même, au mépris des conséquences. Et c'était aussi ma deuxième et ma troisième pensée. Je ne voulais pas rompre ma promesse, mais les vies de Jen et de Rick étaient en danger. Il fallait que je sache si ma sœur allait bien, que je retrouve Rick, que je vérifie par moi-même qu'il n'avait pas de crocs.

Maman ne serait satisfaite que comme ça. Si je ne disposais pas d'informations de première main sur ce qui était arrivé à Rick, elle serait capable de faire quelque chose de stupide... comme partir elle-même à sa recherche.

Non, ça ne pouvait pas arriver. Je ne pouvais pas abandonner un autre membre de ma famille aux vampires - même si ma mère ne voulait pas de moi. Ils pouvaient penser que je ne faisais plus partie de leur famille mais eux, ils faisaient toujours partie de la mienne !

Il fallait que je découvre la vérité, peu importait ce qu'avait dit le lieutenant. Si seulement je pouvais les sauver sans rompre ma promesse. Je me repassai la scène dans ma tête, à la recherche d'une faille dans la conversation... et je finis par la trouver. Nous avons promis que nous n'irions pas tous les deux chez Alejandro. Parfait j'irais seule. De toute façon, c'était bien trop dangereux pour un authentique être humain - les blessures de Dan au cours de nos dernières rencontres l'avaient prouvé. Il valait mieux laisser les démons se battre contre les monstres.

Croc poussa ma main.

C'EST LA SOLUTION ! !

Mieux valait ne pas partager mes pensées avec Dan. Il essaierait de me dissuader ou insisterait pour venir avec moi. Je ne voulais pas avoir à m'inquiéter pour lui aussi.

Il s'installa derrière moi et cala Croc entre nous deux.

« Allons chercher des infos sur cette bénédiction. Si nous pouvons prouver que ça existe, que les humains ressortent de la villa d'Alejandro transformés en vampires, cela suffira sûrement à convaincre Ramirez.

— Tu crois ?

— Tu as une meilleure idée ?

— Non. »

Et puis, je ne voulais pas qu'il reste dans mes pattes et c'était sûrement la meilleure façon de l'occuper.

« Très bien, allons jeter un coup d'œil à la base de données de Micah ! »

Comme nous étions dimanche, le bar était fermé et Dan dut l'appeler pour lui demander de nous y rejoindre.

Tandis que nous nous dirigeons vers Le Purgatoire, je peaufinai mon plan. Une fois dans le parking, je me garai à l'arrière du bâtiment et dis :

« J'ai réfléchi. Tu n'as pas besoin de moi ici, je vais donc faire quelques recherches de mon côté.

— C'est-à-dire ?

— Je vais consulter mon *Encyclopedia Magicka* et voir si la cérémonie y est mentionnée. »

Je savais pourtant qu'il n'en était rien, je m'en serais souvenue.

« Et puis je vais passer voir une amie qui est médium. »

Dan haussa les sourcils.

« En quoi cela va-t-il t'aider ?

— Elle pourra peut-être me dire ce que je dois faire, quel chemin je dois suivre. »

Il plissa les yeux, l'air méfiant.

« Tu ne m'as jamais parlé d'elle avant. »

Parce qu'elle n'existait pas.

« Ouais bah on ne peut pas dire que tu te sois montré très ouvert concernant ce genre de chose, non ? »

Il haussa les épaules, admettant que j'avais raison.

« Je t'appellerai pour te tenir au courant de l'avancée de mes recherches, lui assurai-je. Et je repasserai te chercher. »

Si je survivais.

Dan entra dans la discothèque et je restai immobile un moment, les yeux fixés sur Croc. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire de lui ?

QUEL EST LE PROBLEME ? TU M'EMMENES AVEC TOI !

Je jetai un coup d'œil autour de moi et repérai une place de parking où était inscrit « Blackburn ». La voiture de luxe qui y était garée devait être celle de Micah... et elle était ouverte. Parfait. Sans laisser mes véritables intentions poindre dans ma conscience, je lançai :

« Prenons la voiture de Micah. »

Une fois qu'il eut sauté à l'intérieur, je refermai la porte.

Il me regarda avec un mélange d'incrédulité et de colère sur sa tête de peluche.

TU N'AS PAS FAIT ÇA, VAL !

« Je crois bien que si. »

C'était un tout petit chien et, peu importait le pourcentage de sang démon qui coulait dans ses veines, il n'était pas de taille à affronter tout un réseau de vampires, bien qu'il soit assez courageux pour vouloir essayer. Je ne pouvais pas le perdre, lui non plus.

ME PERDRE ? QUI A DIT QUE TU ME PERDRAIS ?

Il gratta la fenêtre avec sa patte.

LAISSE-MOI SORTIR !

« Je suis désolée, Croc. Je dois aller à la villa et-tu seras plus en sécurité ici. »

Et si je ne revenais pas, Micah s'occuperait de lui.

NON ! PAS QUESTION QUE TU ME LAISSES ICI ! LAISSE-MOI SORTIIIR !

Croc devenait fou, bondissait dans la voiture en aboyant furieusement. Ignorant sa crise de colère, je sautai sur ma moto et fonçai jusque chez moi pour récupérer mes armes. Je devrais me préparer à tout... y compris à la possibilité d'échouer, de mourir.

Je redressai les épaules. Eh bien, si c'était le cas, je m'assurerais de faire le maximum de dégâts auparavant...

Chapitre 17

Je m'arrêtai devant la propriété d'Alejandro pour considérer les options qui s'offraient à moi. Cette fois, je ne voulais pas annoncer ma visite. Hélas, du portail jusqu'à la porte d'entrée, le terrain était à découvert. Si j'utilisais le code, les gardes me repéreraient en un clin d'œil. Je fis le tour de la clôture en l'observant attentivement. Parfait, il y avait des arbres tout le long. Minable comme sécurité ! Il fallait croire que, lorsque vous étiez déjà mort dans une ville essentiellement habitée par des humains, vous ne vous inquiétiez pas trop de la sécurité.

J'accrochai un crucifix à la boucle de ma ceinture et plaçai le fourreau de mon épée en travers de mon dos afin de pouvoir en attraper facilement la garde dressée derrière ma tête. Une fois que je fus sûre qu'ils étaient bien fixés, je grimpai à un tronc d'arbre jusqu'à atteindre ses branches. L'une d'entre elles passait juste au-dessus des dangereuses fleurs de lys qui surmontaient le portail en métal sculpté. Pratique ! Je rampai pour me retrouver à l'intérieur de la propriété.

Je m'interrompis alors, évaluant le danger. Les gardes ne bénéficiaient pas des sens aiguisés des vampires, et je n'avais remarqué aucun signe de la présence d'un chien : les animaux ne pouvaient pas travailler avec les vampires. Estimant que j'étais en sécurité, je me laissai glisser à terre, soulagée de n'entendre aucune alarme résonner.

Les gardes étaient toujours à leur poste, à l'avant et à l'arrière de la maison. Ils ne patrouillaient pas dans le jardin. Il me fut donc facile de me faufiler jusqu'à la fenêtre qui donnait sur le bureau d'Alejandro. C'était sûrement la pièce clé de la villa.

Et, en effet, lorsque je jetai un coup d'œil à travers les carreaux, je repérai Jen, Alejandro et trois autres lieutenants. Quatre vampires au total.

Non, plutôt six. Deux autres créatures étaient brusquement entrées dans mon champ de vision, traînant Rick derrière elles.

Enfin un peu de répit ! Jen et Rick étaient ensemble. Maintenant, si la chance restait de mon côté, je parviendrais peut-être à affronter les six vampires en même temps... Il y avait peu d'espoir pour que je m'en sorte sans blesser personne mais je devais essayer.

J'observai attentivement Rick, en quête d'un signe qui aurait prouvé qu'il était transformé. Sa bouche était recouverte de ruban adhésif et ses bras étaient fermement maintenus par les deux vampires inconnus qui l'entouraient. Il était pâle mais ça pouvait être une réaction à la peur, à la situation, à beaucoup de choses. Je ne savais toujours pas s'il était devenu l'un des leurs ou pas. Dans tous les cas, il avait besoin d'aide.

Malheureusement, je ne parvenais pas à entendre ce qui se disait. Et si j'essayais de coller mon oreille à la fenêtre, je perdrais mon effet de surprise. Je me faufilai sur le côté de la maison jusqu'à trouver une fenêtre qui donnait sur une salle vide. Je l'ouvris silencieusement et entrai à l'intérieur, avant de tâtonner pour m'orienter dans la pièce obscure.

Prudemment, je jetai un coup d'œil dans le couloir. Personne. Je me glissai hors de la pièce, les armes prêtes à l'emploi toujours dissimulées dans mon dos. En les gardant cachées, je pourrais toujours trouver une histoire à raconter dans l'éventualité où je croiserais quelqu'un. Heureusement, ce ne fut pas le cas et je parvins sans incident devant le bureau où Jen et Rick étaient retenus prisonniers.

Les portes étaient bien trop épaisses pour me permettre d'entendre quoi que ce soit. Mince ! Il fallait que j'entre. Je dégainai mon épée, la tenant fermement dans mon poing, et pris une profonde inspiration. Sentant l'imminence de l'action, Lola pétilla dans mon sang. Je la laissai m'envahir bien plus que je ne l'avais jamais fait auparavant. Nous étions alors soudées, tournées vers le même objectif. Aussi prête que jamais, j'ouvris la porte avec fracas et fis irruption dans la pièce en criant :

« Que personne ne bouge ! »

Ils se figèrent un instant et j'en profitai pour fermer la porte avant de me déplacer sur le côté afin de leur faire face, le dos plaqué contre le mur.

Alejandro et ses trois lieutenants étaient regroupés à l'autre bout de la pièce. Il était assis et les trois autres se tenaient derrière lui. Rick et ses ravisseurs sur ma gauche, de l'autre côté de la porte, et Jen juste en face de moi. Tous à portée de la lame de mon épée.

Tirant profit de l'effet de surprise initial, je lançai : « Jen, viens ici. »

Hélas, elle m'ignora, toujours sous l'emprise de son maître.

Mes paroles semblèrent rompre le charme et les autres se détendirent légèrement, sans doute parce que j'étais seule.

« Avez-vous perdu la tête ? demanda Luis en prenant un ton d'aristocrate prétentieux. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Demandez-le à Alejandro », rétorquai-je.

Alejandro soupira.

« Je sais ce que vous pensez mais nous avons été obligés d'attacher votre père car il devenait menaçant.

— Il a jeté de l'eau bénite sur deux de mes hommes », précisa Lily, indignée.

Je retins un sourire. Bravo, Rick !

« Et Jen ?

— J'ai demandé à votre sœur de venir pour que l'on découvre qui la contrôle.

— Et alors ?

— Nous l'ignorons pour l'instant. »

Je hochai la tête. C'était bien ce que je pensais.

« Dans ce cas, je vais devoir vous tuer un par un jusqu'à ce qu'elle soit libérée. »

Alejandro prit un air offensé.

« Je croyais que nous avions un marché. Vous ne me faites pas confiance ?

— Non. »

Pas quand il s'agissait de ma famille. Je dirigeai la pointe de mon épée sur lui pour m'assurer qu'il avait compris.

« Si tu oses toucher à Alejandro..., s'interposa Jen.

— Alors c'est lui qui te contrôle ? » Méditai-je tout haut, en espérant obtenir confirmation.

Luis se contenta de se moquer de moi en ricanant.

« Eh bien, intervint Austin d'une voix traînante, ce serait bien pratique, vous ne trouvez pas ? Mais elle bluffe. Ou plutôt, celui qui la contrôle bluffe à travers elle. »

Lily acquiesça.

« Ça ne peut pas être Alejandro. Il est le seul à essayer de faire changer les choses. Il a interdit ce genre de pratiques. »

J'hésitai. Ce qu'ils disaient était logique mais l'un d'entre eux mentait forcément. Le maître pouvait être l'un des pontes au pouvoir : Alejandro, Luis, Austin, ou Lily - et même Rosa, qui n'était pas là. En même temps, je ne pouvais pas non plus écarter leurs subordonnés.

Il fallait bien que j'en choisisse un alors je pris Luis. Je n'avais jamais apprécié son côté fayot de toute façon.

« Tu seras le premier », dis-je en dirigeant la pointe de mon épée vers lui.

Je m'attendais à une réaction mais il ne bougea pas d'un poil.

C'est à cet instant que Jen dégaina un pistolet qu'elle pointa sur moi, l'arme bien calée entre ses deux mains.

« Tu ne tueras personne, lâcha-t-elle d'une voix dure qui ressemblait si peu à celle de ma sœur.

— Qui est l'idiot qui lui a filé un pistolet ? »

Personne ne broncha et Jen maintint son arme braquée sur moi. Ses mains ne tremblaient pas.

Je devais me rappeler qu'elle n'était pas maîtresse de ses actes, elle était sous l'emprise de quelqu'un d'autre.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? Tirer sur ta propre sœur ? »

J'espérais qu'il restait une part de Jen à l'intérieur de son esprit, que l'horreur de la situation l'aiderait à se libérer. Hélas, ça ne fonctionna pas. Jen dirigea son arme vers son père.

« Non, je le tuerai. Ou je me tuerai. »

Ses lèvres s'étirèrent pour former un sourire qui ressemblait plus à une grimace. Il était évident que ce rictus n'était pas naturel. Elle posa le canon du pistolet sur sa tempe.

« Personne ne bouge ou je fais sauter la cervelle de la gosse. »

Les mots du vampire dans la bouche de Jen avaient un effet effrayant. Plus personne ne doutait qu'elle soit contrôlée maintenant, et son maître se trouvait apparemment dans la pièce avec nous. Ce qui écartait Rosa de la liste des suspects.

« Espèce de lâche ! Lançai-je à Jen pour insulter son maître à travers elle. Montre-toi et cesse de te cacher derrière une pauvre jeune fille. »

Jen souriait toujours.

« Non, c'est plus marrant comme ça. »

Elle arma le pistolet, le canon toujours collé sur sa tempe.

« Tu n'as pas envie de faire ça, dis-je précipitamment. Si tu tues Jen, je ferai en sorte que tout le monde dans cette pièce meure dans d'atroces souffrances.»

Jen ricana.

« Pas si l'un d'entre nous te tue avant.

--- Nous ?

— Oups. Je ne t'avais pas dit que j'avais des alliés dans cette pièce? »

Les vampires se figèrent, leurs yeux balayant la petite pièce comme s'ils cherchaient à deviner qui était de quel côté. Plus personne n'était sûr de qui-conque. Eh bien, au moins, je n'étais pas la seule à être dans le flou. Malheureusement, ils eurent tous la même réaction. Le maître était bien trop intelligent pour se laisser prendre de cette manière.

Pourquoi avait-il épargné Jen jusque-là ? Il y avait forcément une raison.

« Qu'est-ce que vous voulez ? »

Et à qui étais-je en train de m'adresser ? C'était incroyablement étrange de parler à Jen comme si elle était un monstre, sans savoir avec qui je négociais en réalité.

Les yeux de Jen se plissèrent, reflétant les émotions de son maître.

« Toi. Et je veux que tu souffres, Tueuse. Vous ne m'avez attiré que des ennuis, toi et ta sœur. Par votre faute, j'ai dû me faire remarquer beaucoup trop tôt. »-

Je laissai errer mon regard sur tous les vampires. Lequel était-ce ? Ça pouvait être n'importe qui, mais je misais sur Alejandro ou l'un de ses lieutenants. Et si je me trompais ? Si je tuais le mauvais vampire, le véritable diable dans cette pièce appuierait sur la gâchette et Jen mourrait. C'était inconcevable !

Je décidai de gagner du temps.

« Si tu ne voulais pas que je te poursuive, il ne fallait pas t'en prendre à ma famille. »

La haine envahit le visage de Jen et elle pressa le canon plus fort contre sa tempe.

« Jennifer a découvert trop de choses, trop rapidement. Et puis il a fallu que toi et cette espèce de lopette veniez mettre votre nez dans mes affaires... »

Au début, je pensais qu'elle parlait de Dan mais, lorsqu'elle pointa son pistolet sur Rick, je compris que je m'étais trompée. Rick, dont les yeux me suppliaient de sauver sa fille.

Qu'est-ce que je suis en train de faire à ton avis ?

Hélas, son visage et celui de Jen étaient les seuls dont je pouvais lire l'expression. Comment savoir qui était le maître ?

« Je devrais peut-être me contenter de te tuer », murmura Jen tandis que le pistolet revenait sur moi.

Avant que je ne puisse faire quoi que ce soit, elle fit un écart, les yeux fixés sur la porte. Deux vampires venaient d'entrer, traînant deux autres prisonniers : Croc et Dan. Ils étaient tous deux complètement immobilisés par leurs ravisseurs : Croc était enfermé dans une cage et Dan fermement maintenu par les vampires, les lèvres recouvertes de ruban adhésif. Pourtant, ils n'avaient pas dû se laisser capturer facilement : les morts vivants n'avaient pas l'air au top de leur forme.

TU N'AURAS PAS DU ME LAISSER, se plaignit Croc, en arpentant sa minuscule cage.

Désolée, je ne voulais pas te mettre en danger.

Je ne voulais pas en arriver là. Mon cœur se serra. J'avais espéré qu'au moins une des personnes qui m'étaient chères survivrait. Mais mes espoirs s'amenuisaient de plus en plus.

Les deux vampires embrassèrent la pièce du regard avec curiosité avant de repérer Alejandro.

« On les a attrapés alors qu'ils essayaient de se glisser à l'intérieur. »

Jen sourit, le canon de son pistolet allant et venant entre Rick et ses deux nouvelles cibles.

« Excellent ! Alors, Tueuse, qui fera l'affaire ? Ton coéquipier, ton beau-père, ta sœur ou ton petit toutou ? »

Alejandro ordonna :

« Protégez-les ! »

Tous les vampires s'apprêtèrent à obéir mais ils s'interrompirent aussitôt lorsque Jen cria :

« Stop... ou l'un de mes hommes vous plantera un pieu dans le cœur ! »

Encore une fois, ils ignoraient qui était de quel côté et, évidemment, aucun d'entre eux ne voulait risquer de se faire tuer pour protéger un simple humain.

« Choisis-en un, aboya Jen à mon intention.

— Non. »

C'était impossible.

« Alors je vais le faire pour toi. »

Elle pointa son pistolet sur elle-même puis sur les autres captifs tout en chantonnant :

« Amstramgram... »

Non, je ne pouvais pas laisser faire ça.

Alejandro esquissa un geste et Austin le retint.

« Je ne te laisserai pas te mettre en danger. »

Je ne savais pas sur qui Jen allait s'arrêter. D'une manière ou d'une autre, toutes les possibilités étaient inacceptables. Il fallait que j'agisse, que je tue son

maître. Ils avaient tous l'air d'être du côté des gentils pourtant l'un d'entre eux mentait. Lequel ?

Si je faisais le bon choix, ses sous-fifres mettraient de toute façon les humains en morceaux.

«... bour et bour et ratatam... »

Le démon en moi me pressait de faire quelque chose, n'importe quoi. Je ne pouvais plus contenir sa frustration, son désir de vengeance. Et... Pourquoi donc le contrôler ? Si je parvenais à posséder le maître de Jen, je pourrais contrôler la situation. Mais si j'utilisais mes pouvoirs sans être sûre de pouvoir les concentrer sur certains hommes uniquement, Dan serait envoûté par Lola autant que les autres.

Je n'avais pas d'autre choix. La chansonnette de Jen était presque terminée et il semblait qu'elle allait s'arrêter sur Dan. Mieux valait qu'il soit furieux plutôt que mort.

Alors, pour la première fois de ma vie, j'utilisai mon pouvoir. Non seulement je libérai totalement Lola, ouvrant toutes les barrières qui la retenaient prisonnière, mais je la poussai à le faire, l'encourageai, forçant tous les hommes à me désirer, à me trouver irrésistible.

Toute-puissante, en pleine possession de mes pouvoirs, je hurlai :

« Ne bougez plus ! »

Et tout se déroula comme dans mes rêves les plus fous : tous les hommes, totalement captivés, firent exactement ce que je leur avais ordonné de faire. Je pouvais sentir la force de mon démon déferler sur eux, les contraignant à m'obéir, et je savourai un instant le sentiment d'exaltation que me procurait leur admiration. Ils honoraient la grande Val Shapiro.

C'était comme si j'étais reliée par des fils énergétiques, chacun des mâles de la pièce, vivants et morts vivants. Là où ces « fils » pénétraient leurs corps, ils se divisaient en une multitude de connexions qui me reliaient à leurs sept chakras, centres d'énergie sacrés de leurs corps. J'avais l'impression de pouvoir ressentir la moindre vibration exercée sur ces lignes de pouvoir invisibles.

Le second centre d'énergie, celui de la sexualité, était le plus intense. Je tentai de pincer légèrement le fil de ce chakra mais je ne maîtrisais pas assez bien mon pouvoir pour être capable d'une telle précision. Je déclenchai une vague d'excitation incontrôlable qui se répercuta dans le corps de tous mes sujets, libérant leur désir, diffusant leur besoin sombre et puissant vers moi comme un raz-de-marée gigantesque. Je me préparai au choc mais Lola savait exactement comment amortir cette énergie, canalisant les puissantes ondes dans mes propres chakras, qui, assoiffés, les absorbèrent comme des éponges.

Quelque part au fond de moi, j'étais écœurée de pouvoir les contrôler comme des marionnettes ; pourtant, je ne pouvais m'empêcher d'exulter face à cette énergie et à ce pouvoir bruts qui se déversaient sur moi, abreuvant mes sens insatiables.

SACRE NOM D'UN CHIEN ! lança Croc, sur un ton mêlant crainte et admiration. *TU SAIS CE QUE TU FAIS ?*

Je me forçai à reprendre pied dans la réalité. J'avais l'impression d'être restée ainsi des heures même s'il ne s'était pas écoulé plus de quelques secondes. Jen se tourna vers moi, les yeux plissés, et pointa le pistolet sur ma poitrine :

« Que se passe-t-il ? Qu'as-tu fait ? »

Seule une femme était capable de poser cette question en cet instant précis. Alors, sans hésitation, je balançai mes bras en arrière et tranchai la tête de Lily d'un coup sec.

Le corps de l'ex-fiancée de Dan s'écroula au sol, sa tête roulant à ses côtés, maculant de sang le beau tapis d'Alejandro. Surprenant, je m'attendais à quelque chose de beaucoup plus sanglant. Toutefois, c'était bien la chose la plus dégoûtante que j'avais dû faire pour sortir ma sœur du pétrin.

C'EST UNE MANIERE COMME UNE AUTRE DE REGLER UN CONFLIT.

Jen tituba, ahurie, et fixa le pistolet qu'elle tenait dans la main. Elle le lâcha comme s'il avait été un serpent venimeux. Lorsque l'arme heurta le tapis, une balle partit, touchant l'un des ravisseurs de Dan au genou. Mais le vampire était si fasciné par moi qu'il ne le remarqua même pas.

Pourvu qu'il ne fasse pas partie des gentils. Enfin, même si c'était le cas, il guérirait rapidement.

« Jen ? » dis-je en abaissant la pointe de mon épée.

Ma sœur se rua sur moi et me jeta ses bras autour du cou, secouée par de violents sanglots.

« Merci, oh merci de m'avoir sauvée. »

OK, ça c'était la vraie Jen. Incroyablement soulagée, je la serrai à mon tour dans mes bras, tout en découvrant qu'il était plus facile de contrôler mes marionnettes maintenant.

Le lieutenant Ramirez déboula alors dans la pièce, suivi d'une bonne dizaine d'hommes. Surprise, je reconnus l'un des barmans du Purgatoire. Ce n'étaient pas des flics, c'était des amis de Micah, des hommes-démons. Lola s'empressa de les attirer à elle avidement mais je l'en empêchai. J'avais déjà du mal à gérer les quelques vampires qui étaient sous mon contrôle, je ne voulais pas en rajouter.

« Que se passe-t-il ? » demanda Ramirez, étonné de ne voir personne bouger.

Ils étaient tous captivés par moi, attendant mes ordres.

« Euh... Ils sont sous mon emprise, dis-je sur un ton honteux en relâchant Jen. Tous sauf Lily, qui est morte maintenant. »

Et je ne m'excuserais pas pour ça ! Lily avait mérité son sort !

« C'est ce que je vois », répondit Ramirez sèchement en faisant signe à ses hommes de s'arrêter.

Ils se regroupèrent, fixant d'un air intrigué les mâles toujours sous mon emprise, tout en évitant de regarder le corps sans tête de Lily. Étonnamment, je parvenais à maîtriser Lola sans effort, même s'il était bizarre de ressentir le désir d'autant d'hommes à la fois.

« Que faites-vous ici ? Demandai-je à Ramirez. N'aviez-vous pas dit que vous ne pouviez pas m'aider ?

— Je ne pouvais pas monopoliser les ressources de la ville pour vous aider, corrigea-t-il. Ma femme a reçu un appel de Micah et elle m'a harcelé pour que je me joigne à l'équipe de secours non officielle.

— J'aimerais beaucoup rencontrer votre femme.

— C'est réciproque, m'assura-t-il en souriant. Et puis, nous avons trouvé une preuve. Dan et Micah avaient découvert que Lily était derrière tout ça. La base parlait d'un certain Armstrong qui procédait aux bénédictions. Le nom de Lily est Armstrong. Micah m'a contacté pendant que Dan et Croc venaient ici. »

Oh non, Dan ! Il était toujours envoûté ! Je jetai un coup d'œil autour de moi.

« Certains d'entre eux sont des alliés de Lily, mais je ne sais pas lesquels. »

Et j'étais incapable de limiter mon pouvoir à certaines personnes : c'était tout ou rien.

« Vous n'avez qu'à poser la question », me conseilla le lieutenant en haussant les épaules.

Quelle idiote ! Bien sûr.

« Que les alliés de Lily lèvent le doigt ! »

Les deux vampires qui avaient maintenu Rick levèrent leur main, toujours aussi épris de ma personne.

« Maintenez-les », ordonna Ramirez.

Sa bande de démons s'empressa d'obéir, visiblement heureux de trouver un exutoire à leur adrénaline frustrée.

« Tenez-les fermement, les avertis-je, je vais les relâcher. »

Mon démon ne m'opposa aucune résistance, repu pour la première fois de sa vie. Avec une légère pointe de regret cependant, je les laissai m'échapper et refoulai l'énergie de mon succube à l'intérieur de mon corps. Maintenant que je n'étais plus aussi intimement liée à eux, je me sentais soulagée et déterminée à avoir une petite discussion avec Micah. Il avait raison : je ne pouvais pas passer ma vie à contenir mon démon en permanence. Je devais apprendre à vivre avec lui.

Les premiers à émerger de leur torpeur furent Austin et Alejandro.

Austin se frotta la joue, l'air pensif.

« Un pouvoir intéressant que vous avez là, ma petite dame. »

Alejandro baissa les yeux sur Lily, le regret se mêlant à la confusion dans son regard. Je soupirai.

« Euh, désolée pour le tapis. »

— Ce n'est rien. Je n'avais aucune idée de... Pourquoi a-t-elle fait ça ? Elle avait un tel potentiel. »

Jen, qui avait finalement renoncé à m'étouffer en se cramponnant à mon cou, répondit :

« Lorsque je travaillais à la banque de sang, j'ai surpris une conversation entre elle et quelqu'un d'autre. C'est pour ça qu'elle m'a prise sous son contrôle. Elle disait qu'elle avait besoin de vous et de votre charisme pour mettre en place l'Association mais qu'une fois que cela serait fait, elle en prendrait le contrôle et la dirigerait à sa manière. » Jen frissonna. « Je ne pense pas que vous auriez apprécié ses projets. »

C'était un euphémisme. Mais, avant que je n'aie pu lui répondre, je me retrouvai enveloppée par les bras de Rick. Libéré de ses liens, il nous serrait, Jen et moi, dans une étreinte groupée.

« Merci, mon Dieu ! Mes deux filles sont saines et sauvées. »

Oh... Alors j'étais toujours sa fille ? L'émotion me prit de court. J'avais envie de me blottir contre lui comme une enfant. Toutefois, les blessures étaient trop profondes. Pouvais-je croire en ces paroles ?

Me raidissant, j'essayai de m'écarter, mais Rick ne l'entendait pas ainsi. Il nous serrait fort contre lui, comme s'il était terrifié à l'idée de pouvoir nous perdre de nouveau. Pas seulement Jen, moi aussi. Je finis par céder. Lola était comblée et je compris que, pour la première fois de ma vie, je pouvais le prendre dans mes bras sans en craindre les conséquences. Alors que je me cramponnais à lui tout en m'imprégnant de ce merveilleux sentiment, je pris également conscience que la normalité avait été à portée de mes mains pendant tout ce temps. Assoiffer Lola n'était pas une solution. Au contraire ! La forcer à rôder en moi comme un lion en cage ne faisait qu'empirer les choses.

Toutefois, je ne voulais pas y penser pour le moment. En cet instant, j'étais la fille de Rick, rien d'autre.

Dieu merci, il était indemne lui aussi - il n'était pas devenu vampire. Je ne pus m'empêcher de lui faire un reproche :

« Je t'avais dit de ne pas partir à sa recherche. »

Il s'écarta pour me regarder.

« Je sais, je sais. Et tu m'as sauvé juste à temps. Ils étaient sur le point de me forcer à devenir l'un d'entre eux ce soir. »

C'était donc pour lui la bénédiction.

« Je suis heureuse d'être arrivée à temps.

— Moi aussi, répondit Rick avec ferveur. Tu avais raison. Tu avais raison depuis le début et nous nous sommes vraiment mal comportés. » Il me caressa la joue. « Désolé, ma chérie. Je vais essayer de me rattraper. »

Les larmes me brûlaient les yeux lorsque je répondis :

« Si Maman te le permet.

— Ne t'inquiète pas, je m'occupe de ta mère. Et si ça ne lui plaît pas, elle aura affaire à moi.

— Merci », murmurai-je à son oreille. J'appréciai l'attention, même si je savais que ça ne serait pas aussi facile que ça. Plus rien ne serait jamais comme avant.

« Pourquoi ne ramènerais-tu pas Jen à la maison ? Elle a subi un sacré choc. »

Et lui aussi, bien que je ne veuille pas le blesser en le lui signalant.

« L'un des hommes de Ramirez acceptera sûrement de vous ramener.

— Bonne idée, je vais le lui demander. »

Comme il nous laissait un instant pour trouver un chauffeur, Croc, que l'on venait de détacher, sauta sur moi, excité comme un fou de me voir saine et sauve.

Eh, tu m'aimes vraiment alors.

OUI. ENFIN NON... JE SUIS VRAIMENT FACHE APRES TOI.

Dan se tenait juste derrière le chien, et je n'étais pas sûre de vouloir connaître ses sentiments ; je me baissai alors pour caresser Croc.

COMMENT AS-TU OSE ME METTRE DE COTE ? Il me lécha le visage intégralement. *NE RECOMMENCE PLUS JAMAIS !*

« D'accord, d'accord... Je suis désolée de t'avoir enfermé dans la voiture. Mais j'avais peur que tu sois blessé.

— As-tu fini de faire comme si je n'étais pas là ? » demanda Dan calmement.

Oh, oh. Et voilà ! L'inévitable remarque cinglante. Je ne répondis pas, me contentant de me relever pour le regarder dans les yeux.

Ses traits étaient tendus, ses yeux brillaient de colère.

« Qu'est-ce que tu croyais faire en te lançant là-dedans sans moi ? Tu aurais pu te faire tuer ! »

Je m'étais attendue à le voir en colère mais pas à ce qu'il prononce ces mots. Amusant, on aurait dit Croc.

« Mais je n'ai pas été tuée. Au contraire, c'est moi qui ai tué Lily... Je suis désolée, Dan. »

Même s'ils n'étaient plus ensemble, il devait toujours avoir des sentiments pour elle.

« Ne t'excuse pas pour ça, répondit-il brusquement. Elle n'était plus humaine. C'était un monstre. »

Que pensait-il de moi dans ce cas ? Moi qui avais pris le contrôle de tous les hommes de la pièce sans discrimination ?

« Ne me regarde pas comme ça, ajouta-t-il gentiment. Bon Dieu, tu es loin d'être un monstre, Val ! »

Il lisait dans mes pensées maintenant ?

« Peut-être mais je ne suis pas non plus humaine.

— Que veut dire le mot humain ? S'il désigne les personnes loyales, intègres et altruistes, tu es la personne la plus humaine que je connaisse. »

Pouvait-il vraiment penser cela ?

« Je... Je me suis trompée sur mon pouvoir. Je peux forcer les gens... les hommes à obéir à mes envies. »

Dan me surprit en explosant de rire.

« Ouais. Quand tu la libères, tu ne fais pas semblant ! »

Je ne comprenais pas son comportement.

« Mais... Ce n'est pas normal. »

Pas humain...

« Non, et je ne pense pas que ça se reproduise de sitôt. Je sais que tu n'avais pas le choix et je peux deviner que tu n'avais aucune idée de l'immensité de ton pouvoir avant ce soir. Comme l'a dit Micah, c'est parce que tu as attendu toutes ces années pour le libérer. Lorsque tu l'as enfin autorisée à s'exprimer, Lola s'est sacrement lâchée. » Il me sourit. « Et ça a changé toute ma perception de ma première rencontre avec elle. Tu me pardonnes ? »

Stupéfaite, je répondis :

« Bien sûr. Alors tu n'as plus de problèmes avec Lola et moi maintenant ? »

— Elle fait partie de toi et nous devons apprendre à faire avec, poursuivit-il en souriant. Et puis, tous les hommes devraient avoir une petite Lola dans leur vie. On fait équipe ? »

Je souris, laissant une part de ma joie déborder. Enfin quelqu'un qui m'acceptait pour ce que j'étais - un démon et une femme. C'était sûrement ce qu'avait voulu dire Tessa en me conseillant de faire ce dont j'avais le plus horreur pour obtenir ce que je désirais par-dessus tout.

« J'adorerais ça ! »

Croc me poussa de la truffe.

ET MOI ?

Comme s'il avait entendu le chien-démon, Dan ajouta :

« Et Croc aussi. »

BIEN DIT ! QUELLE EQUIPE DE CHOC ! MONSTRES DU MONDE ENTIER, GARE A VOUS !

Dan m'entoura de son bras.

« À nous trois, enfin... à nous quatre avec Lola, on forme une équipe d'enfer. »

Je tournai un visage radieux vers lui. Que Dieu vienne en aide à celui qui oserait se mettre en travers de notre chemin !